タンバ イラスト 夕薙
2
最強出涸らし皇子の暗躍帝位争い
無能を演じるSSランク皇子は皇位継承戦を影から支配する
角川スニーカー文庫

J-GARDEN.FR

KO-FI.COM/JGARDEN

DONS

SCANLATION GROUP

JGLN

TRADUCTION
MOONKISSED

HARMONISATION
RAITEI

JGARDENSCAN

J-GARDENFANTRAD

DISCORD.GG/XYEJAJ4

JGARDENFANTRAD

JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

最強出涸らし皇子の暗躍帝位争い

無能を演じるSSランク皇子は皇位継承戦を影から支配する

2

« C'est tellement difficile... »
Leonard Lakes Aadler
« Je donne 50/100. Al ne ferait jamais ça de cette manière. »
Elna Von Amsberg
« Je me nomme Leonard Lakes Aadler ».
« Je me rends actuellement au Grand-Duché de Rondine, ayant été nommé ambassadeur plénipotentiaire »
Arnold Lakes Aadler

La lumière s'accumula sur la l'épée sacrée, une intensité si écrasante qu'elle en devenait presque semblable à celle du soleil.

Sommaire

Chapitre 1

La querelle secrète au coeur de la capitale

Chapitre 2

Voyage vers un pays étranger

Chapitre 3

Trouble dans le Sud

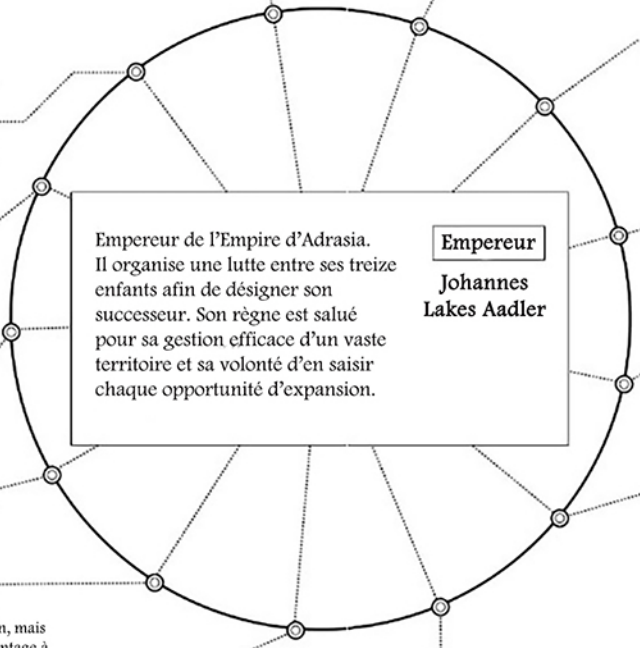
Chapitre 4

La conquête du dragon des mers

Épilogue

Maison Amsberg

Famille issue du grand héros qui terrassa le roi démon ayant terrorisé le continent durant 500 ans. Deuxième rang dans la hiérarchieimpériale, juste après l'empereur. Seuls les membres dotés d'un talent exceptionnel peuvent éveiller la légendaire épée sacrée Aurora. Les Amsberg restent en retrait des luttes politiques, leur priorité étant la protection de l'empire.



Empereur
Johannes Lakes Aadler

Empereur de l'Empire d'Adrasia. Il organise une lutte entre ses treize enfants afin de désigner son successeur. Son règne est salué pour sa gestion efficace d'un vaste territoire et sa volonté d'en saisir chaque opportunité d'expansion.

Wilhelm Lakes Aadler
Premier Prince Impérial et ancien prince héritier, décédé trois ans plus tôt à l'âge de 27 ans. Durant sa vie, il était considéré comme l'héritier idéal, porteur des espoirs et attentes de tout l'empire. Sa popularité et ses compétences étaient telles qu'il ne faisait aucun doute qu'il deviendrait empereur. Sa mort est ce qui déclencha la lutte actuelle pour la succession.

Rupert Lakes Aadler
Dixième Prince Impérial, 10 ans. Encore jeune, il ne participe pas à la lutte pour la succession. De nature timide.

Liselotte Lakes Aadler
Première Princesse Impériale, 25 ans. Maréchal d'Empire de la garnison protégeant la frontière orientale d'Adrasia. Célèbre et redoutée pour ses exploits militaires, elle inspire crainte et respect chez les empires voisins. Elle reste neutre dans la lutte pour la succession, affirmant qu'elle servira fidèlement le futur empereur, quel qu'il soit.

Erik Lakes Aadler
Deuxième Prince Impérial, 28 ans. Actuellement ministre des affaires étrangères et principal prétendant au trône. Soutenu par la fonction publique, il est considéré comme froid, rigide et pragmatique.

Zandra Lakes Aadler
Deuxième Princesse Impériale, 22 ans. Actuellement engagée dans des recherches sur la magie interdite. Son influence vient de ses partisans parmi les mages. Connue comme la plus froide et la plus cruelle de tous les héritiers.

Gordon Lakes Aadler
Troisième Prince Impérial, 26 ans. Général impulsif, soutenu par les forces armées. Les militaires forment en effet son noyau dur de partisans. Simple d'esprit, il agit sur des coups de tête.

Traugott Lakes Aadler
Quatrième Prince Impérial, 25 ans. Prince corpulent, reconnaissable à ses lunettes épaisses peu flatteuses. Passionné par la littérature et aspirant écrivain, bien qu'il n'ait aucun talent littéraire connu.

Karlos Lakes Aadler
Cinquième Prince Impérial, 23 ans. Prince moyen sous tous rapports : ni particulièrement intelligent ni incompétent. Ses qualités sont éclipsées par son caractère rêveur et ses aspirations à devenir un grand héros un jour.

Conrad Lakes Aadler
Sixième Prince Impérial, 21 ans. Issu de la même mère que Gordon, mais son tempérament ressemble davantage à celui d'Arnold. Il n'est donc pas aussi impulsif que son frère.

Arnold Lakes Aadler
Septième Prince Impérial, 18 ans.

Leonard Lakes Aadler
Huitième Prince Impérial, 18 ans.

Henrik Lakes Aadler
Neuvième Prince Impérial, 16 ans. Méprise Arnold et considère Leonard comme un rival.

Krista Lakes Aadler
Troisième Princesse Impériale, 12 ans. Très peu expressive, elle reste distante sauf avec un petit cercle restreint incluant ses frères Al et Leo.

Ancien Empereur Gustaf Lakes Aadler
Arrière-grand-père d'Arnold et l'ancien empereur des deux générations précédentes. Après avoir abdiqué au profit de son fils, il devint obsédé par la magie ancienne. On le surnomme l'Empereur fou, responsable de nombreux troubles dans l'empire.

Chapitre 1

La querelle secrète au cœur de la capitale

1

Deux semaines s’étaient écoulées depuis le tumulte. En raison de la grande confusion qui régnait, aucun mouvement notable n'avait été observé dans la guerre de succession.

Pendant ce temps, Leo et moi nous rendions dans un endroit particulier. Cet endroit s'appelait le Palais Intérieur.

C'est là que vivent les concubines de l'Empereur.

Il est situé derrière le palais impérial, un palais réservé aux femmes où seuls l'empereur et les personnes qu'il a autorisées peuvent entrer.

Il n'y a qu'une seule raison pour laquelle nous venons dans un tel endroit. C'est pour rencontrer notre mère.

Combien de temps s'est-il écoulé depuis la dernière fois que je l'ai vue ? Probablement environ trois mois, je suppose. Mais cela ne vaut que pour moi.

Leo semble lui rendre visite dès qu'il a un moment de libre. C'est un fils très dévoué.

— Mère, Al et Leo sont venus te rendre visite.

— Bienvenue. J'ai préparé des gâteaux. Seriez-vous d'humeur à en manger ?

La seule personne qui puisse se montrer aussi franche avec son fils, même lorsqu'il ne lui rend pas visite depuis longtemps, c'est sans doute ma mère.

Elle s'appelle Mitsuba. Elle a de longs cheveux noirs et des yeux noirs. Elle est si jeune et si belle qu'on ne peut pas imaginer qu'elle ait deux fils adultes. Je devais éviter ce sujet en sa présence.

Elle était une danseuse originaire de l'est, une légende dont mon père était tombé amoureux de la beauté et à qui il avait demandé sa main sur-le-champ. Leur histoire était encore célèbre dans la capitale impériale aujourd'hui.

Bon, le côté légendaire vient de la rapidité avec laquelle il l'a demandée en mariage, mais elle n'a vraiment pas son mot à dire dans notre éducation. Elle est assez excentrique à ce sujet, mais bon, ça me ressemble bien.

En fait, elle n'avait pas dit un mot à l'Empereur à ce sujet.

Grâce à cela, quelqu'un comme moi a vu le jour, mais comme Leo a bien tourné, cela semble avoir fini.

Nous nous asseyons à la table préparée et tendions la main vers les sucreries. Puis.

— Ça fait longtemps, n'est-ce pas, Al ?

— Oui, ça fait longtemps, mère.

— C'est parce que tu t'amusais trop et que tu as oublié ta mère ? Ou est-ce que tu t'es trouvé une amante ?

— C'est la première option.

— Quelle réponse ennuyeuse. Tu as trop peu de connaissances féminines, tu sais. Partage de temps en temps quelques histoires d'amour avec ta mère.

Parfois, je pense que cette personne a oublié que ses fils sont des princes.

Moi mis à part, ce serait une grande nouvelle si Leo avait une amoureuse. Il faudrait enquêter pour savoir qui est sa partenaire et si elle vient d'une bonne famille.

Bon, nous avons été élevés comme des enfants normaux, sans nous soucier de ce genre de choses. On nous a enseigné le minimum en matière de bonnes manières, mais c'est tout.

Sa politique éducative consistait à laisser ses enfants faire tout ce qu'ils voulaient. Comme notre mère est comme ça, même si nous trouvions les cours ennuyeux et que nous nous échappions, elle ne se fâchait jamais contre nous. Cependant, elle nous disait toujours que « si nous pensions que cela serait nécessaire pour l'avenir alors assurez-vous de les étudier », et c'était tout.

En y repensant maintenant, c'était terrifiant. Que pensait-elle de l'éducation d'un prince ?

En raison de notre indépendance, l'aîné est devenu un bon à rien, tandis que le cadet a grandi pour devenir quelqu'un de remarquable. On pourrait dire que sa méthode a complètement révélé notre personnalité.

— Alors, pourquoi êtes-vous ici tous les deux cette fois-ci ?

— Maman. Cette fois-ci, j'ai été nommé ambassadeur plénipotentiaire et Mon frère a été désigné comme mon assistant. Nous devrons probablement quitter l'empire dans un avenir proche. C'est pourquoi nous voulions te le faire savoir avant.

— Ah bon ? C'est vrai ? Alors, je peux avoir quelque chose à manger en souvenir ? Si vous m'achetez un bijou, je ne saurais pas quoi en faire.

— Aah...

Même avec ce genre de personnalité, elle s'en sortait bien ici, dans le palais intérieur.

Actuellement, le palais intérieur était également en proie à une lutte de pouvoir. Apparemment, les mères qui veulent que leur enfant devienne empereur complotent quelque chose. En raison du regard vigilant de l'impératrice et de l'empereur sur le palais intérieur, elles ne peuvent pas faire de grands mouvements, mais il ne fait aucun doute que c'est un endroit où il faut être prudent.

— Mère, tu n’es pas inquiète ?

— Tu veux que je m'inquiète ? Tu es encore un enfant, Leo. Je n'ai pas l'intention de dire à mes fils de dix-huit ans ce qu'ils doivent faire, mais si Sa Majesté vous a confié une tâche, c'est qu'il a déjà jugé que vous en étiez capable, vous comprenez.

— Je vois... Alors je vais faire mon travail avec confiance.

— Il m'a enfin donné du travail, je vais donc faire de mon mieux.

— Fais comme tu veux. Tu ne mourras pas si tu échoues, après tout, dit ma mère en sirotant son thé.

Si c'était les autres, ils nous auraient certainement dit qu'il ne fallait surtout pas échouer ou que c'était l'occasion de faire bonne impression auprès de Sa Majesté.

Alors que je réfléchissais à cela, j'entendis frapper à la porte. Lorsque ma mère ouvrit, ce fut à ma grande surprise Christa qui apparut.

— Ah, Christa. Bienvenue.

— Mère !

Avec une expression inhabituellement radieuse, Christa courut vers ma mère et s'assit sur ses genoux.

La petite Christa s'installa confortablement sur les genoux de ma mère et fixa les friandises posées sur la table.

Elle semblait comprendre que ces friandises avaient été préparées pour nous.

— Tu peux les prendre, tu sais. Al et Leon n'en mangent pas beaucoup de toute façon.

— Vraiment ? Grands-frères Al et Leo..

— Oui, mange. Prends-en autant que tu veux.

— J'en ai déjà, alors on les mange ensemble, Christa. Ah !

Voir Christa tendre la main vers les bonbons me rassurait vraiment. On dirait vraiment une mère et son enfant.

La mère de Christa est décédée quand Christa était encore petite. À l'époque, c'est ma mère qui a dit qu'elle s'occuperait d'elle.

Depuis, Christa traite ma mère comme si c'était sa vraie mère. En les voyant ainsi, nous étions tous pris d'une grande nostalgie.

— À propos, Elna est passée l'autre jour. Elle s'est excusée pour Al, mais qu'as-tu fait ?

— Eh bien, elle a fait quelque chose d'inutile. À cause de ça, je me retrouve maintenant dans une situation délicate.

— C'est toi qui es délicat, Grand-Frère !

Christa utilisait le bras de sa poupée lapin pour me pointer du doigt.

Apparemment, je me fais gronder par la poupée. Quand je la regardai en fronçant les sourcils, tout le monde rit.

Le temps passa paisiblement jusqu'à ce que ma mère soulève soudainement une question alors que je m'apprêtais à rentrer.

— Ah, c'est vrai. J'ai oublié de vous demander ça.

— Quoi donc ?

— Lequel d'entre vous prendra Blau Mowe pour princesse ?

— Pfff !!

— Pfff !!

Leo et moi recrachions notre thé en même temps.

Nous nous étouffions avec le thé tout en nous essuyant la bouche avec la serviette que Christa nous tendait.

— Qu'est-ce que tu nous demandes tout d'un coup, mère ?

— Nous ne sommes pas dans ce genre de relation avec Finne, mère...

— Mais c'est inhabituel pour vous deux d'avoir une femme dans votre vie, n'est-ce pas ? Alors, est-elle celle de Leo après tout ?

— Eh bien, les gens disent qu'ils vont bien ensemble.

Passons la balle à Leo.

L'expression de Leo disait « Tu m'as trahi !? » ou quelque chose du genre, mais épargne-moi ce sujet délicat.

Alors que je pensais qu'il valait mieux partir tout de suite, une embuscade était venue d'une direction inattendue.

— Mère. Finne est l'amie de Grand Frère Al, tu sais.

— Oh mon Dieu ! Vraiment ?

— Oui. Finne est si belle et elle va très bien avec Grand Frère Al.

— Oh, oh.

— Non, non...

On dirait que je ne dois pas vous sous-estimer non plus, ou du moins c'est ce que me dit le regard perplexe de ma mère.

Comment oses-tu lui raconter une telle histoire, petite fille. Finne me va bien ? Si tu répands cette histoire dans la capitale, tu seras la risée de tous.

— Nous avons simplement passé plus de temps ensemble à cause de l'affaire avec le duc Kleinert. Il n'y a rien entre nous.

— Elle reste tout de même la plus belle femme de l'Empire, n'est-ce pas, Christa ?

— Euh... Mère est plus belle !

— Merci, Christa. Je trouve aussi que Christa est la plus belle.

En regardant les deux femmes qui s'étreignaient pour une raison que j'ignore, je poussai un soupir et me levai. Je m'inclinai et m'apprêtai à partir.

— Tu pars déjà ?

— Ça fait longtemps après tout. J'ai quelqu'un à voir aujourd'hui. Reste ici encore un peu.

— Grand Frère Al, à plus tard.

— Oui, à plus tard. Mère aussi.

— Oui, prends soin de toi. Tu te pousses toujours trop.

— Je ne me suis jamais poussé de ma vie, tu sais. J'ai toujours vécu ma vie comme il faut.

— Vraiment ? Bon, disons ça comme ça. Très bien, fais de ton mieux.

Après avoir été congédié par ma mère, je quittai le palais intérieur avec une motivation renouvelée. Je devais encore réfléchir à la suite.

Je devais protéger cet endroit. Je ne pouvais pas me permettre de me reposer.

— Sebas.

— Oui, monsieur.

— Découvre les faiblesses des nobles de la faction neutre. Je dois faire tout ce que je peux tant que je suis encore dans la capitale impériale.

— Certainement.

C'est ainsi que je poursuivis mes manœuvres secrètes.

2

— Bonjour, comte Baelz.

— Oh, mais c'est le prince Arnold. Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ?

Le comte Baelz est un noble de la cour sans territoire qui vit dans la capitale impériale.

Depuis des générations, les comtes de Baelz occupent des fonctions importantes au sein de l'empire. L'actuel comte Baelz est également vice-ministre de l'Ingénierie, où il travaille dans le domaine du génie civil et de la lutte contre les inondations.

Le comte Baelz a toujours gardé ses distances avec la guerre de succession. Comme sa position n'a pas d'influence directe sur le cours de la guerre, les trois autres ne s'intéressaient pas particulièrement à lui.

Si je suis venu ici, à la résidence du comte Baelz, c'est parce que j'ai entendu une certaine rumeur.

— En fait, j'ai entendu une rumeur, voyez-vous.

Le comte Baelz est un homme dans la trentaine.

Son crâne chauve et son apparence timide font de lui un homme auquel aucune femme ne jette un regard.

Cependant, il s'était enfin installé quelques années auparavant. À l'origine, c'était un homme talentueux qui avait succédé à une famille célèbre et avait même occupé le poste de vice-ministre. S'il ne commettait pas d'erreur dans le choix de son épouse, il aurait dû avoir d'innombrables candidates potentielles.

Mais il avait commis une erreur.

— Une rumeur, dites-vous... ?

— Oui, ce n'est qu'une rumeur, mais il semblerait que votre femme s'amuse tous les soirs de manière extravagante. Elle se présente comme si elle était de la royauté et tout le monde se demande d'où vient tout cet argent. C'est une rumeur qui circule.

— Ce... ce n'est qu'une exagération. Certes, ma femme aime s'amuser, mais elle ne s'est jamais comportée ainsi, elle était, elle était...

Le comte Baelz essuya la sueur sur son front avec un mouchoir. Il semblait que les informations recueillies par Sebas étaient exactes.

D'après Sebas, apparemment, le comte se plaignait de sa femme à ses connaissances. Son mécontentement à son égard était extrême, il disait souvent qu'il voulait divorcer ou que s'il ne pouvait pas, il se suiciderait.

À en juger par ses réactions, je suppose qu'il trouve le comportement de sa femme déplaisant. La question est de savoir jusqu'où cet homme est prêt à aller pour elle.

— Comte Baelz.

— Oui, oui !

Il changea de ton, et quand je le regardais, je voyais clairement qu'il se redressait.

Est-ce parce qu'il a mauvaise conscience ? Ou est-ce peut-être son tempérament habituel ?

— Il y a aussi cette rumeur. On dit que vous utilisez l'argent détourné de l'empire pour votre femme.

— Je n'ai jamais fait une chose pareille ! J'ai toujours travaillé dur en tant que ministre loyal de l'empire ! Je vous en prie, croyez-moi !

— Même si vous dites cela. Cette fois-ci, je suis venu ici parce que la rumeur est déjà parvenue jusqu'au château. Ce serait grave si cela venait aux oreilles de mon père, vous comprenez ? Je veux clarifier les choses avant que cela n'arrive.

Le sang quitta le visage du comte.

C'est un homme facile à comprendre. C'est peut-être à cause de sa nature timide qu'il ne veuille qu'une telle rumeur parvienne jusqu'à l'empereur. Puis-je espérer quelque chose ?

— V-Votre Altesse ! Prêtez-moi votre pouvoir ! Aidez-moi, je vous en prie !

— Je n'ai pas l'intention d'aider un criminel. Leo non plus, bien sûr.

— Je n'ai vraiment pas touché aux fonds de l'empire !

— Alors d'où vient cet argent ? Votre femme ne pouvait pas se permettre de telles dépenses avec le salaire d'un comte.

— Ça venait de nos économies, donc ça allait au début... mais elles ont rapidement fondu, alors j'ai emprunté de l'argent à des connaissances et récemment, j'ai dû emprunter aussi à des marchands... Je me sens mal vis-à-vis de mes connaissances, mais la date limite approche, que dois-je faire...

Pourquoi avez-vous épousé une telle femme ?

Alors que j'avais cette pensée incroyablement grossière, la porte s'ouvrit violemment.

— Chéri ! Il n'y a pas assez d'argent ce mois-ci !?

— Be-Bethina !? Sors immédiatement ! J'ai une conversation importante avec le prince !

La personne qui entra était une beauté éclatante aux cheveux dorés. Elle devait avoir le même âge que moi, voire un peu plus. Une jeune femme quand on pense qu'elle a épousé un homme d'une trentaine d'années.

Tout ce qu'elle portait était tape-à-l'œil. Sa robe était celle que je voyais souvent porter aux femmes de la cour et les métaux précieux qui ornaient son corps semblaient également être authentiques.

Je comprends pourquoi il veut divorcer.

— Prince ? Lequel ?

— Hé, hé !?

— C'est Arnold Lakes Adler. Désolé de vous déranger, Madame Baelz.

— Arnold ? Ah ! Ce prince terne ? J'ai entendu parler de vous par le fils du duc Horsvath. Le prince misérable qui s'est fait prendre tout ce qu'il avait par son frère, c'est ça ? Qu'est-ce qu'un incompétent comme vous fait dans notre maison ?

— ...

Le comte Baelz resta sans voix.

Eh bien, c'était pareil pour moi. La seule personne qui m'ait jamais ridiculisé en public comme ça, c'était Gied. Elle pensait probablement qu'elle pouvait se le permettre puisque Gied s'en tirait à bon compte. Mais Gied était à la fois mon ami d'enfance et le fils d'un duc. Leurs positions étaient complètement différentes.

Ah, cette femme, quelle idiote. En la voyant agir ainsi, je ressentis de la sympathie pour le comte.

— Sors d'ici immédiatement...

— Hein ? C'est un ordre ?

— Peu importe, sors d'ici !

C'était probablement la première fois que le comte était aussi en colère contre sa femme. Déconcertée, Bethina quitta la pièce avec une expression désagréable.

— Veuillez pardonner le manque de respect de ma femme, Votre Altesse !

— Je m'en fiche. J'y suis déjà habitué après tout. Mais c'est une femme assez absurde, n'est-ce pas ?

— ... Ma femme est venue me voir quand elle avait dix-sept ans. Elle est la fille d'un noble local qui était célèbre pour sa beauté, je suis tombé amoureux d'elle dès notre première rencontre. Après cela, je lui ai donné tout ce qu'elle voulait parce que je ne voulais pas qu'elle me déteste, mais les choses ont dégénéré. À présent, elle se prend pour une sorte de princesse ou une noble de haut rang...

— Bien sûr, je pense que c'est la faute de votre femme, mais c'est aussi votre responsabilité en tant que mari de l'avoir encouragée. Si vous êtes son mari, vous devriez la réprimander pour son comportement, n'est-ce pas ?

— Oui... vous avez raison, Votre Altesse.

Peut-être que son cœur était déjà complètement brisé.

La silhouette du comte, la tête baissée, était vraiment tragique.

Bon, que faire maintenant ? Il semble que je vais devoir modifier mon plan à partir de maintenant.

Le plan initial était de gagner progressivement la confiance du comte, mais si je le laisse seul, cela pourrait le conduire au suicide.

Je n'ai pas le choix alors.

— Si vous n'avez pas encore divorcé, c'est parce que vous l'aimez toujours ?

— Oui, mais... quand j'ai annoncé à Sa Majesté que je l'avais épousée, il était très heureux... nous avons également reçu de nombreux cadeaux de félicitations.

— Je vois. Cela doit être difficile de divorcer.

Ce n'est pas seulement la faiblesse du comte Baelz envers sa femme qui a attiré mon attention. C'est aussi parce que mon père l'apprécie beaucoup.

Je suis probablement en train de regarder le prochain ministre de l'Ingénierie. Le comte Baelz, qui est loyal à son travail et ne s'amuse pas trop, est très facile à croire du point de vue d'un employeur.

S'il connaissait la situation du comte, l'empereur soutiendrait lui-même le divorce. Cependant, il est impossible qu'il connaisse aussi bien chacun de ses sujets.

Pour l'instant, il a besoin de quelqu'un pour servir d'intermédiaire.

> — Comte Baelz. Je sais que vous n'êtes pas idiot. Vous devez savoir pourquoi je suis ici, n'est-ce pas ?
>
> — O-oui... pour m'ajouter à la faction du prince Leonard, c'est bien ça ?
>
> — Oui. Si possible, j'aimerais passer plus de temps avec vous pour gagner votre confiance, mais... il semble que nous n'ayons pas beaucoup de temps. Je vais demander à Leo de transmettre votre situation à mon père. Ensuite, si la réponse de mon père est favorable à votre divorce, alors faites-le immédiatement. Je m'occuperai de la lettre à envoyer à la maison parentale de votre femme, ne vous inquiétez pas.
>
> — Vraiment ? C'est vrai ?

Le comte Baelz me regardait comme s'il regardait son sauveur. À quel point es-tu acculé ?

Bon, c'est un peu égoïste, mais c'est aussi pour la guerre de succession. Laissons la madame goûter un peu aux larmes, d'accord ? Il s'agit de subir les conséquences. La différence, c'est que le comte a son utilité, contrairement à sa femme.

Mais comment expliquer cela à Leo ? C'est lui après tout, parlons-lui face à face.

Mais je veux lui épargner la vue de cette femme si possible. Madame pourrait traumatiser Leo avec les femmes après tout.

— Comte Baelz. Excusez-moi, mais pourriez-vous écrire une lettre d'appel à Leo ?

— Une lettre ?

— Oui, immédiatement. Ce sera plus facile de le persuader ainsi.

— Persuader ?

— Leo est un bon garçon, vous voyez. Si je lui en parle moi-même, vous risquez de me prendre pour intermédiaire. Vous ne voulez pas cela, n'est-ce pas ?

— O-oui, je vais écrire la lettre tout de suite !

À ma demande, le comte commença à rédiger la lettre d'appel à Leo.

Même s'il était un membre de l'élite né dans une famille noble de la cour et qu'il avait succédé à la tête de sa maison, quelle femme avait bien pu le rendre si malheureux ?

Comme je le pensais, il faut choisir sa femme avec soin.

Pendant un instant, les femmes de mon entourage, telles que Finne et Elna, me traversèrent l'esprit.

Rien que de les imaginer comme ma femme me terrifiait. Quelle que soit celle qui deviendrait ma femme, cela semblait être source de nombreux problèmes. Arrêtons d'y penser.

Quoi qu'il en soit, j'aimerais que ma femme soit normale.

— V-Votre Altesse, est-ce que cela vous convient... ?

— Laissez-moi voir.

Mon visage se déforma lorsque je jetai un œil à sa lettre.

Ce qui était écrit là, c'était la déclaration du comte, se plaignant des fautes de sa femme. Tout le mécontentement qu'il éprouvait à son égard transparaissait dans chaque lettre.

Je soupirai devant le contenu de la lettre, qui pourrait déjà être qualifié de malédiction.

— Faites attention aux pièges tendus par des femmes après avoir commencé à coopérer avec nous, d'accord ?

— Oui, oui ! Je ne regarderai plus aucune femme ! Je servirai fidèlement le prince Leonard et le prince Arnold de toutes mes forces !

— Ne vous méprenez pas. Nous avons simplement besoin de votre aide. Votre seigneur est toujours Sa Majesté l'Empereur. Pas nous.

— Pardonnez mon impolitesse.

Je devais enfoncer le clou.

S'il traitait Leo comme son seigneur, nous ne ferions que nous créer un ennemi supplémentaire. Je voulais éliminer autant que possible ces possibilités.

— Très bien, j'ai bien reçu ta lettre. Vous connaîtrez le résultat dans quelques jours, alors attendez patiemment.

— Oui ! Merci beaucoup.

Après cela, je quittai le manoir du comte.

Lorsque je quittai le manoir, Madame fixait le comte Baelz dans son dos, mais bon, j'espère qu'il pourra être plus patient pendant quelques jours encore.

Finalement, lorsque je laissai Leo lire la lettre, « Pourquoi a-t-il épousé une telle personne ? », une question tout à fait naturelle fut posée par Leo. Eh bien, après avoir convaincu Leo et lui avoir demandé de transmettre le message à mon père, celui-ci avait pleinement soutenu le divorce du comte, et celui-ci avait été prononcé en un rien de temps.

Eh bien, pour mon père, cela devait être insupportable de voir l'avenir de son candidat au poste de ministre brisé par la fille d'un noble local.

Avec cela, le comte Baelz rejoignit la faction de Leo, et l'influence de ce dernier se renforça légèrement.

3

— Était-ce vraiment une bonne idée ?

Alors que je rangeais quelques papiers, Finne préparait du thé tout en posant cette question.

— De quoi parles-tu ?

— Le fait d'avoir ajouté le comte Baelz à nos alliés. J'ai certes ressenti de la sympathie pour lui, mais on ne peut nier qu'il subissait également les conséquences de ses actes. S'il a donné à sa jeune épouse tout ce qu'elle demandait, puis a divorcé parce qu'il finissait par perdre le contrôle sur elle... Je ne pense pas pouvoir accepter cela en tant que femme.

— Eh bien, si tu le vois sous cet angle, le comte doit passer pour le pire des hommes, n'est-ce pas ?

— Y a-t-il d'autres perspectives ?

Si elle me le dit aussi directement, c'est qu'elle doit être assez mécontente, hein. Eh bien, on parle d'amour après tout, on ne peut pas simplement le jeter quand ça ne nous arrange plus.

Du point de vue d'une femme, il est naturel qu'elles trouvent cela désagréable. Cependant, cette affaire ne concerne pas seulement ces deux-là.

Je commençais à lui expliquer tout en rassemblant les documents.

— Bethina, l'ex-femme du comte est issue d'une noble lignée du sud, la maison Daum. Ce comte Daum est un parent de l'un des nobles les plus puissants du sud, le duc Kruger. Ce nom te dit quelque chose ?

— Bien sûr. Je me souviens très bien que l'une des concubines de Sa Majesté était issue de la maison Kruger, n'est-ce pas ?

— Oui, la cinquième concubine est la sœur de l'actuel duc Kruger. En d'autres termes, c'est une maison ducale qui entretient des liens étroits avec la famille impériale. Maintenant, réponds-moi : qui est l'enfant de la cinquième concubine ?

Après avoir réfléchi à ma question pendant un moment, Finne frappa dans ses mains en se souvenant de la réponse.

Elle répondit alors immédiatement avec assurance.

— La princesse Zandra...

— Le neuvième prince aussi. Mais son petit frère n'a rien à voir avec cela pour l'instant. Le lien important est celui qui existe entre Zandra et Bethina.

— Un lien... ? Je ne pense pas que les parents du côté maternel soient si étroitement liés.

— Normalement, oui. Mais dans ce cas-ci, c'est un peu différent. Au fait, Finne, tu te souviens de la base du pouvoir de nos rivaux ?

— Ah, oui. Le prince Erik a le soutien des fonctionnaires civils, le prince Gordon était soutenu par l'armée, et la princesse Zandra a le soutien des mages, c'est ça ?

Elle s'en souvient donc.

Eh bien, si elle ne s'en souvenait pas, cela m'aurait posé problème.

Quand je lui dis qu'elle avait donné la bonne réponse, Finne se réjouit et dit

— J'ai réussi.

Je continuais la conversation tout en me demandant pourquoi elle avait placé la barre si bas.

— Alors, selon toi, qui sont les partisans les plus faibles au sein de la capitale impériale ?

— Au sein de la capitale ? Pas de cet empire ?

— Oui, de la capitale.

— Hum... Les plus forts devraient être ceux du prince Erik, donc il reste le prince Gordon et la princesse Zandra, mais... Ah, j'ai trouvé ! C'est le prince Gordon !

— Pourquoi ?

— Comme les officiers militaires sont au front, son influence devrait être plus faible dans la capitale.

— L'idée n'est pas fausse, mais c'est incorrect. Il y a aussi des officiers militaires qui ne sont pas au front. La bonne réponse est Zandra.

— Aïe, je me suis trompé... Mais pourquoi la princesse Zandra est-elle la moins soutenue ?

En réfléchissant à la manière de lui expliquer pour qu'elle comprenne facilement, je pris les bonbons qui se trouvaient sur mon bureau. C'est peut-être grâce à l'accueil de Christa, mais aujourd'hui, les bonbons étaient des biscuits en forme d'animaux.

J'ai pris les biscuits en forme de lion, d'oiseau et de loup. J'ai placé le lion et l'oiseau sur une assiette, puis j'ai écrasé le biscuit en forme de loup et l'ai dispersé autour d'eux.

— Aaah... et dire que j'avais réussi à bien les faire cette fois-ci...

— Bon, désolé pour ça. Maintenant, sur cette assiette, il y a le soutien d'Erik et de Gordon, d'accord, et celui de Zandra est éparpillé. Maintenant, tu comprends ce que j'essaie de dire ?

— ???

— Tu ne comprends pas, hein. Bon. Les fonctionnaires civils et militaires sont souvent présents dans la capitale impériale. Cependant, les mages n'ont pas de fonction officielle au sein de notre gouvernement. Bien sûr, certains fonctionnaires sont des mages, mais ils occupent des postes très variés, comme nobles à la cour, nobles locaux ou officiers militaires à la frontière. Ils sont trop dispersés.

— Je vois ! Il n'y a donc pas beaucoup de personnes qui peuvent soutenir la princesse Zandra à l'intérieur de la capitale, n'est-ce pas ?

— Eh bien, c'est le cas. Mais voici le point principal.

— Hein... ? Ce n'était pas le point principal... ?

Finne tremblait légèrement, craignant que la conversation ne devienne encore plus difficile. Lui adressant un sourire amer, j'essayai de lui donner une explication aussi simple que possible.

— En termes simples, Zandra a moins de partisans aux postes clés de l'empire en raison de la nature de sa base de pouvoir. Gordon a les militaires et Erik est en bons termes avec les fonctionnaires, ces personnes peuvent transmettre leur volonté à l'empereur. Zandra, en revanche, n'a aucun moyen de le faire. C'est gênant pour Zandra, n'est-ce pas ?

— Je vois. Je pense que cela ferait vraiment une différence si vos partisans avaient un siège au conseil privé.

— Exactement. C'est pourquoi Zandra a toujours essayé d'obtenir un siège de ministre pour ses partisans.

— Est-ce possible ? La nomination des ministres ne peut-elle pas être faite que par l'empereur lui-même ?

— Eh bien, il y a un moyen de contourner cela.

Sur ces mots, j'empilai les biscuits verticalement sur l'assiette.

Voyant cela, Finne pencha la tête. Si vous n'êtes pas familier avec ce genre de chose, vous pourriez avoir le cœur volé, car ce geste était tout à fait adorable. Je ne pouvais pas montrer ça au comte Baelz. Il pourrait soudainement demander sa main après tout.

Cependant, je ne me laissai pas distraire et continuai à écraser le biscuit en forme de lion que j'avais placé sur le dessus.

— AAh !? Encore !?

— Il allait être mangé de toute façon, non ? Eh bien, c'est comme ça qu'on installe la personne qu'on veut au poste de ministre.

— Comment ça ?

— Je vais te l'expliquer autrement. Le lion est l'actuel ministre. L'oiseau en dessous est candidat à ce poste. Si le lion en haut se casse, le poste reviendra à l'oiseau.

— Je vois ! Donc, vous préparez un candidat pour le prochain ministre tout en sapant l'actuel, c'est ça !

Elle a beaucoup d'imagination, hein. Normalement, elle n'est pas douée pour ce genre de complots sournois, mais ça ne veut pas dire qu'elle est stupide ou quoi que ce soit. Parfois, elle est trop simple, au point de me faire peur.

— C'est exactement ça. Si ton partisan est un vice-ministre ou occupe un poste similaire, tu peux renverser le dirigeant actuel et installer ton propre ministre.

— Je vois... Et quel est le rapport avec le comte Baelz ?

— Aah... Quel est le poste actuel du comte Baelz ?

— Vice-ministre de l'Ingénierie... Eh ?

Elle avait enfin compris, hein.

Eh bien, c'est assez compliqué, on n'y peut rien.

— Zandra manipulait Bethina par l'intermédiaire de ses parents, Bethina elle-même a dû recevoir l'ordre de jouer le jeu. Mais elle danse joyeusement au rythme de la musique. Et récemment, Zandra lui a donné un autre ordre.

— Il y a encore plus...

— C'est important après tout. Bethina a une liaison avec l'actuel ministre de l'Ingénierie. Il semble que ce soit le ministre lui-même qui ait initié la relation, mais c'est probablement Bethina qui l'a séduit en premier. De plus, la femme du ministre est la fille d'un ami proche de l'empereur.

Apparemment, c'est l'empereur lui-même qui les a mis ensemble. S'il apprend cette liaison, il sera sûrement furieux.

— ... Ne me dites pas, depuis le début ?

— C'est exact. C'est un scénario conçu par Zandra. Elle a envoyé une belle femme au comte Baelz, qui n'est pas doué avec les femmes, afin de le faire souffrir. En parallèle, elle s'occupe du ministre afin de se débarrasser de lui. Plus tard, elle aidera le comte en informant l'empereur de leur liaison au moment opportun. Et là, ô surprise, mon allié deviendra soudainement ministre.

— Attendez, attendez une minute ! Si, si c'est le cas, alors…

Je souris devant l'expression incrédule de Finne.

Elle avait très bien réussi à mettre en place ce plan pendant tant d'années. Elle avait peut-être commencé à le préparer au moment où le prince héritier était décédé. Elle n'était qu'à un pas de la réussite.

— Oui, j'ai complètement ruiné le plan de Zandra. Elle doit être furieuse en ce moment.

— Pas possible ! les seigneurs Al et Leo vont bientôt quitter l'empire, n'est-ce pas ? Pourquoi mettez-vous Sa Majesté Zandra en colère maintenant ?

— C'est justement parce que nous partons que nous devons perturber son plan. Tant que nous ne sommes pas dans la capitale, ils viendront inévitablement attaquer notre faction. Mais que se passera-t-il si nous perturbons l'équilibre de leur lutte à trois ? D'un seul coup, nous avons réussi à détruire le plan de Zandra. L'équilibre devrait être rompu à présent. Erik et Gordon ne manqueront pas cette occasion. Ils peuvent se débarrasser de nous à tout moment, mais ils n'ont que quelques instants pour attaquer Zandra affaiblie. Si j'étais à ta place, je profiterais de cette occasion pour affaiblir le pouvoir de Zandra.

— Vous avez pensé à tout ça... ?

— Tout ça, c'est grâce à Sebas. Il a réussi à soutirer des informations importantes aux assassins, c'est lui qui a enquêté sur le comte Baelz pour moi.

Zandra a aussi fait quelque chose de stupide.

Elle a envoyé les assassins qu'elle avait utilisés pour manipuler le comte Baelz pour s'occuper de moi. Grâce à cela, son plan lui a été volé. Bon, je ne veux pas dire du mal d'elle, mais on dirait qu'elle nous méprise un peu, non ?

— Euh... Je me demande depuis un moment, mais qui est exactement Sebas ?

— Hein ? Je ne t'ai jamais dit ? Sebas était autrefois un assassin. Il était même assez célèbre pour être surnommé « la Mort » à travers tout le continent, tu sais.

— !? Qu'est-ce qu'une telle personne fait comme majordome du Seigneur Al !?

— Je t'en parlerai plus tard. C'est une longue histoire. Maintenant, après avoir entendu mes explications, as-tu toujours des objections à ce que j'aide le comte ?

— N-non...

— Exactement. La raison pour laquelle il est si faible face aux femmes est probablement aussi l'œuvre de Zandra. Après tout, il a été vice-ministre pendant trois ans. Normalement, ce serait plutôt les femmes qui courraient après lui.

— D'une certaine manière, il est assez pitoyable, n'est-ce pas...

— Oui, il a dû être à la merci de Zandra pendant des années après son mariage, et nous avons enfin réussi à aider un comte aussi pitoyable. Bon, il est toujours utilisé par nous, mais bon.

Sur ces mots, je continuai à parcourir les documents.

Il s'agissait d'un document sur l'affaire du ministre de l'Ingénierie. J'allais demander au comte Baelz de le soumettre à l'empereur.

Avec ça, Zandra serait impliquée dans une querelle secrète pendant un certain temps. Gordon ne manquerait pas cette occasion pour agir, et la guerre de succession s'intensifierait.

Mais ce n'est pas grave. Gordon se ferait sûrement un ennemi de Zandra, et Gordon était la seule personne que Zandra ne voulait pas voir tomber.

S'ils s'entre-détruisaient, nous en profiterions. De plus, dans une telle situation, Erik ne ferait pas non plus de geste agressif.

Laissons-les s'épuiser autant qu'ils le veulent pendant que nous sommes loin de la capitale.

C'est avec cette pensée en tête que je mis les biscuits cassés dans ma bouche.

4

— Est-ce vrai !?

L'empereur Johannes jeta les documents présentés par le comte Baelz devant le ministre de l'Ingénierie.

Une flamme de colère tourbillonnait dans ses yeux.

Le ministre dont la liaison avait été dévoilée s'agenouilla immédiatement et implora son pardon.

— Pardonnez-moi, Votre Majesté ! J'ai été induit en erreur !

— C'est un crime de s'intéresser à la femme d'un autre ! En tant que ministre, tu le sais bien, n'est-ce pas ? De plus, c'était la femme de ton subordonné, n'est-ce pas ? À quoi pensais-tu ?

— C'est, c'est... C'est Bethina qui m'a abordé ! Je vous supplie de me pardonner ! J'ai été séduit ! C'est sûrement l'œuvre de quelqu'un qui veut me nuire !

—Tu penses que c'est acceptable d'avoir une liaison avec la femme d'un de tes subordonnés si elle t'a séduit ? Alors si l'une de mes concubines te séduisait, tu aurais une liaison avec elle ?

— Ce n'est pas...

— C'est la même chose ! Comment oses-tu blâmer la femme pour ton infidélité ?

La colère de Johannes était incontrôlable.

Il confiait son travail au ministre depuis de nombreuses années. Il lui avait même présenté la fille de son ami pour qu'elle devienne sa femme, et le fait que le ministre lui rende la pareille ainsi le mettait dans une colère noire.

Mais ce n'était pas la seule raison. La femme avec laquelle il avait une liaison était l'épouse du comte Baelz, l'homme qu'il convoitait. L'homme qui avait fait souffrir sa femme.

C'est lui qui avait donné son feu vert à l'enquête sur la femme du comte. Il avait même dit au comte, qui était réticent, que s'il y avait des problèmes, c'est lui qui rendrait son jugement. C'est dire à quel point il appréciait le comte.

Le plan de Zandra reposait principalement sur la confiance que Johannes accordait au comte. Elle avait exploité le fait que l'empereur croyait que le comte Baelz ne ferait jamais rien qui puisse nuire à son supérieur, et qu'en réalité, le comte était lui-même quelqu'un de ce genre.

C'est pourquoi, aux yeux de Johannes, cette affaire semblait être une tentative du ministre de coincer son excellent subordonné en utilisant la femme de ce dernier pour protéger sa propre position.

À cet égard, tout s'était déroulé comme prévu par Zandra. Normalement, on aurait pu penser que le comte utilisait sa femme pour piéger son patron, mais grâce à la confiance que Johannes accordait à la personnalité du comte, cela n'avait pas été le cas.

De plus, Johannes, qui avait déjà entendu le comte lui raconter à quel point il souffrait à cause de sa femme, avait également de la sympathie pour le comte Baelz.

C'est pourquoi Johannes avait pris une décision rapide.

— Démissionne de ton poste ! Rentre chez toi et attends ta punition !

— Pitié, pardonnez-moi ! Pardonnez-moi, Votre Majesté !

— Que le comte Baelz avance !

Johannes déclara sans montrer le moindre signe d'apaisement. Le comte Baelz, qui semblait avoir un peu reculé, s'avança devant Johannes. Puis, il présenta ses excuses.

— Je vous présente mes excuses les plus sincères ! Tout cela est dû à mon manque de surveillance envers mon ex-femme !

— Baelz... Que dis-tu ? Tu n'as pas à t'en prendre à toi-même.

— Mais...

— Je te fais confiance. Tu as peut-être été trop naïf et t'es laissé piéger par une mauvaise femme, mais j'aime bien ça chez toi. J'apprécie le sérieux et l'enthousiasme dont tu fais preuve dans ton travail. Je voulais quelqu'un comme toi comme ministre. Qu'en dis-tu, tu veux bien devenir mon ministre de l'Ingénierie ?

— Je... je ne peux pas accepter un tel poste ! C'est ma femme qui a commis un péché ! Je vous prie de la punir, Votre Majesté !

— Elle n'est plus ta femme. De plus, le ministre a également sa part de responsabilité dans cette affaire. Il ne peut pas être pardonné, même s'il a été séduit. Je n'ai pas l'intention de te punir pour cette affaire et je punirai également quiconque te calomnie.

— V-Votre Majesté...

— Je vais répéter mon ordre. Je nomme le comte Baelz ministre de l'Ingénierie. Tu dois travailler plus dur que jamais pour l'Empire.

— ... Je n'oublierai jamais votre gentillesse, Votre Majesté. Au nom de la maison Baelz, permettez-moi d'accepter cette responsabilité.

C'est ainsi que le comte accepta le poste de ministre de l'Ingénierie.

Johannes échangea quelques mots avec lui et congédia le comte pour la journée. Puis il s'enfonça profondément dans son trône et poussa un soupir.

— Ça commence enfin à devenir intense, n'est-ce pas Franz ?

L'homme qui apparut devant lui sans permission était un homme du même âge que Johannes.

Il avait les cheveux d’un argent pâle et était vêtu d'un habit blanc semblable à celui des fonctionnaires civils. Il n'y avait qu'un seul poste dans cet empire qui autorisait à porter cet habit.

Le chef de tous les fonctionnaires, le Premier ministre.

Cet homme s'appellait Franz Seebeck. Comme vous pouvez le deviner d'après l'absence de « von » dans son nom, cet homme n'était pas un noble. Grâce à sa seule sagesse, il était passé du statut de fils d'un aubergiste à celui de Premier ministre, le poste le plus important de l'empire.

Johannes commença à parler à Franz.

> — La lutte pour un poste de ministre est toujours liée à la guerre de succession. Tous les ministres actuels devraient bien le savoir. C'est pourquoi ils doivent être prudents. Se laisser séduire par la femme d'un subordonné est hors de question. Il finira par nuire à l'empire. Si je ne le remplace pas maintenant, les dégâts pourraient s'étendre à moi aussi.
>
> — Je n'ai rien à redire sur la façon dont Votre Majesté traite cette affaire. Cependant, à quoi pensiez-vous lorsque vous avez nommé le comte Baelz ministre ? Cette affaire sent le complot, après tout.

Aux yeux de Franz, qui était l'officier d'état-major de Johannes depuis qu'il était encore prince, l'entourage du comte semblait suspect.

S'il n'avait pas approfondi la question, c'était parce qu'il lui était interdit d'interférer dans la guerre de succession. Sinon, il aurait déjà mené une enquête approfondie sur cette affaire.

> — Cela m'importe peu qu'il s'agisse d'un complot. Baelz a les capacités requises pour ce poste et ce n'est pas lui qui a imaginé ce complot. Dans ces conditions, je ne vois pas d'inconvénient à le laisser à son poste. De plus, s'ils ne sont pas capables d'orchestrer au moins un complot de cette envergure, ils ne sont de toute façon pas aptes à devenir empereurs.

— Votre Majesté dit des choses étranges. N'est-ce pas moi qui ai imaginé tous les complots lorsque Votre Majesté était prince ?

— C'est ainsi qu'est un empereur. Pour devenir empereur, il faut être capable de reconnaître les talents des autres et de les exploiter. J'ai su remarquer tes talents assez rapidement. C'est pourquoi je t'ai laissé t'occuper de tous les complots. Grâce à cela, c'est moi qui suis assis ici aujourd'hui.

— Ne plaisantez pas. Même si je n'avais pas été là, vous auriez quand même pris le trône. Vous étiez déjà très ingénieux, Votre Majesté.

En disant cela, Franz repensa brièvement au passé. Johannes aussi.

Les enfants essayaient de suivre le chemin qu'ils avaient emprunté autrefois. C'était un chemin imprégné de sang. Il le savait, mais Johannes ne pouvait pas les en empêcher. C'est à cause de cette lutte pour le trône qu'il y avait aujourd'hui Johannes. Quand il était devenu empereur avec cette expérience, il avait profité de la vie à fond.

L'Empire était certes un pays puissant, mais cela ne signifiait pas qu'il n'avait pas de rivaux. Il y avait des rivaux et il fallait se battre pour exister. C'est pourquoi il avait besoin d'un empereur fort et pouvant exceller. La guerre de succession était une épreuve à cette fin, un entraînement avant de devenir empereur.

S'ils ne parvenaient pas à surmonter cette épreuve, ils n'avaient pas le droit d'être empereur. C'était une sorte de tradition qui se transmettait de génération en génération.

— Votre Majesté s'est elle-même ridiculisée. Bien que vous soyez l'aîné, vous avez autrefois été surnommé le prince prodigue, n'est-ce pas ?

— Être en tête d'une guerre de succession est dangereux après tout. Il y a aussi le risque d'être assassiné. Mon fils était comme ça aussi...

— Nous n'avons pas trouvé de preuves que le prince héritier ait été assassiné. Votre Majesté et moi-même avons enquêté sur tout ce qui concernait cette affaire. Malgré cela, vous soupçonnez toujours qu'il a été assassiné ?

— Oui, j'en suis convaincu. Le prince héritier a été assassiné. Il était excellent, mais trop gentil pour son propre bien. Quelqu'un a dû profiter de cela. J'aimerais qu'il y ait au moins quelqu'un qui puisse le récompenser pour cela.

— C'est le destin. Mais à propos, ne trouvez-vous pas la quatrième faction intéressante ?

Johannes sourit aux paroles de Franz.

C'est parce qu'il était d'accord avec lui.

— Vous pensez aussi ? À première vue, cela semble être dû au charisme de Leonard, mais il y a certainement quelqu'un qui tire les ficelles en coulisses. Sinon, sa faction ne pourrait pas se développer aussi rapidement.

— Peut-être pensez-vous au prince Arnold ?

— Oui, il me ressemble beaucoup. J'ai l'impression qu'il se fait passer pour un incompétent.

— Je partage votre avis, mais contrairement à vous, je ne perçois aucune ambition de sa part pour le trône. De plus, il semble s'être efforcé de se discréditer. En fait, il ne riposte jamais, quoi qu'on lui fasse. Actuellement, il est complètement méprisé par les nobles.

— Je ne sais pas ce qu'il pense, mais lors D dernier incident, il a été le premier à agir et à envoyer Elna me chercher. De plus, il a cassé son bracelet afin qu'Elna et les chevaliers ne soient pas tenus pour responsables si quelque chose arrivait. Cela prouve qu'il a envisagé différentes issues possibles à Kiel. Au moins, il n'est pas aussi

incompétent que le dit le public. Bien sûr, c'est peut-être une surestimation de ma part.

— C'est pour cela que vous l'avez nommé assistant de Son Altesse Leonard ? Ce n'est pas une bonne idée, n'est-ce pas ? Il n'y aura plus personne pour commander la faction du prince Leonard une fois qu'il sera parti.

— Eh bien, j'avoue que j'étais un peu ému à ce moment-là. Je n'aimais pas l'air insouciant d'Arnold. Il avait l'air de penser que tout se passait comme prévu, ça m'a un peu énervé...

Franz s'apprêtait à dire : « Vous étiez juste énervé parce qu'il vous ressemble ? » Mais il ravala ses mots.

Il aurait nié même s'il l'avait dit. Mais Franz savait.

Arnold ressemblait plus à Johannes qu'il ne le pensait.

La différence, c'est que Johannes avait la volonté. La volonté de devenir empereur. Cependant, il ne ressentait rien de tel chez Arnold.

Ceux qui n'ont ni volonté ni conviction forte ne font que semer le chaos sur le champ de bataille. Et encore plus s'ils ont du pouvoir.

Si Arnold possédait un désir aussi fort, il surmonterait cette crise avec tous les moyens à sa disposition.

C'est ce que Johannes voulait voir.

Alors, seulement lorsqu'ils auraient survécu à tout, Arnold et Leonard seraient reconnus par Johannes.

— Il semble que nous devrons attendre de voir ce que nos princes jumeaux maléfiques ont dans leur sac, n'est-ce pas ?

— Jumeaux maléfiques, hein... C'est un joli nom. Ces deux-là sont identiques. Leonard, qui est vertueux, a vraiment l'air d'un prince héritier. Si Arnold agit comme son ombre et l'aide dans l'ombre, ils pourraient vraiment monter sur le trône, hein ?

— Je me demande. Les autres princes et princesses qui ont suivi un tel chemin sont tous excellents. À une autre époque, il ne serait pas étonnant que l'un d'entre eux devienne empereur.

— C'est une bonne chose. Lorsque des personnes excellentes se disputent le trône, un empereur sage naît. L'Empire sera en sécurité ainsi, n'est-ce pas ?

Pour Johannes, qui avait toujours pensé à l'Empire, c'était certainement une bonne nouvelle. Mais au fond de son cœur, Johannes avait un autre sentiment.

Il souhaitait que ses enfants n'aient pas à verser autant de sang.

Sachant qu'il ne pouvait pas exprimer de tels sentiments en tant qu'empereur, Johannes partit pour sa prochaine réunion.

5

— Votre Altesse ! Nous avons appris que la princesse Zandra tente de rallier le vicomte Helmer à sa cause !

— Envoyez des émissaires pour le convaincre de rester de notre côté ! Ne la laissez pas nous arracher davantage d'influence !

— Votre Altesse ! Le commandant Roemer, de la garnison de la capitale, est passé du côté de la princesse Zandra !

— Quoi ?! Kuh ! Nous ne pouvons pas laisser un autre déserteur s'échapper ! Utilisez toutes les forces disponibles, nous devons protéger nos partisans ! Je pars aussi !

Dans la capitale impériale, une bataille faisait rage dans la nuit.

Depuis que j'avais repris le plan de Zandra, celle-ci avait commencé à priver Leo de ses partisans en guise de représailles.

Leo avait actuellement fort à faire pour gérer la situation.

— Ça doit être dur pour toi.

— Aide-nous aussi, Mon frère ! C'est toi qui as commencé, non ?

— Non, non, c'est moi qui ai suggéré d'aider le pauvre comte, mais c'est toi qui as accepté, non ? Je m'excuse que les choses en soient arrivées là, mais même si nous restons ici, l'autre camp finira par venir à nous. Ce n'est pas mieux ainsi ?

— Donne-moi un coup de main alors...

— Les bagarres, ce n'est pas mon truc. Je ne peux rien faire de toute façon.

— Si Mon frère ne peut rien faire, je ne peux rien faire non plus, n'est-ce pas ?

— Hé, hé, trop de modestie, ce n'est pas bon. Si tu y vas toi-même, tes partisans hésiteront à quitter ta faction, n'est-ce pas ? Au final, il ne restera que tes vrais partisans. Bon, accroche-toi.

— Tu parles comme si tu n'avais rien à voir avec ça. Sérieusement, je vais absolument te demander de m'aider avec le travail d'ambassadeur, d'accord ?

Leo enfila sa veste et quitta la pièce. Voyant cela, je poussai un énorme soupir. Zandra avait lancé une attaque contre nous, mais la figure centrale de notre faction n'avait toujours pas bougé. Les seuls qui avaient été écartés étaient ceux qui n'étaient venus nous soutenir que récemment. Les perdre n'aurait pas d'incidence majeure sur l'influence de notre faction.

Le problème était de savoir comment garder ceux qui étaient au cœur de notre faction. Eh bien, c'était à Leo de s'en occuper.

Ce à quoi je dois réfléchir maintenant, c'était ce que nos ennemis préparaient dans l'ombre.

— Sebas.

— Monsieur, qu'y a-t-il ?

— Si tu étais Zandra, que ferais-tu ? Qui prendrais-tu pour cible ?

— Si c'était moi, je ne lancerais aucune attaque. Je peux évidemment utiliser d'autres stratagèmes pour obtenir le même résultat. De plus, si je prévoyais d'agir, j'attendrais un peu. Je pense que le plus important est avant tout de protéger mes propres partisans.

— Je sais, mais nous avons affaire à Zandra, qui a déjà le sang qui lui monte à la tête. Dans ce cas, que penses-tu qu'elle prépare ?

Après avoir réfléchi un instant à ma question, Sebas regarda le sac de bonbons posé sur le bureau et murmura. L'avait-il remarqué ? Bien sûr. N'importe qui l'aurait remarqué en y réfléchissant un peu.

— C'est Dame Finne, n'est-ce pas ? Si c'était moi, je m'en prendrais à Dame Finne.

— C'est vrai. Une fois que nous serons partis, il ne restera plus que Finne dans notre faction. C'est pourquoi, s'ils veulent s'en prendre à quelqu'un, ce sera Finne.

— Oui. Cependant, cela poserait un problème s'ils s'en prenaient simplement à Dame Finne, n'est-ce pas ?

— Oui, mon père ne resterait pas silencieux. Mais, par exemple, que se passerait-il si Finne était attaquée par des voyous alors qu'elle court partout pour protéger nos partisans ? La colère de mon père se retournerait contre nous, n'est-ce pas ?

— Alors, devrions-nous laisser Dame Finne dans le château ? Je ne vois pas comment cela pourrait se passer.

— Non, je l'ai déjà envoyée dans un endroit sûr. Je ne peux pas dire que cet endroit soit sûr non plus, je serais inquiet s'ils utilisaient quelqu'un du château pour la faire sortir.

La sécurité au château impérial était très stricte. Mais cela ne valait que pour les menaces extérieures. On ne pouvait pas en dire autant de l'intérieur. Certes, la sécurité autour des étages supérieurs où vit l'empereur était parfaite, mais ce n'est pas parce qu'il y a un danger que je peux envoyer Finne auprès de lui.

— Un endroit sûr ? À ma connaissance, l'endroit le plus sûr est à vos côtés, non ?

— Non, puisqu'ils savent que c'est moi qui ai convaincu le comte Baelz de se rallier à nous, la personne que Zandra veut tuer à tout prix en ce moment, c'est probablement moi. Je ne peux pas la mettre à mes côtés en sachant cela.

— Je vois. Alors, n'était-ce pas une erreur de rallier le comte Baelz à notre cause ? Il est possible que Son Altesse Zandra ait remarqué que vous cachez vos griffes après tout. Je ne pense pas que le comte vaille la peine de prendre ce risque.

— Ce fait ne pourra pas rester secret éternellement. Mon père s'en doute probablement déjà depuis que je lui ai envoyé Elna. De plus, il suffira d'un peu de recherche pour qu'ils découvrent que tu es à l'origine un assassin célèbre. Pour l'instant, je vais les laisser croire que tout est ton œuvre.

— Ce serait mal de mépriser trop vos frères et sœurs. L'optimisme est un tabou, vous savez ? Après tout, vos trois frères et sœurs ont aussi le sang de votre estimé père dans les veines.

— Je sais. Ne t'inquiète pas, je ne les sous-estime pas. Au contraire, je pense que personne ne reconnaît leurs capacités mieux que moi. C'est parce que j'ai pris la plus grande précaution que je la tiens éloignée de moi. Cette attaque de Zandra vise sans aucun doute Finne. Si elle ne parvient pas à l'éloigner de moi, elle continuera à nous priver de nos partisans. Bon, cela causera plus ou moins de dégâts à notre faction, mais c'est certainement mieux que de perdre Finne.

— On dirait que vous ne les prenez vraiment pas à la légère. Vous semblez beaucoup plus sérieux que d'habitude. Est-ce parce que Dame Finne est impliquée après tout ?

— Eh bien oui. Finne est la fille du duc Kleinert. Si elle est enlevée, tu peux considérer que nous sommes hors course.

— C'est vraiment le cas ? Si vous connaissez l'objectif de votre adversaire, le seigneur Arnold aurait immédiatement lancé une contre-attaque. Mais cette fois-ci, non seulement vous n’avez pas mis en place de contre-attaque, mais vous avez également élaboré un plan défensif parfait. N'est-ce pas parce que vous ne voulez pas voir Dame Finne en danger ?

— Que veux-tu dire ?

— Non, je pense que c'est une bonne chose. Dame Mitsuba sera heureuse aussi.

Lorsque j'ai essayé de me plaindre à Sebas, j'ai immédiatement fermé ma bouche en voyant son air suffisant.

Il est clair que quoi que je réponde à ce majordome, il aura toujours une réplique parfaite.

C'est pourquoi je me suis préparé à sortir sans rien dire.

— Vous sortez ?

— Oui, un certain majordome m'a dit de ne pas sous-estimer mon ennemi, alors je vais sortir pour vérifier un peu la sécurité.

— C'est super. Si vous lui dites que vous êtes inquiet quand vous la rencontrerez, ça serait parfait.

— Je ne le ferai pas.

— C'est dommage. Mais où avez-vous caché Dame Finne ?

— C'est un endroit que tu connais bien. L'endroit le plus sûr de la capitale impériale, où vivent les personnes les plus puissantes de l'Empire.

— Je vois. Le manoir Amsberg, c'est ça. En effet, personne ne pourrait lever le petit doigt dans cet endroit.

C'est exactement ça.

Laissant derrière moi Sebas convaincu, je me dirigeai vers le manoir Amsberg.

***

La résidence des Amsberg se trouvait près du château.

Lorsque je suis arrivé au manoir, j'ai immédiatement été autorisé à entrer. Parmi les princes, le seul à qui l'on permette d'entrer aussi facilement était probablement moi.

Elna, Leo et moi sommes amis d'enfance, mais depuis que nous sommes petits, c'est moi qui ai le plus fréquenté cette famille.

Je ne sais pas combien de fois Elna m'a fait pleurer en me traînant jusqu'à ce manoir.

Au bout d'un certain temps, les chevaliers à la porte ont commencé à me souhaiter la bienvenue chaque fois qu'ils me voyaient. Leur familiarité à cette époque était assez effrayante.

Même si c'était la première fois que je venais depuis plusieurs années, le gardien m'avait quand même dit « Bienvenue à la maison ». Pour les gens de cette maison, je suis l'ami de leur adorable petite princesse après tout.

— Quand on y pense, pourquoi disais-tu « Bienvenue à la maison » à un enfant qui pleurait ?

— Du point de vue des adultes, cela donne l'impression que les enfants s'entendent bien, non ?

— Et toi, qu'en penses-tu ?

— Je sais bien que le seigneur Arnold détestait ça, bien sûr.

— ...

Les mots « Alors arrête de faire ça » me sont venus à la bouche, mais je les ai ravalés. Si je leur avais donné une réponse appropriée, ils auraient pris le dessus et je n'aurais plus pu m'en sortir. Tout cela appartient au passé, et c'est grâce à ce passé que j'ai pu confier Finne à eux si facilement.

C'est avec cette pensée en tête que je suis arrivé à l'entrée. Il y avait là une femme qui avait la même couleur de cheveux qu'Elna. Elle avait les yeux bleus. Elle semblait jeune et belle. Si personne ne disait rien, on aurait pu la prendre pour la sœur aînée d'Elna...

— Ça fait longtemps, Al.

— Désolé pour mon absence, Anna.

— Rien d'inhabituel pour toi non plus, Sebas ?

— Non. Madame Amsberg.

Cette personne était Anna von Amsberg. Elle était l'épouse du chef de la famille Amsberg et également la mère d'Elna.

Ma mère était presque identique, mais la jeunesse de cette personne était vraiment magique. Il semblait que le concept du temps ne s'appliquait pas du tout à elle. Grâce à cela, j'ai hésité à l'appeler Grand Mère et j'ai fini par ne pas le faire.

Anna me guida en souriant à l'intérieur du manoir.

— Malheureusement, mon mari est absent pour le moment. Ah, tu es déjà un prince à part entière, n'est-ce pas ? Je ne devrais peut-être pas te parler ainsi, cela pourrait être irrespectueux.

— Non, restez comme vous êtes. Je me sentirais mal à l'aise si Anna commençait à m'adresser la parole de manière si polie.

— Oooh, je vais suivre ton conseil. Elna et Finne sont dans le bain en ce moment. Tu peux les rejoindre si tu le souhaites.

— Je ne veux pas mourir, alors permettez-moi de décliner votre invitation.

— Tu es si difficile. Vous aviez l'habitude de prendre le bain ensemble autrefois, n'est-ce pas ?

— C'était quand j'étais enfant, et vous vous souvenez encore qu'Elna m'a presque noyé dans cette baignoire ?

— C'est vrai, n'est-ce pas ? Et tu te souviens quand vous avez pleuré ensemble ? Tu pleurais quand Elna t'apprenait à te défendre contre les brutes, et Elna a fini par pleurer aussi parce que tu ne t'améliorais pas, quoi qu'elle fasse, n'est-ce pas ?

— C'est déraisonnable de me demander ça maintenant. Comme je le pensais, cette fille est mon ennemie jurée.

C'est étrange que je n'aie pas subi de traumatisme grave à cause de ça. Si j'avais un esprit fragile, ça pourrait me pousser au suicide, tu sais.

Cette personne était également assez dangereuse quand elle souriait.

— Pour l'instant, peux-tu attendre dans la chambre d'amis la plus à l'intérieur ?

— D'accord.

— Sebas, peux-tu m'aider à servir le thé ?

— Certainement.

Le fait que je vienne souvent ici signifiait que Sebas m'accompagnait également. Il suivit Anna comme s'il était son majordome.

Comme on me l'avait demandé, je me dirigeai vers la chambre d'amis la plus éloignée et tournai la poignée sans réfléchir.

Cependant, lorsque j'avais entrouvert la porte, j'avais senti une présence humaine à l'intérieur. De plus, j'avais également entendu une voix de femme.

Cependant, pensant que la femme de chambre était en train de faire le lit, j'ai décidé d'ouvrir la porte quand même.

Ce fut une erreur.

— ...

— Cette robe vous va vraiment bien, Dame Elna. Et si vous essayiez cette robe blanche ensuite ?

— Fi-Finne... tu peux arrêter de me changer comme une poupée...

À l'intérieur de la pièce se trouvaient deux femmes en sous-vêtements. Finne portait une robe blanche immaculée, tandis que celle d'Elna était rose. Étonnamment, celle d'Elna était ornée de jolis volants.

Sa peau blanche, qu'elle ne montrait normalement à personne, était exposée. Peut-être pensaient-elles qu'il n'y avait que des filles ici, et qu'elles n'avaient donc pas besoin de cacher leur corps. Comme Finne portait généralement des vêtements amples, sa poitrine n'était pas très mise en valeur, mais elle était beaucoup plus séduisante que je ne le pensais. Elna n'avait pas beaucoup

grandi depuis la dernière fois que je l'avais vue, mais beaucoup de gens aimaient les filles minces.

Alors que je réfléchissais à tout cela, elles m'avaient remarqué.

Elles avaient été déconcertées pendant un instant, mais leurs visages étaient immédiatement devenus rouges.

Puis Elna avait attrapé un oreiller à proximité et s'était mise en position de lancer.

Il était déjà inutile de résister, il ne me restait plus qu'à accepter ma punition.

J'avais oublié. La personne la plus embêtante ici, c'était Anna. Qui aurait cru qu'elle me guiderait pour que je jette un œil à sa fille célibataire. C'est déjà une méchante qui prend plaisir à voir les réactions des gens à ses crimes.

— Al !? Toi !

— Seigneur Al !?

Réalisant que j'étais tombé dans un piège, je me retrouvai avec un oreiller lancé à une vitesse ridicule sur le visage.

6

— Ghuhaa !?

Sous la force de son coussin, je fus projeté en arrière et me cognai la tête contre le mur.

— Ahg !? Ma tête !?

La douleur me traversa le visage et l'arrière de la tête. Je roulais sur le sol en me demandant ce que j'avais fait pour mériter ça. Pendant ce temps, Elna ferma la porte.

Au même moment, Anna et Sebas arrivèrent avec du thé et des friandises à la main.

— Que se passe-t-il ? Al ? Tu t'es souvenu d'un souvenir embarrassant ?

— Non, pas du tout ! Elna et Finne étaient en train de se changer dans la chambre, alors elles m'ont attaqué !

Je racontai cela à Anna, le cerveau de l'opération, mais elle continua à faire l'innocente. Cette personne est vraiment... !

Qu'est-ce que tu avais prévu de faire ?

— Je t'avais dit qu'elles prenaient un bain... Bon, peu importe. Mais plutôt, comment était Elna ? Tu as été charmé ?

— Ce n'était pas vraiment une expérience agréable, avant d'être charmé, j'ai cru que j'allais être tué...

Pourquoi êtes-vous juste « Bon, peu importe » et balayez-vous le problème ça comme ça ? Vous êtes idiote ou quoi ?

Si ce n'était pas un oreiller, je serais mort, vous savez.

Je caressai mon visage encore endolori. Même un oreiller moelleux pouvait faire autant de dégâts. Qu'est-ce qui se serait passé si c'était quelque chose de dur ?

Alors que je tremblais à cette pensée, la porte s'ouvrit brusquement. La personne qui sortit de la pièce est, bien sûr, Elna.

— Al~ ? Tu as bien fait de ne pas t'enfuir. Je vais te féliciter pour ça. C'est pourquoi je vais te donner une chance de t'expliquer. Allez, explique-toi, petit voyeur.

— O-Oi ! Ce n'est pas une épée d'entraînement, n'est-ce pas ? Calme-toi ! C'est Anna qui... !

— Ne mets pas ça sur le dos de ma mère ! C'est ta faute, tu n'as pas frappé à la porte !

— Toi non plus, tu ne frappes jamais quand tu entres dans ma chambre !

— C'est pas grave si c'est moi !

— C'est pas raisonnable !

Elna abattit son épée et je commençais à rouler pour l'éviter.

Comme je le pensais, elle ne faisait pas exagérément, mais même s'il s'agissait d'une épée d'entraînement sans tranchant, cela restait suffisamment menaçant. Je pense que je ne mourrai pas si je suis touché, mais il y a de fortes chances que je puisse dire adieu à ma mémoire.

— Elna. Ce n'est pas convenable, tu sais.

— Mais, mais Mère ! Al était... !

— Ce n'est pas grave d'être vu en sous-vêtements, n'est-ce pas ? Vous preniez vos bains ensemble quand vous étiez petits, non ?

— C'est une vieille histoire ! Nous sommes tous les deux adultes maintenant !

— Si vous êtes déjà adultes, comportez-vous comme tels.

Malgré tout, Elna continuait à me lancer des regards assassins.

Pourquoi moi...

Le mot « déraisonnable » me trottait dans la tête depuis un moment. C'était vrai. C'était déjà comme ça quand nous étions enfants. Chaque fois que j'étais avec Elna, le mot « déraisonnable » me venait à l'esprit.

— Pour l'instant, que diriez-vous d'un peu de thé ?

Sur ces mots, Anna entra dans la pièce avec un sourire aux lèvres.

Elna la suivit et claqua la porte derrière elle pour une raison que j'ignore. Cette femme... Il ne restait plus que Sebas et moi.

— Ça doit être dur.

— Hé, Sebas...

— Qu'y a-t-il ? Ah, laissez-moi d'abord vous dire que je n'étais pas au courant. Je n'aurais jamais pensé qu'elles se changeaient dans la chambre. Je me doutais seulement qu'elle mijotait quelque chose.

Si tu savais qu'elle mijotait quelque chose, dis-le-moi, ai-je ravalé la voix de mon cœur qui hurlait.

C'est exactement comme quand j'étais enfant. Sebas ne disait ou ne faisait jamais rien à moins qu'il y ait un danger.

— Je suis moi-même surpris... de penser que je suis devenu si puritain.

— Puritain ? C'est une bonne blague.

— Osez le répéter.

J'entrai dans la pièce en jetant un regard furtif à Sebas. Cette fois, je n'avais pas oublié de frapper.

***

— Désolé, Al. Je ne pensais pas qu'elles essayaient des vêtements dans cette pièce.

— Non, je vous en prie, ça suffit...

— Je te présente aussi mes excuses les plus sincères... C'est de ma faute, j'ai fait quelque chose d'inutile.

— Ce n'est pas ta faute, Finne. C'est entièrement la faute d'Al.

Finne s'excusa tandis qu'Elna prit un air important. Leurs personnalités ressortaient vraiment, n'est-ce pas ?

Pour résumer l'histoire :

Comme il y avait beaucoup de vêtements pour les invités, Elna et Finne étaient passées pour en choisir avant le bain. Et pour une raison quelconque, elles avaient commencé un défilé de mode et le temps avait passé étonnamment vite pendant qu'elles faisaient cela.

Naturellement, Anna, qui pensait qu'elles étaient déjà entrées dans le bain, m'avait dirigé vers cette pièce.

D'où la tragédie.

Bon, il n'y a rien de suspect là-dedans, mais j'ai quand même l'impression que cette histoire est artificielle.

Pourquoi m'a-t-elle délibérément dirigé vers cette pièce ? Je ne peux m'empêcher de penser qu'elle voulait que cela arrive. Cependant, il est inutile de s'attarder là-dessus. Je ne peux pas battre Anna dans une conversation.

— Bon, puisque j'ai déjà payé pour mon péché, tout va bien entre nous, Elna.

— Tu crois que je vais te pardonner comme ça ? Tu as espionné deux femmes célibataires, tu sais ? En plus, nous sommes les filles de la maison Brave et du duc !

— Alors tu veux qu'il assume ses responsabilités ? D'accord, ça me va.

— Quoi ?!

— Euhhhhhhh !?

— Haa...

Elna tourna son visage rougi vers Anna qui venait de lancer calmement une bombe dans notre conversation alors que Finne était complètement prise au dépourvu et ne savait pas quoi faire.

Sérieusement, cette personne est...

— Si c'est Al, cette personne ne s'y opposera pas, tu sais ? Que veux-tu faire ?

— Qu'est-ce que je veux faire ?... C'est... Je suis chevalier, alors...

— Si tu ne peux pas lui pardonner de t'avoir vue en sous-vêtements, quoi qu'il arrive, alors bien sûr, ce serait le cas, n'est-ce pas ? Mais le problème serait de conclure un accord avec le duc Kleinert, hein. Tu es vraiment populaire, Al.

— Certainement, nous devons également contacter la maison de Dame Finne à ce sujet.

— Hawawawa !? C-contacter Père !? C-c'est...

— Ne décidez pas de ma vie de manière aussi amusante. Je m'excuse, mais je n'ai pas l'intention de me marier pour l'instant.

— Tu n'assumeras pas tes responsabilités ?

— Non.

— Ah, comme c'est dommage.

Après avoir dit cela, Anna porta une collation à sa bouche.

À ce moment-là, Elna réalisa qu'elle avait été taquinée tout ce temps, alors elle détourna son visage rougi de moi.

Finne avait dû remarquer qu'il s'agissait d'une blague, car son visage était également devenu complètement rouge.

— Eh bien, Al. N'est-il pas temps de passer au sujet principal ? Tu n'es pas venu ici juste pour jouer, n'est-ce pas ?

Comme prévu de la part de Madame Amsberg. Elle sait, hein.

Je me tournai vers Anna.

— Cela peut sembler indécent, mais puis-je vous confier Finne pendant quelque temps ? Et j'aimerais qu'elle reste autant que possible avec Elna.

— Cela a un rapport avec la guerre de succession, n'est-ce pas ? Alors c'est impossible. Nous sommes la maison Brave. Nous ne nous impliquerons pas dans la guerre de succession.

Bien sûr.

Je savais qu'elle me donnerait une réponse aussi évidente.

Que Finne reste ici quelques jours, c'est une chose, mais si je la laisse ici pendant un certain temps, les gens pourraient commencer à penser que la maison Brave soutient notre faction.

Ils ne peuvent pas laisser une telle chose se produire. Cependant.

— La Blau Mowe est la favorite de l'Empereur. Si quelque chose lui arrive, Sa Majesté sera furieuse. Je ne pense pas qu'il serait étrange que la maison Brave protège une telle personne.

— Oh ? Tu vas utiliser ce genre d'histoire ?

— Vous pouvez l'accueillir avec ça ?

— Même si tu ne le dis pas, si tu me demandes simplement de le faire pour toi, je l'accueillerais quand même. Comme toujours, tu es si mauvais pour faire appel aux émotions des autres. C'est dommage, tu sais ?

Anna répondit indifféremment.

En d'autres termes, elle acceptait ma demande.

Cela garantirait la sécurité de Finne jusqu'à ce que Zandra mette fin à son attaque. Tant que la maison Brave serait avec elle, rien ne pourrait lui arriver.

— Je m'en souviendrai. Et merci beaucoup pour votre aide. Je m'assurerai de vous rendre la pareille un jour.

— Oui, je t'y tiendrai. Mais... le temps passe vite. Dire qu'Al serait déjà impliqué dans la guerre de succession... Tu étais toujours un pleurnichard pour moi, mais ce n'est plus le cas maintenant, n'est-ce pas ?

— Je ne peux pas continuer à pleurer éternellement. Alors, Finne. Reste ici pendant un moment. Ne t'inquiète pas, tout sera terminé dans quelques jours.

— Oui... Euh, vous n'êtes pas en danger vous-même, Seigneur Al ?

— C'est justement parce que tu serais en danger à mes côtés que je veux que tu restes à la maison des Brave. Honnêtement, il est tout à fait possible que Zandra ignore toutes les raisons et vienne m'attaquer. En ce moment, elle veut vraiment me tuer.

Zandra a un caractère brutal. Elle a également un tempérament sauvage. Comme le suggère son attaque cette fois-ci, l'autre camp n'a personne qui puisse contrôler complètement Zandra. Du moins, une telle personne n'est pas avec elle pour le moment.

Dans ces conditions, je ne peux pas m'attendre à ce qu'elle agisse conformément à mes attentes.

Ces quelques jours sont terriblement dangereux. Pendant cette période, Gordon va sûrement attaquer la faction de Zandra. Cela affaiblira son offensive contre nous, mais quelle que soit la puissance de Gordon, nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre encore quelques jours.

C'est un défi de tenir jusqu'à ce moment-là.

— Alors, ne vaudrait-il pas mieux que le seigneur Al se cache aussi...

— Si je me cache, Leo sera pris pour cible. Je ne peux pas me cacher, car je dois attirer l'attention de Zandra sur moi. Bon, elle enverra au moins quelques assassins pour m'attraper une fois, j'imagine.

— Mais c'est... !?

— Ne t'inquiète pas. J'ai Sebas avec moi, et il y a quelqu'un qui nous aidera si nous avons des ennuis.

En entendant cela, Finne se retira enfin.

Désolé de te faire tant d'inquiétude, mais je ne serai pas assassiné.

Ils pensent probablement qu'ils pourront m'avoir s'ils parviennent à passer Sebas, mais j'ai aussi mes propres moyens de défense.

À moins qu'ils ne réalisent que je suis Silver, personne ne peut m'assassiner.

7

Avec la maison Brave des Amsberg protégeant Finne, nous avons pu agir en toute tranquillité.

Cela faisait deux jours. Zandra continuait d'éloigner tous les partisans qui, selon nous, allaient changer de camp. Cependant, lors de la deuxième nuit, Zandra finit par tendre son piège.

— L'ennemi, hein.

— Ils sont enfin là, murmura Sebas alors que nous roulions en calèche.

Même si je m'y attendais, je ne pouvais m'empêcher de pousser un soupir. Elle avait vraiment perdu la tête. Dire qu'elle avait choisi cet endroit pour agir. C'est comme si elle ouvrait une brèche dans sa défense pour Erik et Gordon. J'ai Sebas à mes côtés, et même si elle m'assassinait, son pouvoir serait affaibli.

Malgré les attaques de deux factions différentes, elle devait vraiment vouloir faire de moi un exemple, hein.

— C'est une femme qui manque de vision, n'est-ce pas ?

— D'une certaine manière, on pourrait dire qu'elle est vraiment redoutable. Elle doit avoir l'œil pour vous prendre pour cible en premier.

— Merci. Mais son attaque est tout de même la bienvenue.

— Oui. Les partisans de Son Altesse Zandra doivent vraiment avoir envie de s'occuper, n'est-ce pas ?

L'influence de Zandra venait des mages qui la soutenaient.

Bien sûr, certains de ses partisans n’étaient pas des mages, mais tous les excellents fonctionnaires et militaires avaient déjà rejoint le camp d'Erik ou de Gordon. En conséquence, seuls quelques-uns des partisans de Zandra possédaient un sens politique aigu.

C'est pourquoi, malgré le nombre important de mages puissants à ses côtés, elle ne pouvait toujours pas vaincre Gordon et Erik.

Ce serait tout autre chose si Zandra avait un conseiller compétent à ses côtés.

— Je vais régler ça.

— D'accord. Je me rends au château.

— Faites attention. Il pourrait y avoir une embuscade qui vous attend en chemin.

— Je m'en occuperai le moment venu.

Après cette conversation, Sebas sauta du carrosse en marche.

Bon, il y a 8 ou 9 chances sur 10 pour que des soldats m'attendent en embuscade. D'un autre côté, je n'ai que le cocher avec moi. Du point de vue de l'ennemi, ils doivent penser qu'ils ont réussi à éloigner Sebas de moi. Si c'est le cas, il devrait y avoir à nouveau des assassins qui connaissent leurs informations internes avec eux cette fois-ci.

Profitons-en pour recueillir à nouveau quelques informations, d'accord ? Alors que je préparais mon plan diabolique, le cocher poussa un cri.

— Hiiii !!?? V-Votre Altesse ! Il y a quelqu'un devant nous !?

— Ne t'inquiète pas, continue à rouler.

— N-non ! Je ne veux pas mourir !

Comme prévu, les assassins nous attendaient déjà devant nous.

Le jeune cocher arrêta la calèche et s'enfuit immédiatement, me laissant derrière lui.

Je poussai un soupir à l'intérieur de la calèche. Je savais que cela allait arriver et il était certainement plus facile de s'occuper de l'assassin ainsi, mais je soupirai tout de même en pensant à ma faible popularité. Si la personne qui se trouvait dans cette calèche avait été Leo, le cocher ne se serait jamais enfui tout seul.

— Descends de là. Si tu ne le fais pas, je te traînerai moi-même.

— Tu veux juste voir mon visage, n'est-ce pas ?

Tout en marmonnant une réponse à l'assassin, je descendis docilement de la calèche.

Devant la calèche se tenait un homme d'âge moyen aux cheveux bruns relevés. Son visage empreint de dignité indiquait qu'il s'agissait d'un homme ayant longtemps servi dans l'armée. Apparemment, Zandra était très sérieuse cette fois-ci. Même parmi les hommes de Zandra, il figurait probablement parmi les cinq meilleurs.

À première vue, je pense qu'il devait avoir un pouvoir équivalent à celui d'un aventurier de rang A.

Le fait qu'il puisse mener une attaque surprise comme celle-ci signifie qu'il est un assassin assez habile. Même un aventurier de rang A pourrait facilement être tué si une personne de même niveau apparaissait soudainement derrière lui. Les assassins sont différents des aventuriers, car ils sont après tout des professionnels du meurtre.

— Ton serviteur s'est enfui tout seul, tu es bien pitoyable.

— Ce n'est pas comme si j'étais très populaire depuis le début.

— Je vois. Donc tu te fiches de ce genre de choses. Est-ce parce que tu fais autant confiance à ton majordome ?

— Oui. Sebas va de toute façon venir t’achever immédiatement.

— C'est une belle relation entre maître et serviteur, mais il ne pourra pas te sauver cette fois-ci. Peu importe ses compétences, il lui faudra du temps pour se précipiter ici tout en s'occupant de douze assassins.

— On verra bien.

Je ne changeai pas mon attitude insouciante.

Pensant peut-être que c'était du bluff, l'homme s'approcha de moi avec un sourire amer.

Puis il créa un poignard avec de la magie de feu dans sa main.

— J'ai reçu l'ordre de t'assassiner, mais je ne te tuerai pas. Je vais te rendre impuissant et te livrer à mon maître.

— Je n'ai pas vraiment envie de rendre visite à ma sœur qui adore la torture.

C'était un subordonné plutôt attentionné.

Dans ce cas, il vaut mieux m'enlever plutôt que de m'assassiner. Si je disparais, ils pourront faire ce qu'ils veulent de moi. Erik et Gordon ne se donneront pas beaucoup de mal pour me sauver et, dans le meilleur des cas, ils pourront même me remplacer en tant qu'aide de Leo.

Pour l'instant, ils peuvent simplement m'emmener hors de la capitale avant que les recherches ne commencent et me torturer là-bas. Si mon cœur se brise, Zandra pourra faire ce qu'elle veut de moi. Même si je suis sauvée, une personne brisée par les tortures de Zandra ne parlera jamais de son implication. Elle pourrait même me briser l'esprit et faire de moi un infirme. De cette façon, ils pourraient nous causer plus de tort et cela présenterait beaucoup moins de risques qu'un assassinat.

— C'est dommage. Si tu veux détester quelqu'un, tu peux détester ton excellent petit frère pour cela.

Sur ces mots, il me lança le poignard enflammé.

Mais j'avais érigé une barrière défensive autour de moi. Il ne pouvait pas la briser avec ce niveau de magie.

Je faisais semblant de ne pas m'inquiéter, mais le poignard enflammé fut soudainement dévié par une épée apparue sur le côté.

— !

— Qui es-tu ?

— Un aventurier de passage.

Surpris, je me tournai vers l'intrus.

Une fille aux cheveux bruns attachés en queue de cheval se tenait là. Cependant, le fait qu'elle porte un chapeau assorti à son apparence rude lui donnait l'air d'un garçon.

Je me souvenais avoir déjà vu cette fille.

Elle faisait partie des aventuriers de rang A venus vaincre la Mère Slime sur le territoire du duc Kleinert.

— Si tu es une aventurière, recule. Tu n'as pas reçu pour mission de le protéger, n'est-ce pas ?

— Oui, je n'ai pas reçu une telle mission. Bien sûr, je ne sais pas qui se cache derrière moi ni pourquoi il a été attaqué. Je n'ai ni le devoir ni l'obligation de l'aider.

— Alors...

— Mais voir une personne se faire tuer devant moi me laisserait un goût amer. De plus, il a également été abandonné par son serviteur. Si je ne l'aide pas maintenant, il serait trop pitoyable, n'est-ce pas ?

— Espèce de salope... être son allié signifie que tu es prête à faire d'une personne très puissante ton ennemie, tu comprends ? Es-tu prête à faire cela ?

— Plutôt que de regretter de l'avoir abandonné, je préfère commencer à le regretter après l'avoir sauvé.

En entendant sa réponse, l'homme considéra la jeune fille comme son ennemie.

Il sortit deux poignards et se mit à les lancer sur la jeune fille. Contrairement à auparavant, ses poignards n'étaient pas créés par magie.

La jeune fille les para avec son épée, mais d'autres poignards faits de glace suivirent immédiatement la première attaque. Si elle les esquivait, ces poignards me toucheraient, moi qui me tenais derrière elle.

Elle contra cette attaque inhabituelle par une autre encore plus inhabituelle. Elle transforma son épée en bouclier et bloqua les poignards de glace.

— Une épée magique qui peut changer de forme, hein ? Tu transportes vraiment des choses étranges...

— Je l'ai trouvée dans certaines ruines. Elle peut même faire ça, tu sais.

Sur ces mots, la jeune fille transforma son épée en lance. Elle la fit tournoyer un peu et s'approcha lentement de l'homme.

À première vue, cela ressemblait à une simple lance, mais il découvrit rapidement à quel point elle était particulière.

— Kuh... !?

— Comme je m'y attendais, tu ne t'es pas endormi tout de suite. Pourtant, le son émis par cette épée peut endormir même un monstre puissant.

— Un son, hein... !

Elle émettait donc un son qui endormait sa cible. Je ne savais pas comment cela sonnait d'où je me trouvais, mais il semblait que l'homme entende une sorte de berceuse.

Quelle capacité gênante. Ce n'est pas drôle de s'endormir pendant un combat sérieux. Même si on pouvait supporter la somnolence, personne ne serait capable de bien se battre dans cet état.

L'homme devait bien le comprendre.

Il s'éloigna immédiatement de la fille. Il claqua la langue en me jetant un coup d'œil et battit en retraite.

Peu après, Sebas arriva sur les lieux.

— Alors, dans quoi me suis-je fourré ?

— Tu m’as sauvé d'une situation délicate. Merci, tu m’as sauvé la vie.

— Non, je ne peux pas rester les bras croisés quand je vois des gens se faire tuer. Au fait, à en juger par votre carrosse, vous devez être une personne importante, n'est-ce pas ?

— Oui, désolé. Je m'appelle Arnold Lakes Adler, je suis le septième prince de l'Empire.

— Le septième prince ? Je vois, c'est donc bien la guerre de succession dont on parle. J'ai juste essayé d'aider des gens, mais on dirait que je viens de faire un grand pas vers mon objectif, hein ?

La jeune fille enleva son chapeau et s'agenouilla sur le sol.

Je pouvais voir son visage légèrement androgyne et bien dessiné. Elle avait probablement le même âge que moi.

— Votre Altesse. Je m'appelle Lynfia. On pourrait dire que je viens vous rendre la dette de vous avoir sauvé la vie, mais pourriez-vous écouter ma requête ?

« Non, non, je ne me souviens pas t’avoir demandé ton aide. Et j'ai aussi raté l'occasion d'attraper l'assassin d'un ennemi. »

Même si c'est ce que je voulais dire, elle ne savait pas que j’étais Silver. Et en tant qu'Arnold, je ne pouvais pas refuser sa demande, car elle venait de me sauver la vie. Si je la refusais, personne ne serait prêt à nous aider, Leo et moi, à l'avenir.

Mais je le sais par expérience.

Cela va certainement nous causer des ennuis. Cependant,

> — Continuons cette conversation au château. Monte dans la calèche. Je ne sais pas si je pourrai accéder à ta demande avec mes pouvoirs.

Après avoir pris cette dernière précaution, j'invitais Lynfia à monter dans la calèche. Sérieusement, les problèmes ne s'arrêtent vraiment pas de sitôt. En poussant un petit soupir, je ne pus que déplorer ma malchance.

8

Après notre retour au château, j'ai invité Lynfia dans ma chambre.

Je me suis assis sur le canapé en face d'elle et j'ai entamé la conversation.

— Je tiens à te remercier encore une fois, Lynfia. Si tu n'avais pas été là, je serais déjà mort.

— Je n'en suis pas si sûre. Cet assassin n'essayait pas de vous tuer. Dans ce cas, le majordome qui se tenait derrière toi aurait dû arriver à temps, non ?

— Même ainsi, j'ai survécu à cet incident sans une égratignure. Merci.

— Je l'ai fait pour moi. Et je ne veux pas que vous me remerciiez avec des mots, répondit Lynfia sans changer d'expression.

C'est une enfant posée. Son ton était neutre et son expression ne trahissait rien. En tant qu'aventurière solitaire, je trouvais qu'elle manquait un peu de charme. Mais elle devait avoir suffisamment de talent pour compenser cela.

— D'accord. Je t'écoute.

— Merci beaucoup. Je suis née dans un village au sud de la frontière de l'Empire. Si je te dis que je viens d'un village d'immigrants, vous voyez à peu près de quoi il s'agit, n'est-ce pas ?

Un village d'immigrants.

Je fronçai les sourcils en entendant ce mot. Je pensais que cela allait être compliqué, mais cela allait être plus problématique que je ne le pensais.

Ici, les immigrants désignaient les personnes qui avaient afflué dans l'empire avec tout leur village. Ils n'étaient pas originaires de l'Empire. C'étaient des personnes qui avaient été déplacées de leur foyer à cause de guerres ou d'épidémies de monstres.

— Bien sûr. C'est un sujet qui me dépasse, j'en ai bien peur. Eh bien, dis-m'en plus.

— Oui. Comme vous le savez, il existe différents groupes ethniques au sein du village d'immigrants, mais la plupart d'entre eux ne sont pas reconnus par l'empire. C'est tout à fait naturel. Ils sont entrés dans l'empire et ont fondé leur village comme ils l'entendaient. Je n'ai pas l'intention de m'en plaindre. Je suis l'une d'entre eux, après tout. Mais... en ce moment, nous avons besoin de l'aide de l'empire.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Oui. Notre village est devenu la cible d'un trafic d'êtres humains. Des jeunes femmes et des enfants sont kidnappés. La raison pour laquelle nous avons été pris pour cible est que notre village est composé de plusieurs races. Comme moi, beaucoup de gens dans mon village sont métissés.

Les métis ne sont pas si rares.

Si on parle de ça, j'en suis un aussi.

Les cheveux noirs ne sont pas rares dans l'Empire, mais il est inhabituel de voir des gens aux yeux noirs par ici. C'est tellement rare que les gens pensent que vous venez de l'est.

En d'autres termes, ce n'est pas la raison pour laquelle son peuple est enlevé.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec les personnes métisses de ton village ?

— ... Ils ont des yeux étranges.

Dès que j'ai entendu cela, les mots « c'est donc ça » me sont venus à l'esprit. La seule raison pour laquelle les métis sont kidnappés, c'est cela, ou bien ils ont le sang d'autres races demi-humaines.

Je claquai involontairement la langue et croisai les jambes.

C'est un sujet dégoûtant. Les yeux bizarres sont un phénomène où une personne a un iris de couleur différente dans chaque œil.

Le problème ici est qu'ils peuvent être vendus à des prix élevés. La raison en est qu'ils sont rares et que la plupart d'entre eux possèdent souvent un pouvoir magique élevé.

— Je ne peux pas fermer les yeux sur la traite des êtres humains, mais la frontière sud est un endroit bien contrôlé. Ne serait-il pas préférable que vous contactiez les seigneurs locaux dans les grandes villes voisines ou le personnel militaire de cette région plutôt que de demander délibérément l'aide de la capitale impériale ?

— Je l'ai fait. Mais personne n'a voulu agir. Ils m'ont dit qu'il n'y avait aucune preuve ou qu'il n'existait aucun village de ce genre dans l'Empire... C'est pourquoi j'ai quitté le village pour obtenir l'aide de personnes influentes dans la capitale. Heureusement, je n'ai pas moi-même les yeux étranges. Puis, lorsque j'ai accepté la mission de soumettre les monstres de la région occidentale, j'ai pu entrer en contact avec Silver là-bas. Comme il y a une rumeur selon laquelle Silver serait lié à la famille impériale, je suis venue dans la capitale impériale dans l'espoir d'entrer en contact avec lui. Mais finalement, avant de pouvoir le rencontrer, je vous ai rencontré vous.

— C'est une rencontre étrange. Mais ils ne bougeront pas, hein...

Le pire scénario me vint à l'esprit. Le pire dénouement possible pour cet incident.

Ce scénario est que les seigneurs locaux et l'armée de la région sont de mèche avec l'organisation de trafic d'êtres humains. Si tel est le cas, cela ne concerne plus seulement le village d'immigrants.

Cela deviendra un problème de corruption des nobles et de l'armée.

Et si tel est vraiment le cas, je n'aurai pas assez de temps pour résoudre l'incident à moi seul.

— Seigneur Arnold, même si c'est le souhait de celui qui vous a sauvé la vie, vous devez admettre que cette affaire est impossible pour vous.

— Sebas…

— Pourquoi ?

— Le seigneur Arnold et son petit frère, le seigneur Leonard, seront bientôt envoyés dans un autre pays en tant qu'ambassadeur et assistant. Il ne pourra pas revenir dans l'empire avant au moins quinze jours, voire plusieurs mois. Même s'il veut aider, il n'aura pas assez de temps pour le faire.

— C'est... vrai... alors pouvez-vous au moins nous fournir des fonds ? J'ai engagé des aventuriers en qui j'ai confiance pour protéger le village. Le village sera en sécurité pour le moment, mais bientôt, nous n'aurons plus assez d'argent pour payer les aventuriers. Je leur ai donné mes gains à titre d'avance, mais cela ne suffira pas pour les garder au village pour toujours...

Je vois. C'est donc pour ça qu'elle est devenue aventurière.

Gagner de l'argent tout en recherchant des aventuriers en qui elle pouvait avoir confiance. Pour cela, le mieux était de partir ensemble en mission.

Elle y avait bien réfléchi. Bon, que faire ?

Ce serait plus simple de l'abandonner. Je n'ai pas besoin d'un problème supplémentaire en cette période chargée.

Même si elle dit qu'elle m'a sauvé la vie, ce n'est qu'une apparence. Ce n'est pas comme si je lui avais demandé de me sauver. De plus, il y a des souhaits que l'on peut demander aux autres de réaliser et d'autres que l'on ne peut pas.

Peu importe comment on voit les choses, c'est clairement le cas ici.

Cependant, certaines personnes se plaindraient si je l'abandonnais ici. Je me fiche qu'elles se plaignent, mais cela pourrait devenir problématique si elles décidaient d'agir de leur propre chef.

Je n'ai pas le choix, hein.

— Lynfia. Je comprends ta situation. Serais-tu d'accord pour accepter un compromis ?

— Un compromis ?

— Oui, Leo et moi partirons pour un autre pays. C'est inévitable. Cependant, je ferai de mon mieux pour t'aider quand je reviendrai. Je veux que tu m'attendes jusque-là. Bien sûr, je demanderai aux aventuriers en qui j'ai confiance de garantir la sécurité du village pour le moment. Nous avons assez d'argent pour cela. Qu'en dis-tu ?

— Est-ce vraiment possible... ?

— Seigneur Arnold... c'est trop dangereux. Nous sommes en pleine guerre de succession, vous savez ? Si vous vous impliquez dans un autre problème maintenant, vous créerez une nouvelle brèche. Ce qui s'est passé aujourd'hui se reproduira certainement à l'avenir.

— Si tel est le cas, je vous offrirai également mon aide. Êtes-vous d'accord ?

Sur ces mots, Lynfia posa son épée sur le bureau. Elle semblait fine à première vue, mais comme démontré précédemment, il s'agissait d'une épée magique. Elle pouvait changer de forme pour devenir une lance ou un bouclier. À en juger par ce que j'avais vu avec la lance, chacune de ses formes avait sa propre capacité. Lynfia nous la montre sans changer d'expression.

— Si vous protégez le village pour moi, je vous offrirai ma protection. Je protégerai également ce que vous souhaitez protéger. Pouvons-nous conclure cet accord ? Je n'ai pas beaucoup confiance en moi, mais je suis douée pour protéger les personnes importantes.

— Je te remercie pour ta proposition, mais cela ne te dérange-t-il pas de quitter ton village ?

— Il n'y aura aucun problème tant que vous enverrez des aventuriers pour les protéger. L'organisation de traite des êtres humains ne dispose d'aucun membre qualifié. Quand j'étais au village, je suffisais à moi seule

pour les repousser. S'il y a un aventurier de classe A au village, la sécurité devrait être pratiquement garantie.

Pour dire cela délibérément, elle devait être une enfant prudente avec un sens aigu du devoir, hein.

Consciente que je pourrais ne pas tenir parole, Lynfia disait qu'elle voulait rester à mes côtés pour garantir que je respecte ma part du marché.

En fait, selon la situation, je pourrais bien faire exactement cela. C'est pourquoi j'ai utilisé l'expression « dans la mesure de mes capacités » dans ma proposition.

C'est une belle trouvaille, n'est-ce pas ?

Essayons de la tester un peu plus.

— Lynfia. Dans ce cas, que ferais-tu si je ne tenais pas ma promesse ?

— Je m'enfuirais dans un autre camp avec quelque chose qui pourrait vous désavantager. Je leur demanderais d'aider mon village en échange.

Sebas et moi nous regardons en même temps.

Une aventurière de rang A avec des capacités de combat qui lui permettent de gérer diverses situations et de conclure un tel marché. Comme elle vit également en tant qu'aventurière solitaire, elle doit également posséder d'autres types de connaissances.

Je ne peux pas laisser Finne aux soins d'Elna pour toujours. Après tout, Elna a aussi ses propres missions. Si tel est le cas, Lynfia est une excellente ressource pour combler ce vide.

Franchement, sa personnalité et ses capacités sont bien plus adaptées que celles d'Elna.

— Alors, que se passerait-il si je me retirais de l'accord maintenant ?

— Ça ne me dérange pas. Je présenterai cette proposition à d'autres candidats à la succession de l'empereur. Si je leur dis que vous avez refusé de m'aider, ils m'accepteront probablement.

— Fumu...

Elle avait donc aussi la capacité de voir les choses dans leur ensemble.

Dans cette situation, même le calme qu'elle affichait en ne bougeant pas un muscle de son visage ajoutait un point à son évaluation. Après tout, Lynfia marchait actuellement sur une corde raide.

Si je la refusais ici, Lynfia se retrouverait certainement dans une situation difficile.

Je ne pouvais pas imaginer que les autres candidats lui fassent la même offre que moi. Elle avait dit qu'elle rejoindrait une autre faction si je refusais de l'aider, mais ce n'était qu'une ruse pour se donner l'air plus forte, un bluff.

Pourtant, Lynfia elle-même ne semble pas agitée et n'essayait pas de s'attirer mes faveurs. C'est parce qu'elle savait. Elle savait qu'elle était mise à l'épreuve.

— Sebas. Qu'en penses-tu ?

— Je n'ai aucune objection. Elle deviendra certainement une alliée de poids si vous choisissez de coopérer avec elle. Cependant, vous devrez résoudre le problème de son village.

— Je pèse le pour et le contre... Eh bien, je n'ai pas le choix. Lynfia, j'accepte ta proposition. Donne-moi ta coopération et je te donnerai la mienne. Ça te va ?

— Ça ne me dérange pas, mais... pourquoi avez-vous dit que vous n’aviez pas le choix ?

— Mon petit frère est un bon garçon, tu sais. La fille du duc, qui est notre plus grand collaborateur, est également une fille. Si je t'abandonne maintenant, ils seront en colère contre moi et essaieront de t'aider de leur propre chef. Dans ce cas, il vaut mieux que j'accepte de t'aider dès le début.

— ... Honnêtement, je suis surprise. Votre réputation n'avait rien de flatteur, après tout. Incompétent et léthargique. Le prince prodigue qui ne fait que s'amuser sans rien faire. Le prince qui s'est fait voler toutes

ses qualités par son propre petit frère, le prince terne. C'est ainsi que beaucoup de gens vous décrivaient. Mais l'impression que j'ai eue en discutant avec vous est tout le contraire. Vous n'êtes ni incompétent ni apathique. N'êtes-vous pas en réalité le prince Leonard déguisé ?

Lynfia me regarde avec un air légèrement méfiant. Je lui répondis par un sourire amer.

À bien y réfléchir, le problème était trop compliqué et j'ai oublié de jouer les incompétents. À ce stade, ça ne sert plus à rien de recommencer avec Lynfia.

— Rassure-toi. Je suis bien Arnold. Bon, nous sommes d'accord pour le moment. Je te laisse, Lynfia.

— ... Merci, je vous en prie.

Sur ces mots, Lynfia et moi nous nous serrâmes fermement la main.

9

Quelques jours plus tard, alors que les préparatifs pour notre départ avançaient à grands pas, je me rendis au manoir de l'archiduc suprême. Je voulais le remercier personnellement d'avoir caché et protégé Finne.

— Que se passe-t-il, Al ? Tu n'es pas très occupé ces jours-ci ?

— Je ne suis pas très occupé. Je laisse Leo s'occuper de tout.

Elna m'accueillit à l'entrée du manoir. À ma réponse, elle posa les mains sur ses hanches et poussa un soupir exaspéré.

— Tu recommences... Leo va être débordé si tu lui refiles tout.

— Je sais très bien quelle quantité de travail je peux lui confier. Et puis, ce n'est pas grave. C'est le genre de personne qui cherche toujours à s'occuper quand il n'a rien à faire.

Après des années d'expérience, j'étais arrivé à la conclusion que partager ma charge de travail avec Leo était la solution optimale.

Elna avait toutefois l'air contrariée. Ce n'était probablement pas tant le fait que je dérange Leo qui la dérangeait, mais plutôt mon manque de motivation.

— C'est une explication astucieuse, mais je sais que ta principale motivation est simplement de te faciliter la vie.

— Le but dans la vie d'un petit frère est de faciliter la vie de son grand frère, répondis-je effrontément, et Elna soupira à nouveau.

C'était une conversation légère typique entre nous. Une fois les banalités d'usage terminées, je regardai Elna dans les yeux et abordai la véritable raison de ma présence.

— Tu es libre plus tard ?

— Pourquoi ? Tu vas m'inviter à sortir ? Si c'est le cas, tu devrais peaufiner un peu ta technique.

— Oui, quelque chose comme ça.

Après m'avoir fièrement taquiné comme à son habitude, Elna s'est figée à ma réponse.

Elle est restée immobile, le visage de plus en plus rouge. Elle était beaucoup trop expressive.

— Je pensais t'inviter à manger pour te remercier d'avoir pris soin de Finne. Qu'en dis-tu ?

— Oh, d'accord ! C'est pour me remercier, alors ! C'est tout à fait logique !

— Bon sang, qu'est-ce que tu croyais que je voulais dire ? Alors, tu es libre ou pas ?

— Euh... oui, je suis libre. Je crois qu'un comte va passer, mais je n'ai pas besoin d'être là.

Pauvre comte, se faire poser un lapin juste au moment où il pensait enfin avoir une chance de rencontrer la fille de l'archiduc suprême. Ça devait être l'enfer.

— C'est juste pour déjeuner. Tu pourrais au moins voir le comte plus tard dans la soirée.

— C'est moi qui décide qui je vois et avec qui je passe mon temps, merci beaucoup. En fait, j'avais justement envie d'aller me promener dans la capitale. Viens avec moi.

— Non, vraiment, restons pour le déjeuner...

— C'est toi qui devrais me remercier, tu te souviens ? Je vais me préparer. Attends-moi ici.

Sans prendre la peine de m'écouter, Elna retourna à l'intérieur avec un large sourire. Je tendis la main sans conviction pour essayer de la retenir, mais ne rencontrant que du vide, je poussai un long soupir. J'avais prévu de simplement déjeuner, mais cela allait probablement se transformer en une sortie qui durerait toute la journée.

Je l'ai attendue pendant une bonne demi-heure. Je me suis dit que la plupart des femmes mettaient du temps à se préparer pour sortir, et ce n'était pas particulièrement pénible d'attendre. Cependant, ce n'était pas habituel pour Elna. D'habitude, elle était prête assez rapidement.

— Bon, je suis prête.

Finalement, Elna est arrivée en courant vers moi.

Elle portait un chemisier blanc et une minijupe rouge, ainsi qu'un petit chapeau noir. Ce style lui allait bien, et je la trouvais magnifique, mais elle allait certainement se faire remarquer.

Alors que je réfléchissais à l'impression qu'elle me faisait, je réalisai quelque chose. Le chapeau d'Elna était un outil magique.

— Tu as prévu quelque chose pour ne pas attirer l'attention sur toi ?

— Ce chapeau est imprégné d'un sortilège qui empêchait de reconnaître les gens. Personne ne saura que je suis une Amsberg.

Bien. Il semblait que l'archiduc suprême avait sa part d'outils magiques.

Bien sûr, même avec de la magie pour empêcher quiconque de reconnaître Elna, cela ne l'empêcherait pas de se démarquer dans la foule. Elle ne pouvait rien faire contre sa beauté. C'était tout à fait Elna de ne même pas s'en rendre compte. Tant pis, me dis-je.

— Bon, allons-y. Où veux-tu aller ?

— Je veux visiter tous les endroits qui ont une signification pour moi. Je n'ai pas eu l'occasion de me détendre et de me promener dans la capitale ces derniers temps.

— Je doute que quelque chose ait vraiment changé, mais d'accord.

Après avoir discuté de nos plans, nous nous sommes mis en route vers la capitale.

***

— Cet endroit n'a pas changé du tout, remarqua Elna en se tenant devant une petite ruelle qui partait de la rue principale.

Pour moi, cet endroit n'évoquait pas de très bons souvenirs, mais Elna y entra joyeusement.

— Tu te souviens ? C'est ici que tu t'es fait intimider une fois.

— Comment pourrais-je oublier ?

Je devais avoir sept ou huit ans. J'avais sauvé un chat que des enfants torturaient, puis je n'avais pas pu me défendre lorsque quatre ou cinq des brutes m'avaient encerclé et avaient commencé à me donner des coups de pied. J'étais recroquevillé sur le sol, essayant de me protéger comme une tortue, quand Elna était apparue de nulle part. Et puis...

— J'ai eu beaucoup de mal à t'empêcher de tabasser ces enfants.

— Ils le méritaient bien, ils s'en prenaient à un pauvre petit. Et un prince, en plus.

— Oui. Je ne leur ai jamais dit que j'étais prince.

Tout le monde se moquait peut-être de moi parce que j'étais le prince terne, mais même ainsi, aucun roturier n'osait me frapper. Au pire, ils se regroupaient pour me railler. Si j'avais révélé à ces enfants que j'étais prince, ils auraient probablement cessé de m'attaquer.

Mais ils auraient aussi pu penser que je mentais, et Elna était arrivée avant que j'aie eu le temps d'envisager cette option.

— Mais je ne pouvais pas les laisser s'en tirer comme ça. Tu pleurais.

Elna serra les poings en se remémorant sa colère, mais je l'interrompis rapidement.

— Hé, attends un peu. Ne change pas l'histoire. Je ne pleurais pas.

— Quoi ? Mais si, tu pleurais.

— Je ne pleurais pas à ce moment-là. J'ai pleuré après, quand tu as commencé à me maltraiter sous prétexte de m'apprendre le maniement de l'épée.

— Je t'ai maltraité ? Tu plaisantes. Et pourquoi aurais-tu pleuré pendant que je t'entraînais ?

— Ton « entraînement » était pire que toutes les brimades que j'ai subies. Je m'en souviens encore. Sans même que je te le demande, tu m'as mis une épée dans les mains et tu m'as battu jusqu'à ce que je tombe à terre. Quand je tombais, tu me disais de me relever, puis tu me frappais à nouveau. Oui, c'était clairement de l'intimidation.

— Ce n'était pas le cas ! Je voulais seulement que tu deviennes un prince fort et compétent ! C'était ta faute, de te mettre toujours dans le pétrin alors que tu étais si impuissant et faible ! J'étais inquiète et je pensais que je pouvais au moins t'apprendre à te défendre !

— C'était ça, m'apprendre à me défendre ? Ah, je comprends maintenant. Tu m'entraînais à me protéger de toi... Aïe !

— Ce n'est pas vrai !

Ma remarque m'avait valu un coup de poing violent dans les côtes. Dans son élan, elle avait évité mes côtes et m'avait frappé dans le ventre, me laissant à bout de souffle et dans une douleur atroce pendant plusieurs secondes.

— Bon sang, pourquoi tu gâches ce moment ? Je savourais un bon souvenir.

— Un bon souvenir pour toi, peut-être.

Une fois que j'eus enfin repris mon souffle, je répondis aux affirmations ridicules d'Elna avec ma propre frustration. Venir à mon secours ne lui suffisait pas ; non, il fallait qu'elle essaie de « m'entraîner » pour que je puisse les battre la prochaine fois. Mon enfance était remplie d'épisodes comme celui-ci.

Chaque fois que je sortais, Sebas me suivait probablement pour me protéger, mais je ne l'avais jamais aperçu. C'était sans doute parce qu'il savait qu'Elna pouvait débarquer à tout moment.

Quand j'étais encore enfant, je ne savais pas utiliser la magie ancienne, et j'étais vraiment stupide et faible.

— Quoi ? Tu veux dire que tu n'as pas de bons souvenirs avec moi ? demanda Elna en faisant la moue.

Elle n'était pas du genre à bouder, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il fallait mentir pour l'apaiser.

— Non, pas vraiment.

— Pardon ? Je crois que tu m'as mal entendu.

— Tes menaces ne marchent pas avec moi. Même toi, tu ne peux pas avoir autant de bons souvenirs, n'est-ce pas ?

— J'en ai plein ! C'était sympa pour moi de sortir jouer avec toi entre mes séances d'entraînement. Je suis vraiment triste maintenant. Tu étais si gentil et facile à vivre à l'époque...

— Arrête d'idéaliser le passé. J'ai toujours été comme ça.

L'insistance d'Elna à se souvenir de moi comme d'une personne facile à vivre était exaspérante. J'étais peut-être un peu plus calme et obéissant à l'époque, mais ma nature n'avait pas changé. Je savais que je me disputais avec elle quand il le fallait. Si elle se souvenait de moi comme d'une personne gentille et facile à vivre, c'était probablement parce qu'elle n'avait jamais pris la peine de m'écouter.

Je me rendais compte à quel point elle pouvait être absurde. Cependant, il y avait une chose qui n'avait pas de sens.

— Hé, Elna. Comment se fait-il que tu étais toujours là chaque fois que je sortais ?

— Parce que Sebas me l'avait dit.

— Sebas ? Tu plaisantes... Oh mon Dieu. Il en avait juste marre de toujours devoir me protéger ?

Après toutes ces années, j'avais enfin résolu l'énigme. Je m'étais demandé comment Elna faisait pour être toujours là chaque fois que je quittais le château sur un coup de tête. Je n'avais aucune idée que quelqu'un s'y employait délibérément.

Depuis son plus jeune âge, Elna avait toujours été incroyablement coriace. Je n'aurais pas eu besoin d'un garde du corps tant qu'elle était là.

Peut-être que Sebas pensait que je me sentirais plus à l'aise avec quelqu'un de mon âge pour me protéger ? Mais avec son incroyable capacité à rester invisible, je n'aurais de toute façon pas ressenti sa présence comme un fardeau. L'hypothèse selon laquelle il avait fait cela uniquement pour se débarrasser de ses fonctions de garde du corps était donc beaucoup plus plausible.

— Mon père me laissait aussi partir en plein entraînement si je lui disais que j'allais jouer avec toi.

— Oui, par respect pour la famille impériale.

— C'est vrai. Mais ce n'est pas la seule raison.

Une réponse aussi ambiguë et suggestive était inhabituelle de la part d'Elna, qui était d'ordinaire très franche. Je réfléchissais à sa signification lorsqu'elle me tendit la main.

— Je te le dirai un jour. Maintenant, passons à la prochaine étape !

— La prochaine étape ? On va faire le tour de toute la capitale comme ça ?

— Bien sûr !

Elna me tira joyeusement par la main.

Après être devenu chevalier de la Garde impériale à l'âge de onze ans, Elna avait voyagé dans tout l'empire pour accomplir des missions. À l'époque, mon père voyageait également beaucoup, et lorsqu'il ne pouvait pas le faire, c'était aux chevaliers impériaux qu'il incombait d'agir en tant qu'yeux de l'empereur et de veiller sur l'empire. Elna était également la prodige d'Amsberg, capable d'invoquer l'épée sacrée depuis l'âge de douze ans. Le simple fait qu'elle se trouve près de la frontière de l'empire était un avantage pour la diplomatie étrangère. Au final, cela signifiait qu'Elna ne revenait dans la capitale qu'une fois par an ou tous les deux ans.

Après que l'empereur eut frôlé la mort lors du Festival de la chasse des chevaliers, la majorité de la garde impériale était actuellement stationnée dans la capitale, mais elle serait bientôt divisée et envoyée à nouveau en mission. Pour Elna, c'était donc une occasion rare de passer du temps dans la capitale.

Au fond, je voulais juste déjeuner et en finir... Mais bon. J'étais censé faire ça pour la remercier. J'ai décidé de suivre ses plans.

— Où allons-nous ensuite ?

— Hum. Décidons en marchant !

— ... D'accord.

Avec un autre soupir, nous avons poursuivi notre visite des lieux mémorables.

***

Après avoir parcouru la capitale et évoqué des souvenirs, Elna et moi avons trouvé un restaurant au hasard et avons déjeuné. J'avais initialement prévu de l'inviter dans un restaurant plus chic, mais elle avait refusé, prétextant que cela prendrait trop de temps.

Pour elle, découvrir la capitale était plus important.

— Continuons !

— Tu es vraiment pleine d'énergie aujourd'hui, murmurai-je en la suivant.

Après cela, Elna se dirigea vers la périphérie de la capitale et nous entraîna dans une folle aventure au cours de laquelle elle se fit traiter de « plate » par des gamins insolents, qu'elle punit sous prétexte de jouer, avant de s'emparer du terrain où ils jouaient, se mettant en rage après avoir entendu les enfants mentionner qu'ils m'avaient déjà vu marcher avec une fille aux gros seins, se lamentant et se plaignant ouvertement que certains de ses anciens magasins préférés avaient disparu, et bien d'autres choses encore.

Finalement, alors que je commençais à me lasser d'essayer de la suivre, une goutte d'eau est tombée sur ma joue.

— Oh oh , ai-je murmuré en levant les yeux.

Le ciel bleu s'était soudainement couvert de nuages. J'entendais le tonnerre au loin et une pluie légère avait commencé à tomber.

Je savais qu'il serait sage de trouver un abri quelque part.

Elna semblait s'en rendre compte aussi et accéléra le pas. Je la suivis en silence pendant un moment, puis je commençai à avoir un mauvais pressentiment et lui demandai où nous allions.

— Hé, Elna ?

— Oui ?

— Où allons-nous ?

— À l'auberge. On y allait tout le temps, tu te souviens ?

Je m'en souvenais. C'était une auberge où nous nous arrêtions parfois sur le chemin du retour. Nous aimions y aller parce que, contrairement à la plupart des auberges, il y avait une baignoire dans chaque chambre. Bien sûr, c'était un établissement chic et cher. La plupart des gens du peuple ne pouvaient pas y séjourner une seule fois dans leur vie. Le fait d'avoir une baignoire dans chaque chambre signifiait que chacune d'entre elles était équipée d'un outil magique permettant de chauffer l'eau. Ces outils étaient coûteux et consommaient du mana à chaque utilisation. C'était une opération onéreuse.

Malgré tout cela, Elna avait toujours utilisé cette auberge de luxe pour se laver. Heureusement pour elle, le prédécesseur de l'archiduc suprême, le grand-père d'Elna, avait fourni de nombreux outils magiques à l'auberge lors de son ouverture. Elna pouvait donc les utiliser gratuitement par association.

Elle s'y rendait probablement maintenant dans le même but, mais ce serait une grave erreur.

— Attends, Elna. Fais-moi confiance, c'est une mauvaise idée.

— Hein ? Quel est le problème ?

— Rien. Ce n'est juste pas une bonne idée.

— Hum, maintenant je me méfie. Ne me dis pas que tu es allé là-bas avec cette fille dont parlaient ces enfants ?

Elna me lança un regard interrogateur. Malgré toute son intelligence, elle était parfois vraiment lente à comprendre.

En soupirant, je me dis que je ferais mieux de lui dire la vérité. Mais avant que je puisse le faire, Elna m'interrompit.

— Eh bien, le fait est que...

— Si je dis qu'on y va, on y va ! Un chevalier ne revient jamais sur sa parole !

— ... Oh, bon sang.

Je poussai un soupir de frustration. Pourquoi fallait-il toujours qu'elle ramène le fait qu'elle était un chevalier dans tout ?

— Et maintenant ?

— D'accord, peu importe. Tu comprendras peut-être quand tu verras par toi-même.

Cette fois, je pris les devants. Nous arrivâmes rapidement à destination. C'était toujours l'auberge dont Elna gardait de bons souvenirs, mais son apparence avait beaucoup changé. Le changement le plus flagrant était l'enseigne à l'entrée. Dès qu'Elna la vit, elle rougit et poussa un cri étouffé.

— ... Euh... ?

— Tu comprends maintenant ?

Sur l'enseigne était inscrit « Love Hotel ». L'auberge était devenue un hôtel haut de gamme où les couples pouvaient passer la nuit ensemble. Il n'existait que quelques établissements de ce type dans l'empire, et la plupart des gens n'en avaient même jamais entendu parler.

La deuxième génération de gérants avait changé de stratégie quelques années auparavant et avait rénové l'auberge pour lui donner son aspect actuel. Toutes les commodités nécessaires étaient déjà présentes, ce qui en faisait un endroit

idéal pour les nobles souhaitant y emmener leurs partenaires ou leurs amants. L'hôtel était rapidement devenu une destination très prisée et les affaires avaient prospéré.

— Cet endroit est désormais réservé aux couples. Ce serait problématique si tu y entrais et que tu étais reconnue, tu ne crois pas ?

Les propriétaires et le personnel de l'hôtel comprenaient le besoin d'intimité, mais les autres clients, eux, ne le comprenaient pas. Si quelqu'un voyait Elna entrer là-dedans, cela ferait un scandale. Elle était l'héritière de l'archiduc suprême. Son mariage serait un événement important au sein de l'empire. Son père serait probablement impliqué dans les retombées.

Compte tenu de tout cela, je suggérai de changer de destination, mais la réponse d'Elna me surprit.

— Allez, allons ailleurs.

Je n'étais pas ravi à l'idée de me mouiller, mais je n'avais pas le choix. Je trouvais déplacé d'entrer dans un love hotel juste pour éviter un peu de pluie, d'autant plus que j'étais avec Elna. Je pensais qu'elle serait du même avis et j'ai commencé à faire demi-tour.

— Non... Entrons.

— Quoi ?!

Cette situation inattendue avait dû la troubler. Bien que rougissante, Elna se dirigeait vers l'hôtel. Je m'empressai de lui expliquer à nouveau en la retenant.

— Elna, c'est un love hotel.

— Je m'en fiche. Un chevalier ne revient jamais sur sa parole.

— Je ferai comme si je n'avais pas entendu ta suggestion. Allez, viens.

— N-non ! Maintenant que j'ai donné ma parole de chevalier, je dois entrer ! Ça ira ! Je n'ai qu'à m'assurer que personne ne me remarque !

Elle avait raison. Tant que personne ne reconnaissait Elna, il n'y aurait pas de problème. Que l'on me voie ici, ou n'importe où d'ailleurs, cela ne ferait pas les choux gras de la presse people.

Mais Elna avait vraiment un caractère bien trempé. Elle ne transigeait jamais sur ses décisions, aussi insignifiantes soient-elles. Apparemment, elle pensait que si elle revenait une fois sur une décision, elle le ferait à nouveau, et que revenir sur sa parole, ne serait-ce qu'une seule fois, rendrait toutes ses années de dévouement inutiles.

Personnellement, je ne voyais pas les choses ainsi, mais je ne pouvais rien faire contre sa conviction.

— On y va ! On cherche juste un abri pour se protéger de la pluie, et on prendra des chambres séparées, de toute façon !

— T'es stupide ou quoi ? Aucun couple qui vient ici ne prend de chambres séparées.

— Hein ?!

Elna semblait soudainement très timide. Entrer dans ce genre de chambre avec un homme était un obstacle énorme pour elle. Bien sûr, j'étais pratiquement de la famille, ce qui était bien mieux que d'y entrer avec n'importe quel autre homme. Et je suis sûr qu'elle savait qu'il ne se passerait rien. Mais il était normal qu'elle hésite encore.

Cependant, pour Elna, ce qu'elle avait dit plus tôt était pratiquement un serment sur son honneur de chevalier. Elle n'allait pas revenir dessus de sitôt.

La pluie tombait de plus en plus fort. Nos vêtements étaient déjà trempés.

Continuer à chercher un abri ailleurs à ce stade serait mauvais pour notre santé ; nous pourrions même attraper un rhume. Ou plutôt, je pourrais.

Avec un léger soupir de résignation, je suis entré dans l'hôtel. J'ai rapidement pris une chambre, puis j'ai pris Elna par la main et je suis monté au deuxième étage.

— Je suppose qu'on va devoir rester ici jusqu'à ce que la pluie cesse.

Tout en parlant, j'ai baissé les yeux vers mes vêtements. Ils étaient complètement trempés depuis qu'on était restés devant l'hôtel. Je savais que je devrais probablement les enlever pour les faire sécher.

— Hé, Elna…

— Ne me regarde pas ! cria Elna en essayant de se cacher avec ses bras.

Du coin de l'œil, je remarquai que la pluie avait rendu ses vêtements pratiquement transparents. L'image de son tissu humide plaqué contre sa poitrine déjà menue resta gravée dans mon esprit. Je détournai rapidement le regard et partis à la recherche de la salle de bain pour essayer de me distraire. Cependant, dès que je la trouvai, je le regrettai immédiatement.

— Tu te moques de moi.

Ce que je voyais était une baignoire blanche entièrement entourée de parois en verre. C'était une salle de bain conçue explicitement pour le voyeurisme.

Pouvait-on même appeler cela une salle de bain ? J'avais du mal à comprendre pourquoi quelqu'un avait pu créer une telle chose.

— Bon, eh bien... Elna, je vais sortir, tu peux te laver en premier.

Sur ce, je commençai à quitter la pièce. Je pensais à quel point j'allais avoir froid et me consolais en me disant qu'au moins, nous n'attraperions pas froid tous les deux, quand une main m'agrippa soudainement par les vêtements.

— Non, ça va... Je vais sortir en premier. Je suis un chevalier, après tout.

— Tu crois que je vais laisser une femme sortir et attendre dans le couloir ? Les autres invités vont te voir attendre dehors. Qui sait quelles moqueries tu vas devoir endurer ?

Elle aurait l'air d'une femme qui s'était fait enfermer dehors par son compagnon. Ce serait une humiliation intolérable pour Elna.

— Je pourrais te dire la même chose. Personne ne me reconnaîtra, mais toi, ils te reconnaîtront. Tu seras encore ridiculisée.

— Ça, je connais.

— Mais je ne veux pas être la raison pour laquelle on se moque de toi.

— Oh mon Dieu. Quoi, on devrait tous les deux attraper un rhume alors ?

— Eh bien... on peut rester dans la chambre tous les deux. L'un de nous n'aura qu'à ne pas regarder pendant que l'autre est dans la baignoire. D'accord ?

Elna rougit en faisant cette suggestion inattendue.

— Euh... Tu es sérieuse ?

— Bien sûr que je suis sérieuse ! Allez, vas-y en premier. Dépêche-toi !

Elle se dirigea vers le coin de la pièce en soufflant et s'assit sur une chaise.

Je restai figé sur place pendant un moment, mais je compris rapidement qu'Elna n'irait pas dans la salle de bain si je ne suivais pas son plan, et cela signifierait qu'elle tomberait malade.

N'ayant pas le choix, je pris une serviette et me rendis dans la salle de bain.

***

— J'ai fini.

— Ça a été rapide.

— Je ne pouvais pas vraiment me détendre, n'est-ce pas ?

Je réajustai mon peignoir blanc pendant que nous discutions. J'avais suspendu mes vêtements mouillés, je n'avais donc rien d'autre à me mettre. Je me sentais bizarre et extrêmement mal à l'aise de porter un peignoir devant Elna. Je m'assis sur la chaise qu'elle occupait auparavant.

Bientôt, j'entendis le bruit de vêtements qui froissaient. Elna se déshabillait. Je n'y avais pas prêté attention pendant que je me déshabillais moi-même, mais le fait d'écouter ajoutait à la tension.

Je regardais autour de moi pour me distraire quand je remarquai le miroir au bord du lit... et je remarquai aussi autre chose.

— ... ?!

J'avais une vue imprenable sur Elna qui se déshabillait.

Elle avait déjà retiré son chemisier blanc, et je la regardai enlever sa jupe rouge et la faire glisser le long de ses jambes. La conception féminine de sa lingerie rose à froufrous aurait surpris quiconque la connaissait.

Mouillée par la pluie, sa lingerie collait à sa peau, et elle fronça les sourcils, mal à l'aise, alors qu'elle commençait à l'enlever.

Mon instinct masculin pervers qui me poussait à continuer à regarder luttait contre la conscience que je ne devais vraiment pas le faire, car si je me faisais prendre, ma tête serait coupée à jamais.

Pendant ce temps, Elna finit d'enlever son soutien-gorge, exposant sa poitrine relativement peu développée. Puis ses mains se posèrent sur sa culotte.

C'est à ce moment-là que je tournai enfin la tête dans l'autre direction.

Je l'avais échappé belle. J'avais failli perdre la bataille contre ma libido, ainsi que ma vie.

Alors que j'étais assis, figé sur mon siège, j'entendis le bruit de l'eau qui coulait. Je pouvais également entendre Elna se laver, et les images du corps que je venais de voir se bousculèrent dans ma tête, alimentant mon imagination avec des détails sur ce qui se passait.

Tu n'es pas un petit enfant stupide. Arrête de fantasmer !

Je me suis réprimandé et j'ai chassé ces images inappropriées de mon esprit. Enfin, après quelques minutes paradisiaques, mais tortueuses, Elna est sortie du bain.

— Bon, tu peux regarder maintenant.

Elle m'a donné sa permission à voix basse.

Quand j'ai regardé, elle était également enveloppée dans un peignoir. Cependant, son visage était rouge vif. Elle essaya de faire comme si de rien n'était, mais abandonna rapidement et se glissa sous les couvertures avec un gémissement embarrassé lorsque le poids de mon regard devint insupportable.

— Si tu es si gênée, on n'aurait pas dû entrer.

— Je sais, mais... mais...

Elle semblait au bord des larmes, et sa voix était étonnamment fragile.

Apparemment, la situation avait été assez traumatisante après tout.

— Si je romps ma parole de chevalier, ne serait-ce qu'une seule fois... cela dévalorisera tout ce que j'ai dit jusqu'à présent... tous mes vœux et toutes mes déclarations...

— Ce ne sera pas le cas. Du moins, je ne le pense pas.

— Eh bien, moi si... Alors je ne romps pas ma parole.

— Et à la place, tu vas pleurer ?

— Je ne pleure pas...

Même en disant cela, je pouvais entendre les larmes dans sa voix. Frustré, je soupirai, ce qui, pour une raison quelconque, mit Elna en colère.

— C'est ta faute, c'est toi qui m'as dit des choses qui m'ont bouleversée !

— Maintenant, c'est ma faute ?

— Et comment savais-tu que cet endroit était un love hotel, d'ailleurs ? Avec qui es-tu venu ici ? La fille aux seins énormes dont parlaient ces gamins ? !

Je soupirai à nouveau.

— Tu ne dois pas être trop bouleversée si tu as encore l'énergie de t'en prendre à moi.

— Ne change pas de sujet !

Elna ne lâchait pas le morceau. Je pris un moment avant de répondre. Malheureusement, lorsqu'elle avait réprimandé le groupe d'enfants turbulents un peu plus tôt, ils lui avaient raconté qu'ils m'avaient vu marcher avec cette autre fille. Maintenant qu'Elna était au courant, il était inutile de garder le secret.

J'ai donc décidé de lui dire la vérité.

— Dans les maisons closes où je vais de temps en temps, il y a des tonnes de filles qui ont été vendues par leurs parents quand elles étaient enfants et qui n'ont d'autre choix que de se prostituer.

— Et alors ? Où veux-tu en venir ?

— Je les paie et je fais semblant de les emmener dans un love hotel pour leur permettre de sortir et de s'amuser pendant une journée. C'était probablement l'une de ces filles que les enfants ont vues avec moi. Elles peuvent entrer dans des endroits où elles sont normalement interdites si elles sont avec moi, et personne ne s'attendrait à voir un prince se promener en public avec une prostituée.

— Vraiment ? Tu as fait ça ?

— Même du point de vue des maisons closes, le seul travail qu'elles peuvent obtenir est celui de prostituées. C'est une réalité de leur vie. C'est probablement mieux que d'être sans abri et de mourir de faim. Mais même les prostituées veulent avoir la possibilité de se promener en ville, de faire du shopping et de s'amuser de temps en temps. Alors je leur donne cette opportunité. Je sais bien que cela ne change pas grand-chose, mais je pense qu'il faut faire le bien autour de soi, même si c'est peu.

Les prostituées que j'emmenais dans les love hotel me proposaient généralement de coucher avec moi, mais je n'avais jamais accepté. Si je l'avais fait, cela aurait donné l'impression que c'était mon véritable objectif.

Si je devais prétendre être une bonne personne, autant aller jusqu'au bout. C'était ma logique.

— Pourquoi ne pas dire plus clairement aux gens ce que tu fais ?

— S'ils savaient la vérité, on m'arrêterait. Le simple fait qu'un prince impérial se rendait dans un bordel quelconque serait déjà assez grave. Ce serait ennuyeux que les gens commencent à me dire de fréquenter des prostituées plus chères.

— Mais... tu ne fais que nuire à ta réputation si tout le monde pense que tu sors avec beaucoup de femmes.

— Ça m'est égal. C'est plus ou moins ce que je fais, et ce n'est pas comme si je n'avais jamais été un coureur, de toute façon.

Ce n'était pas comme si j'avais une réputation à gâcher. La mienne était déjà assez mauvaise, alors je me fichais qu'elle soit encore plus salie.

— Ce n'est pas douloureux pour toi ?

— Ça le serait peut-être si j'étais tout seul. Mais je ne le suis pas. J'ai des gens qui m'aiment et me respectent. Toi aussi, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas juste... quand tu le dis comme ça...

Je crus percevoir une légère bouderie dans sa voix qui s'évanouissait en un murmure.

Après cela, notre conversation dériva vers des sujets plus légers pendant que nous attendions que nos vêtements sèchent. Cela faisait longtemps qu'Elna et moi n'avions pas passé un moment ensemble à discuter comme ça, et c'était étonnamment agréable.

10

Le jour du départ d'Arnold et Leo de la capitale arriva.

Comme ils partaient en mission officielle, l'empereur leur adressa quelques mots avant qu'ils ne se rendent au port sous bonne escorte.

Ils n'avaient qu'une seule inquiétude : savoir si les personnes qu'ils laissaient derrière eux survivraient à la situation périlleuse dans leur pays.

— Bon, nous y allons. Tiens-le fort ici, Marie.

— Bien sûr, Maître Leo.

En prévision de leur départ, Arnold avait trouvé une nouvelle aide en la personne de Lynphia et l'avait envoyée avec Sebas, son homme de confiance, pour assister Finne. De même, Leo avait décidé de confier à Marie, sa fidèle servante et assistante, la responsabilité de préserver son influence.

— Les autres factions influentes vont lancer des attaques pendant notre absence. Je veux que tu travailles avec Finne pour les repousser.

— Nous nous en sortirons très bien. Tous vos serviteurs seront toujours là, et Dame Finne est un symbole fort de votre influence. C'est pour vous que je m'inquiète.

Leo sourit d'un air sombre aux paroles inquiètes de Marie. Il savait à quoi elle faisait allusion.

— Tu insinues que je vais manquer de personnel ?

— Pour être honnête, oui. Votre sécurité n'est pas un problème tant que Dame Elna est avec vous. Mais je crains que vous manquiez d'aide dans... d'autres domaines.

— Ne t'inquiète pas. J'aurai mon frère.

— C'est justement ce qui m'inquiète le plus.

Cette fois, Marie ne mâcha pas ses mots, et Leo grimaça devant son impitoyable franchise. Elle disait les vérités les plus dures sans jamais changer de ton ni sourciller. La plupart des gens se seraient mis en colère dans une telle situation. Mais cela ne faisait jamais réagir Arnold, ce qui irritait d'autant plus Marie.

Son jeune frère était en lice pour le trône impérial. Et quand les gens se moquaient de lui, c'était comme s'ils manquaient de respect à Leo lui-même.

Compte tenu de tout cela, il aurait au moins pu se soucier suffisamment de la situation pour se mettre en colère. C'était en tout cas ce que pensait Marie.

Mais au lieu de cela, Leo se contenta de la réprimander.

— Écoute, Marie. Tu ne comprends probablement pas, mais mon frère est une personne incroyable.

— Vous êtes trop généreux dans votre jugement. Peu importe les souvenirs d'enfance que vous partagez, cela n'a aucune incidence sur le présent.

— Ce n'est pas vrai. Tu comprendras un jour. Tout le monde l'appelle le prince terne... mais ce n'est pas vrai. Je ne veux pas me vanter, mais je peux accomplir presque tout ce que je veux si je m'y mets vraiment. Mon frère est différent. Il peut faire à peu près tout ce qu'il veut sans aucun effort. Donc, tant qu'il est là, tu n'as pas à t'inquiéter pour moi.

L'expression de Marie s'assombrit tandis qu'elle écoutait la conviction inébranlable de Leo. Si ce qu'il disait était vrai, et que son frère était vraiment aussi talentueux qu'il le prétendait, cela pourrait un jour nuire à Leo. Sans compter que le fait de placer une confiance et une dépendance excessives en Arnold pouvait devenir une faiblesse que d'autres pourraient exploiter.

Mais Marie garda ses opinions pour elle. Lorsqu'elle était entrée au service de Leo, elle s'était juré de le soutenir. Quelle que soit la voie que Leo choisirait, elle serait là pour l'aider, sans poser de questions.

— Si vous êtes sûr, je n'en dirai pas plus. Je vous souhaite bonne chance et bon voyage.

— Merci. Je suis désolé de te laisser tant de choses à gérer. Je promets de remplir mon devoir.

Après leur conversation, Leo monta dans la calèche.

Ainsi, l'envoyé impérial quitta la capitale. Leur destination : la région sud du continent Vogel. C'était une région instable, disputée par deux nations.

Chapitre 2

Voyage vers un pays étranger

1

La forme du continent Vogel est parfois décrite comme celle d'un oiseau aux ailes déployées.

La terre qui s'étendait à gauche et à droite, combinée à celle qui dépassait légèrement au nord et au sud, ressemblait exactement aux ailes, à la tête et à la queue d'un oiseau.

Au centre du continent Vogel se trouve l'Empire Adraxia. L'endroit où Leo et moi avons été envoyés est situé à la queue.

Ce pays s'appelle le Grand-Duché de Rondine. C'est l'un des deux pays situés dans la partie arrière du continent.

> — L'un des deux pays qui ont survécu à la période des guerres du Sud, hein…

Je lisais le document sur ce pays à bord d'un navire.

Il s'agissait d'une flotte impériale envoyée par Leo en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire. Elle se composait de deux navires, chacun transportant des cadeaux pour Rondine.

Au cas où, Leo et moi étions sur des navires différents. Bon, la mer était relativement calme, il ne devrait rien arriver.

Mais il y a une personne qui tremblait sans cesse sur mon navire.

> — Si tu trembles déjà autant sur une mer aussi calme, tu ne pourras visiter aucun autre pays, tu sais ?
>
> — Je... Je ne veux même pas en visiter un seul...

Cette personne était Elna, qui se couvrait d'une couverture sur son lit. Pourquoi tremblait-elle autant et pourquoi était-elle ici ? Eh bien, c'est une longue histoire. Normalement, un ambassadeur plénipotentiaire serait escorté par un membre de l'ordre des chevaliers impériaux.

Si Elna est ici, c'est simplement parce qu'elle a été désignée. Il s'agit sans doute d'une manœuvre visant à séparer ceux qui nous soutiennent de la capitale impériale.

Mais je m'y attendais et j'avais déjà posté Lynfia auprès de Finne, donc tout devrait bien se passer.

Bon, envoyer une personne de la maison Brave qui sait manier l'épée sacrée loin de l'Empire est déjà un problème en soi, mais cela a aussi l'avantage de montrer à quel point nous sommes prêts à faire preuve de bonne volonté.

Finalement, mon père a accepté cette suggestion de l'envoyer avec nous, mais il avait sûrement déjà compris qu'il s'agissait d'un coup monté.

Soit dit en passant, une personne de la maison Brave capable d'utiliser l'épée sacrée est l'un des atouts militaires les plus importants de l'Empire. Envoyer une telle personne dans un autre pays réduit les options dont dispose l'Empire pour se défendre si d'autres nations décident de nous attaquer. C'est un problème. Un autre problème est que la maison Brave ne peut pas utiliser le pouvoir de l'épée sacrée en dehors du territoire de l'Empire sans la permission de l'empereur. Il s'agit d'une mesure de sécurité prise au cas où la maison Brave trahirait l'Empire, et qui a été acceptée par son premier chef.

Je ne me suis pas penché sur la question. Après tout, il est rare qu'un membre de la maison Brave quitte le territoire de l'Empire.

> — Maudits soient-ils... ! Je n'oublierai jamais cette rancune... ! Je ne pardonnerai jamais à ces trois-là... !
>
> — Tu n'es pas très convaincante quand tu trembles autant.

Et si elle tremble autant, c'est simplement parce qu'elle a peur de la mer.

Elna n'a aucun problème avec les bains, mais elle est du genre à devenir complètement inutile dans les rivières et l'océan. Je crois que c'est ce qu'on appelle l'aquaphobie. Pour Elna, qui est presque parfaite, on pourrait dire que c'est sa seule faiblesse. Même si Elna déteste perdre, c'est la seule faiblesse qu'elle n'a pas pu surmonter. Quand elle regardait la mer, elle commençait à

avoir des nausées et des vertiges à cause de l'anxiété, et quand elle montait sur un bateau, son corps ne pouvait s'empêcher de trembler à cause d'une peur inexplicable. Si elle allait sur le pont maintenant, elle s'évanouirait probablement sous le choc.

— Mais bon, tu l'as bien caché jusqu'à présent, hein ? Je pensais que ça s'était déjà vu, tu sais.

— Une personne de la maison Brave qui peut utiliser l'épée sacrée ne quitte pas souvent l'Empire... Comme je sais que le territoire de l'Empire est principalement continental, j'ai désespérément invoqué l'épée sacrée quand j'avais douze ans... Je ne voulais pas monter sur un bateau après tout...

Elna versa une petite larme.

La première personne à avoir invoqué l'épée sacrée pour une raison aussi idiote était probablement Elna. Plutôt que cela, je souris en pensant à quel point ses efforts étaient désormais inutiles.

— Tu viens de sourire, hein... ? Pourquoi fais-tu cela alors que ton amie d'enfance tremble de peur... ?

— Si quelqu'un savait comment tu es devenue si effrayée par l'eau, il ferait la même chose. Surtout moi.

— A-Al, tu as aussi ta part de responsabilité là-dedans, n'est-ce pas... !? J'ai tellement peur maintenant parce que je t'ai vu te noyer, tu sais... !

Exactement, c'était quand j'avais environ huit ans. Je prenais un bain avec Elna, et à ce moment-là, j'ai dit quelque chose qui l'a énervée et elle m'a donné un coup violent. Après ça, je me suis évanoui et j'ai coulé dans la baignoire. J'ai failli me noyer.

Et quand ça s'est produit, elle a paniqué pour une raison quelconque et depuis, elle a peur de l'eau.

C'est la cause la plus absurde qui soit. Son absurdité serait inégalable, même par le plus tyrannique des tyrans.

— Tu subis simplement les conséquences de tes actes. Normalement, ce ne serait pas bizarre que ce soit moi qui finisse par avoir peur de l'eau, tu sais. C'est une punition divine, oui, clairement une punition divine.

— Uuuuuu... tu t'amuses trop…

Avant que je m'en rende compte, Elna était déjà en train de pleurer faiblement.

Sérieusement, si tu avais si peur, tu n'avais qu'à refuser la nomination dès le départ. Pourquoi es-tu venue avec moi ?

— Je pense que si tu en avais parlé à père, il t'aurait laissé peut-être tranquille.

— Ça, ça ferait scandale si les gens apprenaient que la fille de la maison Brave a peur de l'eau... ! D'ailleurs, si je lui disais que j'ai peur d'aller à la mer, j'aurais l'impression d'avoir perdu mon droit…

— Mais tu participes à quoi, sérieusement…

Alors que j'étais stupéfait par ses paroles, le bateau avait légèrement tangué. Ce n'était pas très fort, mais Elna semblait le ressentir comme un choc énorme.

— KYAAAAA !!?? Aïe !?

Elle roula sur son petit lit, se cogna la tête et se recroquevilla de douleur. Cette scène était absolument impossible à voir sur terre, donc ça me semblait plutôt rafraîchissant de la voir ainsi.

— Tu es vraiment nulle sur l'eau, hein. Si on était attaquées par des pirates, ce serait fini pour nous, non ?

— Ne me regarde pas comme ça... ! Si ça se gâte, je... ! KYAAAAA !!?? C'était violent, non ? Ça a fait un trou dans le bateau ?

— Si ça se gâte, tu seras complètement inutile. Je suppose que ça n'ira pas jusque-là, mais ce serait une autre histoire si un dragon marin apparaissait. La chose la plus effrayante en mer est le dragon marin, le roi des mers.

C'est un dragon qui s'est adapté à la mer et qui fait partie des monstres les plus redoutables qui sévissent dans les océans. Son horreur est plus forte que celle de son homologue terrestre. Après tout, d'innombrables marins ont péri lorsque leur navire a été coulé en pleine mer.

Des flottes de deux nations ennemies engagées dans une bataille navale ont parfois été coulées ensemble par lui. Naturellement, Elna devait également connaître cette histoire terrifiante.

Dès qu'elle entendit le mot « dragon marin », son visage prit une expression comme si son esprit était complètement brisé.

— Est-ce que je... vais mourir ici ?

— Tu ne vas pas mourir, idiote. Tu avais l'air d'une personne complètement différente. Est-ce là le visage d'un chevalier impérial ? Même si tu rencontres des obstacles dans ta mission, c'est toujours la mission que tu as acceptée, n'est-ce pas ?

— Mais…

— Aah...

Bon, je comprends qu'elle ne veuille pas montrer sa faiblesse. De plus, ce n'est pas comme si nous devions combattre quoi que ce soit au milieu de l'océan, et je ne peux pas imaginer un pirate attaquer délibérément une flotte aussi bien gardée.

Si nous arrivons à terre, Elna redeviendra elle-même. Arrêtons de la harceler pour l'instant.

Me sentant revigoré après avoir pris ma revanche, je jetai secrètement un sort autour d'Elna. C'est un sort qui la coupe du monde extérieur. Grâce à cela, les tremblements dont elle souffrait devraient s'atténuer un peu. Normalement, je ne pourrais pas l'utiliser sans qu'elle s'en aperçoive, mais cela devrait aller, car Elna n'est pas en mesure de remarquer le sort.

— Les tremblements se sont un peu calmés...

— Ils n'étaient pas si forts que ça au départ.

— Al, tu es trop insouciant... Que ferais-tu si le navire coulait ?

— Dans la longue histoire de l'Empire, il n'y a eu que deux incidents où un navire envoyé a coulé, tu sais.

— Mais rien ne garantit que ce ne sera pas la troisième fois aujourd'hui, n'est-ce pas... ?

Contrairement à d'habitude, elle était d'un pessimisme agaçant. Pourquoi as-tu peur de ce que j'ai dit pour te rassurer ?

Peu importe ce que je dis, ça ne sert à rien. Effrayons-la encore plus alors.

Alors que je pensais cela, j'entendis un coup discret à la porte.

Elna réagit de manière effrayante, même à ce simple bruit. Comme elle n'était pas en état d'ouvrir la porte, je le fis à sa place.

Quand je le fis, un chevalier d'âge moyen, subordonné d'Elna, entra.

— Entrez.

— Excusez-moi... Euh, où est le capitaine ?

— Elle... respire encore...

— Vous pensez qu'elle peut aller sur le pont ?

— Vous me dites de mourir... ? Je vais être emportée par le vent et me noyer, n'est-ce pas... !

— Tu crois qu'on est en pleine tempête ou quoi ? Il fait beau aujourd'hui. Sérieusement... bon, c'est comme tu le vois.

Lorsque je regardai le chevalier avec un air fatigué, celui-ci esquissa un sourire amer. Comme prévu, son subordonné direct semble être au courant de sa phobie. De toute façon, elle ne pouvait pas vraiment la cacher.

— Je vais juste faire mon rapport dans ce cas. Un navire du Grand-Duché d'Albatro demande à dialoguer. Pour l'instant, notre navire et celui du prince Leonard sont à l'ancre, mais que devons-nous faire ensuite ?

— Le Grand-Duché d'Albatro, c'est ça. Nous sommes donc déjà entrés dans leurs eaux territoriales.

Le Grand-Duché d'Albatro était un pays situé à côté du Grand-Duché de Rondine. C'était une nation maritime qui pratique un commerce maritime très développé. Ses relations avec l'Empire étaient tendues, car elle s'était alliée à un ennemi de l'Empire lors d'une guerre dans le passé.

À ce moment-là, demander un dialogue, cela signifie qu'ils ne veulent pas que nous nous rendions à Rondine, n'est-ce pas ? Plutôt qu'une discussion, il s'agit sûrement d'une inspection.

— D-demande aux chevaliers de rester dans leur chambre... Il ne faut pas les agiter…

— Je suis d'accord. Qu'en dit Leo ?

— Eh bien... Il semble que le prince Leonard ne se sente pas bien, alors il m'a envoyé ici pour demander conseil au capitaine.

— Haa... On n'a pas le choix alors. Je vais me faire passer pour Leo et leur parler.

Sur ces mots, je quittai la pièce en compagnie du chevalier d'âge moyen.

À côté du mien, le navire de Leo était ancré. Si je faisais signe que nous étions prêts à accepter le dialogue, les gens du Grand-Duché d'Albatro monteraient probablement à bord du navire.

Bon, comme ils n'auront pas examiné en détail l'envoyé de l'Empire, ça devrait aller.

Lorsque j'arrivai sur le navire voisin, je me dirigeai vers la cabine de Leo.

À l'intérieur, je trouvai Leo, le visage bleu. Comme prévu, je ne peux pas le laisser parler dans cet état.

— Yo, tu n'as pas l'air bien. Le mal de mer ?

— Oui... on dirait...

— Reprends-toi, tu n'es pas Elna, va.

— Désolé...

— Je vais prendre ta place pour l'instant. Va te reposer sur l'autre navire.

— Mais...

— Ça va, vas-y. Et, toi, dis-leur que le prince Arnold est malade.

— Mais si je dis ça, la réputation de Votre Altesse...

— Ça va. Ça ne changera rien après tout ce temps.

Après avoir dit cela au subordonné d'Elna, j'envoyai Leo sur le bateau voisin. Bien sûr, tout le monde autour pensait qu'il était le prince Arnold.

Restée seul, je me recoiffai, ajustait mes vêtements, puis sorti de la pièce avec une expression déterminée.

— Acceptez leur demande de dialogue. Préparez-vous.

— Oui, Votre Altesse.

C'est ainsi que je pris la place de Leo au milieu de la mer.

2

Trois navires de guerre Albatro s'approchaient de nous.

C'étaient des voiliers équipés de canons qui tiraient des balles magiques. Il s'agissait actuellement du dernier modèle de navires de guerre. Un combat rapproché était une chose, mais nous ne pourrions rien faire si nous étions engagés dans un combat à longue distance.

— Comme prévu, ils ne sont pas là pour nous attaquer, hein.

— Si c'était le cas, cela déclencherait une guerre.

— Merci de les avoir escortés. Comment vont les deux autres sur l'autre navire ?

— Ils sont encore sonné, Votre Altesse. S'ils étaient en compétition, il faudrait appeler un arbitre pour arrêter le match.

Après avoir escorté Leo jusqu'à mon navire, le chevalier d'âge moyen revint à mes côtés. Lui seul savait que nous avions échangé nos places, il serait donc utile qu'il reste avec moi.

— Eh bien, puisque je le remplace, suis-je considéré comme disqualifié ?

— Tant qu'ils ne le découvrent pas, tout va bien, répondit-il.

Il était tellement flexible que je ne pouvais pas l'imaginer travailler sous les ordres d'Elna. Je préférerais plutôt l'avoir comme subordonné.

— Je vois. Je vais donc devoir jouer le jeu jusqu'au bout.

— Permettez-moi de vous accompagner.

Sur ces mots, nous nous dirigeons vers les navires Albatro qui approchaient.

***

— Merci d'avoir accepté notre demande de dialogue, cher Ambassadeur.

La personne qui monta à bord de notre navire était une jeune fille aux cheveux châtain clair. Ses cheveux mi-longs flottaient légèrement dans le vent. Elle devait avoir environ 14 ou 15 ans. Ses yeux verts me regardaient avec intérêt. Je ne m'attendais pas à avoir affaire à une personne plus jeune ici, j'étais donc un peu surpris. Elle avait dû s'en rendre compte, car elle s'était immédiatement inclinée.

— Excusez mon impolitesse. Je m'appelle Evangelina di Albatro. Je suis la princesse du Grand-Duché d'Albatro. Appelez-moi Eva.

— Ah, Grande Sœur, attends-moi...

— L'idiot là-bas, c'est mon petit frère, Julio di Albatro.

Julio et Eva se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Ce n'était pas qu'Eva ait l'air masculine, mais c'est Julio qui avait l'air féminin. S'ils se tenaient côte à côte, je serais convaincu qu'ils sont frère et sœur. Eva était une belle fille, mais je sentais une forte volonté dans ses yeux. Julio, quant à lui, semblait timide et indécis. Si l'on me demandait lequel des deux est le plus féminin, je répondrais sans hésiter Julio, même si cela peut paraître impoli. Qui aurait cru que le prince et la princesse d'Albatro étaient jumeaux ? Mais que faisaient-ils donc sur notre navire ? Je m'inclinai gracieusement comme Leo l'aurait fait en retour, tout en pensant que j'avais bien fait de prendre la place de Leo, qui était malade, plutôt que du laisser se forcer à venir ici.

— Je me nomme Leonard Lakes Aadler. Je suis le huitième prince impérial d'Adrasia. Je me rends actuellement au Grand-Duché de Rondine, ayant été nommé ambassadeur plénipotentiaire auprès de ce pays au nom de notre empire. C'est pour moi un immense honneur de faire la connaissance de la princesse et du prince d'Albatro, ainsi que de poser les yeux sur cette flotte de navires appartenant à une nation de marins si renommée.

« Je me nomme Leonard Lakes Aadler ».
« Je me rends actuellement au Grand-Duché de Rondine,
ayant été nommé ambassadeur plénipotentiaire »
Arnold Lakes Aadler

Avant notre départ, Albatro avait été informé que Leo avait été envoyé comme ambassadeur plénipotentiaire à Rondine.

Naturellement, ces deux-là devaient également être au courant.

C'est pourquoi leur demande de dialogue n'avait pas pour but de nous arrêter. S'ils voulaient nous arrêter, ils n'auraient qu'à nous barrer la route lorsque nous traverserions les eaux d'Albatro. Si Albatro nous autorisait délibérément à traverser son territoire puis changeait d'avis par la suite, il perdrait la confiance des autres pays.

Eva et Julio devaient donc être ici pour une autre raison.

> — J'ai entendu une rumeur à votre sujet, prince Leonard. Lorsqu'un tsunami monstrueux a frappé l'Empire, vous avez gagné la loyauté des chevaliers et mené une attaque contre les monstres. Comme on pouvait s'y attendre d'un prince de l'Empire, vous possédez à la fois du courage et des talents militaires.
>
> — Ce n'est pas vrai. Tout cela est dû aux efforts acharnés des chevaliers. D'ailleurs, si nous parlons de talent militaire, vous en possédez tous les deux aussi, n'est-ce pas ? Vos Altesses n'ont pas envoyé les navires de guerre juste pour me rencontrer, n'est-ce pas ?

En entendant cela, le regard d'Eva s'aiguisa légèrement tandis que l'expression de Julio devint timide. Comme prévu, ils avaient une autre raison de nous rendre visite.

Plutôt que d'agir contre nous, ils étaient ici dans un autre but et nous ne faisions que passer par hasard.

La question est de savoir quel objectif ce prince et cette princesse ont décidé d'atteindre. À en juger par leur comportement, ils ne semblaient pas très doués au combat.

Eva semblait avoir quelques connaissances en la matière, mais je ne percevais rien de tel chez Julio.

Il était peut-être même pire que moi avec une épée. Pourquoi avoir amené quelqu'un comme lui au combat ? Alors que je réfléchissais à la manière de les interroger davantage, Eva éleva la voix.

— Tu en as trop dit ! Idiot ! Sérieusement...

— D-Désolé, Grande Sœur...

— Haa... Votre Altesse Leonard. Si vous comprenez déjà autant, permettez-moi d'aller droit au but. Nous aimerions que vous changiez votre itinéraire. Nous ne vous empêcherons pas d'aller à Rondine, mais veuillez faire un détour autant que possible.

— Pouvez-vous me donner la raison ?

— ... Je ne veux pas le dire si possible. Nous ne pouvons pas vous faire confiance, ni à vous ni à l'Empire.

— Je vois.

Pour pouvoir exprimer aussi clairement sa méfiance envers l'Empire, cette fille avait un caractère bien trempé.

Le Grand-Duché d'Albatro n'était qu'un pays faible comparé à l'Empire. Son commerce maritime était florissant, donc si l'Empire l'attaquait, d'autres pays deviendraient également ses alliés. Cependant, si l'Empire décidait du faire, nous avions assez de puissance pour l'écraser.

Albatro devait bien le savoir.

Même ainsi, si elle le formule ainsi, cela signifie que cela poserait un problème si nous l'apprenions.

Je regardai un peu autour de moi.

Alors.

— Changez de cap. Nous ferons un détour pour Rondine.

— V-Votre Altesse !? Si nous faisons cela, nous aurons plusieurs jours de retard sur le programme !

— Cela m'est égal. Nous avons suffisamment de nourriture et d'eau, et Rondine ne verra pas d'inconvénient à un petit retard.

— Mais !

— J'ai déjà pris ma décision. Cela vous convient-il ? Votre Altesse Eva.

Je ris intérieurement en voyant l'expression stupéfaite d'Eva.

Je vois. C'est donc ça la réaction que je peux obtenir quand j'agis comme Leo, hein. Est-ce que Leo agissait ainsi parce qu'il aimait voir une telle expression ?

La réaction d'Eva était très intéressante.

— ... Comme on pouvait s'y attendre de quelqu'un qui participe activement à une guerre de succession. Vous êtes une personne très ouverte d'esprit. Nous vous sommes reconnaissants pour votre sage décision, Votre Altesse Leonard.

— M-Merci beaucoup.

— Maintenant, veuillez nous excuser.

— Ex, excusez-nous.

Leur mission accomplie, Eva et Julio retournèrent à leur vaisseau.

Au même moment, nous commençâmes à préparer notre propre départ. Je veux arrêter de jouer le rôle de Leo dès que possible, mais je ne peux rien faire de suspect, car ils vont nous surveiller pour voir si nous avons vraiment changé de cap.

Finalement, nous partions, moi toujours à la place de Leo.

Bon, ce n'est pas grave. S'il reste dans la cabine, il ne se fera pas remarquer et je n'aurai pas à faire le travail de Leo avant d'arriver à terre. Le problème, c'est l'objectif d'Albatro.

— Que veulent-ils exactement ?

— Je me pose également la question.

À la question du chevalier d'âge mûr, j'ai également penché la tête.

Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Ils ont envoyé trois navires de guerre avec une princesse et un prince à bord. S'ils veulent se battre, la princesse et le prince ne sont pas nécessaires. Et s'ils ne veulent pas se battre, envoyer trois navires de guerre serait excessif.

Si je considère qu'il s'agit peut-être d'une reconnaissance militaire, cela serait plus convaincant. Si ces deux-là ont des capacités de reconnaissance, cela serait plausible.

Mais que recherchaient-ils ?

Cet endroit se trouvait dans le territoire du Grand-Duché d'Albatro et je n'avais entendu parler d'aucune flotte pirate importante.

Après avoir réfléchi un moment à la rencontre précédente, le navire a soudainement tremblé.

— QUE SE PASSE-T-IL ?

— AU RAPPORT ! NOUS SOMMES PRIS DANS UNE TEMPÊTE !

— Quoi ?

C'est fou.

Le temps était beau jusqu'à présent, d'où pouvait bien venir cette tempête ? Avec cette pensée en tête, je me suis précipité sur le pont.

Sur le pont, de violentes rafales et de hautes vagues s'abattaient sur le navire.

De plus, quand je regardai sur le côté, les choses prenaient une tournure inquiétante.

— Capitaine ! Nous nous éloignons du navire de mon frère !

— Pardonnez-moi ! Nous avons déjà assez à faire pour maintenir le navire à flot ! Nous ne pouvons pas les rattraper !

— Y a-t-il quelque chose que vous puissiez faire ?

— C'est impossible ! Ce n'est pas une tempête naturelle ! Elle est apparue soudainement sans aucun signe ! C'est certainement l'œuvre d'une sorte de monstre marin, Votre Altesse !

En entendant le cri du capitaine, je me souvins de ce que j'avais dit à Elna. Je lui avais parlé du dragon marin.

Une histoire qui circulait souvent à propos du Dragon des mers est qu'il peut couler un navire en provoquant une tempête sortie de nulle part. C'est exactement la situation dans laquelle nous nous trouvions actuellement.

L'attitude d'Albatro le confirmait également.

La princesse et le prince avaient amené trois navires de guerre et nous avaient ordonné de changer de cap. Était-il possible que le Grand-Duché d'Albatro savait qu'un Dragon des mers avait été aperçu près de cet endroit et soit venue enquêter ?

Si c'est le cas, ils n'auraient pas pu ne pas nous en informer. Albatro est une nation maritime prospère. Cependant, si la nouvelle se répandait qu'un dragon des mers rôdait dans leurs eaux, aucun pays n'oserait mettre les voiles vers leur territoire. Ce serait suicidaire.

Avec cela à l'esprit, j'ai immédiatement utilisé ma magie de détection. Je cherchai à déterminer l'ampleur de la tempête.

Une fois que j'ai su quelle était la force du vent, j'ai claqué la langue.

Cette tempête était énorme et nous étions à sa périphérie. En d'autres termes, son point d'origine n'était pas ici.

Peut-être que son centre se trouvait dans les eaux d'Albatro. Pire encore, notre navire était entraîné vers le centre.

Si cela continuait ainsi, dans le pire des cas, nous devrions combattre le Dragon des Mers au milieu de l'océan.

Épargnez-moi cela.

— Capitaine ! Sortez-nous de cette tempête !

— J'y suis !

Je pris donc la place de Leo dans la tempête déchaînée.

3

— Capitaine, où sommes-nous ?

Poursuivant mon rôle de Leo, je rendis visite au capitaine.

La tempête était passée, mais nous avions tout de même été pris dans les remous et séparés du navire à bord duquel se trouvait Leo. Cela faisait déjà un certain temps et le soleil commençait à se coucher.

La tempête était si violente qu'il n'aurait pas été étonnant que le navire chavire, mais comme il s'agissait d'un navire impérial avec à son bord des membres de la marine impériale entraînés, nous avions réussi à nous en sortir tant bien que mal.

— Nous sommes probablement dans les eaux du Grand-Duché d'Albatro. Nous n'avons pas chaviré, mais nous avons été considérablement déviés de notre route initiale. Il serait plus juste de dire que nous avons été tirés plutôt que déviés. Cette tempête n'était clairement pas normale.

— Si c'est le cas, était-elle causée par des monstres après tout ?

— Oui, sans aucun doute. Je navigue avec mon grand-père depuis sa génération, et cette tempête était exactement comme celle dont il m'a parlé, la tempête du dragon des mers.

— La tempête du dragon des mers... Qu'est-ce donc ?

— Comme son nom l'indique, c'est une tempête provoquée par un dragon des mers. C'est une tempête qui attire progressivement votre navire dans sa direction. Même si vous survivez à la tempête, vous serez confronté au dragon des mers. C'est comme une histoire de fantômes pour un marin. Après tout, le dragon des mers est l'un des monstres les plus puissants de la mer, en voir un signifierait que votre vie est finie, Votre Altesse.

Fumu, les caractéristiques de la tempête décrite dans l'histoire correspondent à celle que nous venons de vivre.

Peut-on donc supposer qu'il y a un dragon des mers dans cette région ? Si c'est le cas, cela va poser un gros problème.

Tout d'abord, les dragons sont des monstres qui répètent un cycle d'activité et de dormance. Leur période de dormance est généralement très longue. Il existe même un rapport faisant état d'un dragon qui serait resté en dormance pendant cent ans.

Une longue période de dormance et une courte période d'activité. Telle est la nature des créatures appelées dragons. Il en va de même pour le dragon des mers.

Je ne peux pas l'affirmer avec certitude sans consulter les archives, mais il semble que le dragon marin qui était en hibernation dans cette région soit redevenu actif. Le problème, c'est que le Grand-Duché d'Albatro est une nation maritime. Elle est assez éloignée de l'Empire, mais elle dispose d'un vaste réseau commercial avec d'autres pays. Imaginez les dégâts qu'un dragon marin pourrait causer s'il apparaissait sur son territoire.

Consciente de cela, Albatro avait dû commencer à enquêter secrètement, mais il semble qu'ils aient touché son écaille inversée[1], hein.

La cause de la tempête précédente était probablement Eva.

C'était ce genre de tempête, elle n'était donc probablement plus en vie. Pauvre fille.

> — C'est vrai... alors il ne serait pas bon de rester ici trop longtemps. Mon frère et les autres doivent s'inquiéter pour nous aussi. Mettez immédiatement le cap sur Rondine.

[1] *L'écaille inversée du dragon est une expression figurative pour désigner quelque chose qu'il ne faut pas toucher.*

— O, Oi ! Regardez ça !!

Lorsque j'ai donné mon ordre, l'un des marins a crié.

Avec un mauvais pressentiment, je regardai dans la direction qu'il indiquait et, comme pour répondre à mes attentes, l'épave d'un navire dérivait vers nous.

— Le navire du Grand-Duché, hein...

— On dirait bien. Ils ont dû être pris dans la tempête comme nous.

— C'est dommage…

J'étais sur le point de mettre fin à l'incident et d'ordonner aux marins de lever l'ancre, mais le chevalier d'âge mûr me murmura quelque chose à l'oreille.

— Votre Altesse... Le prince Leonard ordonnerait certainement une opération de sauvetage... !

— Nous n'avons pas le temps pour ça. Il pourrait y avoir un dragon marin qui rôde dans les parages, vous savez ? Normalement, nous devrions donner la priorité à quitter cet endroit, non... ?

— Je comprends, mais Votre Altesse doit continuer à se comporter comme le prince Leonard. Ce serait un scandale si l'on apprenait que l'ambassadeur envoyé dans un autre pays a été remplacé par son frère jumeau, n'est-ce pas... !

— Je sais, mais l'équipage est encore sous le choc de la tempête. Ils ne remarqueront pas un détail aussi insignifiant... !

— C'est justement parce qu'ils sont bouleversés que Votre Altesse doit se comporter comme le prince Leonard. S'ils apprennent la supercherie, ils paniqueront à coup sûr. Nous ne pourrons probablement pas les empêcher de parler, et nous ne savons pas ce qu'ils diront une fois arrivés à Rondine...

L'avis du chevalier d'âge mûr était plausible.

Oui, c'est plausible. Cependant, agir comme Leo signifie faire ce que je ne veux pas faire.

Dans ce cas, il n'y a aucun mérite à les sauver. Tout d'abord, le Grand-Duché d'Albatro n'était ni notre alliée ni une nation avec laquelle nous entretenons des liens étroits. Il était complètement idiot de sauver les survivants d'un tel pays dans une zone où un dragon marin pourrait se cacher.

Nous n'avions pas de temps à perdre non plus. Nous avions déjà perdu plusieurs jours à cause de la tempête. Lancer une opération de sauvetage ici retarderait certainement notre arrivée à Rondine. Peu importe que Leo arrive là-bas en premier. La raison est qu'il est désormais Arnold, et Arnold est un prince incompétent. S'il entamait seul des négociations avec Rondine, cela éveillerait certainement des soupçons.

Comme prévu, je veux me rendre à Rondine immédiatement. Même s'il a Elna à ses côtés, je crains que Leo ne soit pas capable de se comporter comme moi.

De plus, si nous commençons notre opération de sauvetage et trouvons des survivants, nous devrons nous arrêter à Albatro pour les livrer. Ce serait le scénario le plus problématique. Il est impossible qu'ils laissent partir sans rien faire le prince impérial qui connaît leur secret.

Si c'était moi, je retiendrais une telle personne jusqu'à ce que l'incident soit résolu. Si tel est le cas, Leo et moi devrions échanger nos places pendant longtemps.

Ce n'est pas bon du tout.

— Les survivants doivent être désespérés en ce moment, amenez-les ici rapidement.

— Regardez ! Quelqu'un s'accroche à l'épave ! Il est vivant !

— Qu’allez-vous faire ? Les abandonner ?

Le chevalier d'âge mûr posa la question dont il connaissait déjà la réponse. Si l'on en était déjà arrivé là, il n'y avait pas d'autre choix que de les aider.

Mais pourquoi tant de problèmes venaient-ils se mettre en travers de mon chemin ? Bon sang ! Si un dieu existe vraiment, je veux le maudire !

— Lancez-leur la corde ! Sauvez-les immédiatement ! Faites attention aux alentours, il y a peut-être d'autres survivants, cherchez-les !

Je donnai un ordre digne de Leo, le cœur rempli de nuages sombres.

Je veux m'enfuir et redevenir Arnold. Ce n'est pas que j'ai peur, si le Dragon des Mers apparaît, je le combattrai volontiers.

Mais si cela arrive, cela nous causera d'énormes problèmes. La situation deviendra probablement chaotique et je ne pourrai pas la gérer seul. Je dois éviter cela à tout prix.

Mais Leonard, étant quelqu'un de si bon, ne laisserait jamais passer cela.

— Nous avons secouru les survivants ! D'après eux, il semble qu'il y ait encore d'autres survivants, Votre Altesse !

Le rapport de l'équipage ramena mon esprit à la situation.

Un grand nombre de survivants signifiait que nous devions rester plus longtemps à cet endroit et que nous devions libérer plus d'espace pour les accueillir. De plus, nous devions calculer nos réserves de nourriture et d'eau.

— Albatro est-il le dieu de la peste ou quoi... !

— Faites attention à ce que vous dites... !

— Comme si je pouvais m'empêcher du dire... ! Argh, bon sang... ! C'est le pire... !

— Endurez-le, je vous en prie. Cela fera connaître la vertu du prince Leonard à l'avenir. Si les gens apprennent que vous avez sauvé les survivants dans une situation aussi dangereuse, Rondine applaudira votre geste et ne vous critiquera probablement pas non plus.

— Rondine et Albatro sont comme chien et chat, vous savez ? Ils se battent depuis longtemps pour le contrôle de la région sud. Pourquoi loueraient-ils quelqu'un qui a sauvé les habitants du pays rival...?

— Notre empire n'a rien à voir avec leur lutte dans le sud et nous sommes également un pays puissant. Tout ira bien si vous agissez avec dignité. Si Votre Altesse est déjà convaincue, alors prenez votre décision.

Poussé par le chevalier d'âge mûr, je poussai un énorme soupir, levai le visage, puis le baissai à nouveau et soupirai encore.

Aah, je ne veux plus faire ça. N'y a-t-il aucun moyen de s'en sortir sans nuire à la réputation de Leo ?

Non, il n'y en a pas. Si c'était Leo, il les aiderait sans hésiter. Même s'il doit tout abandonner pour le faire.

S'il était du genre à réfléchir à ce que ses actions lui rapporteraient avant d'agir, il aurait pu devenir empereur sans mon aide.

C'est exactement pour cela qu'il méritait qu'on l'aide, mais c'est justement à cause de sa personnalité trop gentille et de sa réputation que je suis si amer face à la situation actuelle.

— Capitaine. Sauvez les survivants.

— Vous avez perdu la tête ? Il y a peut-être un dragon marin qui rôde dans les parages, vous savez ! Si nous sommes attaqués pendant les opérations de sauvetage, nous serons sans défense et les monstres viendront se jeter sur nos cadavres ! Même les monstres autres que le dragon des mers constituent toujours une menace pour nous, Votre Altesse.

— La tempête est déjà passée. Le dragon des mers doit être satisfait pour l'instant. De plus, les monstres normaux ne s'aventurent pas près de l'habitat d'un monstre puissant. Notre seul adversaire est le dragon des mers. Je pense que nous devrions être en sécurité pendant quelques jours.

— Mais le soleil est sur le point de se coucher ! Il sera dangereux de poursuivre notre opération de sauvetage dans l'obscurité ! Si nous utilisons de la lumière pour éclairer les environs, nous risquons d'attirer le dragon des mers vers nous !

— Même ainsi, nous continuerons à les sauver autant que possible. Je veux que vous décidiez de notre cap en fonction des informations fournies par les survivants. Je suis désolé, capitaine. C'est un ordre en tant qu'ambassadeur. Utilisez tout ce que nous avons et sauvez les survivants d'Albatro. N'en laissez aucun derrière vous.

— J'ai entendu la rumeur, mais vous êtes vraiment une bonne personne, Votre Altesse. Je ne peux pas approuver votre ordre en tant que capitaine qui doit prendre soin de son navire, mais si c'est un ordre de votre part, je n'ai pas le choix. Allons les sauver.

Le capitaine se résigna et céda.

Je comprends ses sentiments. Je suis d'accord avec vous, c'est ridicule. Cependant, c'est Leo.

Il n'y a pas d'autre solution, alors ne me regardez pas avec ces yeux réprobateurs.

Ainsi, en route vers Rondine, nous avons commencé une opération de sauvetage en mer, où un dragon marin pouvait sévir, une action trop stupide pour être comprise.

4

— TOUT LE MONDE... TENEZ BON... ON VA S'EN SORTIR !...

Julio criait tout en s'agrippant au petit canot de sauvetage. Sa gorge commençait à lui faire mal à force de répéter sans cesse la même chose. Mais il continuait à crier, car il estimait que c'était son devoir.

Des dizaines de membres de son équipage flottaient autour de Julio. Ils donnaient la priorité aux blessés et les chargeaient dans le petit bateau, tandis que d'autres s'accrochaient au bateau ou aux débris de ce qui avait été leur navire.

— Votre Altesse... vous devez monter dans le bateau…

— Je vais bien... Je vais encore bien…

Julio dit cela, mais en réalité, il n'avait plus beaucoup d'énergie non plus. Cela faisait déjà plus de dix heures que leurs navires avaient coulé et qu'ils avaient été jetés à la mer. Ils avaient survécu à une nuit d'enfer, tremblant de peur et de froid, mais toujours aucun signe de secours.

Personne n'aurait pu imaginer une telle situation.

Ils avaient été informés que le Dragon des mers avait peut-être ressuscité, alors Eva et Julio avaient décidé d'enquêter. Ils avaient pris trois navires de guerre avec eux par mesure de précaution, mais ce n'était pas parce qu'ils voulaient combattre le Dragon des mers eux-mêmes, c'était simplement par souci de prudence.

Confirmer si le Dragon des mers avait ressuscité ou non, c'était ce que leur père leur avait demandé de faire. Il les avait choisis pour cette mission parce qu'ils pouvaient tous deux utiliser une magie innée qui leur permettait de manipuler le son. Pour eux, explorer la mer n'était qu'une simple formalité.

Si ce plan comportait une erreur, c'était que le Dragon des mers suive le son qu'ils émettaient et attaque leurs navires. Ils finirent par toucher son écaille inversée.

Le Dragon des mers invoqua une tempête et détruisit tous leurs navires, mais heureusement, il battit en retraite une fois leur flotte détruite. Cela dit, la situation ne s'améliora pas pour autant.

— Uwaaaa !! ?? Un monstre !? Un monstre vient de toucher mes pieds !?

— Calme-toi ! Ce n'est qu'un poisson !

Les membres d'équipage survivants étaient en proie à la peur.

La peur de mourir. La peur que les secours n'arrivent jamais. La peur de mourir de froid. Et la peur que des monstres marins viennent les dévorer.

Combinant toutes ces peurs, les survivants étaient épuisés et appauvris. Pourtant, Julio continuait à crier.

— Les secours vont arriver... ! Pensez à votre famille... ! Nous allons survivre... !

Julio continuait à encourager les survivants avec ces mots. C'étaient les mots qu'il se répétait sans cesse.

Cependant, Julio n'était pas quelqu'un qui faisait cela d'habitude. Non, il était quelqu'un qui ne pouvait pas faire cela.

Il n'était pas quelqu'un qui s'imposait. Même s'il était prince, il n'était pas quelqu'un qui pouvait se comporter comme une personne importante.

C'était Eva qui avait toujours tiré Julio vers l'avant. Mais Eva était actuellement endormie sur le bateau.

Quand ils avaient été jetés à la mer, elle avait perdu connaissance en le protégeant et s'était écrasée sur la surface de l'eau.

Depuis lors, Julio agissait comme Eva. À la fois à cause de la sœur qui se trouvait devant ses yeux et pour survivre.

Le sens des responsabilités qui s'était développé en raison de la situation d'urgence avait poussé Julio à se comporter comme un prince.

Malgré cela, peu importe à quel point Julio les encourageait, cela ne suffisait pas.

— De l'aide ?... Les secours n'arriveront jamais... Il faut plus d'une journée pour arriver ici, même s'ils partent cette nuit, vous savez... ?

L'un des membres de l'équipage laissa échapper un faible gémissement.

C'était ce que tout le monde pensait ici.

Le bateau de sauvetage d'Albatro n'arriverait probablement pas à temps. Malgré tout, Julio gardait espoir.

— Vu l'ampleur de la tempête, il ne serait pas étonnant que le navire de l'Empire ait également été pris dans la tempête... Le prince Leonard viendra certainement nous aider...

— L'Empire nous sauver ? Nous avons prêté main-forte à leur nation ennemie... Nous avons fait fortune sur leur sang... Ils ne risqueront pas leur vie pour nous rechercher dans des eaux aussi dangereuses...

— Le prince Leonard a la réputation d'être une personne gentille qui n'abandonne pas ceux qui sont en difficulté... Tout ira bien ! Je suis sûr qu'il viendra nous aider !

— Dans une situation comme celle-ci, même un allié pourrait nous abandonner, je me demande s'il viendra vraiment...

— Si je survivais à la tempête, je dirais immédiatement adieu à cet endroit... Qui voudrait rester dans une mer où sévit un dragon des mers...

Tout le monde...

Le cœur de tout le monde était brisé.

C'était la même chose pour Julio. En regardant Eva, il réussit à paraître fort, mais ses forces physiques et mentales avaient atteint leurs limites.

Au départ, les capacités physiques de Julio étaient bien inférieures à celles des autres membres de l'équipage. Après tout, il était le premier à abandonner en temps normal.

Malgré tout, Julio continuait de s'accrocher au bateau par la seule force de sa volonté. Cependant, cette volonté tenace s'épuisait peu à peu sous l'effet du moral déprimé qui régnait autour de lui.

Cela ne servait peut-être plus à rien.

Alors que cette pensée lui traversait l'esprit, il aperçut quelque chose au loin.

C'était un navire.

— C'est, c'est un bateau... ! IL Y A UN BATEAU LÀ-BAS... !!

— Ah !! Nous sommes sauvés ! H-É ! H—É !!

Son esprit épuisé se réveilla.

Tout le monde criait et agitait les bras pour attirer l'attention du bateau. Ils continuèrent ainsi pendant un moment, mais quelqu'un murmura.

— C'est, c'est un bateau impérial...

Cela suffit pour qu'ils cessent d'agiter les drapeaux. Le drapeau qui flottait était celui de l'empire.

D'après son apparence, il s'agissait de l'un des deux navires impériaux qu'ils avaient rencontrés la veille. Le fait qu'ils soient là signifiait qu'ils avaient également été pris dans la tempête.

Et leur présence ici signifiait qu'ils avaient été considérablement éloignés de leur route initiale. Tout le monde ici savait que leur destination était Rondine.

Allaient-ils prendre le temps de les secourir alors qu'ils étaient déjà en retard ?

De plus, le Dragon des mers rôdait dans les parages, et ils ne savaient pas quand ils seraient à nouveau attaqués.

Il y avait toutes sortes de raisons pour qu'ils ne les aident pas. Puis, le navire impérial avait tourné sa proue.

Le désespoir envahit Julio.

Cependant, une voix parvint aux oreilles de Julio. Une voix amplifiée par un outil magique.

> — Je suis le huitième prince de l'Empire, Leonard Lakes Adler. Mon navire est actuellement en train de secourir les survivants du Grand-Duché d'Albatro. Nous vous sauverons un par un, mais ceux qui ont encore des forces doivent nager jusqu'à notre navire. Si vous ne pouvez pas, veuillez tenir bon encore un peu. Nous vous sauverons, c'est promis.

En entendant cette voix, des larmes coulèrent naturellement des yeux de Julio. Cependant, il les essuya immédiatement.

— ALLONS-Y, TOUT LE MONDE ! SURVEILLEZ LES BLESSÉS !

— O-Oui, monsieur !

— Allons-y ! Nous y sommes presque !

Julio et les autres survivants se précipitèrent vers le navire impérial situé à une certaine distance.

***

Al, qui jouait le rôle de Leo, raccrocha l'amplificateur de voix magique et expira.

> — Ce serait génial si le sauvetage devenait plus facile grâce à ça.
>
> — Que cela ait été difficile ou non, la plupart des survivants que vous avez aidés jusqu'à présent n'ont pas pu se relever seuls. Ils ont dérivé pendant longtemps, je pense que c'était inévitable, Votre Altesse.

— Je le sais... Capitaine ! Ne laissez que le personnel minimum pour la surveillance et concentrez les efforts de l'équipage sur les opérations de sauvetage !

— Encore une fois... !? Que feriez-vous si le dragon des mers apparaissait ?

— Tout serait fini s'il nous repérait. Plutôt que de monter la garde, il vaudrait mieux concentrer nos efforts et terminer le sauvetage le plus rapidement possible.

— Et les autres monstres ?

— Il n'y a pas de monstres à proximité. Après tout, aucun monstre ne s'aventurerait dans une zone où un Dragon des Mers vient de passer.

Sur ces mots, Al partit aider au sauvetage.

Parce que c'est ce que Leo aurait fait. Al aurait préféré rester en arrière pour observer la situation et donner des ordres, mais il se dit qu'il était Leo à présent et rejoignit l'opération.

À ce moment-là, les marins venaient de hisser un groupe de quatre ou cinq personnes qui se blottissaient les unes contre les autres. Elles tremblaient toutes de froid, alors Al leur avait donné les couvertures prévues pour les survivants.

— Vous avez bien fait. Tout va bien maintenant.

— Merci, merci…

En regardant les survivants qui pleuraient tout en exprimant leur gratitude, je me suis rendu compte à quel point leur expérience avait été horrible et terrifiante.

Pendant ce temps, un nouveau rapport était arrivé.

— Plusieurs survivants ont été repérés à bâbord ! Ils sont cinquante !

— Cinquante ! Nous n'avons pas assez de place pour autant de monde !

Nous avions déjà secouru des dizaines de survivants, si nous en ajoutions cinquante de plus, nous n'aurions pas assez de place pour les accueillir. À l'origine, notre équipage comptait moins d'une centaine de personnes. Il était impossible d'accueillir cinquante personnes de plus sur ce navire.

C'est pourquoi Al fut contraint de prendre une décision. Il devait choisir ce qu'il allait sacrifier.

— Que comptez-vous faire, Votre Altesse ? Il y a beaucoup plus de survivants que prévu.

— Eh bien, je m'y attendais un peu... Ils ont trois navires, alors que nous n'en avons qu'un. S'il y avait beaucoup de chanceux, ce résultat était prévisible.

— Alors, avez-vous déjà réfléchi à une contre-mesure ? demanda le chevalier d'âge moyen avec impatience.

En réponse, Al prit un air dégoûté, comme s'il venait de croquer un ver. Pour Al, c'était la pire décision qu'il pouvait prendre. Mais il devait le faire.

— Jetez tout ce qui se trouve dans la cale, à l'exception de nos réserves de nourriture.

— ... Y compris nos cadeaux pour Rondine ?

— Oui, tout.

Comme prévu, même le chevalier d'âge moyen resta sans voix.

Ce navire appartenait à l'origine à Leo, donc les objets qu'il transportait avaient plus de valeur que ceux du navire sur lequel Al se trouvait. À l'intérieur, il y avait les dernières armes et des trésors en or et en argent qui devaient être remis à Rondine.

Al décida de jeter à la mer tous ces trésors qui avaient suffisamment de valeur pour permettre à une personne de vivre toute sa vie.

— Est-ce vraiment une bonne idée ? Faire une chose pareille ?

— Il n'y a pas d'autre solution. Avec autant de survivants, nous ne pouvons pas nous rendre à Rondine avec le peu de provisions qui nous reste. Nous n'avons pas assez de nourriture ni d'eau. En d'autres termes, nous devions aller à Albatro pour nous réapprovisionner. À ce stade, cela causerait un retard considérable à notre mission. De plus, un dragon marin rôde dans les parages. Je ne sais pas quand nous pourrons arriver à Rondine. Malgré tout, j'ai décidé de les sauver. La seule chose qui me reste à protéger, c'est la réputation de Leo. C'est pourquoi, quoi qu'il m'en coûte, je dois sauver les survivants. C'est absolu. Ne te lamente pas sur les trésors, sauve leur vie. Je ne laisserai personne mourir maintenant. C'est compris ?

— C-Compris...

Voyant la détermination dans les yeux d'Al, le chevalier d'âge mûr hésita un instant.

Il était impressionné par lui.

Tout en étant surpris, le chevalier d'âge mûr se souvint de ce jour-là. Le jour où Al avait cassé le bracelet d'Elna.

Elna participait au festival de chasse aux chevaliers pour Al. Pour Elna, faire quelque chose qui pourrait disqualifier Al était inacceptable. C'est pourquoi Al l'avait fait lui-même pour qu'elle puisse agir librement.

C'était un geste magnifique.

Ce n'était pas un comportement que l'on aurait pu imaginer de la part de l'homme connu du grand public comme le prince terne.

Et maintenant, son rôle de Leo était plus que parfait. Ses instructions étaient également précises.

— Vous êtes donc un faucon compétent après tout…

— Tu as dit quelque chose ?

— Ce n'est rien. Laissez les chevaliers impériaux s'occuper de décharger les marchandises.

— Oui, je vous laisse faire. Tout le monde, reprenez le sauvetage ! Sauvez tous ceux qui peuvent l'être ! J'en prends toute la responsabilité !

Tout en donnant ses instructions, Al aperçut le groupe de survivants qui approchait.

Il y avait un petit bateau avec des blessés à bord, et Al put apercevoir Eva parmi eux. Il pouvait également voir la silhouette de Julio à proximité.

— Le prince et la princesse sont donc sains et saufs... Nous avons désormais plus de monde pour négocier avec le roi.

Avec cette pensée en tête, Al lança une échelle de corde vers Julio qui s'approchait. Cependant, Julio n'essaya pas de l'attraper.

— Prince Julio ! Accrochez-vous !

— Occupez-vous d'abord des blessés !

Tout en disant cela, Julio désigna les blessés sur le bateau.

Il faudrait du temps pour secourir les blessés qui ne pouvaient pas grimper tout seuls.

Cela retarderait le sauvetage de Julio et de son équipage, mais ils voulaient quand même que nous donnions la priorité aux blessés.

— Compris ! Attendez-nous un peu !

Nous avons commencé à secourir les blessés à un rythme rapide.

Les membres de l'équipage descendirent sur le bateau et transportèrent les blessés un par un jusqu'au navire. Pendant ce temps, de plus en plus de survivants provenant d'autres endroits furent secourus.

Après avoir hissé tous les blessés, y compris Eva, à bord, Al lança une corde à Julio.

C'est peut-être à cause du soulagement qu'il ressentait, mais dès que Julio attrapa la corde, il perdit toutes ses forces.

Son esprit avait atteint ses limites.

— Prince Julio !?

Voyant Julio sombrer lentement tout en perdant connaissance, Al réagit immédiatement. Il plongea comme il l'avait fait pour sauver Finne.

Ce n'était pas un geste calculé, il l'avait fait par instinct.

Al sauta dans la mer où le Dragon des Mers pouvait se cacher et souleva Julio qui était en train de couler.

Cette fois, ce sont les membres de l'Empire qui paniquaient.

— Votre Altesse !?

— Le prince a sauté !

Même si les membres d'équipage descendaient dans le petit bateau pour secourir les blessés, personne ne sautait dans la mer. Même si on leur disait qu'il n'y avait ni monstre ni dragon marin dans les environs, ils avaient toujours peur.

Dans ces conditions, le prince qu'ils étaient censés protéger avait sauté.

Après avoir vu cela, les membres de l'équipage impérial se décidèrent et commencèrent à sauter dans la mer pour poursuivre le sauvetage.

— Donnez-moi une corde !

— Tenez !

C'était le chevalier d'âge moyen qui me l'avait lancée.

J'enroulai la corde autour du corps inconscient de Julio et lui demandai de la tirer. Après cela, Al grimpa à l'échelle de corde.

Là, une main lui fut tendue.

Il l'a saisie et vit le chevalier d'âge mûr avec une expression étonnée sur le visage.

— Merci.

— Ce n'est pas grave, j'ai l'habitude de vous sortir de l'eau.

— Quoi ? Que veux-tu dire ?

— Ce n'est pas étonnant que vous ne vous souveniez pas de moi, vous étiez inconscient à ce moment-là.

— Mais de quoi parles-tu ?

— C'est moi qui vous ai sorti de l'eau quand vous vous êtes presque noyé au manoir des Braves. J'étais à l'origine un chevalier au service de la maison Brave.

— ... Sérieusement ?

— Oui, dès que le capitaine est devenu chevalier impérial, j'ai moi aussi rejoint l'ordre. Je n'aurais jamais pensé que je ressortirais Votre Altesse de l'eau après être devenu chevalier impérial moi-même.

— Tu ne peux pas dire que j'ai fait ça exprès ? La première fois, j'ai été frappé, et la deuxième fois, je l'ai fait pour sauver quelqu'un, d'accord ? Je ne pense pas déranger qui que ce soit.

— Bien sûr, c'est exactement comme vous le dites.

Voyant le sourire sur son visage, Al soupira.

La raison pour laquelle Al n'avait pas exprimé honnêtement sa gratitude est parce qu'il était un membre de la maison Brave.

Au bout d'un moment, Al remarqua quelque chose.

— À propos, je ne connais pas encore votre nom. Comment t'appelles-tu ?

— Je suis le commandant adjoint du troisième corps de chevaliers, Marc Tyber, à votre service.

— Je vois... J'espère que notre relation restera aussi brève que possible, Marc. — D'accord. Ce serait formidable.

Nous exprimons tous deux ce vœu pieux.

Après tout, il serait impossible de mettre fin à notre relation dans cette situation.

Par la suite, sans laisser aucun survivant derrière lui, Al arrêta son navire de temps en temps pour secourir les naufragés qui se trouvaient encore en mer.

Après avoir secouru plus de quatre-vingts survivants au total, leur navire mit le cap sur Albatro, la plus grande ville portuaire du pays.

5

Alors que Al jouait le rôle de Leo.

Leo essayait désespérément de se faire passer pour Al.

— Prince Arnold. Le capitaine demande s'il est vraiment possible de ne pas rechercher le navire du prince Leonard ?

— Encore ça. C'est Leo, il s'en occupera lui-même. Maintenez le cap. Je me sens mal. Ne m'embêtez pas avec des questions inutiles. C'est pénible.

— Oui, Votre Altesse... tout ce que vous voudrez.

Leo poussa un énorme soupir alors que le chevalier s'éloignait de sa chambre.

Il y avait tout de même une personne qui donnait l'impression que son imitation était mauvaise.

— Je donne 50/100. Al ne ferait jamais ça de cette manière.

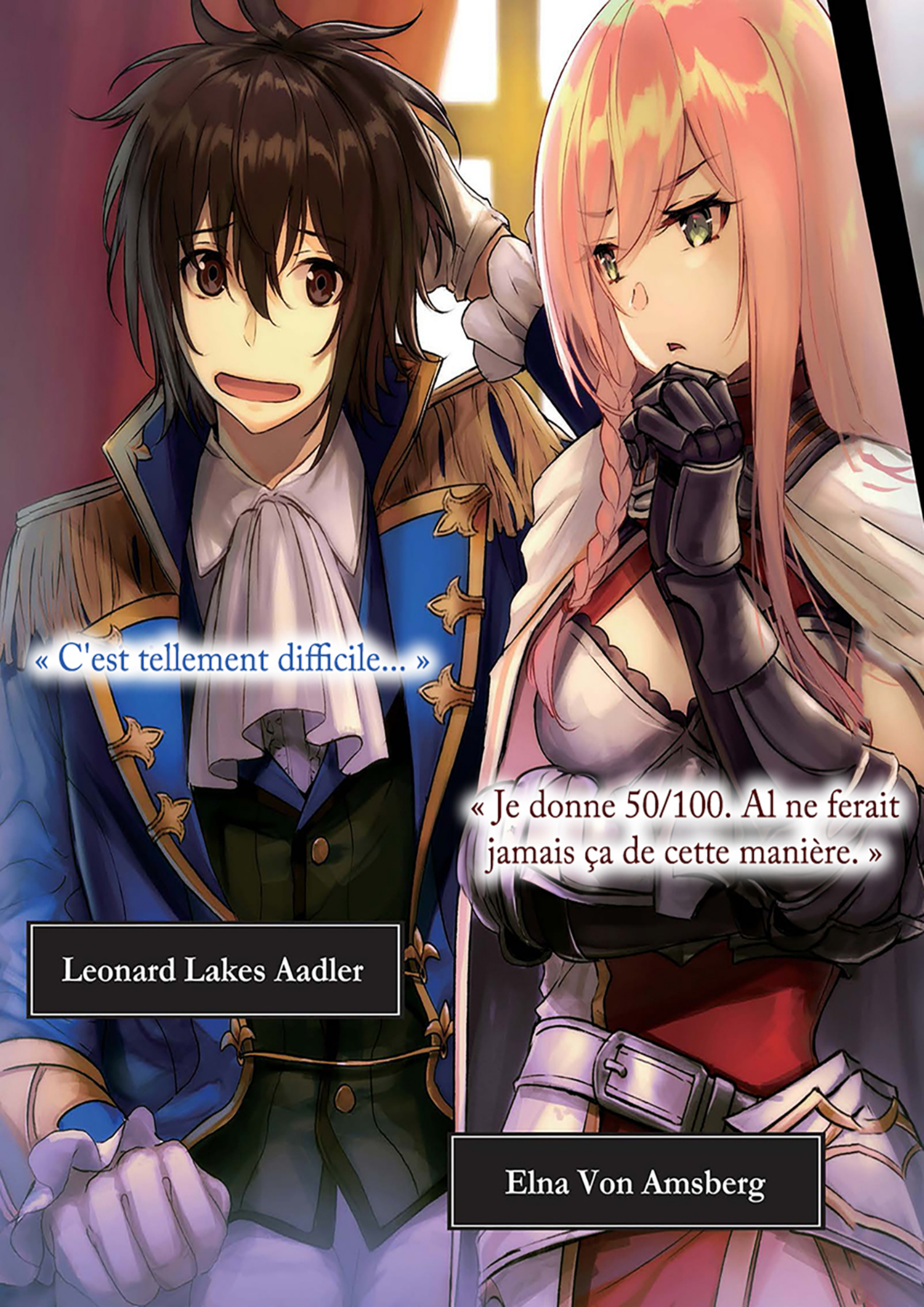
— C'est tellement difficile... murmura Leo en tournant les yeux vers Elna.

Contrairement au navire d'Al qui avait été pris dans la tempête, leur navire avait réussi à s'échapper avant d'être entraîné.

Néanmoins, Elna était en pleine panique à cause de toutes les secousses. Jusqu'à ce que les secousses se calment, elle n'avait même pas remarqué que Leo avait pris la place d'Al.

Cependant, après l'avoir remarqué, elle avait joué le rôle de conseillère auprès de Leo. La barrière érigée par Al était toujours en place, elle n'était donc pas trop affectée par les petites secousses habituelles du bateau.

— Pour l'instant, essayons de traverser ça sans nous faire repérer. Si les gens apprennent que vous avez échangé vos places, ça va faire un scandale.


« C'est tellement difficile... »
« Je donne 50/100. Al ne ferait jamais ça de cette manière. »
Leonard Lakes Aadler
Elna Von Amsberg

— Oui... Je dois rester calme... Je me demande si mon frère va bien ?

— Al ira bien. Marc est avec lui et il est très fiable dans ce genre de situation. Le problème, c'est toi.

— C'est vrai... Je ne sais pas du tout imiter mon frère...

— Heureusement, peu de gens connaissent Al personnellement. Tout ira bien tant que tu feras quelque chose qu'il ferait.

— Quelque chose que mon frère ferait, c'est quoi ? Et Elna, même si tu portes des cuissards, je ne pense pas que ce soit une bonne idée de faire ça devant moi, tu sais.

Leo mot en garde Elna qui posait sa jambe sur le lit.

De là où Leo était assis, l'angle lui permettait de voir sous la jupe d'Elna. Bien sûr, Elna ne s'en souciait pas beaucoup puisque ses sous-vêtements étaient cachés sous ses cuissards.

— C'est là que vous n'êtes pas pareils. Si c'était Al, il ne dirait jamais une chose pareille.

— Mais tu avais l'air trop vulnérable. Tu ferais mieux de ne pas faire ça.

— Oui, oui, je ferai attention. Mais vraiment, Al ne dirait jamais ça, d'accord ? Tu te ferais repérer immédiatement si tu baissais ta garde juste parce que tu parles avec moi, tu sais ?

— Même si tu dis ça... alors si c'était mon frère, qu'est-ce qu'il dirait ?

— C'est vrai... Quelque chose comme [tu as oublié de mettre tes cuissards] ou [alors c'est blanc aujourd'hui, hein], je pense. En tout cas, il dirait quelque chose pour me faire réagir, puis il en rirait, j'imagine.

— Quelque chose comme ça, je ne peux pas le dire...

Il s'imaginait probablement en train du dire, Leo rougit et détourna les yeux.

Ça va être un sérieux problème, pensa Elna.

Al, qui avait l'habitude d'agir comme Leo, et Leo, qui n'y était pas habitué. La grande différence entre eux résidait dans leur sens de la distance et leur façon de réagir face aux femmes. Al savait s'adapter à son interlocuteur, tandis que Leo restait toujours poli tout en gardant une certaine distance.

C'était un véritable obstacle pour Leo lorsqu'il devait se comporter comme Al.

— Même si c'est facile pour Al de devenir Leo, c'est difficile pour Leo de devenir Al, hein... Vous êtes tous les deux des princes, mais comment avez-vous pu grandir de manière si différente…

— Mon frère aime sa liberté et, au fond, il s'amuse autant qu'il veut. Il passait toute la journée hors du château, mais il revenait toujours en pleurant pour une raison ou une autre.

— C'est juste que je l'aidais parce qu'il se faisait toujours tabasser !

— Je sais. Elna a toujours pris soin de Mon frère, n'est-ce pas ?

— ... Mais il trouve ça pénible. Aah~

Elna soupira.

Récemment, elle avait eu le sentiment qu'elle ne pouvait pas rester les bras croisés.

Après ne l'avoir pas vu depuis longtemps, elle voulait faire quelque chose pour améliorer la réputation d'Al, c'est pourquoi elle s'était inscrite au festival de chasse aux chevaliers. Mais il avait fini par être disqualifié. Alors qu'Elna avait du mal à décider quoi faire, il s'était disqualifié lui-même par inadvertance. Tout s'était retourné contre elle.

Et cette fois, elle était venue dans l'espoir de pouvoir aider un peu, mais elle n'avait finalement rien pu faire. Elle s'était enfermée dans sa chambre lorsque la situation d'urgence était survenue. Même s'il lui disait qu'elle le ralentissait, elle ne pouvait pas le nier.

Elna pensait que c'était une bonne chose qu'Al travaille dur pour faire de Leo un empereur. Cependant, Elna voulait qu'Al soit évalué de la même manière que Leo.

Elna savait que c'était différent de ce que voulait Al et que cela allait faire échouer son plan.

Malgré tout, Elna ne voulait pas qu'Al ait une réputation aussi injuste.

Cependant, elle avait récemment commencé à penser que ce n'était que son égoïsme.

Al se moquait de sa réputation. Au contraire, il faisait tout pour la détériorer tout en améliorant celle de Leo. Pour Al, les actions d'Elna n'étaient rien d'autre qu'une nuisance.

Elle se disait que c'est pour cette raison que Leo se moquait d'elle.

— Eh bien, c'est probablement ce qu'il pense.

— Uu...

— Mais je pense qu'il ne te considère pas comme une nuisance, tu sais. Depuis qu'Elna est arrivée, Mon frère semble heureux et je pense que tu lui as donné de l'espace pour respirer. Au fond, je pense qu'il compte sur toi, tu sais.

— Vraiment... ?

— Je te le garantis.

— Mais...

— Mais ?

— ... il a quand même embauché cette aventurière alors que j'étais là.

Voulant se plaindre, Elna marmonna d'un air amer.

Elle hésitait à le dire ou non, mais elle décida de se lancer puisque l'occasion se présentait.

Comprenant immédiatement qu'elle parlait de Lynfia, Leo sourit.

— Elle travaille avec nous pour sauver son village. Mon frère ne l'a pas engagée parce qu'il pensait que tu avais mal fait ton travail ou quoi que ce soit d'autre, tu sais.

— Je sais bien... mais il ne peut pas me dire quoi que ce soit pour faire suite à ça ? Je pensais que je ferais de mon mieux pour lui là-bas.

En tant que membre de la maison Brave, Elna ne pouvait pas s'impliquer directement dans les conflits politiques.

Elle était irritée par ces restrictions. Pour Elna, protéger Finne était une occasion rare d'aider Al et Leo. Si Finne était prise pour cible, elle pourrait prétexter que l'Empereur serait bouleversé s'il lui arrivait quelque chose, et ils pourraient même utiliser cette excuse pour porter un coup à leur adversaire.

Malgré cela, c'est Al qui avait fini par être pris pour cible et il avait été sauvé par un aventurier. Cet aventurier agissait désormais comme garde du corps de Finne, ce qui était censé être le travail d'Elna.

Honnêtement, Elna ne trouvait pas cela drôle du tout. Même lorsqu'elle avait envisagé la possibilité de devoir quitter Finne pour sa mission, elle n'avait toujours pas trouvé cela drôle.

— Tu boudes ?

— JE NE BOUDE PAS ! JE SUIS EN COLÈRE !

— Je vois. Mais tu sais, n'est-ce pas parce que Mon frère voulait qu'Elna vienne avec lui qu'il a engagé Lynfia ? Ce serait dangereux de laisser Finne seule, non ? On a laissé Sebas avec elle au cas où.

— Pourquoi es-tu si positif, Leo... Je comprends ce que pense Al. Il pense que plutôt qu'une escorte qui a du mal à se déplacer comme moi, il vaudrait mieux engager une aventurière intelligente qui peut se déplacer librement comme escorte, tu comprends. Oui, je l'ai félicitée. Elle est intelligente.

Leo était sur le point de dire « Tu es intelligente toi-même, non Elna ? », mais il ravala ses mots.

Certes, Elna était très douée pour apprendre. Il pouvait dire qu'elle avait toujours été meilleure que lui depuis leur enfance. Cependant, le mot « intelligente » qu'Elna venait d'utiliser n'avait pas ce sens. Elle faisait référence à la capacité de tromper quelqu'un ou de lire dans les pensées, l'intelligence nécessaire à la lutte politique. Elna elle-même savait qu'elle ne possédait pas cette qualité. On pourrait dire que ce n'était pas dans sa nature, donc elle ne voulait pas l'apprendre.

Si quelqu'un de la maison Brave apprenait quelque chose comme ça, cela menacerait les nobles et les membres de la royauté influents. La maison Brave ne devait être qu'une épée. C'était la position fondamentale de la maison Brave.

C'est pourquoi la maison Brave n'avait pas le pouvoir de survivre dans une capitale rongée par des querelles secrètes. C'est à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur que le pouvoir de la maison Brave devait être utilisé.

— Elna a ses propres qualités. Je pense que tu peux aider Mon frère dans ce domaine où tu excelles, non ? Est-ce que ça te convainc ?

— Je comprends, mais je ne peux toujours pas l'accepter... Protéger Finne était censé être mon travail...

— Comme toujours, tu détestes vraiment perdre, n'est-ce pas ? Mais Lynfia ne veut probablement pas rivaliser avec toi, tu sais. De plus, ton rôle ne chevauche pas le sien. Notre faction est inférieure aux autres. Nos alliés sont peu nombreux. Et beaucoup de gens nous prennent pour cible. Je peux me défendre, mais Finne et Mon frère ne le peuvent pas. Ils doivent s'assurer le soutien de personnes capables de les protéger en tant qu'alliés. Je pense qu'il a pris cette décision en se basant là-dessus, et si Elna a les mains libres, je pense que Mon frère comptera sur toi, tu sais.

— C'est vraiment le cas ? Al semble pourtant déterminé à continuer de me traiter comme une nuisance...

— Non, il ne le fera pas. Tu es vraiment têtu, hein ? Prenons un exemple : en ce moment, la seule personne sur qui je peux compter, c'est Elna,

n'est-ce pas ? S'il te plaît, ne boude plus et donne-moi quelques conseils. Que dois-je faire quand je rencontrerai le roi de Rondine ?

— Sérieusement, Leo, tu es vraiment... Bon, puisque Al connaît aussi les règles élémentaires de la politesse, tu peux le saluer normalement. Mais ne dis rien de superflu, d'accord ? Pas de flatterie, tu dois vraiment limiter tes salutations au strict minimum, d'accord ?

— Hum, je comprends.

Ainsi, leur navire faisait route vers Rondine.

Ils ne savaient pas qu'Al s'était mis dans une situation désastreuse en se faisant passer pour Leo.

6

— Votre Altesse. Nous avons trop de personnes dans un état critique ici. Nous ne pouvons pas faire grand-chose... rapporta le vieux médecin du navire.

Nous avons réussi tant bien que mal à atteindre la capitale d'Albatro, mais beaucoup de survivants qui ont dérivé en mer pendant longtemps ont commencé à tomber malades.

Certains d'entre eux étaient déjà blessés avant d'être jetés à la mer et leur état s'était aggravé.

Je pourrais utiliser ma magie de guérison, mais je ne pourrais soigner que leurs blessures.

Les maladies et autres anomalies internes dépassent mes compétences.

— Je comprends. Faites tout votre possible pour les maintenir en vie.

— Bien sûr, je ferai de mon mieux, mais... je ne peux rien garantir.

— Je comprends... Je suis désolé de vous imposer ce fardeau.

— Non, ce n'est rien comparé à ce que vous avez à endurer, Votre Altesse.

Le médecin du navire dit cela et quitta la pièce.

En le regardant, je claquai bruyamment la langue. Voyant cela, Marc me sourit.

— On ne peut rien faire de plus. Nous n'avons pas d'autre choix que de leur laisser le soin de s'en occuper.

— Ne te contente pas de dire qu'on ne peut rien faire. Je te l'ai dit, je ne laisserai mourir personne qui est encore en vie.

— Mais... nous avons nos limites. Il serait impossible de tous les sauver.

— Ce serait impossible si tu abandonnais, mais si tu n'abandonnes pas, nous pouvons encore faire quelque chose. La plupart des choses dans ce monde ont été conçues pour fonctionner. Comparé à la population mondiale, ce ne sont que quelques vies. Si elles ne peuvent pas être sauvées, alors ce monde est injuste. De plus, nous en avons déjà payé le prix.

Je me souvenais du trésor que j'avais jeté. Ah, quel gâchis. J'aurais pu faire tellement de choses avec ça.

C'était vraiment du gaspillage. J'avais dit à Marc de ne pas avoir de regrets, mais moi-même, j'y étais encore attaché.

Les survivants en valaient-ils la peine ? Non, ils n'en valaient pas la peine. Les aider n'avait apporté aucun bénéfice à l'Empire et cela n'en valait pas la peine pour Leo non plus, car si cela n'apportait aucun bénéfice à l'Empire, personne n'apprécierait son travail.

Malgré tout, je les ai aidés. Je les ai aidés tout en subissant ces pertes. J'ai acheté leur vie avec une grande quantité de trésors. Si tel est le cas, alors leur vie m'appartient. Comme si j'allais les laisser mourir sans rien faire.

— C'est presque l'heure. Je monte sur le pont.

— Oui, il est temps que nous soyons pris dans leur ligne défensive.

Au moment où Marc prononça ces mots, une voix nous parvint.

Cette voix était mêlée de bruits, caractéristiques d'une voix amplifiée par un outil magique.

— Navire impérial en approche. Indiquez votre objectif. Nous n'avons pas été informés de votre arrivée. Je répète. Indiquez votre objectif. Notre pays n'a pas été informé de votre arrivée.

C'était la flotte navale qui protégeait leur capitale.

Ils n'avaient aucune information sur l'arrivée d'un navire impérial, ils voulaient donc probablement en savoir le plus possible.

Le fait qu'ils n'aient pas immédiatement ouvert le feu était prévisible de la part de la marine d'Albatro. C'est vraiment utile qu'ils soient si bien entraînés.

Je me suis levé sur le pont et j'ai pris l'amplificateur de voix.

> — Je m'appelle Leonard Lakes Adler, huitième prince de l'Empire. En route vers Rondine, j'ai trouvé les navires de votre pays victimes d'accidents maritimes. Nous avons secouru environ 80 survivants, dont votre prince et votre princesse. J'aimerais obtenir la permission d'entrer dans le port.

Les navires de guerre qui se trouvaient à quelque distance étaient visiblement agités.

Ils savaient que les trois navires de guerre qu'ils avaient envoyés n'étaient pas revenus et qu'Eva et Julio se trouvaient à bord.

Pendant ce temps, nous continuions à avancer vers le port.

Plus vite nous y arriverions, plus vite les survivants pourraient recevoir des soins professionnels.

> — Nous comprenons l'objectif de votre navire. Pour des raisons de sécurité, nous voulons confirmer qu'il y a bien des survivants à bord. Veuillez arrêter votre navire.
>
> — Compris. Nous avons également quelques survivants gravement malades. Ils ont besoin d'être soignés immédiatement. Je veux les transférer sur votre navire afin qu'ils puissent recevoir des soins professionnels dès leur arrivée au port.
>
> — Nous aimerions bien, mais selon nos règles, personne à bord de votre navire ne peut entrer dans le port sans autorisation. Nous vous demandons d'attendre l'accord de Sa Majesté le roi.

Pourquoi prennent-ils autant de temps ?

Je jetai involontairement un regard noir au navire qui s'approchait. Ce n'est pas le moment de se méfier d'un espion.

Julio et Eva sont également présents. Ils devraient simplement confirmer l'identité des membres d'équipage !

— Où sont la princesse et le prince ?

— Ils n'ont pas encore ouvert les yeux…

— Tss !

Si l'un d'eux était réveillé, il y aurait eu un moyen d'obtenir la permission d'entrer dans le port sans attendre le roi. Mais s'ils étaient toujours inconscients, il n'y avait pas d'autre solution.

Dois-je simplement attendre ici que l'autorisation soit accordée ?

Combien de temps leur faut-il pour arriver au port depuis leur château ? Combien de temps faudra-t-il au roi pour rendre sa décision ? Et serons-nous en mesure d'amener les malades au port à temps ?

Même si c'est une course contre la montre, les procédures compliquées nous ralentissent.

— C'est leur problème maintenant. Peu importe ce que nous faisons à ce stade. Nous les avons amenés jusqu'ici, donc toute la responsabilité leur incombe.

— Ce n'est pas vrai... ! C'était leur responsabilité depuis le début ! J'ai déjà pris des risques pour ces gens, donc je m'occuperai d'eux jusqu'au bout !

Je dis cela à Marc tout en serrant fermement le récepteur vocal.

Si nous continuions de force, la marine albatro n'aurait d'autre choix que de nous attaquer. Devais-je attendre qu'ils viennent, après tout ?

— Acceptez ma demande, je vous en prie. Certains mourront s'ils ne reçoivent pas de soins immédiats. Ils ont réussi à survivre à cette mer infernale. Vous seul pouvez leur sauver la vie. Emmenez-les au port sans attendre l'autorisation.

— ... Je ne saurais vous remercier assez d'être prêt à aller si loin pour mes compatriotes. Cependant, les règles sont les règles. Aucun navire ne peut entrer dans le port sans autorisation, même si ce navire transporte des membres de notre famille royale, nous devons attendre la décision de Sa Majesté.

— Qui est le capitaine de votre navire... ?

— C'est moi, Votre Altesse.

— ... Capitaine. J'ai sacrifié beaucoup de choses pour sauver leur vie. J'ai risqué la vie de mon peuple pour les sauver. Non, nous risquons encore notre vie en ce moment même. Je n'ai agi ainsi que pour une seule raison. Je ne veux pas qu'ils meurent. Quelqu'un qui a passé sa vie en mer comme vous devrait comprendre à quel point il est terrifiant d'être à la dérive en mer. Je vous en prie, prenez une sage décision.

En entendant mes paroles, le capitaine mit du temps à répondre.

Leur navire s'approchait lentement, mais ils hésitaient probablement. Alors.

— ... Votre Altesse. Deux de mes fils se trouvaient à bord des navires qui ont pris la mer il y a quelques jours. J'espère sincèrement qu'ils sont encore en vie. Mais... je suis un soldat. Quoi qu'il arrive, je ne peux pas aller à l'encontre du protocole. Je vous prie de me pardonner.

— Ce maudit imbécile... !

— Votre Altesse. C’est bon. Nous avons déjà…

Furieux, je jetai le combiné.

Lorsque Marc tenta de me réprimander, le médecin poussa un cri.

— Votre Altesse ! Leur état !

Il avait empiré.

Dès que je m'en rendis compte, je pris immédiatement une décision.

— Capitaine ! Entrez dans le port !

— Oui... ? Que dites-vous, Votre Altesse ? Nous n'avons toujours pas reçu leur autorisation, n'est-ce pas ?

— Je le sais. Mais si nous ne pouvons pas prodiguer rapidement des soins spécialisés à ces personnes, leur état va empirer.

— Attendez, attendez ! Même si nous faisons cela, le Grand-Duché ne nous en sera pas reconnaissant, vous le savez bien ! Ce sont leurs règles et c'est leur pays ! Nous devons obéir à leurs ordres !

— Si vous suivez leurs règles, des gens vont mourir.

— Pas la princesse et le prince ! Ce ne sont que des marins sans valeur politique ! Vous êtes prêts à ignorer leur avertissement et à entrer dans le port sans autorisation ! Nous ne pourrons pas nous plaindre si nous sommes coulés, vous comprenez ?

— Tant que nous avons la princesse et le prince avec nous, ils ne nous couleront pas. Pour l'instant, je vais sauver la vie de ceux qui se trouvent devant moi avec tous les moyens dont je dispose. Je ne changerai pas mes ordres. Entrez dans le port.

En entendant ma décision, tout le monde se tut.

Une seule personne, Marc, me fit face et élève la voix.

— Vous allez trop loin... ! Le prince Leonard ne ferait jamais une chose pareille... ! Non, le prince Leonard ne serait pas capable d'agir avec autant de force... !

— Oui, c'est vrai. Et alors... ?

— Alors pourquoi... ?

— C'est une bonne occasion. Je vais impressionner beaucoup de gens à la place de Leo. Leonard Lakes Adler est un homme qui ne revient pas sur sa décision. Ce n'est pas simplement un type naïf. Même si c'est une

décision que Leo n'a pas pu prendre lui-même, cette réputation changera la façon dont les gens le perçoivent.

— Si vous faites une chose pareille, le prince Leonard sera obligé de prendre une décision bien plus difficile un jour... !

— Ce n'est pas grave. C'est mon petit frère. Il n'y a rien que je puisse faire qu'il ne puisse faire.

Je déclarai et le pressai du regard.

Je me tournai vers le capitaine silencieux qui se tenait derrière Marc. Le capitaine avait une expression compliquée sur le visage.

— Avez-vous compris… ? Votre Altesse. Certes, ils pourraient ouvrir le feu sur nous, mais tout sera fini une fois que nous aurons pénétré dans le port. Nous ne pourrons pas nous échapper.

— Je le sais.

— Vous serez dans la pire position parmi nous ! Si nous continuons, vous serez sûrement arrêté pour entrée illégale, vous le savez ! Nous devrions simplement demander de la nourriture et de l'eau, puis nous diriger vers Rondine ! Il n'est pas nécessaire que Votre Altesse risque sa vie pour quelques personnes, n'est-ce pas ?

— Même s'il ne s'agit que de quelques vies pour nous, ce sont des êtres chers pour leur famille. Ma décision est prise. Une fois que je les aurai sauvés, je ne les abandonnerai jamais. Si nous les abandonnons ici, tous les risques pris par notre équipage auront été vains.

— ... Votre Altesse se bat pour le trône, n'est-ce pas ? Si votre adversaire utilise cela contre vous, vous serez encore plus loin du trône, n'est-ce pas ?

— J'y penserai le moment venu. Veuillez suivre mes ordres, capitaine. C'est votre navire. L'équipage vous a confié sa vie. Ne m'obligez pas à vous retirer la barre.

Le capitaine réfléchit un instant.

Puis il éclata soudainement de rire et m'adressa un sourire rafraîchissant.

— Je vous prenais pour un prince naïf. Mais... vous ne semblez pas être comme ça. Vous savez, je commence à vous apprécier un peu. TOUT LE MONDE À SON POSTE ! PRÉPAREZ-VOUS À ENTRER DANS LE PORT ! NOUS Y ALLONS !

L'équipage se conforma à la décision du capitaine.

Les voiles déployées, j'interpellai le navire princier alors que nous commençons à avancer.

— Attendez une minute ! Votre Altesse ! Que faites-vous ?

— Nous entrons dans le port. Nous n'avons plus le temps de discuter.

— Nous ne pouvons pas vous laisser faire ça ! Si vous entrez illégalement dans le port, même si Leurs Altesses sont à bord, nous coulerons votre navire !

Après avoir déclaré cela, le navire du Grand-Duché tourna sa proue et se mit à nous faire face.

Ils pointèrent leurs canons magiques vers notre navire. Au même moment, des sirènes retentirent dans tout le port, signalant une situation d'urgence.

Des navires de guerre surgirent du port les uns après les autres.

Pendant ce temps, le capitaine fit une proposition tout en tenant la barre.

— Votre Altesse ! J'ai un plan !

— Lequel ?

— Nous allons hisser le drapeau blanc.

À ces mots, tous les membres de l'équipage avaient eu l'air surpris. Cependant, seul le capitaine semblait ravi.

Je souris à cette proposition. Qui aurait cru qu'un marin comme lui proposerait une telle chose ?

— Vous savez bien que la marine impériale n'a jamais hissé le drapeau blanc, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Nous serons le premier navire mémorable à le faire.

— Certes, ils ne tireront pas sur un navire battant pavillon blanc, mais est-ce vraiment nécessaire ?

— Si autant de navires sont sortis, il doit y avoir beaucoup de capitaines stupides parmi eux. Soyons prudents et préparons quelques excuses pour eux. En tant que capitaine moi-même, je sais très bien à quel point ils sont amers à propos de cela.

— Je vois... alors passez-moi le drapeau blanc. Je ferai ce que je peux.

Puis, avec le consentement de l'équipage, je hissai le drapeau blanc. Les navires du Grand-Duché furent pris par surprise. L'Empire était un pays très puissant. Même s'il ne s'agit que d'un seul navire, le fait qu'un navire impérial hisse le drapeau blanc devant le Grand-Duché était un incident majeur.

Pour leur porter le coup de grâce, je réglai le volume de l'amplificateur de voix au maximum et m'adressai aux personnes présentes dans le port derrière eux.

— À tous ceux qui se trouvent dans le port. Je suis Leonard Lakes Adler, le huitième prince de l'Empire. Mon navire transporte actuellement les survivants des navires du Grand-Duché qui ont eu un accident. En raison de la détérioration de l'état de certains survivants, nous allons entrer illégalement dans le port. Cependant, mon navire n'a aucune intention de vous faire du mal. S'il y a des médecins dans le port, j'ai besoin de votre coopération. Pour les autres, je vous demande de préparer des boissons chaudes et de la nourriture si vous le pouvez. Ils ont vécu l'enfer. Aidez-moi, je vous en prie. Et à tous les capitaines de la marine du Grand-Duché. En ce moment même, la vie de vos frères d'armes est entre vos mains. Nous attendons votre sage décision, capitaines de la marine du Grand-Duché.

En entendant ma voix, le port s'agita.

Au même moment, les navires qui tentaient de nous barrer la route cessèrent d'avancer.

Puis, en naviguant lentement entre les différents navires du Grand-Duché, nous entrâmes dans le port de leur capitale.

— TRANSPORTEZ LES BLESSÉS EN PREMIER ! DÉPÊCHEZ-VOUS !

Après avoir entendu mes instructions, l'équipage transporta les blessés. De nombreuses personnes se rassemblèrent dans le port pour les aider.

C'était tout naturel. Après tout, il s'agissait de leurs familles.

— DÉPÊCHEZ-VOUS ! IL FAUT UN ENDROIT BIEN ÉQUIPÉ !

— J'ai tout ce qu'il faut à ma clinique ! Par ici !

— Des boissons chaudes par ici ! Nous avons aussi de la nourriture !

À mesure que les survivants quittaient le navire, ils se retrouvaient entourés de repas chauds. Nous leur avions donné à manger à bord, mais la nourriture chaude qu'ils mangeaient à terre allait également réchauffer leur cœur.

Tout le monde mangeait en pleurant.

— Nous avons franchi la première étape, mais... nous sommes désormais prisonniers de guerre, n'est-ce pas ?

— Oui. Après tout, nous avons hissé le drapeau blanc.

Tout en entendant le bruit de plusieurs sabots de chevaux frappant le sol au loin, je levai les yeux vers le ciel. Un ambassadeur plénipotentiaire devenu prisonnier de guerre, c'était du jamais vu. Cependant, c'était à nous de décider si cela allait mal tourner ou non.

— Allons-y. Nous devons informer le roi au sujet du Dragon des mers. Il espère probablement la même chose que nous.

Sur ces mots, je tirai Marc par le bras et posai le pied dans le Grand-Duché d'Albatro.

Chapitre 3

Trouble dans le Sud

1

Au moment où Al et Leo partaient vers le sud.

Il y avait du mouvement dans la capitale impériale.

— Merde ! Que se passe-t-il ? Merde ! Merde !

— Guh ! Arghh !! Gyaaaa !! Pardonnez-moi, je vous en prie ! P-pardonnez-moi...

Aah, Aaah...

Zandra avait fouetté l'un de ses assassins pour soulager son stress.

Quand elle vit que l'assassin s'était déjà évanoui, elle jeta la corde en haletant.

— Sale inutile ! Bon sang ! Argh, je suis irritée ! Mais que se passe-t-il ?

Zandra faisait les cent pas en se rongeant les ongles.

Voyant sa maîtresse dans cet état, l'assassin d'âge moyen qui avait tenté d'enlever Al, Gunther, ouvrit la bouche.

— On dirait que tous nos mouvements sont surveillés.

— Je le sais déjà ! Réfléchis à la manière dont ils s'y prennent ! Ils n'ont ni Leonard ni Arnold avec eux, tu sais ! Tu veux dire que cette ignorante de Blau Mowe se joue de moi ?

— On dirait que la faction Leonard compte dans ses rangs quelqu'un d'intelligent et de compétent. Ils lisent probablement dans nos pensées et transmettent immédiatement ces informations à la faction Gordon dès que nous essayons de faire quelque chose.

— Tss ! C'est exaspérant ! Ce n'est qu'une faction nouvellement formée, comment osent-ils m'irriter à ce point ! Je ne leur pardonnerai jamais !

Malgré cela, Zandra n'avait toujours pas le choix.

Chaque fois que Zandra tentait d'attaquer la faction Leonard, Gordon venait attaquer la sienne.

Lorsqu'elle avait essayé de voler les partisans de Leonard, ses propres partisans lui avaient été pris et Zandra avait été contrainte de se mettre sur la défensive.

Même ainsi, lorsqu'elle attaquait parfois la faction Leonard, Gordon apparaissait toujours comme s'il attendait ce moment précis et volait les partisans de Zandra.

Si la situation continuait ainsi, le seul gagnant serait Gordon. C'est justement ce qu'elle voulait éviter.

— Laissons la faction de Leonard tranquille pendant un certain temps. Votre Altesse pourra se venger plus tard de lui pour vous avoir volé votre ministre.

— Kuh... D'accord. En échange, amène-moi des personnes qui conviennent ! Mon irritation ne disparaîtra pas si facilement !

— Comme vous voudrez.

Zandra était une personne d'une brutalité excessive. Si ses émotions refoulées atteignaient un certain seuil, elle ne pourrait pas se calmer tant qu'elle n'aurait pas libéré son côté cruel et agressif.

Les assassins qui n'avaient pas de mission à ce moment-là étaient souvent envoyés pour apaiser Zandra.

Tout en réfléchissant à qui serait le plus approprié pour lui aujourd'hui, Gunther se préparait pour demain.

***

— C'était splendide. Lire leurs mouvements à partir d'un si petit bout d'information, c'est vraiment du beau travail.

Sebas félicita Lynphia pour son dernier succès.

Sa présence était rapidement devenue un atout majeur pour l'influence de Leo. Marie, la servante de Leo, avait déjà fort à faire pour maintenir cette influence, et c'était à Finne qu'il revenait de faire face aux attaques de Zandra.

Après tout, Marie n'était qu'une servante, et le nombre de personnes sur lesquelles elle pouvait exercer une influence directe était limité. À cet égard, Finne avait plus d'influence et était donc mieux placée pour s'occuper de Zandra. Cependant, avoir les moyens sociaux et posséder les aptitudes nécessaires pour cela étaient deux choses différentes. C'était Lynphia qui avait résolu ce problème.

> — C'est comme lire l'attaque d'un monstre. Dans une situation où leurs actions sont limitées, ils jouent généralement leur meilleure carte. Je fais juste attention à ça quand j'envoie l'info à l'autre faction. Comme la deuxième princesse est devenue plus prudente, elle ne sera probablement plus aussi agressive.
>
> — Incroyable ! Lynfia !

Lynfia était un peu déconcertée par les compliments sincères de Finne.

Al avait assigné Lynfia comme escorte à Finne et lui avait dit d'écouter ses conseils. C'est pourquoi Finne écoutait toutes ses opinions.

Bien sûr, Finne ne se contentait pas d'écouter, elle lui disait ce qu'elle voulait faire et Lynfia lui proposait un moyen d'y parvenir, qu'elles adoptaient ensuite dans leur plan d'action.

Ce n'était pas une mauvaise chose d'être traitée aussi bien, mais Lynfia trouvait cela un peu étrange.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, c'est juste que je me demandais pourquoi vous me faisiez autant confiance.

— Vous m'avez dit que le seigneur Al vous faisait confiance. De plus, il comprend mon importance, il ne mettrait jamais une personne indigne de confiance à mes côtés.

Il n'y avait aucune malice dans le sourire de Finne.

Il n'y avait qu'une seule raison pour laquelle elle pouvait sourire autant. Il n'y avait aucun doute dans son raisonnement.

Finne comprenait bien sa position. Fille d'un duc, princesse de la mouette bleue. Elle comprenait que c'est tout ce qu'elle était.

Elle n'était pas ici grâce à ses capacités personnelles. Elle était importante pour Al et Leo, simplement parce qu'elle est [en vie]. À part cela, personne n'attendait grand-chose d'elle.

C'est pourquoi ils ne pouvaient pas placer quelqu'un en qui ils n'avaient pas confiance à ses côtés. C'est la raison pour laquelle Finne était si confiante. Avec cette idée en tête, Finne faisait entièrement confiance à Lynfia.

> — Euh... vous ne me trouvez pas désagréable ? Une nouvelle venue comme moi qui débarque comme ça.

Pour être honnête, Lynfia était prête à être jalouse.

Finne était la fille d'un duc, tandis que Lynfia n'était qu'une enfant de réfugiés. Il y avait une grande différence entre elles. Elle n'aurait jamais pensé qu'une personne comme elle écouterait quoi que ce soit de ce qu'elle avait à dire.

Mais ce n'était pas le cas.

Même si elle avait confiance en Al, Lynfia ne pouvait s'empêcher de trouver étrange que Finne écoute ses opinions jusqu'à présent.

À tout le moins, elle était loin de l'image que Lynfia se faisait des nobles.

> — ?? Si je peux être utile aux seigneurs Al et Leo, alors peu importe ce qui arrive. Si je suis utile, alors Lynifia sera également utile, n'est-ce pas ?
>
> — … Je vois. Vous ne vous valorisez pas du tout, n'est-ce pas.
>
> — Vous êtes très perspicace.

Dame Finne était certainement quelqu'un comme ça. Elle faisait toujours passer les autres avant elle-même.

Convaincue, Lynfia acquiesça aux paroles de Sebas.

Tout en pensant qu'il existait aussi une noble comme elle, elle se demandait pourquoi une telle personne participait à une lutte politique comme celle-ci. C'était la nouvelle question qui lui venait à l'esprit.

— Pourquoi vous êtes-vous impliquée dans cette guerre de succession ? Pardonnez mon impolitesse, mais je ne pense pas qu'une telle chose vous convienne.

— AUu... Je sais... Je le pense aussi...

Finne dit cela avec une expression comme si elle venait de recevoir un choc.

Elle semblait sincèrement choquée, alors Lynfia commença à paniquer à son tour.

— Eh, ah... C'était vraiment si choquant pour vous ?

— Oui... Je n'ai jamais été utile au seigneur Al et aux autres après tout... Je veux aussi lui être utile...

Tant qu'elle pouvait fournir de bons résultats à Al, elle se moquait bien de savoir avec qui elle devait coopérer.

C'était en gros la façon de penser de Finne. Cependant, cela ne signifie pas qu'elle acceptait d'être inutile.

Elle avait toujours voulu être utile sans avoir recours à sa position et à son titre.

C'est simplement parce que Finne comprenait elle-même qu'elle n'en avait pas les capacités qu'elle ne faisait rien de particulier.

— C'est une chance pour eux deux que vous soyez là, Dame Finne. Ne vous inquiétez pas autant.

— Je l'espère...

Même aux yeux de Lynfia, qui était également une femme, la silhouette de Finne, la tête baissée, était magnifique. Ce n'était pas simplement dû à ses traits magnifiques.

Elle lui transmettait vraiment le sentiment de vouloir être utile à quelqu'un. C'était la raison de son inquiétude.

En partant, Al lui avait laissé un mot d'adieu. Prends soin de Finne pour moi.

Elle ne savait pas dans quelle mesure il voulait qu'elle prenne soin de Finne, mais Lynfia avait décidé d'aller un peu plus loin pour elle.

Il voulait que Finne accomplisse quelque chose. C'est ainsi qu'elle avait choisi d'interpréter ses paroles.

— Alors soyons utiles ensemble. Dame Finne.

— Eh ? Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?

— Il y a des choses que vous seule pouvez faire. Vous êtes très célèbre dans la capitale et certains veulent s'approprier votre renommée.

— Qui donc ?

— Les marchands. Je pense que nouer des liens solides avec eux avant le retour de Son Altesse sera certainement un atout majeur pour cette faction.

Tout en exposant sa proposition avec indifférence, Lynfia jeta un coup d'œil à Sebas.

S'il n'était pas satisfait de cette proposition, Sebas ne manquerait pas de donner son avis. Cependant, si Sebas ne disait rien, Lynfia poursuivrait la conversation.

— À l'heure actuelle, il y a bien sûr des entreprises dans la capitale qui souhaitent tirer parti de votre popularité, mais elles sont probablement déjà en pourparlers avec les autres candidats. Nous allons donc nous tourner vers une entreprise différente, qui souhaite ardemment faire son entrée sur le marché de la capitale.

— Existe-t-il vraiment une telle entreprise ?

— Oui. Dame Finne en a peut-être déjà entendu parler. Avez-vous déjà entendu parler d'une grande entreprise appelée Ajin[2] ?

— Je vois, dit Sebas, impressionné. — Il semble que je doive augmenter votre évaluation d'un cran. L'entreprise Ajin a également attiré l'attention des seigneurs Leonard et Arnold. Cependant, ils ne les ont pas encore contactés. Vous comprenez sûrement leur raison ?

— Oui, c'est parce que la personne qui dirige cette entreprise est une femme vampire. Les habitants de l'Empire n'ont pas une bonne impression des vampires en raison des événements récents. Je comprends pourquoi ils ont retardé leur prise de contact avec eux, mais nous pourrons certainement établir une relation solide avec eux en tirant parti de cette situation. Ne pensez-vous pas que c'est une bonne opportunité ?

Finne acquiesça plusieurs fois à la proposition de Lynfia.

Elle ne se contenta pas d'acquiescer. Elle réfléchit également autant que possible.

Si elle allait jusqu'au bout, qui deviendrait leur ennemi ? Qui deviendrait leur allié ? Quel impact cela aurait-il sur la capitale impériale ?

Après avoir tout pris en considération, Finne parvient à une conclusion.

— Essayons de rencontrer la femme vampire. Je pense que je dois juger sa personnalité de mes propres yeux propres yeux avant de prendre une décision.

— Compris. Je pense que nous pourrons organiser une rencontre si nous envoyons quelqu'un. Puis-je vous laisser vous occuper des arrangements ?

[2] *Ajin signifie Demi-humain/Sous-humain.*

— Ce ne sera pas un problème. Eh bien, nous devrions avoir leur réponse d'ici deux ou trois jours.

— Je vois... Seigneur Al. Je ferai de mon mieux.

Sur ces mots, Finne éleva la voix vers le sud, dans la direction où se trouvait Al. À ce moment-là, Finne n'avait aucun moyen de savoir ce à quoi Al devait faire face de son côté.

2

Nous avons été « invités » au château.

À en juger par son attitude courtoise, il est clair que le roi n'a pas l'intention de faire de nous des ennemis. De toute façon, si ce pays nous attaquait, ce serait son coup de grâce. Il doit déjà faire face au Dragon des mers, s'il se bat contre l'Empire maintenant, c'est fini pour lui.

Dans ces conditions, il vaut mieux pour eux nous accueillir poliment et discuter de la manière dont nous pouvons coopérer pour faire face au Dragon des mers.

Cela dépend de leur taille, mais en général, les dragons sont considérés comme des monstres de classe S. Si vous comptez sur la guilde des aventuriers pour les combattre, ils enverront soit un groupe composé d'aventuriers de rang S et AAA, soit feront appel à un aventurier de rang SS pour s'en occuper.

Si vous comptez sur l'armée, vous aurez probablement besoin d'une préparation considérable et d'un grand nombre de soldats pour le combattre.

À tout le moins, il serait impossible pour le Grand-Duché d'Albatro du vaincre seule.

— Par ici, je vous prie.

— Merci.

Après avoir remercié le chevalier qui m'avait guidé jusqu'ici, j'entrai dans la salle du trône.

À l'intérieur, le roi n'était pas assis sur son trône. Il se tenait debout sur le tapis rouge qui recouvrait le sol devant le trône, la tête inclinée.

Les personnes qui l'entouraient, probablement ses ministres, s'inclinaient également.

— Je suis ravi de vous rencontrer, Votre Altesse Impériale Leonard. Je suis le Grand-Duc d'Albatro, Donato di Albatro.

Tout cela est arrivé à cause de l'imprudence de notre pays. Je suis vraiment désolé de vous avoir impliqué dans tout cela. Je tiens à vous exprimer ma sincère gratitude pour avoir sauvé nombre de mes citoyens et de mes enfants. Merci beaucoup...

— Veuillez accepter notre gratitude, prince Leonard !

Les ministres présents suivirent le roi et exprimèrent leur gratitude. C'était un spectacle inhabituel.

Peu importe la taille de son pays, il restait le roi, tandis que je n'étais qu'un prince. Son rang était fondamentalement supérieur au mien. Selon la situation, nous devrions au mieux être sur un pied d'égalité.

Descendre de son trône et s'incliner ainsi était complètement fou. Bien sûr, j'étais figé sur place, mais quand j'ai regardé Marc, il était déjà pétrifié.

Il parvint tant bien que mal à rester à genoux, mais j'avais l'impression qu'il ne savait plus quoi faire. Il semblait déjà avoir fort à faire rien qu'à réfléchir à la manière de se comporter.

Pensant qu'il n'y avait rien à faire, je m'approchai du roi, lui pris les deux mains et l'aidai à se relever.

Le roi était dans la quarantaine. Comme Eva et Julio, il avait les cheveux châtain clair et les yeux verts, tandis que ses traits rappelaient ceux de Julio. Il avait l'air gentil, mais son visage était un peu trop maigre, ce qui donnait l'impression qu'il était souvent en mauvaise santé.

M'agenouillant, je me suis adressé au roi.

— Votre Majesté. Je suis ravi de vous rencontrer. Je suis le huitième prince de l'Empire, Leonard Lakes Adler. Je suis désolé d'avoir causé des troubles dans votre pays. Et vous n'avez pas à me remercier. J'ai simplement aidé les survivants parce qu'ils étaient à la dérive devant mes yeux. Si un navire de notre Empire avait connu le même sort, le Grand-Duché aurait sûrement fait de même pour nous. C'est parce que tout le monde ici sait très bien à quel point la mer peut être terrifiante.

— Mais, mais !

— Même ainsi, un pays qui possède un sens du devoir aussi fort que le vôtre ne pourrait pas simplement laisser passer cela. C'est pourquoi je voudrais vous demander de la nourriture et de l'eau pour ravitailler mon navire en échange. Et comme mon navire a jeté les trésors qui étaient destinés à Rondine pour sauver les survivants, si vous pouviez nous donner une petite partie du trésor, cela nous suffirait.

— Quoi ? Vous êtes allé si loin pour nous ? Bien sûr ! Il va sans dire que notre pays vous dédommagera pour tout !

— Merci beaucoup. Il y a encore une chose. J'aimerais interroger Votre Majesté au sujet des troubles qui agitent votre pays. Si ce problème venait à s'éterniser, son impact s'étendrait à coup sûr à tout le continent.

— ... Je comprends. Vous n'êtes plus étranger à cette affaire. Il vaut mieux que vous soyez informé.

J'ai exhorté le roi à s'asseoir sur son trône.

Le roi acquiesça. Il retourna s'asseoir sur son trône et se mit à parler avec un air grave.

— Comme vous le savez peut-être déjà, un dragon des mers rôde dans nos eaux.

— J'avais vaguement cette impression. La tempête était si anormale et ses caractéristiques correspondaient à la description que le capitaine de mon navire avait faite du dragon marin.

— Je vois... Ce dragon s'appelle [Léviathan]. C'est un dragon qui dort depuis plus de deux cents ans.

— Deux cents ans ? C'est très long pour un dragon.

— Il ne s'est pas simplement endormi. Nous l'avons fait ainsi. À l'aide d'un ancien outil magique. Apportez-le-moi.

Le roi demanda à une servante d'apporter quelque chose.

La servante apporta alors un bâton brisé.

Il était complètement cassé. Sa structure n'avait rien d'inhabituel, mais il y avait un énorme joyau à son extrémité. Il s'agissait probablement d'un joyau utilisé pour stocker des pouvoirs magiques. Je pouvais encore sentir une forte magie émaner de cet objet. Cependant, il ne mesurait plus que la moitié de sa taille d'origine. À en juger par son état initial, cet objet devait être un outil magique assez extraordinaire.

— Il y a deux cents ans, cette région méridionale était gouvernée par une nation unifiée. Cependant, le dragon des mers Léviathan est entré en période d'activité et a provoqué des tempêtes dans toute la région. La nation s'est battue contre lui. Ils ont finalement réussi à l'endormir à l'aide de cet outil magique. Cependant, la famille royale de l'époque était déjà en déclin, et nous sommes entrés dans une période de guerre civile. Notre Grand-Duché d'Albatro a été créée à l'origine pour protéger ce bâton, c'est pourquoi la légende du Léviathan nous a été transmise de manière beaucoup plus précise qu'à Rondine.

— Je vois. Comme ce bâton a été brisé, vous avez lancé une enquête en urgence, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Je suis vraiment désolé de vous avoir impliqué dans tout cela. Votre navire ayant également été pris dans la tempête, il ne serait pas étonnant qu'il ait coulé... Nous aurions dû contacter la Guilde des aventuriers dès le début.

— C'est du passé. De plus, pour vaincre un dragon, il faudrait payer une récompense exorbitante. Sans compter que l'information commencerait à circuler. Je ne peux pas vous en vouloir, Votre Majesté.

— ... Merci de votre compréhension.

L'explication s'arrêta là.

Je comprenais désormais la situation. Il fallait maintenant trouver une solution.

Que dois-je faire ? Même si nous contactions la Guilde des Aventuriers, cela ne signifiait pas qu'ils se mettraient immédiatement en route. Après tout, seule une poignée d'aventuriers sont capables de combattre un dragon.

Bon, je fais partie de ces aventuriers, mais cela serait trop étrange que Silver, qui n'est actif que dans la capitale impériale, apparaisse soudainement ici. Je dois trouver une excuse.

— Votre Majesté, quelle contre-mesure avez-vous en tête ?

— ... Je pense que notre seule option est de contacter la guilde des aventuriers. Cependant, ils ne pourront pas agir immédiatement...

— C'est toujours notre seule option. Je voudrais vous prêter la puissance de l'Empire, mais si notre adversaire est un dragon des mers et que la bataille doit se dérouler en mer, nous ne pouvons pas simplement régler la question en envoyant notre flotte. Il vaudrait mieux pour nous de compter sur ces spécialistes des monstres. Cependant, j'ai une proposition à vous faire.

— Je vous écoute. Que proposez-vous ?

— Nous devrions former une alliance anti-dragons avec le Grand-Duché de Rondine. S'ils connaissent la situation, ils devraient comprendre que ce n'est pas le moment de se battre.

— J'y ai pensé, mais... nous sommes en conflit avec Rondine depuis longtemps. Nous n'avons aucune relation diplomatique sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour établir une alliance avec eux à l'heure actuelle.

— C'est pourquoi je vous fais cette proposition. Permettez-moi de mener les négociations avec Rondine. Si l'ambassadeur plénipotentiaire de l'Empire devait servir d'intermédiaire, ils ne pourraient pas refuser notre proposition de manière aussi catégorique.

Le roi était un peu perplexe face à ma proposition.

C'était parce que cette proposition était trop avantageuse pour eux. Après un moment de réflexion, le roi me donna une réponse prudente.

— Puis-je avoir un peu de temps pour en discuter avec mes ministres ?

— Bien sûr, mais Votre Majesté doit faire vite. Rondine ne connaît pas encore toute la situation, mais ils ont probablement des informations vagues sur le désordre qui règne actuellement dans votre pays. Ils pourraient profiter de cette occasion pour attaquer.

— Certainement...

Bon, même si je dis cela, je ne pense pas que les choses iront dans cette direction. Leo est de notre côté. Même s'il doit se faire passer pour moi, Elna est avec lui.

Il devrait pouvoir continuer à jouer son rôle et restreindre dans une certaine mesure les mouvements de Rondine. Si je n'arrive pas à Rondine, il s'attendra sûrement à ce que je sois également à Albatro.

Mais il serait utile qu'il me fasse gagner un peu de temps.

J'avais besoin de temps pour réfléchir. Cela me permettrait même de retourner dans la capitale impériale. Le problème, c'est que je devrais l'utiliser deux fois pour un aller simple. Je devrais utiliser la magie de transfert quatre fois au total pour faire l'aller-retour. Dans ce cas, je devais déterminer avec soin le moment opportun pour le faire.

Avec cela à l'esprit, je m'inclinai et pris congé de la salle du trône.

3

Comme son nom l'indique, la société Ajin est une entreprise dirigée par des demi-humains.

Tous ses membres sont des demi-humains. Bien que cela ait tendance à attirer l'attention, la diversité de ses membres lui permettait d'offrir un travail de bien meilleure qualité que les autres entreprises.

Les tâches de transport de bagages étaient confiées aux demi-humains physiquement forts. Les tâches de livraison étaient confiées à ceux qui étaient rapides. Les tâches de récolte étaient confiées à ceux qui avaient un odorat développé.

Chacun de ces demi-humains avait son propre domaine de spécialité dans lequel il était plus performant que les humains. S'ils étaient affectés au domaine qui leur convenait, il était naturel qu'ils obtiennent de meilleurs résultats. C'est ainsi que cette grande entreprise avait progressivement étendu son influence à partir de l'est du continent et qu'elle avait désormais ouvert une succursale dans la capitale impériale. De plus, cette entreprise était dirigée par une mystérieuse vampire qui ne montrait jamais son visage en public.

Il s'agissait de l'entreprise Ajin.

Lynfia et Finne se rendaient à la succursale de la capitale impériale.

> — Ils venaient de terminer l'installation de la succursale et s'apprêtaient à commencer leurs activités ici, mais cet incident dans l'est est soudainement survenu. C'est pourquoi ils n'ont finalement pas ouvert, il n'y a même pas d'enseigne à leur bureau. Leur chef est un vampire et l'empereur vient d'être attaqué par l'un d'entre eux. L'Empire est devenu plus sensible à leur égard en tant que demi-humains. Je pense que c'était une sage décision de leur part.

— C'est vraiment le cas ? Je ne pense pas qu'ils devraient être inquiets, ils n'ont rien fait de mal. Ce n'est pas eux qui ont attaqué l'empereur, n'est-ce pas... ?

— Il n'y aurait pas de problème si tout le monde pouvait penser comme Dame Finne, mais il n'y a pas que des gens gentils comme vous dans ce monde. Beaucoup de gens ne voient pas les agresseurs comme des individus, mais comme des demi-humains dans leur ensemble. Bien sûr, avec leurs préjugés.

Lynfia considérait cela comme une qualité de Finne.

Elle n'était pas seulement une spectatrice, elle était l'une des victimes de l'incident. Pourtant, elle n'avait aucun préjugé envers les vampires ou les autres races demi-humaines.

C'est la preuve qu'elle ne jugeait pas une personne en fonction de son titre ou de sa race. Comme elle considérait les agresseurs comme des individus, elle ne les associait pas à quelque chose ou à quelqu'un d'autre pour leur vouer de l'animosité.

Cependant, Lynfia pensait que Finne devait savoir que sa façon de penser était unique. C'est pourquoi elle voulait le rappeler à Finne, qui semblait ignorer ce fait.

— Dame Finne. Les humains sont des créatures qui ont leurs propres pensées. Vous comprenez cela, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr.

— Alors vous devez comprendre qu'il existe des cas où votre opinion sur les choses n'est pas la même que celle des autres. Je n'ai pas d'opinion particulière sur les demi-humains, mais si vous aviez dit cela à une personne qui avait des préjugés envers les demi-humains, elle aurait pu penser que vous défendez leur cause. Cela serait désavantageux pour vous et pour votre faction. Si vous pensez aux princes, vous devriez faire attention lorsque vous exprimez vos opinions personnelles de cette manière.

— C'est vrai... Vous avez raison. C'était une erreur de ma part...

En voyant Finne se recroqueviller, Lynfia eut l'impression d'avoir fait quelque chose de mal. Cependant, Lynfia ne fit rien pour la réconforter.

Comme Al lui avait demandé de prendre soin de Finne en échange de la sauvegarde de son village, Lynfia estimait avoir une responsabilité envers Finne.

En tant qu'aventurière, elle devait travailler pour obtenir sa récompense.

Elle devait au moins protéger la faction et faire en sorte que Finne soit récompensée pour quelque chose. Elle ne pouvait pas demander de récompense si elle ne pouvait pas au moins faire cela.

De plus, Al avait déjà engagé le groupe d'Abel pour protéger le village pour elle. Quelle que soit la quantité de travail, elle serait éclipsée par la somme d'argent qu'il avait déjà versée. En tant que Silver, Al possédait une énorme fortune, il avait donc payé sans hésiter, mais en tant que prince, il lui serait très difficile de trouver une telle somme aussi facilement.

C'est ce qui avait stimulé le sens des responsabilités de Lynfia.

— Votre adversaire cette fois-ci est un représentant d'une grande entreprise. Si vous faites une déclaration imprudente, il y a de fortes chances que vous vous laissiez manipuler par eux. Soyez prudente.

— Oui, oui !

Lynfia acquiesça en voyant le visage de Finne se crisper. Au même moment, la calèche s'arrêta.

Ils étaient arrivés à la succursale de la société Ajin dans la capitale impériale.

***

La succursale, située dans un quartier privilégié de la capitale impériale, était calme. Il n'y avait presque personne.

En entrant dans le bureau, ils rencontrèrent une elfe blonde qui semblait être la secrétaire du représentant. Elle leur servit de guide pour leur montrer le chemin à l'intérieur du bureau.

Personne ne dit un mot.

Ils suivirent la secrétaire à l'intérieur du grand immeuble de bureaux et s'arrêtèrent devant une porte rouge.

— Le représentant vous attend à l'intérieur. Veuillez entrer.

— Oui.

Sur ces mots, la secrétaire ouvrit la porte.

Les deux hommes entrèrent dans la pièce, mais il n'y avait personne à l'intérieur.

Quand ils s'en rendirent compte, la secrétaire s'était déjà éloignée et avait quitté la pièce.

— Nous nous sommes trompés de pièce ?

— Je ne pense pas que le guide aurait fait une telle erreur. C'est courant de faire attendre l'autre personne, alors asseyons-nous et attendons-la.

Lynfia invita calmement Finne à s'asseoir sur le canapé.

Après une légère hésitation, Finne commença à préparer du thé à l'aide des ustensiles posés sur la table.

— Vous en voulez aussi, Lynfia ?

— Je suis votre escorte pour le moment, ne vous en faites pas pour moi. Je vous dérangerai à nouveau quand nous serons de retour.

— Ah bon... Mais boire du thé toute seule, ce n'est pas très amusant…

L'air triste, Finne but son thé seule.

Derrière Finne, une main surgit soudainement du côté de Lynfia.

Bien que prise par surprise, Lynfia parvint à l'attraper avant qu'elle n'atteigne Finne. Cependant...

— Arara, c'est dommage. Je voulais profiter de la sensation de Blau Mowe, mais ce n'est pas grave, votre escorte est mignonne après tout.

Sur ces mots, la personne qui apparut soudainement à côté de Lynfia profita de l'espace créé lorsque Lynfia protégea Finne pour contourner celle-ci et commencer à lui caresser les seins avec ses deux mains par derrière.

— Quoi !?

— Oui, un peu insatisfaisant, je suppose ? Mais il y a encore de la marge pour s'améliorer ! Accroche-toi !

— Kuh !

Lynfia, qui avait commis une erreur, tenta de dégainer son épée magique, mais Finne l'en empêcha.

— Lynfia. Je vous en prie, supportez-le.

— Dame Finne... ?

— Enchantée de vous rencontrer. Je m'appelle Finne von Kleinert. Je suppose que vous êtes la représentante de la société Ajin, n'est-ce pas ? Et veuillez libérer mon escorte. Si vous insistez pour continuer à jouer, je peux repartir tout de suite.

— Ahaha, ne faites pas une tête si effrayante. Ce n'est qu'un simple contact physique, vous savez, un contact physique. C'est vrai, je suis la représentante de cette société, dit la femme aux cheveux argentés avec un sourire crispé.

Elle avait des cheveux mi-longs ondulés et des pupilles rouge violacé.

Elle dégageait une atmosphère adulte, mais elle avait l'air très jeune. Elle semblait avoir entre 18 et 25 ans, mais comme on ne pouvait pas deviner l'âge d'un vampire à son apparence, Finne cessa d'y penser.

La femme avait la peau blanche et la beauté caractéristiques des vampires. Son apparence n'avait rien à envier à celle de Finne. Si cent hommes avaient dû la juger, les votes auraient été partagés en deux.

La femme aux cheveux argentés afficha un sourire joyeux qui dégageait une atmosphère amicale et se dirigea vers son bureau.

Elle s'assit sur le bureau, croisa les jambes et regarda Lynfia et Finne droit dans les yeux.

> — Je suis la représentante de la société Ajin, Yuriya. Vous le savez peut-être déjà, mais je suis une vampire. J'aime les jolies filles et l'argent. Ce que j'aime, c'est peloter les jolies filles et gagner de l'argent. Enchantée !

Voyant la présentation trop franche de Yuriya, Lynfia réalisa instantanément son erreur.

C'était peut-être un endroit où elle n'aurait pas dû amener une beauté sans pareille comme Finne. Cependant, Finne, la personne en question, accepta calmement la présentation de Yuriya.

> — J'aime aussi les jolies femmes, Yuriya.
>
> — Oh ! Nous sommes sur la même longueur d'onde, nous allons peut-être bien nous entendre, Finne.

Finne ne s'énerva pas d'être soudainement interpellée sans formule de politesse, alors Lynfia ne pouvait rien faire, mais elle avait du mal à réagir, ce qui était inhabituel pour elle.

Voyant cela, Yuriya sourit.

> — Ne sois pas si nerveuse. Nous allons avoir une discussion sérieuse, ne t'inquiète pas. Si vous pouvez me rapporter des bénéfices, je vous donnerai un cadeau en échange. Vous voulez que nous soyons votre allié dans la guerre de succession, n'est-ce pas ? Commençons les négociations.

Sur ces mots, Yuriya prit le contrôle des négociations. Voyant cela, Lynfia commença à regretter sa décision.

Yuriya n'était pas une simple marchande. Elle avait peut-être vécu plus longtemps que Finne ou les grands-parents de Lynfia, elle avait traversé des centaines de batailles commerciales tout en étant entravée par son statut de demi-humaine pour développer la société Ajin, qui était aujourd'hui une grande entreprise.

Elle pensait pouvoir mener la négociation à leur avantage, mais d'après l'apparence de Yuriya, celle-ci semblait être l'incarnation même du sang-froid. Elle avait complètement pris le contrôle de la négociation.

Que dois-je faire maintenant ? se demanda Lynfia.

Bien que trop rapidement, Finne joua leur carte la plus forte.

> — Ma monnaie d'échange, c'est moi. Je vous donne le droit de m'utiliser, alors en échange, prêtez-nous votre pouvoir.

Lynfia fut stupéfaite par cette mise en jeu soudaine, mais le plus important était que Yuriya avait été prise au dépourvu.

Cependant, elle se ressaisit rapidement et afficha un sourire intrépide.

> — Si tu me donnes ce droit, je pourrais te faire faire quelque chose qui ne sied pas à une dame de la maison du duc, tu sais ?
>
> — Je vous en prie, faites-le, répondit-elle immédiatement.

C'était maintenant au tour de Yuriya d'être mise sous pression par le sourire de Finne.

4

Yuriya fut mise sous pression par le sourire de Finne.

En termes simples, Yuriya ne pouvait pas offrir une compensation équivalente pour le droit d'utiliser Finne. Combien de marchands seraient capables de se procurer quelque chose de plus précieux qu'elle ?

La réponse ? Probablement aucun.

Qu'elle en soit consciente ou non, Yuriya trouvait le sourire de Finne terrifiant.

Si Yuriya pouvait offrir quelque chose de valeur équivalente en compensation, Finne ne pourrait pas revenir sur sa parole.

C'était comme quelqu'un qui souriait avant un verdict au milieu d'un procès.

Yuriya ne pensait pas qu'elle soit saine d'esprit. Cependant, Finne elle-même ne semblait pas avoir perdu la raison.

C'est pourquoi elle avait piqué sa curiosité.

> — Tu comprends ? Si je peux te donner la compensation que tu veux, tu ne pourras pas te plaindre, quoi que je te fasse.
>
> — Je comprends parfaitement. Cependant, même si cela arrive, tout ira bien. Je veux seulement être utile aux seigneurs Al et Leo après tout.
>
> — ... Tu te fiches de ce qui t'arrivera si tu peux aider la faction ? Ils ont trouvé un moyen de te faire chanter ou quoi ?

Yuriya sentait que quelque chose clochait chez Finne, qui lui faisait une proposition aussi scandaleuse et sacrificielle.

Elle jeta un coup d'œil à Lynfia, mais celle-ci semblait tout aussi surprise.

> — Ils n'ont rien de tel, tu sais. Je veux simplement leur être utile, c'est tout.

— Est-ce qu'ils valent vraiment que tu ailles aussi loin pour eux ? Leonard Lakes Adler est-il un prince qui mérite que tu ailles aussi loin pour le soutenir ?

— Oui, bien sûr. Je ferai de lui un empereur, même si je dois y laisser ma vie. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour y parvenir. Si vous pouvez nous offrir quelque chose qui a la même valeur, je vous donnerai volontiers mon corps. Le pouvez-vous ?

— ... C'est impossible. Je n'ai rien qui ait une valeur comparable à la tienne. Tu as gagné. Parlons affaires. Quelles sont tes exigences ? Dis-moi.

Sur ces mots, Yuriya fit un compromis.

Yuriya ne faisait jamais de compromis dans les négociations importantes. Même s'il s'agissait d'un prix modique, elle ne laissait jamais quelqu'un profiter d'elle. Cependant, Yuriya comprit qu'il serait impossible de vaincre Finne aujourd'hui.

Un bluff ne fonctionnera pas avec un adversaire sérieux.

En voyant son regard, elle comprit qu'elle n'était pas une simple princesse et décida de poursuivre immédiatement la discussion.

Cet accord était également important pour Yuriya. Même si les choses ne se passaient pas tout à fait comme prévu, elle pourrait en tirer un grand profit si elle parvenait à le conclure.

Elle pourrait peut-être ouvrir la succursale de la capitale impériale qu'elle pensait ne plus pouvoir utiliser.

— Lynfia vous donnera tous les détails à ma place. Lynfia, je vous en prie.

— Ah, oui. Notre demande est de l'argent. Comme vous le savez, la guerre de succession nécessite beaucoup de fonds. Pour rassembler les partisans de nos adversaires, aucune somme d'argent ne sera suffisante. Pouvons-nous solliciter votre aide à ce sujet ?

— Je comprends. Autre chose ?

— Une autre chose : nous aimerions que vous portiez atteinte aux autres marchands qui ont des liens étroits avec les autres candidats, dans la mesure de vos possibilités.

— Vous nous laissez nous occuper d'eux dans le domaine commercial, n'est-ce pas ? Très bien. Faisons-le. C'est tout ?

— C'est tout pour le moment...

— Je vois, alors laissez-moi vous exposer ma demande. Nous sommes prêts à accepter toutes vos demandes, mais en échange, nous voulons utiliser le nom de Finne von Kleinert et, si possible, son visage également.

C'était une proposition inattendue pour Lynfia.

Tout se passait si bien que cela avait perturbé son élan.

C'est parce que c'est ce que voulaient tous les marchands de la capitale impériale.

Par exemple, si vous vendiez des légumes et que vous dites à vos clients que ces légumes ont été recommandés par Finne, ils se vendraient comme des petits pains. La popularité de Finne était telle dans la capitale impériale.

Personne n'osait le faire, car s'ils le faisaient de leur propre chef, ils s'exposaient à la colère de l'empereur lui-même.

Cependant, vous pouviez l'utiliser si vous aviez obtenu l'autorisation de la personne elle-même. De plus, si vous pouviez utiliser son image dans un portrait ou une illusion produite par un outil magique, l'effet serait encore plus renforcé.

La popularité de Finne était bien plus précieuse pour un marchand qu'une mine remplie d'or et d'argent.

— Vous n'avez pas d'autre demande ?

— Pas du tout. En fait, je voulais compléter mon offre et essayer d'obtenir un meilleur accord si possible, mais j'ai décidé de ne pas le faire. L'empereur de ce pays a beaucoup d'yeux, vous savez. Finne, tu es vraiment une femme bien. Tu es à la fois mignonne et courageuse. Je voudrais même que tu sois ma maîtresse, tu sais.

— Je suis heureuse de votre proposition, mais si j'appartiens à quelqu'un, ma valeur diminuera, alors permettez-moi de décliner votre offre.

— Ara Ara. Tu préserves même cela pour la guerre de succession des princes ? Maintenant, je suis curieuse de savoir ce qui te pousse à aller aussi loin pour eux.

Finne hésitait sur la réponse à donner à la question de Yuriya.

La raison est qu'elle ne savait pas quelle était la meilleure réponse. C'est pourquoi elle en avait donné deux.

— Je suis une dame issue d'une maison ducale. Je suis naturellement impliquée dans la guerre de succession. Je crois que j'ai le devoir de soutenir l'empereur dont le peuple peut être fier. Mais si je dois répondre en toute honnêteté... N'est-il pas naturel de soutenir quelqu'un que l'on aime ?

Cette réponse prit Yuriya au dépourvu.

La première partie était ennuyeuse et sans intérêt, mais la seconde était différente. C'était la réponse que Yuriya préférait.

— Vous les soutenez parce que vous les aimez, c'est ça ? Si je me souviens bien, les princes de votre faction sont jumeaux, n'est-ce pas ? Lequel préférez-vous ?

— C'est un secret.

Finne porta son doigt devant son nez et fait un clin d'œil.

Réagissant à ce comportement adorable, Yuriya s'approcha de Finne avec des mains tremblantes, mais sentant le danger, Lynfia intervient.

— Pouvons-nous conclure notre négociation ? Veuillez nous excuser !

— Euh, vous partez déjà ? Restez encore un peu. Je vous servirai notre thé spécial.

— Il est hors de question que nous buvions quelque chose dont nous ne connaissons même pas la composition...

Cette vampire était peut-être en possession de médicaments étranges.

Avec la plus grande prudence, Lynfia recula progressivement tout en protégeant Finne. Voyant cela, Yuriya soupira.

— Tu te méfies vraiment de moi... Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Demande à ta conscience.

— Euh... Je lui ai demandé et elle m'a dit que je n'avais rien fait.

Lynfia commença à tirer les joues de Yuriya pour sa réponse éhontée, mais elle comprit que ce serait une perte de temps de rester en compagnie d'une personne comme celle-ci.

Lynfia décida donc qu'elles devaient se dépêcher de quitter cet endroit.

— Si nécessaire, nous vous contacterons. Veuillez vous abstenir de nous contacter d'ici là.

— Oui, oui.

— Eh bien, bonne journée, Yuriya.

— À plus tard.

Sur ces mots, Yuriya raccompagna Lynfia et Finne hors de son bureau. Une fois les deux parties, elle baissa lentement les yeux vers ses paumes.

Elle transpirait. C'était à cause de la pression qu'elle ressentait dans le regard de Finne. Quel genre d'homme pouvait bien pousser une gentille dame comme elle à avoir un tel regard ?

Intriguée, Yuriya se leva de son bureau.

Et.

— Dépêchez-vous de préparer l'ouverture. Nous devons obtenir des résultats dès que possible et les vendre à la faction Leonard. Sinon, nous ne pourrons pas les rencontrer.

Yuriya marmonnait tout en donnant des instructions à sa secrétaire qui se tenait à proximité. Si l'homme pour lequel Finne avait des sentiments était quelqu'un qui pouvait satisfaire son intérêt, alors.

— Eh bien, je me demande si elle me laissera y goûter.

Yuriya se lécha les lèvres et montra ses canines acérées. En la regardant, la secrétaire soupira.

Encore cette mauvaise habitude.

Cette représentante avait un faible pour les choses de valeur. Même si cette chose se trouvait être une personne.

Ce serait bien que les choses ne se compliquent pas.

C'est avec cette pensée en tête que la secrétaire elfe commença tranquillement les préparatifs pour l'ouverture.

5

— Fuu...

Seul dans ma chambre du château d'Albatro, je respirais à pleins poumons.

J'étais à bout. Depuis que j'avais échangé ma place avec Leo, combien de souffrances avais-je endurées ?

Honnêtement, j'étais fatigué. Me forcer à faire quelque chose était trop pénible pour moi.

— Je me demande ce que fait Leo en ce moment...

Je m'inquiétais pour eux.

Comme Elna était là aussi, je voulais croire qu'il pouvait imiter correctement les manières d'Al. Tant que je devais me comporter comme Leo, eux aussi devaient jouer le jeu.

Cependant, je savais qu'il aurait plus de mal que moi. Leo ne pouvait vraiment pas se comporter comme un bon à rien, il n'avait même pas une once de paresse en lui.

Après tout, il serait naturellement difficile de faire quelque chose dont on n'a aucune expérience.

— Bon, ça ne sert à rien de s'inquiéter tout seul…

Je ne pouvais rien faire d'autre que croire qu'ils s'en sortaient bien. Plus important encore, j'avais autre chose à penser. Le dragon des mers, Léviathan.

C'est sans aucun doute un monstre qui dépasse la classe S. Il y a deux façons du vaincre rapidement qui me viennent à l'esprit pour l'instant.

Soit je pars le combattre en tant que Silver, soit je demande à l'Empire d'obtenir la permission de l'Empereur pour qu'Elna puisse utiliser son épée sacrée. Quelle voie devais-je choisir ?

Il n'y avait aucune raison pour que Silver vienne dans le sud. Nous n'avions même pas encore fait de demande auprès de la guilde des aventuriers.

D'un autre côté, il fallait du temps pour envoyer une demande d'autorisation à l'Empereur et attendre sa réponse. Les deux options étaient loin d'être idéales.

— Que dois-je faire ?

Alors que je réfléchissais à mes options, quelqu'un frappa à la porte.

Laissez-moi tranquille, pensai-je en ajustant mes vêtements froissés et mes cheveux en bataille avant d'aller ouvrir.

— Entrez, je vous en prie.

— Excusez-moi. C'est Eva, je voulais vous remercier pour tout à l'heure.

La personne qui entra dans la pièce était Eva, vêtue d'une robe.

Elle avait donc repris conscience. J'aurais préféré que cela arrive plus tôt. Si cela avait été le cas, je n'aurais pas eu à m'imposer ainsi. C'est avec cette pensée en tête que je cachai mes véritables sentiments et lui adressai un sourire aimable.

— L'important, c'est que vous soyez saine et sauve, princesse Eva. Êtes-vous déjà suffisamment remise pour marcher toute seule ?

— O-oui... euh... merci beaucoup de m'avoir sauvée. Tout le monde m'a dit que nous avions été sauvés grâce au prince Leonard. Ils m'ont aussi dit que vous étiez très gentil et courageux.

— C'est exagéré. Ce sont les membres de mon équipage qui ont tout fait pour sauver les survivants, y compris vous. Si vous voulez féliciter quelqu'un, c'est eux qui le méritent.

— Alors... en tant que sœur aînée de Julio, permettez-moi de vous exprimer ma gratitude. J'ai entendu dire que vous aviez plongé dans la mer sans hésiter pour le sauver. Plonger dans un endroit où un dragon marin pouvait se cacher n'était absolument pas à la portée de tout le monde. Vous avez été très héroïque d'agir ainsi.

— Ce n'est rien, je me suis juste laissé emporter par la situation.

Eva sourit gentiment à ma réponse.

À cause de cela, mes joues étaient devenues raides.

Cette situation, c'était une scène que j'avais déjà vue maintes fois. Du côté des spectateurs, bien sûr.

C'était l'expression fiévreuse que prenaient les nobles dames lorsque Leo accomplissait un exploit. La réaction d'Eva était similaire. En bref, elle rougissait. Pour Leo qui avait accompli l'acte héroïque de sauver son peuple sans craindre le dragon marin.

Ne me regarde plus avec cet air passionné.

Je suis Al, alors ça me met mal à l'aise quand tu me regardes comme ça. Vraiment.

— Au fait, comment va le prince Julio ?

— Il vient de reprendre conscience. Il voulait que je vous remercie de lui avoir sauvé la vie. Il a dit que vous étiez le prince idéal et qu'il voulait devenir comme vous un jour.

— Ah, vraiment...

La sœur aînée était tout excitée tandis que le petit frère n'avait que de l'admiration pour Leo.

C'est mauvais. Si nous échangeons nos places, cela va devenir très compliqué. Que faire ? Dois-je la pousser à me détester ?

Non, c'est impossible. Je ne peux rien faire qui soit trop visible pour la princesse ou le prince sur le territoire d'Albatro. Il y a aussi la possibilité qu'ils remarquent l'échange si je fais quelque chose de trop radical.

Mais si je continue à agir comme Leo, elle va tomber encore plus amoureuse et cela finira par se transformer en amour. J'ai déjà vu cela se produire plusieurs fois.

Les yeux d'Eva étaient déjà rivés sur un prince cool d'un grand pays.

Il n'y a rien d'inhabituel à cela. Les filles de son âge préféraient souvent les garçons rêveurs et faciles à aimer. Leonard Lakes Adler avait toutes les qualités qui correspondaient au profil de ces filles.

C'était un prince, il était beau, il était gentil et, surtout, il savait tout faire.

Je ne suis pas en reste dans les trois premiers domaines, mais le dernier est sans aucun doute celui qui le différencie de moi. Oui.

J'ai le même visage, mais personne ne m'a jamais dit que j'étais beau.

— Prince Leonard. Nous sommes debout depuis un moment, que diriez-vous de continuer à l'intérieur ?

— Euh, ah...

Tu es étonnamment audacieuse. Cette fille. Elle est peut-être du genre qui me met mal à l'aise.

Je n'aime pas les femmes qui se montrent insistantes à cause du traumatisme que m'a causé Elna quand j'étais jeune. Bien sûr, j'ai aussi du mal à gérer Elna elle-même. Mais c'est une amie d'enfance et je comprends sa façon de penser, donc j'arrive à trouver des contre-arguments.

Mais quand une fille que je ne connais pas bien m'aborde avec autant d'audace, je ne sais pas comment réagir.

— Ah, je vous dérange... ?

— Non, euh... J'étais en train d'écrire un rapport pour l'Empire. Je dois continuer à écrire pendant un moment, alors j'ai peur que ça vous ennuie, princesse Eva.

— Oh...

Le visage d'Eva rougit et elle le cacha avec ses deux mains. Arghhh... Que dois-je faire avec elle ?

Je suis souvent sorti jouer en ville, j'ai même déjà joué avec des femmes. Mais je n'ai jamais été abordé de manière aussi directe. Pas une seule fois.

Je ne sais pas comment la repousser poliment et tant que je joue le rôle de Leo, je ne peux rien faire qui puisse ternir sa réputation.

— Je suis désolé de vous avoir dérangée. Je repasserai vous voir. Que diriez-vous d'un repas ensemble la prochaine fois ?

— Si mon emploi du temps le permet, avec plaisir.

Je lui ai donné une réponse sans risque avec un sourire, et dès qu'Eva fut partie, j'avais rapidement fermé la porte.

— Merde, merde, merde... C'est pas bon...

Comment vais-je expliquer ça à Leo ?

— Désolé, la princesse est tombée amoureuse de toi ? Non, non, ça ne va pas du tout.

Je devais la sortir de là d'une manière ou d'une autre. Elle admirait simplement le prince qui lui avait sauvé la vie, ainsi que celle de son frère. Si je ne faisais rien d'inutile, ses sentiments devraient se calmer.

— Calme-toi, Al. Tout va bien. Plutôt que de t'inquiéter pour ça, n'as-tu pas un problème plus important à régler ? Allons-y.

Avec cette détermination, je me dirigeai vers le bureau.

Quoi qu'il en soit, pour l'instant, je suis Leo. Je dois envoyer une lettre à l'empire pour faire rapport sur notre situation.

Mais comment vais-je faire pour rendre compte de la situation ?

Dois-je leur dire que nous avons échangé nos places ? Non, si je fais ça, les hautes sphères de l'empire découvriront que ce que Leo a fait jusqu'à présent était en réalité mon œuvre. Cela signifie qu'ils sauront que j'ai suffisamment de capacités pour jouer le rôle de Leo.

Ce serait mauvais. Très mauvais.

Je voulais qu'ils continuent à me sous-estimer encore un peu. N'ai-je pas d'autre choix que d'écrire le rapport en tant que Leo après tout ?

— Si j'étais Leo, comment rapporterais-je cela ?

La situation aurait certainement changé d'ici à ce que ce rapport leur parvienne.

Je devrais rapporter la situation actuelle et écrire mes prévisions pour l'avenir, n'est-ce pas ?

Il y a de fortes chances que l'apparition du Dragon des mers cause des dommages à l'Empire.

Devrais-je écrire quelque chose comme demander à mon père la permission d'utiliser l'épée sacrée afin d'établir de bonnes relations avec Albatro en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire ?

D'ici là, dans le pire des cas, l'un des pays du sud aura peut-être déjà disparu, ce qui est assez effrayant.

— Ce serait bien qu'ils se dépêchent de faire une demande à la Guilde des aventuriers... mais c'est probablement impossible.

Le Grand-Duché d'Albatro possédait un commerce maritime florissant, sa marine est puissante, mais son armée laisse beaucoup à désirer. À l'inverse, le Grand-Duché de Rondine est tout le contraire. Son armée est puissante, mais sa marine ne l'est pas.

C'est pourquoi chaque fois que Rondine attaque, elle utilise toujours la voie terrestre.

Pour combattre la militante Rondine, Albatro emprunte des troupes et des armes à d'autres pays avec lesquels elle entretient des relations étroites. De ce fait, même si Albatro semble être une nation riche, elle ne l'est pas tant que ça.

Bien sûr, elle n'est pas pauvre non plus, mais si elle demande à la Guilde des Aventuriers de vaincre le Dragon des Mers à sa place, elle aura des difficultés à emprunter des troupes et des armes à d'autres pays.

C'est pourquoi Albatro ne s'est pas appuyé sur la Guilde des Aventuriers dès le début.

La seule façon d'améliorer sa situation est de faire quelque chose contre Rondine.

Le Grand-Duché d'Albatro est désormais pris entre le dragon et Rondine. Si elle parvient à s'occuper de Rondine, elle pourra se concentrer sur le dragon des mers.

— Pour l'instant, je dois m'occuper de Rondine.

Ainsi, la marche à suivre fut décidée.

Fort de mes prédictions sur les événements à venir, je commençai à rédiger un rapport à l'intention de l'Empire.

6

— Moi, Arnold Lakes Adler, septième prince de l'Empire d'Adrasia, je suis venu demander audience à Votre Majesté, le Grand-Duc de Rondine.

— Oh, prince Arnold. Je suis heureux que vous soyez venu. J'ai appris que le navire de votre petit frère avait été pris dans une tempête. Je prie pour sa sécurité.

— Merci beaucoup.

Leonard salua le roi de Rondine en tant qu'Arnold.

Le Grand-Duc de Rondine était un homme corpulent, avec une moustache et une barbe magnifiques. Il devait avoir environ quarante ans.

Il s'appelait Carlo di Rondine.

Il poursuivait la guerre contre Albatro depuis la génération de son père. Lorsqu'il s'était aperçu qu'Albatro cherchait à s'allier à d'autres nations pour lutter contre lui, il avait personnellement envoyé un ambassadeur de bonne volonté à l'Empire pour demander son aide. C'est cet homme qui était à l'origine de leur visite cette fois-ci.

— C'est soudain, mais, prince Arnold. Étant donné que votre frère est absent, je suppose que vous êtes désormais le chef de votre mission ici, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est exact.

Leo se contenta de répondre à la question sans en dire plus que nécessaire. C'est ce que lui avait rappelé à plusieurs reprises Elna, qui était maintenant agenouillée derrière lui.

Cependant, le monde n'était pas assez clément pour le laisser s'en tirer ainsi.

— Très bien, puis-je entendre la réponse de l'empereur ?

Sur ces mots, le Grand-Duc de Rondine descendit de son trône.

Le Grand-Duché de Rondine sollicitait l'aide de l'Empire pour lutter contre le Grand-Duché d'Albatro.

La réponse de l'empereur fut négative. Cependant, parmi les divers cadeaux apportés par l'Empire se trouvaient des armes et leurs plans. Bien que la réponse officielle fût négative, l'empereur n'avait pas l'intention de rompre les liens avec Rondine. Telle était sa réponse, mais la plupart des armes avaient été chargées sur le navire à bord duquel se trouvait Al et tout avait déjà coulé au fond de la mer.

Leo se demanda comment répondre et lui donner une réponse sûre qu'il avait préparée à l'avance.

— À ce sujet, je voudrais que Votre Majesté l'entende de la bouche d'un de nos chevaliers impériaux. Elna.

— Oui. En votre présence, Votre Majesté. Je suis Elna von Amsberg, commandante du troisième corps de l'ordre des chevaliers impériaux.

— A, Amsberg... la prodigieuse fille de la maison Brave, selon la rumeur... C'est surprenant. J'avais entendu dire que vous seriez accompagnée des chevaliers impériaux, mais je n'aurais jamais pensé…

— Votre Majesté ne s'attendait pas à ce que la détentrice de l'épée sacrée vienne ici en personne, n'est-ce pas ?

Le Grand-Duc de Rondine acquiesça à plusieurs reprises aux paroles d'Elna.

Elna, quant à elle, répondit à sa surprise par un sourire afin de détendre l'atmosphère.

D'apparence extérieure, Elna était une jeune fille ravissante et belle, et son sourire adoucit légèrement l'atmosphère.

— Soyez rassuré. Je ne peux pas utiliser l'Épée Sacrée en dehors du territoire de l'Empire.

— Eh bien, ce n'est pas que je doute de vous ou quoi que ce soit... Je m'excuse si je vous ai offensé d'une manière ou d'une autre.

— Non, je comprends bien que la maison brave d'Amsberg est une telle existence. Et voici ma réponse, Votre Majesté.

— Qu'est-ce que vous voulez dire... ? Pouvez-vous m'expliquer ?

Elna commença à expliquer la situation au roi de Rondine qui n'y comprenait rien.

— Notre Empire est une superpuissance militaire. Pour que l'Empire passe à l'action, il faudrait qu'un général de haut rang tel que moi soit également envoyé. Pour faire simple, l'Empire peut facilement détruire à la fois votre pays et le Grand-Duché d'Albatro, Votre Majesté.

— O-oui, c'est vrai. Je comprends.

— Comme je m'y attendais de votre part, Votre Majesté. Vous êtes vraiment sage. Cependant, notre empire a également des rivaux. Si l'empire m'envoyait officiellement ici en renfort pour votre pays, notre rival enverrait également des renforts pour aider Albatro. Si tel était le cas, le seul avenir qui attendrait les deux pays serait l'épuisement et, à terme, la destruction du sud.

— C'est...

— Malheureusement, telle est notre réponse, Votre Majesté. Notre empire est trop puissant, si nous agissons, les autres nations réagiront de la même manière. Par conséquent, Sa Majesté Impériale ne peut accéder à votre demande. D'autant plus que votre nation est la plus puissante dans ce conflit.

— U-Umu... Comme on pouvait s'y attendre de Sa Majesté Impériale. Il a même pris en compte la situation du continent dans sa décision. Cependant, il serait difficile pour mon pays de vaincre seul le Grand-Duché d'Albatro. Après tout, d'autres pays leur apportent leur aide.

Elna acquiesça.

Bien sûr, Elna et Leo en étaient conscients. C'est pourquoi ils avaient apporté des armes et des plans en cadeau afin de faire comprendre à Rondine qu'ils devaient s'accommoder de cette situation, mais tant qu'Elna et Leo n'avaient pas cela, ils ne pouvaient que rester silencieux.

— Bien sûr, j'en suis consciente. C'est pourquoi l'Empereur espère que nous pourrons continuer nos relations amicales tout en vous fournissant l'aide dont vous avez besoin petit à petit. Pour commencer, l'Empereur m'a envoyé à vos côtés cette fois-ci. C'est pour vous montrer la puissance militaire de l'Empire. Cela vous convient-il ? Votre Majesté, êtes-vous intéressé par tester la puissance d'un descendant de héros ?

— OH ! C'est donc cela ! C'est formidable !

Enfin conscient de notre intention, le roi Rondine s'était éclairé.

Après tout, s'ils étaient refusés par l'Empire, ils devraient alors modifier considérablement leur plan d'action.

Le Grand-Duché de Rondine ne pouvait plus vaincre Albatro seule. Ce n'était pas impossible s'ils prenaient leur temps, mais le roi trouvait cela inacceptable.

Le roi voulait unir le sud au cours de sa génération. S'il n'y parvenait pas, son pays ne serait pas en mesure de vaincre les pays du centre du continent, qui ne cessaient de s'agrandir et finiraient par l'engloutir.

C'est pourquoi le projet de devenir le roi d'un pays unifié du sud était gravé dans son esprit. C'était certes un projet ambitieux, mais c'était aussi parce qu'il voulait protéger le sud.

Ce roi Rondine voulait absolument être témoin de la puissance du descendant du héros, le plus fort de l'humanité.

— Umu, mais vous savez, nous n'avons personne dans notre pays qui puisse vous affronter en combat singulier. Alors, prince Arnold, notre camp peut-il avoir plus d'un combattant ?

— Si la personne elle-même n'y voit pas d'inconvénient, je n'y ai rien à redire.— Ça ne me dérange pas.

— Je vois, je vois. Alors que diriez-vous de dix personnes de notre côté ? Cela devrait convenir à quelqu'un de votre calibre.

— D'accord. Dix personnes, c'est parfait.

Elna accepta sans hésiter.

Le roi ne pensait pas qu'elle accepterait aussi facilement, mais comme il n'avait rien à gagner à changer les conditions maintenant, il appela dix chevaliers expérimentés qui étaient en poste dans le château.

Ainsi, dans l'espace dégagé devant le trône, un combat à dix contre un commença.

— OOOOOOHHHHH !!

La première personne à bouger fut un chevalier à la carrure imposante.

Il chargea avec une épée d'entraînement, mais du point de vue d'Elna, il était plein de failles.

Tout en pensant qu'elle le formerait à nouveau si c'était son subordonné, elle frappa légèrement son épée.

L'épée d'entraînement que portait le chevalier à la carrure imposante fut coupée en deux au milieu avec un bruit sec.

— Eh... ?

— Je vous recommande de m'attaquer tous en même temps.

Le visage du chevalier à la carrure imposante devint bleu comme s'il avait été coupé par une lame tranchante. Sans lui prêter attention, Elna jeta un coup d'œil aux 9 chevaliers restants.

Pendant un instant, les chevaliers furent effrayés par le regard d'Elna, mais ils se rappelèrent rapidement qu'ils se trouvaient devant leur roi et rassemblèrent leur courage.

Trois d'entre eux s'élancèrent simultanément vers elle depuis trois directions différentes.

Du point de vue d'Elna, leurs attaques étaient si lentes qu'elle pouvait bâiller. Elle coupa toutes les épées d'entraînement qui s'approchaient en deux en même temps.

Voyant les épées d'entraînement coupées en deux par Elna qui utilisait elle aussi une épée d'entraînement, les chevaliers restants reculèrent inconsciemment. Les voyant ainsi, Elna cria aux chevaliers.

> — SI VOUS ÊTES CHEVALIERS, NE RECULEZ JAMAIS DEVANT VOTRE SEIGNEUR ! LES GENS DIRONT QU'IL N'Y A PAS DE CHEVALIERS À RONDINE, VOUS COMPRENEZ ?
>
> — O-OUI ! Nous arrivons !

Comme une instructrice entraînant ses élèves.

C'est ce que pensa Leo en regardant la scène.

Les chevaliers qui avaient été interpellés s'approchèrent d'Elna sans crainte. Et pour la première fois, Elna bloqua leurs épées.

Ce simple geste provoqua des cris de joie du côté de Rondine.

Cependant, c'était une mise en scène d'Elna. Les seuls à s'en être aperçus étaient probablement Leo et les subordonnés d'Elna.

Leur montrer leur puissance écrasante, puis se retenir légèrement pour leur permettre de sauver la face. C'était une technique que les chevaliers impériaux utilisaient souvent lorsqu'ils avaient un noble pour adversaire.

Heureusement, personne du côté de Rondine ne s'en rendit compte.

Soulagé, Leo poussa un petit soupir tout en se demandant combien de temps cela allait encore durer.

> — Je me demande si Mon frère passe aussi un mauvais quart d'heure là-bas...

Il murmura cela d'une voix que personne ne pouvait entendre à part lui-même.

Pour Leo, Al avait toujours été un grand frère capable de faire des choses qu'il ne pouvait pas faire.

Quand ils étaient enfants, il y avait un arbre que personne ne pouvait escalader. Les enfants se demandaient qui serait le premier à y grimper. Leo s'entraînait avec acharnement, mais personne, pas même Leo, n'y parvenait, et finalement, la mode de l'escalade d'arbres passa.

Cependant, peu de temps après, Leo trouva un petit oiseau blessé au sommet de cet arbre. Mais il ne pouvait rien faire, car il ne pouvait pas atteindre l'oiseau.

À ce moment-là, Al passa par là et lui demanda ce qui n'allait pas. Il lui dit alors d'attendre près de l'arbre et disparut quelque part.

Au bout d'un moment, Al revint et aida facilement l'oiseau. Il le soigna et le ramena dans son nid.

Al avait résolu la situation en empruntant sans permission un précieux outil magique qui permettait de flotter dans les airs.

C'est ainsi qu'Al avait résolu la situation d'une manière que Leo n'aurait même pas pu imaginer. Si c'était son frère, il serait capable d'agir comme lui sans aucun problème.

C'est en pensant cela que Leo se concentra sur lui-même.

Il décida de jouer ce rôle de bon à rien de toutes ses forces.

Le lendemain, le Grand-Duc d'Albatro décida finalement de rétablir les relations entre Albatro et Rondine.

Je suis heureux d'avoir pu réfléchir à la question, mais en tant que pays, cette décision a été trop lente.

Je comprends qu'ils aient une longue histoire de conflits avec Rondine, mais tout serait perdu une fois que leur pays serait en ruines.

— Je m'en remets à votre compétence, prince Leonard.

— Oui, Votre Majesté, laissez-moi m'en occuper.

— Mais... vous allez vraiment emprunter la route maritime... ?

Le roi regarde la mer avec une expression effrayée.

Nous étions actuellement au port. Dès que j'avais reçu leur demande, j'avais immédiatement ordonné au navire de se préparer.

Les habitants du Grand-duché d'Albatro pensaient tous que j'allais emprunter la route terrestre et se comportaient comme s'ils étaient morts de peur. Même maintenant, ils me regardent comme s'ils n'arrivaient toujours pas à y croire.

— Ce sera plus rapide par la mer. La capitale de Rondine est également une ville portuaire, je devrais donc y arriver en deux jours. Je ne veux pas perdre de temps inutilement dans cette affaire.

— Mais... Le Léviathan rôde toujours dans les parages.

— J'ai les canons magiques que votre pays m'a prêtés. Et surtout, si je ne le provoque pas, le Léviathan ne devrait pas attaquer mon navire. Si l'on se met à sa place, il devrait se méfier avant tout de la réactivation du sceau. En d'autres termes, le Léviathan concentre probablement toute son attention ici. Soyez prudent.

— Euh, euh... Je suis désolé pour tout. Je vous en prie, nous sommes entre vos mains.

— Bien que mes capacités soient limitées, je vous en prie, laissez-moi m'en occuper.

Sur ces mots, j'étais sur le point de prendre congé du roi, mais quelqu'un m'interpella.

— Pr-prince Leonard ! Attendez un instant !

— Ne me dites pas que c'est le prince Julio. Vous allez mieux maintenant ?

La personne qui apparut avec son escorte était Julio. Il aurait mieux valu qu'il reste immobile dans son état.

Malgré tout, Julio s'approcha de moi et s'inclina profondément.

— Je voulais vous remercier avant que vous ne partiez. Je vous suis profondément reconnaissant d'avoir sauvé beaucoup de mes sujets.

Il ne le disait pas parce que j'avais sauvé sa vie et celle de sa sœur, mais parce que j'avais sauvé les survivants.

Cette façon idéaliste de penser ressemblait beaucoup à celle de Leo. Julio était aussi une personne douce, hein.

— Je n'ai sauvé que les personnes qui cherchaient de l'aide devant moi. Je n'ai rien fait qui mérite vos louanges.

— Même ainsi, cela ne change rien au fait que vous nous avez sauvés. Je n'oublierai jamais cette dette de gratitude.

— ... vous exagérez. Mais cela ne me dérange pas du tout. Très bien, j'attendrai avec impatience de recouvrer cette dette un jour.

En disant cela, je souris comme Leo l'aurait fait et lui tournai le dos. Mais Julio m'arrêta à nouveau.

— Prince Leonard ! Je... je veux devenir quelqu'un comme vous ! Que dois-je faire pour devenir un prince aussi merveilleux que vous ?

La réponse à cette question est assez difficile.

Je considère Leo comme un type formidable, mais je ne l'ai jamais considéré comme une personne merveilleuse. Leo a à la fois des forces et des faiblesses.

Je n'ai pas le choix. Répondons-lui honnêtement.

— Prince Julio. Leonard Lakes Adler n'est pas quelqu'un d'aussi formidable que vous le pensez. Certaines personnes me trouvent gentil, mais d'autres me trouvent naïf. Certaines personnes me trouvent courageux, mais d'autres me trouvent imprudent. Je pense moi-même que mon idéalisme est un défaut pour quelqu'un qui occupe une position qui exige de prendre des décisions réalistes, comme un empereur ou un prince. Vous m'idéalisez peut-être en tant que héros, mais je ne suis pas aussi héroïque que vous le pensez.

— Mais... !

— Oui, je sais. Si vous insistez pour dire que tout cela ne vous dérange pas, alors laissez-moi vous donner un conseil. Je n'hésite jamais à faire ce que je pense être juste. C'est quelque chose dont je suis fier. Vous pouvez demander à vos serviteurs de compenser vos autres faiblesses, mais prendre des décisions est la solitude du roi. C'est pourquoi, si je pense que quelque chose est juste, je n'hésite jamais. C'était la même chose lorsque j'ai sauvé les survivants. Je pensais que je devais les aider, alors je l'ai fait. Quel que soit le résultat, si je pense que c'est juste, je prends immédiatement cette décision. Si vous voulez être fier de vous en tant que prince, ne remettez jamais en question ce que vous considérez comme juste.

— O-oui ! Ces mots ! Je vais les graver dans mon cœur !

Julio baissa la tête.

Telles étaient mes impressions sincères sur Leo.

Honnêtement, Leo n'est pas fait pour devenir empereur. Notre frère aîné, le prince héritier, était également une personne douce, mais il ne laissait pas cela affecter son jugement. Cependant, Leo était trop naïf à cet égard. Son jugement serait certainement influencé par ses sentiments.

Cependant, Leo n'hésitait jamais. Être trop naïf ou trop idéaliste pouvait être compensé par ses serviteurs. Ce qu'il faut à un empereur, c'est la capacité de prendre des décisions. Il n'a pas besoin d'être parfait.

Ce qui importe, c'est d'être fort. Il n'a pas besoin d'élaborer des complots pour nuire aux autres. S'il peut simplement prendre des décisions en accordant la priorité à l'intérêt de l'Empire, il fera un bon empereur.

C'est pourquoi je pousse Leo à devenir empereur.

Les trois autres en ont également les capacités, mais ils sont trop égoïstes. Ils se placent avant l'Empire. C'est le genre d'empereurs qu'ils deviendraient.

Il fallait les arrêter.

> — Leo dirait : « Si tu présentes les choses ainsi, alors tu peux devenir empereur toi-même, Mon frère. »

Je murmurai d'une petite voix et montai à bord du navire. Je ne suis pas fait pour devenir empereur.

C'était le jugement de mon maître ainsi que de mon arrière-grand-père, qui fut autrefois empereur.

Selon lui, un empereur doit avoir la volonté. Tant que tu ne possèdes pas cette volonté, même si tu as toutes les autres qualités requises, tu ne seras pas fait pour être empereur, du moins c'est ce qu'il semble.

La volonté dont il parlait n'était pas l'ambition de devenir empereur. C'était la volonté d'agir. En d'autres termes, une personne qui déteste les problèmes comme moi n'est pas faite pour devenir empereur.

Je suis tout à fait d'accord avec lui.

Quelques jours seulement à faire semblant d'être Leo avaient déjà détérioré ma santé mentale. Je ne pouvais m'empêcher de vouloir redevenir un bon à rien.

> — Mettez les voiles ! Notre destination est le Grand-Duché de Rondine !

C'est avec cette idée en tête que je donnai mon ordre.

Si je peux retrouver Leo, les choses seront un peu plus faciles.

Calmant mon esprit agité, je mis le cap sur la mer où rôdait le dragon des mers.

***

Le jour de mon départ d'Albatro s'est déroulé sans incident. Puis vint le deuxième jour.

Après avoir quitté les eaux d'Albatro, notre navire entra dans le territoire de Rondine. C'est alors que cela se produisit.

Un rugissement retentit soudainement depuis les profondeurs de la mer.

— Quoi, quoi ?!

— La mer rugit !?

— Kuh ! Tout le monde à vos postes de combat !

Tout le monde à bord s'agitait.

De mon côté, je sortis calmement de ma cabine et montai sur le pont.

J'avais déjà érigé une barrière autour du navire. Il s'agissait d'une barrière destinée à nous rendre invisibles depuis l'extérieur. J'ai choisi cette route maritime parce que je dispose de ce pouvoir magique. Mais qui aurait cru que nous allions le rencontrer ici ?

— QUE TOUT LE MONDE SE CALME ! Il est déjà trop tard. Nous ne pouvons rien faire d'autre qu'attendre que ça passe.

— V-Votre Altesse...

— Il est déjà sous nous.

Je ne le voyais pas.

Il se déplaçait probablement dans les profondeurs.

Mais si je n'avais pas érigé la barrière de dissimulation, notre navire aurait déjà été coulé.

Selon la légende d'Albatro, son corps devrait mesurer plus de cinquante mètres de long, avec une paire d'ailes de dragon et quatre pattes, mais je ne peux pas confirmer cette légende.

Cependant, j'étais certain qu'il se trouvait directement sous nous.

Je n'étais pas le seul à le sentir, tout le monde à bord semblait en être conscient grâce à son instinct humain. Le fait que tout le monde retienne son souffle en était la preuve.

Ils avaient tous senti le grave danger qui pesait sur leur vie.

Les dragons sont des prédateurs et les humains ne sont que leurs proies. Cette règle était presque une certitude absolue dans ce monde.

Au bout d'un moment, je constatai qu'il nous avait déjà dépassés. Mais je ne le dis pas aux autres.

Finalement, après plus d'une heure sans que personne ne bouge, Marc dit que tout devrait aller bien maintenant et nous continuons notre route vers Rondine.

— J'ai cru que c'était fini...

— Oui, je ne pensais pas que nous allions le croiser dans un tel endroit. J'ai été imprudent.

— Oui, mais pourquoi était-il là ?

— ... Pour le Léviathan, tous les êtres humains sont ses ennemis. Il n'a aucune notion de pays, il est donc possible qu'il soit allé faire quelque chose à Rondine, ou peut-être qu'il revenait de là-bas. Quoi qu'il en soit, il vaudrait mieux que Rondine considère cela comme son problème également.

Comme pour confirmer mes paroles sinistres, un rapport arriva.

— Votre Altesse ! Rondine est actuellement attaquée par des monstres !

— Comme je le pensais...

— Votre Altesse, pourriez-vous vous abstenir de dire ce que vous pensez la prochaine fois ?

— N'est-il pas préférable de pouvoir se préparer à l'avance ?

— Cela pourrait bien arriver justement parce que vous l'avez dit.

— Je n'ai pas de pouvoirs divins, vous savez.

Sur ces mots, je me rendis sur le pont et observai la capitale de Rondine au loin. Elle était effectivement attaquée par des monstres de toutes tailles.

Pendant ce temps, un seul navire combattait les monstres. Il arborait un drapeau impérial.

Comme prévu, sa décision avait été rapide.

— AVANCEZ À PLEINE VITESSE. NOUS SOUTENONS MON FRÈRE !

— Bien reçu ! TOUT LE MONDE À SON POSTE DE COMBAT ! N'OUBLIEZ PAS D'UTILISER LES CANONS MAGIQUES QUE NOUS AVONS EMPRUNTÉS À ALBATRO !

Sur ces mots, le capitaine donna ses instructions avec enthousiasme.

Il était probablement heureux de pouvoir utiliser l'arme que nous avions empruntée à Albatro.

Au cas où, j'avais l'épée de Leo accrochée à ma taille, mais elle était lourde. Je ne pourrai probablement pas bien la manier.

— Bon, vais-je avoir l'occasion de changer de place ?

Tout en réfléchissant à cela, nous nous dirigeâmes droit vers Rondine, sans plus attendre.

8

Leo avait pu mettre les voiles lorsque l'incident s'était produit de manière soudaine, ce qui était en fait un accident.

Au moment où les monstres étaient apparus, Leo était à bord de son navire pour vérifier les provisions. Il avait certes agi comme Al et fait semblant de ne pas vouloir le faire.

Cependant, dès que les monstres avaient commencé à apparaître, Leo avait immédiatement compris que la situation était anormale et avait ordonné à son navire de partir.

Il avait réussi à arrêter les monstres en mer et à empêcher les dégâts de s'étendre. Mais cela signifiait également que son navire était désormais la seule cible des monstres.

— Kuh ! Il y a un monstre sur notre gauche aussi !

— Laissez-le ! Concentrez-vous d'abord sur les monstres devant nous !

Tous les marins tournèrent leur regard vers l'avant, comme leur capitaine leur avait ordonné. Devant eux se trouvait un serpent de mer de 10 mètres de long.

Serpent de mer. Un monstre appelé pseudo-dragon en raison de sa taille et de sa force. Le rang d'un monstre était déterminé en fonction des dégâts qu'il pouvait causer aux humains et de l'endroit où il apparaissait. Un monstre capable de couler un navire et d'apparaître en haute mer était souvent classé entre AA et AAA.

La moitié des accidents maritimes seraient causés par des serpents de mer. Comparés aux dragons des mers, qui apparaissaient rarement, les serpents de mer étaient les monstres les plus redoutés des marins.

Cependant, il était rare qu'un serpent de mer apparaisse si près de la terre ferme.

Les monstres qui apparaissaient souvent près des côtes étaient des monstres qui s'étaient adaptés à la vie terrestre. Cependant, les serpents de mer étaient essentiellement des monstres marins. Ils ne pouvaient ni se déplacer sur terre ni quitter la mer.

Pourtant, celui-ci tentait toujours de s'approcher du port.

— Capitaine ! Ne le combattez pas imprudemment ! Nous devons simplement attirer son attention !

— Ne soyez pas déraisonnable, Votre Altesse ! Si vous avez peur, restez dans votre chambre !

Leo donnait ses instructions en tant qu'Al, mais personne ne l'écoutait. Tout le monde ignorait ses ordres.

Comme c'était le seul navire qui avait pu prendre la mer, s'il coulait, rien n'empêcherait les monstres d'attaquer le port. Même si le serpent de mer ne pouvait pas quitter la mer, s'il détruisait les navires dans le port, il causerait d'énormes dégâts à Rondine. C'est pourquoi il leur avait ordonné d'attirer l'attention du Serpent de Mer jusqu'à ce qu'ils puissent se débarrasser de tous les monstres qui pouvaient atteindre la terre ferme, une décision prise après une analyse calme de la bataille. Mais le capitaine l'ignora et commença à combattre le Serpent de Mer.

Leo fronça les sourcils.

— Comment Mon frère fait-il pour que les gens obéissent... ?

Les gens n'écoutaient pas les instructions de quelqu'un en qui ils n'avaient pas confiance. Surtout pendant une bataille.

Déconcerté par le niveau inimaginable de méfiance des gens envers Arnold, Leo décida d'agir.

Mais à ce moment-là, la silhouette d'un navire apparut sur sa droite.

Dès qu'il l'aperçut, Leo sourit et donna un ordre autoritaire au capitaine.

— Capitaine ! Tournez le Serpent de mer vers la gauche !

— Votre Altesse, je vous ai dit de ne pas être déraisonnable ! Nous ne sommes pas...

— Faites-le ! Leo arrive ! Nous allons faire demi-tour et prendre le Serpent de mer en tenaille !

Tout en disant cela, Leo regardait avec confiance le navire qui s'approchait d'eux.

***

— Capitaine. Tournez à gauche.

— Compris ! Préparez le canon tribord ! Que ce monstre serpent se fasse un festin de nos canons magiques !

Devinant le plan de Leo, Al tourna son navire vers la gauche.

Alors que leurs navires se croisaient et que le Serpent de Mer se retrouvait pris entre eux, ils donnèrent leur ordre au même moment.

Il n'y eut pas un seul moment de décalage dans leur attaque.

— OUVREZ LE FEU !

À l'ordre d'Al et Leo, les obus furent tirés simultanément depuis leurs deux navires.

Un canon magique était une arme dans laquelle un artilleur insérait son pouvoir magique et tirait une salve de puissance magique. Le canon magique de pointe du Grand-Duché d'Albatro avait une portée plus longue et consommait moins de puissance magique par tir.

— Bien ! Comme prévu, le nouveau modèle est très puissant ! Tirez encore !

Le capitaine s'amusait comme un enfant.

Bien sûr, pensa Al. Pouvoir attaquer à un contre plusieurs le Serpent de mer, la créature redoutée par tous les marins. Si vous êtes marin, c'est probablement un moment de joie.

Après le bombardement, le serpent de mer coula dans les profondeurs de la mer. Des cris de joie s'élevèrent des deux navires. Cependant, ce n'était pas encore fini.

— D'autres monstres prennent pour cible le navire de Mon frère. Capitaine ! Pouvez-vous nous rapprocher d'eux ?

— Pas de problème !

— Chevaliers, préparez-vous à l'abordage ! Nous allons combattre les monstres qui montent à bord du navire de Mon frère !

Tout en donnant cet ordre, Al chercha Marc.

Si Al pouvait échanger sa place avec Leo pendant la bataille, c'est Leo qui se retrouverait dans une situation difficile. Même s'il ne comprenait pas la situation, il avait beaucoup de choses à faire.

C'est pourquoi Al chercha Marc. S'il ne lui disait rien, cela risquait de poser problème plus tard.

— Monsieur Marc !

— Oui, Votre Altesse ! Que désirez-vous ?

— Je pars aider Mon frère. Je vous laisse vous occuper du reste.

— Je vois. Compris. Je m'en charge.

Après cette brève conversation, Marc devina mon intention et s'inclina.

C'était vraiment utile d'avoir quelqu'un à ses côtés qui comprenait sans avoir besoin d'expliquer chaque détail. Al appréciait l'intelligence de son subordonné et poussa un soupir de soulagement.

Quoi qu'il en soit, Al devait maintenant manier une épée, chose avec laquelle il n'était pas familier, tout en se dirigeant vers Leo. Il n'y avait pas de place pour des explications supplémentaires.

Il y avait plusieurs petits monstres sur le navire de Leo.

Il avait déterminé que leur navire était beaucoup plus menacé que le sien. Alors que les navires s'alignaient côte à côte, Al avait conduit les chevaliers vers le navire de Leo.

— ALLONS-Y !!

Malgré son poids, Al avait brandi son épée et avait ordonné aux chevaliers d'aborder le navire de Leo. Al fronça les sourcils en raison de la douleur dans son bras.

Sérieusement, il avait vraiment utilisé une épée lourde.

Avec cette pensée en tête, Al se mit à courir droit vers Leo.

Al voulait au moins changer de place à l'intérieur d'une pièce, mais les choses n'étaient pas si simples.

— GYAAAA !

Le serpent de mer qui venait de s'enfoncer dans la mer se redressa dans un rugissement assourdissant. Une pluie d'eau de mer s'abattit sur Al.

Tout le monde tourna son attention vers le serpent de mer. Cependant, Al et Leo ne le firent pas.

Al glissa sur le pont glissant et trempé d'eau de mer et lança l'épée et son fourreau vers Leo.

Leo les attrapa sans difficulté, sauta sur le serpent de mer qui venait attaquer le navire avec sa gueule grande ouverte et lui asséna un coup violent.

Leo coupa précisément l'œil du serpent de mer. Celui-ci hurla de douleur et battit en retraite.

Lorsque Leo atterrit sur le navire, il se plaça dos à dos avec Al. À ce moment-là, Leo se redressa tandis qu'Al restait courbé. Avec l'eau de mer qui tombait, leurs coiffures et leurs vêtements étaient en désordre, leurs différences se limitent à cela. Et ainsi, ils avaient parfaitement échangé leurs places.

— Tu es en retard... !

— C'est ma faute. J'ai eu des problèmes.

— Je pense que c'est déjà assez embêtant comme ça, non ?

— Tu vas avoir plein de surprises. Ça va être encore plus embêtant que ça.

— Ouais, quelle bonne nouvelle...

Alors qu'ils discutaient, un monstre en forme de grenouille se dirigea vers Al.

Al tourna dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et, sans dire un mot, Leo se plaça devant lui et le coupa d'un seul coup.

— Tu sais vraiment manier une épée aussi lourde, hein ? Je suis déjà prêt à avoir des courbatures demain, tu sais.

— Tu exagères. Tu ne faisais que la porter, non ?

— Non, je m'en suis bien servi, tu sais.

— Tu ne l'as maniée qu'une seule fois, non ? Tu ne veux pas profiter de l'occasion pour recommencer à t'entraîner à l'épée ? Si tu fais ça, ce sera plus facile pour moi aussi...

— Je ne veux pas. Et je ne changerai plus jamais de place avec toi. Épargne-moi ça.

— Il s'est passé quelque chose ? Tu n'as pas fait quelque chose de bizarre en te faisant passer pour moi, n'est-ce pas ?

— Non. J'ai parfaitement imité ton style, c'est pour ça que je suis si fatigué.

— Moi aussi. J'ai aussi fait de mon mieux pour faire semblant d'être Mon frère, tu sais.

— C'est justement le fait que tu aies dit que tu as fait de ton mieux pour faire semblant d'être moi qui ne va pas.

Pendant que nous discutions, les chevaliers se débarrassaient des monstres.

Maintenant, Al s'étira en pensant qu'il allait leur laisser le reste. Reprenant son apparence languissante habituelle, Al dit cela à Leo.

— Leo... Je te laisse le reste. Je vais empêcher d'autres monstres d'entrer dans le port.

— Oui, oui. Je n'ai qu'à nettoyer ça, c'est ça ?

— Tu sais ce que tu as à faire. Elna s'occupera des monstres qui sont déjà entrés dans le port, je te laisse la mer.

— Comme d'habitude, hein. Bon, peu importe. Allons-y.

Sur ces mots, Leo retourna sur le navire où se trouvait Al, tandis que ce dernier restait sur le navire de Leo. Les deux hommes reprirent enfin leur position initiale.

— Votre Altesse. Jusqu'où devons-nous étendre la ligne de défense ?

— Laisse ça au capitaine. Je vais dormir dans ma chambre.

— Euh, oui ?

— Faites ce que vous voulez tous. Leo s'occupera de tout de toute façon.

— ... Sérieusement. Je pensais qu'il était un peu plus correct pendant l'absence de Son Altesse Leonard...

Entendant les murmures du capitaine, Al sourit devant le travail acharné de Leo et retourna se coucher dans sa chambre.

Finalement, le navire d'Al ne fut impliqué dans aucune bataille après cela et Al put enfin profiter de son temps libre pour la première fois depuis longtemps.

9

Je me suis réveillé lorsque le bruit assourdissant des canons magiques a cessé. La bataille était déjà terminée lorsque je me suis levé sur le pont.

Leo et les autres semblaient rechercher les monstres restants.

— Si c'est fini, dépêchez-vous de me ramener à terre. Je veux dormir dans le château.

— Aah... nous rentrons.

Sous le regard fatigué des marins, nous nous sommes dirigés vers le port et j'ai mis pied à bord de Rondine pour la première fois.

Eh bien, le port en lui-même n'était pas très différent de celui d'Albatro. Albatro semblait toutefois plus prospère.

Alors que je me faisais cette impression, Elna était arrivée en sautant par-dessus le toit.

— Al !

— Oh, Elna. Bon travail.

Je lui fis signe de la main et la remercia.

À en juger par mon environnement, la plupart des monstres qui ont débarqué ont probablement déjà été anéantis par Elna.

Presque tous les restes de monstres qui roulaient ici et là semblaient avoir été tués d'un seul coup, ce qui en était la preuve suffisante.

— Je n'ai pas vraiment eu de mal, tu sais. C'est toi qui as dû avoir du mal, non ?

— Oui. Je suis vraiment fatigué en ce moment.

Comme je m'y attendais de la part de mon amie d'enfance.

Elle avait immédiatement remarqué que j'étais le vrai Al. Pour pouvoir me percer à jour aussi facilement, je ne pouvais vraiment pas sous-estimer son regard. Avec cela en tête, je levai les yeux. Ce faisant, je me retrouvai dans une position où je pouvais voir sous la jupe d'Elna. Bien sûr, je ne peux pas voir ses sous-vêtements à cause de la jupe noire qu'elle portait. Si c'était Leo, il se plaindrait que son apparence était indécente.

— Hé, Elna. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de grimper aussi haut, tu sais ?

— Quoi ? Tu fais semblant d'être Leo maintenant ? Ça ne marchera pas avec moi, tu sais ?

— Non, eh bien, si ça ne te dérange pas, alors il n'y a pas de problème, je suppose.

Elna ne perdit pas son air confiant.

Elle semblait avoir une confiance absolue en elle-même.

Quand elle était aussi sûre d'elle, c'était normal que j'aie envie de la déstabiliser.

— C'est inutile ! Je le porte correctement, d'accord ?

— Ah, oui... mais il est déchiré, non ?

Toutes les expressions disparurent du visage d'Elna.

Puis elle me répondit en criant, le visage légèrement rouge.

— Je ne vais pas tomber dans le panneau, tu sais !

— C'est pour ça que je t'ai dit que si ça ne te dérangeait pas, il n'y avait pas de problème. Mais je dois dire que ton jupon noir fait ressortir ta culotte claire, tu sais ?

— !!??

C'est ce qui avait décidé de l'issue du match. Elna se retourna et jeta un coup d'œil à sa jupe.

Elna préférait généralement porter des sous-vêtements blancs ou de couleur claire. Je suis resté vague pour qu'elle se méprenne toute seule, mais on dirait qu'elle était vraiment tombée dans le panneau.

— Où est-ce ? Où ça s'est déchiré ? Al...?

— C'était clairement un mensonge. Tu t'en es déjà rendu compte.

Sur ces mots, je me dirigeai nonchalamment vers le château. Après cela, Leo alla saluer à nouveau le roi, qui allait probablement demander à me parler en privé en raison d'une situation d'urgence. Ou plutôt, c'était son seul choix. Je suis libre jusqu'à ce moment-là, alors allons dormir au château.

— Al... ? Où crois-tu que tu vas ?

— Au château.

— Tu crois que je vais te laisser partir ?

— Tu es dans une position où tu ne peux rien faire d'autre que me laisser partir, n'est-ce pas ? Cet endroit était un champ de bataille il y a quelques instants.

Elle n'avait aucun moyen de savoir quand les monstres reviendraient. Leo était une chose, mais je devais évacuer rapidement.

— Tu seras en sécurité si tu restes à mes côtés, alors reste avec moi.

— Lève ta main vers ta poitrine et demande-toi si j'ai déjà été en sécurité à tes côtés. Jusqu'à présent, j'ai eu l'impression de mourir plusieurs fois, non ?

— C'est parce qu'Al dit toujours des choses inutiles ! Sérieusement ! Pourquoi tu racontes des mensonges comme ça ?

— C'est parce que tu le sais. Tu avais l'air si confiante que j'ai voulu te taquiner.

— Ça, c'est exactement comme l'Empereur... Sa Majesté dit souvent la même chose.

— C'est mon père après tout. Bon, désolé, c'est ma faute. Mais tu ferais mieux de porter des sous-vêtements plus audacieux de temps en temps, tu sais.

— Occupe-toi de tes affaires !

Elle m'a attrapé par le col et m'a secoué violemment d'avant en arrière. Oh, le monde tremble… Alors que je pensais dire adieu à ma conscience, elle m'a enfin lâché. Finalement, je n'ai pas pu bouger pendant un moment, alors j'ai fini par monter dans la calèche qui était censée ramener Leo au château.

***

— Quoi, quoi ? Le dragon des mers s'est réveillé ?

— Oui, Votre Majesté. Trois des navires de guerre les plus modernes d'Albatro ont déjà été coulés. Il est également possible que l'attaque des monstres précédente soit liée à ce dragon des mers.

— Si, si une telle chose s'est réveillée, alors... mon pays pourra-t-il survivre…

En regardant le roi Rondine paniqué, je soupirai dans mon cœur. Quand j'avais enfin pensé que je pouvais enfin me détendre, Elna avait dit : « Ce serait bien si vous changiez à nouveau de place », et maintenant je parlai au roi de Rondine en tant que Leo. Bien sûr, il est plus rapide de faire semblant d'être Leo et de régler cela plutôt que de lui expliquer tous les détails, mais… Je ne suis toujours pas convaincu.

— Oui. À ce sujet, le Grand-Duc d'Albatro a demandé à l'Empire de rétablir les relations entre le Grand-Duché d'Albatro et le Grand-Duché de Rondine. Votre Majesté. Permettez-moi de vous poser cette question en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire de l'Empire. Afin de lutter contre cette situation d'urgence, veuillez mettre de côté vos conflits passés et vous joindre au Grand-Duché d'Albatro dans l'alliance anti-dragons des mers. Je vous promets que notre Empire soutiendra également cette alliance.

— Euh, hum... mais vous voyez.

— Y a-t-il un problème ?

— Cela va-t-il vraiment nuire à mon pays ?

— Je vois. Certes, je n'ai aucune preuve. Cependant, j'ai rencontré le Dragon des mers sur le chemin de Rondine. J'ai réussi à lui échapper, mais j'ai ensuite aperçu un serpent de mer, une créature qui s'approche rarement des côtes, près de votre port. Je soupçonne que la récente attaque de monstres est due à l'entrée du Dragon des mers dans vos eaux.

— Mais...

— L'important, c'est que le Dragon des mers a également été aperçu dans les eaux de Rondine. Votre Majesté. Cela signifie que la route maritime vers votre pays est désormais bloquée par un Dragon des mers. Cette situation est certainement désavantageuse pour le Grand-Duché de Rondine, n'est-ce pas ?

Si possible, je ne voudrais pas le convaincre ainsi, mais comme je ne sais pas combien de temps le roi va rester indécis, je vais simplement lui expliquer à quel point la situation de Rondine sera désavantageuse.

— Si la route maritime est bloquée, vous ne pourrez plus commercer que par voie terrestre. Bien que le Grand-Duché de Rondine occupe environ les deux tiers de la péninsule, la plupart des points d'accès à la partie centrale du continent sont toujours contrôlés par le Grand-Duché d'Albatro. Si celle-ci contrôle la route terrestre, c'est le Grand-Duché de Rondine qui sera désavantagée, Votre Majesté.

— Est-ce vrai ?

— Notre empire n'aura aucun moyen de vous aider une fois la route maritime bloquée. Vous comprenez ? Si Votre Majesté choisit d'ignorer la menace du Dragon des mers maintenant, cela reviendra à accepter cette situation. Bien sûr, je ne vous en empêcherai pas si vous êtes

toujours convaincu de pouvoir vaincre Albatro dans cette situation. Cependant, je ne sais pas quel camp l'empire choisira de soutenir à ce moment-là.

À ces derniers mots, le visage du roi Rondine devint bleu.

L'Empire était une superpuissance. La simple suggestion que l'Empire pourrait prendre une telle mesure suffirait à semer la panique dans la plupart des petits et moyens pays.

D'autant plus que le Grand-Duché de Rondine cherchait à obtenir l'aide de l'Empire. Mes paroles venaient peut-être d'avoir plus d'effet que je ne le pensais.

— C-compris ! Nous acceptons l'alliance. Mon pays ne ménagera aucun effort pour aider le Grand-Duché d'Albatro à combattre le Dragon des Mers.

Il avait enfin pris sa décision.

Le Grand-Duché d'Albatro pouvait désormais faire appel à la Guilde des Aventuriers. D'ailleurs, elle avait probablement déjà fait la demande. Elle ne s'attendait pas à ce que nous échouions après avoir demandé l'intervention de l'Empire. Bon, le travail d'Arnold est terminé. J'ai déjà dit à Elna et Leo qu'après avoir persuadé le roi, je leur demanderais de me laisser faire ce que je veux.

Rondine enverrait probablement une flotte pour aider Albatro à combattre le dragon des mers, mais je ne l'accompagnerai pas.

Il est temps de passer à une manœuvre secrète, après tout.

Chapitre 4

La conquête du dragon des mers

1

— Alors, je vais y aller.

— Ouais, à plus tard.

Je dis au revoir à Leo.

Le lendemain, après avoir accepté l'alliance, le roi Rondine finit de préparer sa flotte. Il travailla rapidement. Une telle différence de compétences était probablement caractéristique des nations du sud.

Cette fois-ci, le roi Rondine se rendrait en personne pour conclure une alliance officielle avec le Grand-Duché d'Albatro. Cela dit, il pensait probablement qu'il valait mieux combattre le Dragon des mers tant qu'il se trouvait encore dans le territoire d'Albatro.

— Al, tu vas bien te débrouiller tout seul ? demanda Elna avec une expression inquiète. Elle s'empêchait obstinément de regarder la mer.

Elle a donc encore peur d'ici.

Marc accompagnerait Leo cette fois-ci. Je n'avais que le personnel minimum à mes côtés. Mais je n'avais pas besoin de personnes talentueuses pour rester avec moi à Rondine.

— Tant que vous serez dans les eaux d'Albatro, l'attention du Dragon des Mers sera concentrée sur le Grand-Duché d'Albatro. Je peux me reposer ici pendant un moment. Je m'inquiète davantage pour toi. Hé, regarde. La mer est si belle, n'est-ce pas ?

— Je, je, je vais bien ! Si, si c'est une bataille, alors... L, laisse-moi faire. Et, comme tu l'as dit... la mer est vraiment belle... c'est comme si j'avais sauté dans un tableau...

En regardant la mer depuis le port, le visage d'Elna devint progressivement bleu tandis qu'elle disait cela. Ses yeux étaient déjà morts.

Je suis presque certain qu'elle ne sera pas très utile au combat.

Elna est plus douée pour se battre sur terre. Mais Leo devrait déjà le savoir, donc je n'ai pas besoin de lui dire.

— Je te laisse t'occuper du reste. Prends soin d'Elna, d'accord ?

— Oui, laisse-moi faire. Mon frère, tu peux te reposer ici.

— D'accord. Je te laisse le soin de mener le combat. Mets fin à tout ça pour moi. Ce sera difficile de retourner à l'Empire avec un dragon des mers qui rôde dans les parages.

C'est ainsi que je pris congé d'eux deux.

Lorsque la flotte eut disparu de ma vue, je retournai dans la chambre qui m'avait été attribuée à l'intérieur du château. J'avais envie de m'endormir tel quel, mais je ne pouvais pas me le permettre.

Par mesure de précaution, je créai une illusion de moi-même endormi sur le lit avant de quitter la pièce par la fenêtre.

Ma destination était la succursale Rondine de la Guilde des Aventuriers.

Bien sûr, je ne m'y rendais pas en tant qu'Arnold. J'y allais en tant que Silver, en utilisant un sort d'illusion pour falsifier mon apparence.

Cependant, cela créerait une agitation si les aventuriers savaient que Silver est ici, alors j’allais les endormir avec un sort avant d'entrer dans le bureau de la succursale.

Une fois que tous les aventuriers à l'intérieur furent endormis, j'entrai.

La réceptionniste que j'avais laissée en exception était toujours éveillée. Cependant, elle était confuse par ce qui se passait autour d'elle.

— Qui... qui êtes-vous... !?

— Je suis Silver, un aventurier de classe SS affilié à la succursale de la capitale impériale. Je ne veux pas faire de bruit, alors j'ai endormi tous les aventuriers ici. Désolé si cela vous a effrayée.

— S-Silver ? Le célèbre aventurier ?

— Je ne sais pas si je suis célèbre.

Sur ces mots, je montrai ma carte d'aventurier à la réceptionniste.

La réceptionniste l'accepta avec effroi et en vérifia le contenu tout en poussant un cri de surprise.

— Vraiment ?

— C'est ce que je vous ai dit. Désolé, mais je voudrais utiliser la salle de communication à distance.

Chaque succursale de la Guilde des aventuriers disposait de sa propre salle de communication à distance.

Il s'agissait d'une pièce dotée d'une barrière spéciale érigée par un cristal situé au centre de la pièce, qui la reliait à une autre salle de communication à distance située au siège de la Guilde des aventuriers et à ses autres succursales.

C'était une technique secrète de la guilde qui permettait aux succursales de la guilde de réagir rapidement aux menaces de monstres à travers le continent.

— Euh, compris ! Veuillez me suivre !

Seul le personnel de la guilde et les aventuriers de classe S ou supérieure était autorisés à utiliser la salle de communication à distance.

Les aventuriers de classe S ou supérieure, capables de combattre à armes égales avec des monstres de haut rang, étaient traités de manière exceptionnelle par les membres de la guilde.

La réceptionniste me conduisit à la salle de communication à distance et connecta immédiatement la ligne au quartier général.

Puis.

— Ici l'aventurier de classe SS Silver. Veuillez me connecter au chef adjoint de la guilde.

— Certainement.

Comme on pouvait s'y attendre du personnel du quartier général. Ils avaient l'habitude. Leurs réponses étaient calmes et posées.

Après avoir attendu un moment, le visage d'un homme barbu apparut sur le cristal.

Cheveux noirs et yeux bleus. Le nom de cet homme qui pourrait être décrit comme un « gentleman mûr[3] » était Clyde.

Il était autrefois un aventurier de classe S qui parcourait le continent avec férocité. Il était aujourd'hui à la retraite et occupait le poste de chef adjoint de la guilde au siège de la guilde des aventuriers.

[[Alors, pourquoi m'appelez-vous depuis la succursale sud ?]]

— Je suis juste venu voir une connaissance.

[[Une connaissance, hein. Je suis surpris que vous ayez quelqu'un que vous pouvez appeler une connaissance.]]

— Je suis un être humain après tout. J'ai bien quelques connaissances. Mais cela mis à part, j'ai entendu une rumeur étrange. Est-ce vrai ?

[[Inutile du cacher... C'est vrai. Le Grand-Duché d'Albatro a officiellement demandé de vaincre un dragon des mers. En ce moment, le quartier général est en ébullition, vous savez.]]

— Je m'en doutais. Quel rang lui a-t-on attribué ?

[3] Un homme d'âge mûr (généralement dans la quarantaine ou cinquantaine), élégant, séduisant, charismatique et bien entretenu.

[[Ils vont le classer en rang S. Mais selon l'ampleur des dégâts causés, son rang pourrait passer à SS. Si c'est le cas, cela deviendra une requête de haut niveau qui nécessiterait plus d'un aventurier de rang SS.]]

— Ne faites pas ça. Même s'ils parviennent à vaincre le dragon des mers, le Grand-Duché d'Albatro sera en ruines.

Rassembler plusieurs aventuriers de rang SS.

C'est quelque chose que même la Guilde des aventuriers voulait éviter. Bien que chacun d'entre eux possédait une force monstrueuse, ils n'avaient aucun bon sens.

Si des personnes comme ça se rassemblaient, tous les êtres vivants de la mer pourraient périr avec le dragon des mers, et la ville portuaire pourrait être laissée dans un état irrécupérable. Des dégâts d'une telle ampleur étaient possibles.

[[Je ne veux pas les rassembler non plus. Désolé, mais puisque vous êtes déjà dans la région, pourriez-vous le vaincre pour moi ?]]

— Ne me traitez pas comme votre garçon de courses. Je vais d'abord retourner à la capitale impériale pour m'occuper de certaines affaires. Je m'en occuperai plus tard.

[[Je vois... Ce serait bien que vous vous en occupiez rapidement quand même.]]

— Y a-t-il un problème ?

[[... Cette information est secrète, mais elle a déjà été divulguée à l'Empire. Il semble qu'ils aient déjà commencé à parler d'une sorte d'intervention.]]

— Si leur intervention réussissait, cela créerait une dette énorme pour les pays du sud. Mais... il y a une possibilité qu'une catastrophe secondaire se produise.

Ou plutôt, cela arrivera à coup sûr.

Même s'ils envoyaient une flotte, elle serait coulée par la tempête.

Tout ce que l'Empire pouvait faire, c'était envoyer ses élites, mais si cela en arrivait là, il vaudrait mieux laisser Elna s'en occuper, puisqu'elle était déjà sur place.

Peut-être que mon père se demandait actuellement s'il devait autoriser Elna à utiliser l'épée sacrée.

[[Exactement. Avant que l'Empire n'intervienne et ne gâche tout, je veux que la Guilde des aventuriers s'en occupe d'abord.]]

— Je comprends vos sentiments, mais épargnez-moi d'attendre un dragon des mers qui peut apparaître n'importe où et n'importe quand. S'il se montre, j'irai immédiatement. Qu'en dites-vous ?

[[Bon, allons-y. Je mettrai un mot en votre faveur. Ces derniers temps, l'Empire est pénible à cause de sa guerre de succession. Je préfère ne pas m'en mêler si possible. Occupez-vous-en immédiatement dès que vous aurez confirmation de son apparition.]]

— Je ferai preuve de discernement.

Je répondis ainsi et mis fin à la communication.

Un secret de la guilde avait été divulgué à l'Empire... J'avais un mauvais pressentiment. Je pensais que quelqu'un essayait de profiter de la situation.

Si je ne l'empêchais pas, cela pourrait mal tourner.

Je devrais retourner à la capitale impériale pour vérifier cela.

— Merci. Je vais vous laisser maintenant.

— O-Oui !

Je remerciai la réceptionniste et quittai la guilde.

Je pense que je retournerai à la capitale impériale demain.

Je vais confirmer la situation avec Finne et découvrir comment l'Empire compte intervenir.

Si l'Empire compte mettre le paquet, il ne serait pas judicieux de contrecarrer leurs plans en tant que Silver.

L'Empire et la guilde des aventuriers ont tous deux une réputation à défendre. Il serait préférable de résoudre cette affaire tout en leur permettant de sauver la face.

— Bon, j'y réfléchirai après mon retour.

Je murmurai cela après avoir dissipé l'illusion et repris mon apparence d'Arnold.

Dans le pire des cas, Finne et les autres étaient peut-être déjà acculés.

Je le pensais, je ne pourrais en être sûr qu'après mon retour, en allant voir par moi-même.

— J'espère qu'elle n'a rien fait de fou.

Même si elle n’en avait pas l'air, Finne était assez téméraire.

Quand nous avons combattu les vampires, elle avait grimpé au clocher sans aucune hésitation. Même lorsqu'elle tombait, elle avait donné la priorité à la flûte plutôt qu'à elle-même.

Elle avait ce côté de sa personnalité qui fait qu'elle ne se souciait pas d'elle-même. Ce serait bien que cet aspect de sa personnalité ne refasse pas surface.

Je suis retourné au château en m'inquiétant pour elle.

2

Le lendemain matin, j'ai dit à tout le monde que j'étais malade et je me suis enfermé dans ma chambre.

En laissant une illusion de moi-même sur le lit, tous ceux qui le verraient penseraient maintenant que je dormais dans ma chambre.

De là, j'utilisa la magie de transfert pour me rendre dans une ville près de la frontière sud de l'Empire, puis je l'utilisai à nouveau pour me rendre directement à la capitale impériale.

L'endroit où je m'étais téléporté était la pièce cachée de Grand-père.

Un visage familier m'attendait là-bas. Mais ce n'est pas Grand-père. Il était probablement en train de se reposer dans son livre en ce moment. Il n'était peut-être présent que sous forme de pensée, mais cela ne signifiait pas qu'il restait éveillé tout le temps. S'il ne se reposait pas correctement, son esprit pourrait s'effondrer.

— Bon retour parmi nous.

— Sebas, hein. Comment savais-tu que je reviendrais aujourd'hui ?

— Je ne le savais pas. J'ai simplement attendu ici tous les jours.

— Tous les jours... Tu es vraiment assidu, hein.

— On ne peut pas travailler comme majordome sans être assidu, après tout.

Sur ces mots, Sebas me tendit un masque argenté et une robe noire.

Tout en enfilant la tenue de Silver, je demandai à Sebas comment allait la situation.

— Comment ça se passe ?

— La guerre entre factions se déroule bien. Dame Lynfia a été excellente.

— Vraiment ? On dirait que j'ai fait le bon choix.

— Il semblerait. Mais Dame Finne est un peu…

— Finne a fait quelque chose ?

D'après la façon dont il parlait, il ne semblait pas que Finne elle-même ait eu un problème.

Si quelque chose était arrivé à Finne, Sebas ne serait pas aussi calme. Alors que je me calmais, Sebas me donna sa réponse.

— Elle a eu une réunion avec le représentant de la société Ajin sur la suggestion de Dame Lynfia. Dame Finne a réussi à convaincre leur représentant de coopérer avec nous, mais...

— Mais ? Je t'avais dit de ne pas la quitter, non ? Je fais confiance à Lynfia, mais il est trop tôt pour lui accorder toute ma confiance.

— Je suis vraiment désolé. Je pensais que si j'accompagnais Dame Lynfia, l'autre partie serait plus prudente à notre égard.

— Peu importe. Alors ? Comment Finne a-t-elle persuadé leur représentant ?

— Elle s'est offerte en échange. Elle leur a proposé de faire d'elle ce qu'ils voulaient et leur a demandé ce qu'ils avaient à offrir en contrepartie. Finalement, ils ont capitulé sans pouvoir proposer quelque chose de valeur équivalente et ont facilement accepté nos conditions. En échange de leur coopération, ils veulent seulement utiliser le nom de Dame Finne, une demande tout à fait normale si je puis me permettre.

— Aah... Sérieusement.

Elle avait vraiment fait quelque chose d'imprudent.

Je savais qu'elle était une enfant qui ne se valorisait pas, mais à ce point-là ?

Que ferait-elle s'ils avaient quelque chose de valeur équivalente à offrir ?

— C'est vraiment une enfant difficile, n'est-ce pas ?

— Tu peux parler, toi.

Un vieil homme au corps légèrement transparent apparut soudainement. C'était mon maître, ainsi que mon arrière-grand-père. Grand-père.

— Que veux-tu dire par là, grand-père ?

— Tu accordes toujours moins d'importance à ta réputation. Ce côté désabusé en toi, c'est le même que le sien, n'est-ce pas ?

— Laisse-moi tranquille. Avoir une position comme celle-ci me permet d'agir plus facilement.

— Cette fille pense probablement la même chose. « Je suis bien comme ça. C'est mieux ainsi. » Le monde est vraiment déprimant, n'est-ce pas, Sebas ? C'est triste quand les enfants ne peuvent pas simplement être des enfants.

— Tout à fait.

Les deux vieillards soupirèrent ensemble.

Je ne sais pas pourquoi, mais cela me met mal à l'aise.

C'est comme si j'étais le méchant ici. Ne vous en prenez pas à moi.

— Je pourrais vivre comme un enfant normal pour toujours si une certaine personne avait changé la coutume de la guerre de succession lorsqu'il était empereur.

— Eh bien, si un empereur sage naissait naturellement, ce serait possible... mais cela n'arrivera jamais. C'est pour cela que la guerre de succession existe. Elle a été créée pour ceux qui ont la capacité de devenir empereur. Après tout, il est rare d'avoir autant de candidats excellents.

Il imposa une telle logique.

Le mécontentement qui s'était accumulé en moi était sur le point d'exploser, mais comme rien ne sortirait même si je le laissais s'exprimer, je me dirigeai vers la porte sans rien dire.

— Al.

— Quoi ?

— Ne reproche rien à la fille. Tu comprends, n'est-ce pas ?

— ... Tu n'as pas à me le dire.

Je n'ai pas le droit de lui faire la leçon.

Je murmurai dans mon cœur tout en me dissimulant derrière un sortilège d'illusion, puis je quittai la pièce.

***

La chambre de Leo.

Même quand Leo et moi n'étions pas là, c'était toujours le quartier général de Finne et des autres. C'est pourquoi je restais là, attendant Finne.

Peut-être qu'elles venaient de finir de parler avec nos partisanes, Finne et Lynfia retournèrent dans la pièce.

— !? S…Seigneur Silver !?

— Silver...

— Bonjour. Dame Finne. J'ai quelque chose à vous dire.

— O-oui...

Je tournai mon regard vers Lynfia.

Bien sûr, Lynfia semblait vouloir écouter la conversation, mais je ne pouvais pas le permettre.

— Peux-tu nous laisser seuls un instant ? Femme aventurière, je t'ai rencontrée dans le territoire du duc Kleinert.

— Je suis honorée que vous vous souveniez de moi, mais pour le moment, je suis l'escorte de cette personne.

— Je veux lui parler seule. Donne-moi un instant.

— ... Je ne doute pas de vous, mais je ne peux pas simplement dire « oui, d'accord ». Veuillez m'excuser.

L'attitude inflexible de Lynfia est très rassurante.

Je ne lui confierais pas Finne si elle était quelqu'un qui cédait aussi facilement. Mais pour l'instant, elle me gênait.

Alors que je réfléchissais à cela, Sebas me lança une bouée de sauvetage.

— Alors permettez-moi de rester ici pour la protéger. Ne vous inquiétez pas, je ne vous dérangerai pas.

— ... D'accord.

— Très bien, Dame Lynfia. Pouvez-vous rester en attente dans une autre pièce ?

— ... Si Sebas le dit.

Sur ces mots, Lynfia quitta enfin la pièce.

Après s'être assuré que Lynfia était partie, Sebas se dirigea vers une pièce adjacente. Nous étions enfin seuls.

— Bon retour. Puisque vous êtes revenu ici, il a dû se passer quelque chose là-bas, non ?

— Eh bien, il s'est passé beaucoup de choses, mais... c'est une histoire pour une autre fois.

— ? Pour une autre fois ?

Surprise, Finne pencha la tête avec curiosité.

Elle pensait probablement qu'il n'y a rien d'autre à dire à ce sujet.

C'est parce que la priorité qu'elle s'était fixée était très faible.

— ... J'ai entendu dire que tu avais eu une réunion avec le représentant de la société Ajin.

— Oui ! La négociation s'est bien passée ! La représentante était également une personne très sympathique.

En disant cela, Finne sourit.

C'était difficile de la voir sourire ainsi.

La raison de mon amertume était évidente. C'est comme si je regardais mon moi tordu dans un miroir.

Je ne regrettai pas ce que je faisais. C'était nécessaire et je referais la même chose à l'avenir.

Mais je me sentais coupable d'avoir fait ressentir cela aux personnes qui m'entouraient.

— ... Hé, Finne. Je sais que ce n'est pas quelque chose que tu devrais entendre de ma bouche. Tu vas peut-être même me détester pour ça. Mais même si c'est le cas, je veux quand même te le dire.

— Oui ?

— Je veux que tu prennes mieux soin de toi.

C'est comme lancer un boomerang. Combien de fois Leo m'a-t-il dit exactement la même chose ? Mais j'étais dans cette situation parce que je l'avais voulu. Je n'avais pas fait de mon mieux et je ne m'étais pas sacrifié pour quelqu'un comme Finne.

Comment Finne allait-elle réagir ?

Je pouvais facilement l'imaginer. Mais c'est ce que je devais lui dire. Tout en pensant que c'était difficile, je continuai à parler.

— C'est dur pour moi de te voir te rabaisser comme ça, Finne. Je sais que tu voulais seulement être utile, mais tu n'as pas besoin de faire autant d'efforts.

— ... Même comme ça... Je... Je veux être utile au Seigneur Al...

Finne murmurait, le visage comme si elle était sur le point de pleurer.

En la voyant ainsi, j'étais envahi par le regret. J'avais été inconsidéré. Je pensais que si je ne me plaignais pas et ne faisais pas d'histoires, tout irait bien.

Finne n'avait jamais quitté le territoire du duc. Il était évident qu'elle serait perdue lorsqu'elle viendrait dans la capitale avec moi. Malgré cela, elle voulait désespérément se rendre utile.

Je n'ai rien fait pour elle à cet égard. Combien de fois l'ai-je emmenée dehors ? Lui ai-je déjà laissé un moment de répit ?

Je n'avais en tête que la guerre de succession. Pour être honnête, je n'avais pas non plus cette marge de manœuvre.

Les paroles de ma mère me revinrent à l'esprit.

« Tu es toujours comme ça. » C'est ce que ma mère m'a dit lorsque je l'ai quittée au palais intérieur. À ce moment-là, je n'y ai pas prêté attention, mais peut-être avais-je été imprudent tout ce temps.

Je n'avais pas eu le temps de me reposer, mais je devrais quand même en prendre le temps.

Si cette situation avait continué, j'aurais pu perdre Finne.

— Finne... tu es spéciale.

En disant cela, j'ai retiré mon masque argenté.

Les seules personnes devant lesquelles je pouvais retirer mon masque étaient Sebas et Finne.

Comme Sebas savait depuis le début, la seule personne qui avait découvert mon identité était Finne.

— Seigneur Al...

— Les seules personnes à qui je peux montrer mes deux visages comme ça sont Sebas et toi. Sebas est mon tuteur, il est comme un parent pour moi. C'est pourquoi... la première personne à qui je peux montrer mes deux visages comme ça, c'est toi. À partir du moment où tu connais mon secret, tu n'es plus une simple personne à mes yeux. Leo est mon seul et unique petit frère, et tu es la seule personne avec qui je partage ce secret. Rien ne changera cela. Je suis heureuse que tu restes à mes côtés.

Avoir quelqu'un avec qui je peux partager mon secret comme ça, tu sais à quel point ça me soulage...

C'est vrai. C'était plus facile.

Elle m'avait peut-être gâté.

En réalisant cela, je me sentis encore plus coupable.

— Je, je ne suis pas quelqu'un de spécial... Je ne suis pas quelqu'un d'aussi formidable que les Seigneurs Al ou Leo... Mais, puisque je connais le secret du Seigneur Al... je dois me rendre utile...

— Oui, tu m'as sauvé. Merci. Et désolé, j'aurais dû te le dire plus tôt. Ce dont j'avais besoin, c'était d'être heureux en tant qu'être humain.

Malgré tout, je ne l'ai pas dit à Finne. C'est sûrement pour ça qu'elle était si anxieuse. Le simple fait qu'elle connaisse mon secret la mettait déjà sous pression.

C'est pourquoi elle se souciait de moins en moins d'elle-même. Elle ne pensait qu'aux intérêts de notre faction.

Elle devait penser que cela me rendrait heureux.

Si je dois le dire moi-même, c'était méprisable. Je déteste cette partie de ma personnalité.

En entendant mes mots, des larmes coulaient des yeux de Finne. Elle ne s'arrêtait pas là, Finne se couvrit le visage avec ses deux mains et se mit à pleurer.

Finne n'était encore qu'une jeune fille de 16 ans. Même si c'était de son plein gré, je l'avais sortie de son territoire et l'avais impliquée dans une guerre de succession où les gens n'hésitaient pas à s'entre-tuer.

J'avais le devoir de prendre soin de sa santé mentale.

— Pardonne-moi. Je n'avais pas le temps de penser à toi avant.

— Hic, hic ! Ce n'est... pas comme ça... ce n'était... pas... la faute d'A, Seigneur Al…

— Alors mettons ça sur notre conscience. Réfléchissons-y ensemble.

En disant cela, je caressai doucement les cheveux de Finne. Finne était ma seule et unique confidente. Nous devons y réfléchir et être heureux ensemble.

Je continuai à lui caresser les cheveux jusqu'à ce qu'elle se calme. Puis.

— ... Tout va bien maintenant…

— Vraiment ?

— Oui... je vais bien maintenant.

Sur ces mots, Finne me regarda droit dans les yeux, les yeux rougis. Son regard était pur et fort. Je pouvais y lire une volonté inébranlable.

— S'il te plaît, dites-moi... ce qui se passe dans le sud. Je vous aiderai.

— Oui, je compte sur toi.

Sur ces mots, je commençai à lui expliquer la situation dans le sud sans rien lui cacher. Le fait que le Dragon des mers allait bientôt passer à l'action. Le fait que quelqu'un essayait de profiter de la situation dans l'empire. Et le fait qu'il fallait les arrêter.

— Eh bien, c'est à peu près tout. Il n'y a qu'un seul homme qui prévoit de diriger l'armée pour intervenir dans la situation dans le sud. Ce n'est pas grave s'il échoue, mais les soldats qui seront sacrifiés dans le processus sont à plaindre. Je pense que la meilleure chose à faire ici est de minimiser l'ampleur de l'intervention de l'Empire et de vaincre le Dragon des Mers par nos propres moyens.

— Oui. Je pense aussi. Alors... j'ai une idée... un moyen de minimiser l'intervention de l'Empire et de sauver le sud.

— Quelle coïncidence. J'ai aussi une idée. Le problème est de savoir si nous pourrons persuader la personne clé du faire. Mais je ne peux pas le faire moi-même. Je peux te laisser t'en charger ?

— Je m'en charge. Je vais les persuader pour vous.

À ma demande, Finne m'adressa un doux sourire et s'inclina gracieusement.

4

Après avoir fini de parler avec Finne, j'ai demandé à Lynfia de nous rejoindre.

Lynfia remarqua que les yeux de Finne étaient légèrement rouges et me jeta un regard perçant.

— Que s'est-il passé ?

— Un dragon des mers est apparu au sud. Si je te dis ça, à quel point penses-tu que la situation est grave ?

— Un dragon des mers ?!

— Le seigneur Silver serait-il capable d'agir sans la demande de la Guilde des Aventuriers... ?

— La situation est différente de celle où j'ai vaincu les vampires à l'est. Les deux nations du sud commencent à former une alliance. Dans cette situation, si j'interviens à titre individuel, cela ne fera que semer la confusion dans leur esprit. De plus, même s'il est classé S comme ces deux vampires, le dragon marin est beaucoup plus difficile à combattre qu'eux. Si je dois le vaincre, j'aurai besoin de renforts.

— C'est normal quand votre adversaire est un dragon.

Lynfia comprit immédiatement la gravité de la situation.

Comme on pouvait s'y attendre de la part d'une aventurière. Bon, un dragon est tellement dangereux que même sans être aventurier, on peut comprendre ça.

— Alors, quel est votre objectif ici ?

— La porteuse de l'épée sacrée se trouve au sud. Si elle peut utiliser son épée sacrée, elle et moi suffirons. C'est pourquoi je veux que l'Empereur envoie son représentant.

— La restriction selon laquelle l'épée sacrée de la famille Amsberg ne peut être utilisée en dehors de l'Empire. Où avez-vous obtenu cette information ? Je ne le savais pas avant que les princes me le disent.

— Lorsque tu deviendras un aventurier de classe SS, tu apprendras beaucoup de choses que les aventuriers ordinaires ne peuvent pas savoir. Cette explication te satisfait-elle ?

— Y compris les secrets d'État de l'Empire ?

— Les restrictions concernant l'épée sacrée ne sont pas des secrets d'État. L'Empire ne les cache pas, cette information n'est simplement pas très répandue. Après tout, il n'y a que très peu d'occasions de l'utiliser.

— ... Je vois. Je comprends.

Lynfia me regardait toujours d'un air soupçonneux, mais elle avait renoncé à approfondir la question. Elle pensait probablement qu'il était inutile d'essayer de me faire parler maintenant.

Plutôt que de m'interroger sur la provenance de ces informations, il valait mieux s'occuper de la situation dans le sud.

— Puisque vous êtes venu jusqu'ici, vous devez avoir quelque chose à demander à Dame Finne, n'est-ce pas ? Est-ce vraiment acceptable que les hautes sphères de l'Empire s'immiscent dans les affaires du sud ?

— C'est une bonne supposition. Oui, c'est exact. Mais pour une raison quelconque, un secret interne de la Guilde des Aventuriers a été divulgué à l'Empire, donc la Guilde se méfie également de l'intervention de l'Empire pour le moment. La Guilde n'a pas l'intention de laisser l'Empire s'impliquer dans cette affaire, mais je souhaite personnellement qu'il autorise au moins l'utilisation de l'épée sacrée. Cependant, dans l'état actuel des choses, l'Empire enverra probablement un membre de la famille impériale accompagné de l'armée pour intervenir. Cette armée n'est pas nécessaire. Je veux la voir hors de là si possible.

— Vous êtes ici pour demander à Dame Finne de faire cela ? De quel genre de main voulez-vous que nous nous servions ?

— Les trois candidats au trône ont tous proposé leur nom. Le plus susceptible d'être envoyé ici est le prince Gordon, qui est à l'origine un général. Même ainsi, les deux autres peuvent également mobiliser l'armée. Je veux éviter cela. Ce que je veux, c'est que l'empereur donne son autorisation pour la remise de l'épée sacrée et envoie un membre de la famille impériale comme représentant, accompagné de quelques gardes d'élite, pour la livrer. Si c'est tout, je peux tous les emmener grâce à la magie de transfert. Cette affaire peut être résolue avec seulement ce potentiel militaire.

— En d'autres termes, vous voulez que Dame Finne persuade un autre membre de la famille impériale en plus des trois candidats à l'empereur ?

Comme on pouvait s'y attendre de Lynfia.

C'est très utile qu'elle comprenne les choses aussi facilement. Lorsque j'acquiesçai, Lynfia sembla convaincue.

La question était de savoir à qui nous devons nous adresser.

— Les trois qui participent activement à la guerre de succession n'entendront jamais ma proposition. Après tout, ils veulent tous s'attribuer le mérite lorsque l'utilisateur de l'épée sacrée aura résolu l'incident. Ils voudront sûrement diriger eux-mêmes les forces armées. Même si l'utilisateur de l'épée sacrée réussit, ils ne pourront pas s'en attribuer le mérite à la fin. Je préférerais un prince qui n'a pas participé à la guerre de succession jusqu'à présent.

Cependant, il y a peu de princes de ce genre.

Beaucoup d'entre eux ont des liens avec Erik, Gordon ou Zandra par leur mère.

Parmi eux, il y en a un qui correspond le mieux à cette description.

— Alors, Son Altesse le quatrième prince est la personne la plus souhaitable, n'est-ce pas ?

— Oui.

Elle répondit immédiatement sans hésiter.

Elle avait probablement étudié la guerre de succession actuelle. C'était une travailleuse acharnée.

La mère du quatrième prince était l'impératrice. En d'autres termes, il avait la même mère que le prince héritier. Dans ce cas, il n'avait rien à voir avec les luttes de pouvoir au sein du palais.

Lui-même ne s'intéressait qu'à l'écriture de son livre, il n'avait donc aucun intérêt pour le trône.

C'est peut-être mal dit, mais il ne s'opposerait pas à accomplir une simple tâche comme livrer l'épée sacrée.

La question était de savoir s'il serait prêt à sortir de l'Empire, sans parler de se rendre à un endroit où un dragon des mers fait rage.

Cela dépendrait de la persuasion de Finne.

— Bon, allons-y, dit Finne.

Ses yeux brillaient de motivation.

Maintenant, négocions.

***

— Non, je ne veux pas.

Un refus catégorique de la part d'un homme imposant.

Cela dit, son corps n'est pas aussi athlétique que celui de Gordon. Il est certes de taille similaire, mais son ventre est beaucoup plus proéminent.

C'était l'homme le plus gros et le plus corpulent de la famille impériale. En tout cas, son corps était à la fois gros et rond.

C'était le quatrième prince, Traugott Lakes Adler. Il avait les yeux bleus, les cheveux bruns et une paire de lunettes affreuses.

La personne la plus méprisée de la famille impériale, c'était probablement moi, mais celle qui faisait rire tout le monde, c'était sans doute lui.

Comme notre frère aîné était un tel un tombeur, tout le monde avait fini par se demander comment il avait pu devenir comme ça.

— Mais, Votre Altesse.

— Même si c'est une demande de Mlle Finne, ce qui est impossible reste impossible, vous le savez bien. Et en plus, je suis en train de terminer mon chef-d'œuvre.

En disant cela, Grand Frère Trau nous montra ce qu'il était en train d'écrire.

Finne le prit poliment, le lit rapidement et le referma immédiatement. C'est vrai. C'est dommage, mais Grand Frère Trau n'a aucun talent. En revanche, il est plus doué pour l'équitation et le maniement de l'épée. Au moins, ses nerfs moteurs sont meilleurs que les miens. Je me demande pourquoi...

Grand Frère Trau se tourna vers moi qui restait silencieux.

— Êtes-vous par hasard M. Silver dont tout le monde parle ?

— En effet. Enchanté de vous rencontrer.

— La demande vient de M. Silver, si je ne me trompe pas ?

— En grande partie. Étant donné qu'un dragon des mers a fait son apparition dans le sud, il serait problématique que l'Empire envoie également son armée. Si vous acceptez, vous pourrez agir en tant que représentant de l'empereur pour livrer l'épée sacrée et vous rendre dans le sud avec seulement quelques gardes d'élite.

— Je suis exactement la personne que vous recherchez, n'est-ce pas ? Mais je travaille actuellement sur ce chef-d'œuvre, alors permettez-moi de décliner votre offre.

Grand Frère Trau avait peut-être l'air d'un idiot, mais cela ne voulait pas dire qu'il était stupide. Au contraire, c'était le petit frère de mon frère aîné. Il n'était pas si bête.

Après avoir parfaitement compris mes intentions, il avait utilisé cette excuse stupide pour me rejeter.

Pourquoi donc...

— Votre Altesse ! Je vous en supplie, faites cela pour le peuple du sud ainsi que pour les soldats de notre marine impériale !

— Je voulais accepter la demande de Mlle Finne, mais je suis un membre de la famille impériale et les habitants du sud ne sont pas mes citoyens. Je n'ai aucune obligation de faire quoi que ce soit pour eux. De plus, les soldats font tous leur travail de leur plein gré, n'est-ce pas ? Il n'y aurait pas de fin si vous les empêchiez du faire simplement parce que c'est dangereux, n'est-ce pas ?

Une réponse simple et directe.

Je me demande pourquoi il ne peut pas écrire quelque chose comme ça dans son livre.

— C'est...

— Acceptez ma décision, je vous en prie. Je n'ai pas l'intention de changer d’avis, après tout.

— ... Qu’allez-vous faire de vos frères dans le sud, alors ?

Finne n'avait toujours pas abandonné après avoir essuyé un refus.

Sachant qu'il ne bougerait ni pour le peuple ni pour les soldats, elle évoqua Leo et moi.

Cette fois, Grand Frère Trau réagit plus vivement.

— Vous touchez un point sensible, hein. Mais Arnold et Leonard sont déjà adultes. Ils se débrouilleront tout seuls.

— Et ceux qui ne sont pas encore adultes ? Si vous refusez, je n'aurai d'autre choix que de demander cela à ceux que vous devez protéger, Votre Altesse.

Finne faisait probablement référence à Christa et à mon plus jeune frère.

Elle disait que s'il refusait, elle devrait impliquer l'un d'entre eux.

Dès qu'il entendit cela, Grand Frère Trau fixa Finne d'un regard perçant.

— Vous allez me menacer avec mon frère et ma sœur ?

— Cela m'est égal si Votre Altesse le prend ainsi.

— ... À part mon plus jeune frère, Christa est le trésor de ma famille impériale. Je ne laisserai personne mettre cette adorable petite blonde en danger. Si une telle chose arrivait, cela serait inévitablement maudit par toute l'humanité.

— O-oui...

C'est exagéré, il dit encore des choses insensées.

De plus, il se fiche de son petit frère ? Il n'a que 13 ans, vous savez ? Je faillis pousser un soupir, mais je parvins à le retenir.

— Mais il est également vrai que je travaille sur ce chef-d'œuvre... C'est problématique.

— Si vous vous inquiétez pour votre chef-d'œuvre, c'est une raison de plus pour y aller ! Depuis l'Antiquité, tous les grands écrivains ont vécu des expériences extraordinaires ! N'est-ce pas une occasion en or d'aider votre petite sœur tout en vivant une expérience passionnante ? De plus, si Votre Altesse sauvait le sud, votre renommée attirerait certainement plus de fans vers votre œuvre ! Ne serait-ce pas plus avantageux que de terminer votre chef-d'œuvre ?

Insistant pour obtenir une réponse positive, Finne énuméra tous les avantages que cela lui apporterait. En entendant cela, Grand Frère Trau fut un peu ébranlé.

Et.

— Puis-je vous poser une question ? Mademoiselle Finne.

— Oui.

— Pourquoi allez-vous si loin pour cela, Mademoiselle Finne ? Est-ce pour la guerre de succession ? Ou y a-t-il une autre raison ?

— Ai-je besoin d'une autre raison que celle de sauver les personnes qui sont importantes pour moi ?

C'était une réponse directe.

Après avoir entendu cela, Grand Frère Trau fut un peu surpris et lui fit un signe de tête.

— Précieux, c'est précieux. Très bien. Cette belle réponse directe de votre part. Si cela ne me touche pas, moi, Traugott, je serais un homme de culture indigne de ce nom. Ces mots, je les accepte. Vous pouvez considérer cela comme ma récompense.

Sur ces mots, Grand Frère Trau se leva et remonta ses lunettes.

Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, mais il semble que quelque chose ait touché Grand Frère Trau.

Ainsi, grâce à la persuasion de Finne, nous avons obtenu la clé de l'affaire.

4

— Père ! Ce Traugott a quelque chose à vous demander ! S'il vous plaît !

— Insolent ! Ne viens pas faire irruption pendant une réunion ! Et tu parles trop fort !

— Hiiiii !!?? M, mes excuses !!

— Haa...

Grand Frère Trau, qui avait ouvert bruyamment la double porte de la salle du trône et fait une entrée remarquée, s'était immédiatement fait réprimander par son père. Comme il avait été soudainement réprimandé de la sorte, il était retourné dehors.

Cela avait dû être assez effrayant.

— Haa... Haa... Je suis entré avec un *Bam*…

— Eh bien, si vous le dites...

Après tout, cette personne n'avait aucun talent littéraire.

Comment le mot *Bam* pouvait-il décrire la situation actuelle ? C'était clairement lui qui s'était fait chasser avec un *Bam*.

Finne avait également un sourire crispé sur le visage.

Sérieusement... C'est le fils de l'impératrice et il n'est pas si bête que ça. S'il n'avait pas ce genre de personnalité, je ne serais pas surpris qu'il soit activement impliqué dans la guerre de succession.

Épuisé, j'ouvris doucement la porte de la salle du trône.

Il y avait bien sûr des gardes, mais personne n'essaya de m'arrêter. Vu mon apparence, il n'y avait personne dans cette capitale impériale qui ne connaisse pas Silver.

— Excusez-moi. Votre Majesté impériale.

— Hmm... Un invité inhabituel est arrivé, hein.

— Moi, Silver, je suis venu demander une audience à Sa Majesté impériale.

— Quelle audience ? Si tu avais franchi correctement la porte du château, j'aurais déjà dû recevoir un rapport, non ?

— En raison de l'urgence, j'ai dû enfreindre certaines règles pour entrer dans le château.

— Ce château est le centre de l'Empire. Si quelqu'un y pénétrait sans autorisation, il ne serait pas étonnant qu'il soit immédiatement condamné à mort, tu sais ? Ce n'est pas une simple infraction aux règles. Es-tu venu ici pour me tuer ? Ou insinues-tu que tu peux m'assassiner quand bon te semble ?

— Votre prudence est inutile. Si vous étiez un souverain stupide, je n'aurais pas pu entrer dans le château de cette manière. Un souverain avisé tel que Votre Majesté sait bien comment me traiter, et vous devez avoir pris toutes les précautions nécessaires pour qu'il soit impossible de vous assassiner. C'est pourquoi, bien que cela soit impoli, j'ai choisi de vous demander une audience officieuse de cette manière. Je vous prie de m'en excuser.

Les étages supérieurs du château de l'épée impériale. En d'autres termes, l'espace de vie de l'empereur était protégé par une barrière puissante qui rendait la magie de transfert inutilisable.

Avec les chevaliers impériaux qui gardaient les lieux, quiconque envisageait de tenter un assassinat à cet endroit devrait se faire examiner la tête.

Si j'essayais sérieusement, y arriverais-je ? Cela dit, ce château recélait de nombreux dispositifs spéciaux dont je ne savais rien. Il devait également exister des issues de secours en cas de tentative d'assassinat.

Si je ratais cette occasion et le laissais s'échapper, cette fois, c'est moi qui serai pourchassé jusqu'au bout du monde.

Je n'avais pas l'intention de tenter une chose aussi stupide.

— Si vous ne pouvez pas me pardonner quoi qu'il arrive, alors veuillez me libérer de la dette que j'ai contractée lorsque je vous ai sauvé la vie la dernière fois.

— Hum, très bien. Alors, êtes-vous ici pour parler de la situation dans le sud ?

— Oui. [D'une manière ou d'une autre], le secret de la Guilde des Aventuriers a été divulgué à l'Empire. La Guilde espère que l'Empire ne fera rien d'inutile avec cette information.

Quand j'insistai sur le mot « d'une manière ou d'une autre », mon père sourit d'un air satisfait.

Il était donc au courant. En ce moment, Erik, Gordon et Zandra se trouvaient devant mon père. L'un d'entre eux avait dû lui révéler l'information.

— C'est assez cruel de dire que c'est inutile. Est-ce mal d'essayer d'aider le sud ?

— Cela m'est égal. Je ne sais pas ce que la Guilde dira à ce sujet, mais si vous faites ce qu'il faut, vous pourrez certainement aider beaucoup de gens. Ce qui m'inquiète, c'est que vous preniez la mauvaise décision.

— Comme on pouvait s'y attendre d'un aventurier de classe SS. Tu es bien arrogant. Qui es-tu pour décider de ce qui est bon ou mauvais pour l'Empire ?

— Ce n'est pas moi qui décide, mais le résultat. Il suffit de regarder pour voir clairement si c'est le bon choix ou non.

Je fixai mon père du regard pendant un moment.

C'était peut-être irrespectueux, mais en tant qu'aventurier de classe SS, j'avais le droit du faire. Ma présence contribuait à protéger l'Empire contre les

nombreuses menaces monstrueuses. Si quelque chose comme ce qui se passe actuellement dans le sud se produisait à l'intérieur de l'Empire, le peuple ne paniquerait pas immédiatement grâce à ma présence.

C'est pourquoi certains gestes irrespectueux, comme le fait du fixer ainsi du regard, étaient autorisés. De toute façon, vu la personnalité de mon père, il ne punirait personne simplement parce qu'il s'agissait d'un manque de respect.

— Alors, écoutons cela. Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal ?

— Ce n'est pas mon travail de l'expliquer. J'ai déjà suffisamment joué le rôle de messager. À partir de maintenant, c'est le travail des deux personnes derrière moi.

Sur ces mots, je reculai d'un pas.

À ma place, Grand Frère Trau et Finne s'avancèrent devant mon père.

En reconnaissant Finne, l'expression de mon père s'assombrit légèrement.

— Tu as l'air d'aller bien, Finne.

— Oui, Votre Majesté. Veuillez me pardonner d'avoir sollicité votre audience de cette manière.

— Ce n'est pas grave. Si c'est toi, tu peux venir me rendre visite quand tu veux.

Il avait l'air d'un père qui venait de recevoir la visite de sa fille bien-aimée.

Néanmoins, Finne n'était plus assez jeune pour prendre ses paroles au pied de la lettre et venir lui rendre visite quand bon lui semble. Je ne pense même pas à utiliser cela à notre avantage dans la guerre de succession.

Mon père est un empereur qui punirait sans hésiter une personne qui avait commis un péché, même s'il la favorisait beaucoup. Même s'il favorisait Finne, il ne fera rien en notre faveur juste pour cette raison.

— Merci pour vos aimables paroles.

— P-Père. Je...

— C'est Votre Majesté Impériale. Trau.

— Ah, Votre Majesté Impériale. Permettez-moi d'être direct, veuillez me nommer votre représentant et m'envoyer dans le sud.

Alors que Finne avait commencé par le saluer et faire bonne impression, ce quatrième prince, incapable de lire les intentions de son interlocuteur, gâcha immédiatement tout.

Eh bien, il a peut-être décidé que ce serait une perte de temps de mener des négociations mesquines avec mon père comme adversaire. C'est du moins ce que j'aime à penser.

— Continue à parler dans ton sommeil quand tu dors, gros porc.

— Je n'aime pas le fait que tu ais interrompu une réunion.

— Si tu te mets en travers de mon chemin, je t'écraserai.

Les trois qui étaient restés silencieux jusqu'à présent exprimèrent leur mécontentement.

Soudainement réprimandé par les trois, Grand Frère Trau tressaillit légèrement et leur répondit, mais il ne comprenait toujours pas l'ambiance.

— Ce ton et ce regard n'ont pas changé, Mlle Zandra... C'est peut-être pour ça que tu n’as toujours pas trouvé de mari ?

— Tu veux finir en bouillie et être donnée à manger à un cochon ?

— Hii !!?

Ils osaient dire ça devant père ? Tous les deux.

Alors que la tension montait peu à peu, Finne toussa et attira l'attention sur elle. Puis.

— Puis-je parler ?

— Je vous en prie.

— Merci beaucoup. C'est moi qui ai persuadé Son Altesse Traugott. Je l'ai fait parce que l'intervention militaire dans le sud ne serait pas bénéfique pour l'Empire.

— Hou ? Finne parle d'affaires militaires, hein.

— Ce n'est peut-être qu'une réflexion superficielle de femme, mais écoutez-moi jusqu'au bout. Même si l'Empire envoyait des troupes pour aider le sud, elles mettraient plusieurs jours à arriver. Si le dragon des mers était vaincu entre-temps, notre déploiement militaire serait inutile, et même si nos troupes arrivaient à temps, elles auraient affaire à un dragon des mers. Je crains que même notre flotte ne soit facilement détruite. Nous n'avons pas déployé de troupes pour exterminer un dragon depuis l'Antiquité. C'est simplement parce que la qualité est plus importante que la quantité lorsqu'il s'agit de combattre un dragon. Je pense donc qu'il serait bénéfique pour l'Empire d'envoyer Son Altesse Traugott en tant que représentant de Sa Majesté et de permettre à Dame Elna d'utiliser son épée sacrée pour combattre le dragon dans le sud.

Les arguments de Finne étaient solides, mais comme prévu, elle ne les avait pas trouvés toute seule. Finne avait des idées similaires, mais elle ne serait pas capable de présenter son point de vue de manière aussi logique. Avant de venir ici, j'ai dit à Lynfia que c'était à Finne d'expliquer cela à l'Empereur. Nous avons donc demandé à Lynfia de réfléchir aux arguments qu'elle pourrait utiliser pour convaincre l'Empereur et de les transmettre à Finne.

— Hum, je vois. C'est logique. Mais Finne, pourquoi dois-je nommer Trau comme mon représentant ?

— Les trois autres princes et princesses ont un statut trop élevé. Le rôle de la personne désignée cette fois-ci sera uniquement de remettre l'épée sacrée. Si nous confions cette tâche à l'un des trois autres princes ou princesses, cela nuira sans aucun doute à leur réputation. Je m'en excuse, mais si nous laissons cette tâche entre les mains de Son Altesse Traugott, nous n'aurons pas à nous en soucier.

— Les paroles de Mlle Finne sont cruelles... mais comme vous êtes mignonne, je vous pardonne. Après tout, la beauté est justice.

— Trau, calme-toi un peu...

Supprimant son mal de tête, mon père réprimanda Grand Frère Trau tout en se tenant le front. Bien sûr qu'il avait mal à la tête. Moi aussi, j'avais mal à la tête.

— Votre Majesté Impériale. J'ai une question à poser à Mlle Blau Mowe.

— Je t'y autorise.

— Blau Mowe. Si nous suivons votre raisonnement, n'aurions-nous pas le même résultat si je menais l'armée en emportant l'épée sacrée ? Pourquoi refusez-vous si obstinément d'utiliser l'armée ? Insinuez-vous que l'utilisateur de l'épée sacrée et notre armée impériale perdraient ensemble contre le Dragon des Mers ?

— Non, Votre Altesse Gordon. Il ne fait aucun doute que notre armée remportera la victoire. Cependant, cela prendrait trop de temps. Heureusement, nous avons le seigneur Silver avec nous ici. Si c'est lui, il peut immédiatement emmener le représentant et ses escortes vers le sud grâce à sa magie de transfert. Ce sera plus rapide que d'envoyer notre armée. De plus, nous avons le plus puissant utilisateur de l'épée sacrée et le plus puissant aventurier de l'Empire. Avec ces deux personnages réunis, il ne sera probablement pas nécessaire d'envoyer notre armée. Bien sûr, la réputation de l'Empire s'en trouvera améliorée sur tout le continent, et l'Empire n'aura aucun désavantage.

Parfait.

Il semble que Gordon ait utilisé sa tête pour argumenter pour une fois. Cependant, dans cette situation, ils n'ont aucune chance de gagner.

Il n'y a pas de meilleur moyen de faire appel aux intérêts de l'Empire que cela.

Il n'y a aucun préjudice pour l'Empire et notre réputation sera améliorée. De plus, comme Finne l'a dit auparavant. La seule tâche du mandataire étant de

livrer l'épée sacrée, vous n'apparaîtrez que comme agissant au nom de quelqu'un d'autre. La fierté et la réputation de ces trois personnes sont trop élevées pour qu'ils puissent accepter cela.

Cependant,

> — Ce ne sont que des sophismes. La renommée de l'Empire ne résonnera à travers le continent que lorsque nous aurons sauvé le sud par nos propres moyens. Épargnez-moi de coopérer avec la Guilde des Aventuriers. Si cela doit arriver, alors la Guilde des Aventuriers n'aura qu'à s'occuper de cette affaire toute seule.
>
> — Hum, Erik. Qu'en penses-tu ?
>
> — Je suis d'accord avec Finne. Ce serait l'option la plus avantageuse pour l'Empire. Si nous faisons ce que dit Zandra, nous détériorerons nos relations avec la Guilde des aventuriers et alimenterons également la rumeur selon laquelle Votre Majesté serait étroite d'esprit.

Comme on pouvait s'y attendre de la part d'Erik.

Il a évalué la situation et a immédiatement rejoint le camp des vainqueurs. De plus, il a profité de l'occasion pour attaquer Zandra.

Zandra fixa Erik d'un regard noir, mais celui-ci l'ignora complètement. Pendant ce temps, Gordon regardait son père droit dans les yeux.

> — Votre Majesté impériale. Laissez-moi m'occuper de tout. Je vais profiter de cette occasion pour conquérir la région sud pour vous.

Ses mots étaient directs et ne cachaient aucune de ses intentions.

Gordon disait qu'il allait profiter de l'occasion pour envahir le sud. En réponse, mon père se contenta d'un sourire amer.

> — Tu es vraiment honnête, hein. Mais je n'ai pas besoin du sud pour le moment. Si tu le veux, tu pourras le prendre quand tu deviendras empereur. Nous allons suivre la proposition de Finne et conclure cette affaire. Pour l'instant, prendre le sud n'est pas très intéressant et nous n'avons rien à gagner à y envoyer nos troupes.

— Mais, père !

— C'est Sa Majesté Impériale, Zandra.

— Kuh ! Sa Majesté Impériale ! Nous n'avons pas besoin de compter sur la Guilde des Aventuriers non plus !

— La dernière fois, nous avons appris une dure leçon en nous mettant à dos la Guilde des aventuriers. Cette fois-ci, nous allons profiter de la réputation de Silver et coopérer avec la Guilde des aventuriers. Après tout, il a fait tout ce chemin jusqu'ici pour nous. Ce serait plus facile si Elna était avec toi, n'est-ce pas ?

— Oui, ce serait très difficile si je devais le faire seul.

— Alors, c'est décidé. Trau, approche.

Sur ces mots, mon père retira la bague qu'il portait au doigt.

Il s'agissait d'une bague magique transmise de génération en génération par les empereurs. Elle n'avait aucun effet lorsqu'on la portait, mais elle permettait de déléguer une partie de l'autorité de l'empereur à quelqu'un d'autre. En d'autres termes, c'était un objet utilisé pour désigner un représentant.

— Traugott Lakes Adler, écoute mon ordre. Dirige-toi vers le sud et remets l'épée au héros.

— Oui, Votre Majesté.

Comme prévu, il ne se mit pas à débiter des choses étranges. Je poussai un soupir, car j'étais un peu nerveux.

Pendant ce temps, un messager entra dans la salle du trône.

— Au rapport ! Un dragon des mers a été aperçu dans le Grand-Duché d'Albatro ! La guilde des aventuriers est actuellement à la recherche de Silver !

— Il est donc apparu...

— Je vais assigner un chevalier impérial comme garde, mais Silver, prends soin de mon fils.

— Soyez rassuré. Je le ramènerai sans une égratignure.

— Si je dois avoir un garde, ce serait bien que ce soit une jolie fille.

— Votre chevalière impériale préférée se trouve actuellement dans le sud, alors contentez-vous d'elle.

— Une femme avec une force monstrueuse comme ça, c'est hors de ma portée.

Si Elna entendait ça, elle serait sûrement furieuse.

C'est avec cette pensée en tête que Grand Frère Trau et moi nous sommes dirigés vers la succursale de la Guilde des Aventuriers dans la capitale impériale.

5

Revenons quelques jours en arrière.

Leo, qui accompagnait la flotte de Rondine, était arrivé au Grand-Duché d'Albatro.

Afin de ne pas éveiller inutilement les soupçons, seuls Leo et les navires du roi Rondine entrèrent dans le port et furent accueillis par le Grand-Duc d'Albatro.

— Je suis heureux que vous soyez venu, roi Rondine.

— Je ne peux pas rester les bras croisés dans cette situation d'urgence, Grand-Duc.

Sur ces mots, ils se serrèrent fermement la main.

C'était un moment historique pour les Grands-Ducs de deux pays en conflit depuis longtemps que de se serrer la main.

Les flottes des deux nations, qui se surveillaient mutuellement, se détendirent également un peu après que leurs grands-ducs se furent rencontrés sans incident.

Leo et Elna, qui le rencontraient pour la première fois, étaient également soulagés d'avoir franchi la première étape.

— On dirait qu'on a réussi à passer la première étape, hein.

— Oui. Il faut maintenant décider comment nous allons combattre le dragon des mers.

Leo et Elna suivirent les Grands-Ducs jusqu'au château tout en discutant entre eux.

Cependant, Elna se retourna soudainement pour regarder la mer. Sa main avait déjà atteint son épée.

Elle la tira immédiatement de son fourreau.

— Elna !?

— Soldats, soyez vigilants ! Protégez Son Altesse et Leurs Majestés ! Il arrive !

Entendant l'ordre d'Elna, les chevaliers impériaux s'empressèrent de les escorter.

Presque au même moment, une tornade se forma en mer.

Elle se forma au centre entre les flottes Rondine et Albatro et engloutit une partie des deux flottes.

Tout le monde resta sans voix face à cette situation anormale.

Après avoir englouti environ un tiers des deux flottes et les avoir réduites à l'état d'épaves, la tempête disparut soudainement.

Puis il arriva.

— Le dragon des mers, Léviathan... !?

Un dragon au long corps recouvert de magnifiques écailles bleues qui semblaient formées d'eau claire.

Il avait une paire d'ailes et de bras. Ses pattes étaient probablement immergées sous l'eau. Un dragon qui s'était adapté à la mer. Son apparence ressemblait à celle d'un serpent, mais il était trop grand pour en être un.

La partie qui émergeait de l'eau mesurait déjà plus de 50 mètres de long. Tout le monde était bouleversé par sa silhouette, bien plus grande et terrifiante que dans la légende.

Indifférent aux réactions de ces personnes, Léviathan ouvrit lentement la bouche. Et cracha une énorme boule d'eau.

Elle était incomparable à ce que l'on pouvait créer avec de la magie de l'eau normale. Consciente du danger, Elna donna son ordre.

— Manœuvre d'évitement !

Les capitaines firent confiance au jugement du chevalier impérial et évacuèrent les Grands-Ducs qui se trouvaient à proximité.

Elna s'échappa également avec Leo. Presque au même moment, l'endroit où se trouvaient Elna et les autres fut frappé par une énorme boule d'eau.

Accompagné d'un bruit assourdissant, un énorme cratère se forma, comme si l'endroit venait d'être frappé par une météorite.

En voyant cela, Leo et Elna pâlirent.

Ce n'était pas à cause du danger qui pesait sur leur vie. C'était parce qu'ils réalisaient ce qui arriverait à cette ville s'ils combattaient le Dragon des Mers ici.

— ! Elna ! Prends les commandes et évacue les gens !

— Leo ! Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je vais sortir avec un navire ! Je dois au moins l'éloigner de la ville, sinon elle sera détruite !

— Ne sois pas imprudent ! Qu'est-ce que tu vas faire avec un seul navire ?

— Je dois commander les flottes paniquées ! Elles ont besoin d'un commandant !

— Ce ne sont pas nos flottes, tu sais !? De plus, ce sont des gens qui se battaient encore récemment, si tu t'y prends mal, tu te feras tirer dans le dos dans la confusion, tu comprends !?

— Mon frère a pris ma place et a créé cette alliance pour moi ! Je ne vais pas rester là à la regarder s'effondrer !

Après avoir dit cela, Leo se mit à courir.

Elna essaya de l'arrêter, mais elle n'y parvint pas.

C'est parce que la deuxième balle d'eau de Léviathan arrivait.

La balle d'eau vola au-dessus de sa tête vers le centre-ville, Elna devait la dévier. La deuxième balle d'eau atterrit près du premier cratère et en créa un nouveau.

— Je me demande combien de temps je vais pouvoir tenir... murmura Elna en regardant son bras droit engourdi et son épée bien-aimée.

Si seulement elle pouvait utiliser l'épée sacrée... C'est en pensant cela qu'Elna commença à donner des instructions et à évacuer les Grands-Ducs et les citoyens tout en les défendant contre le bombardement de balles d'eau.

***

— Capitaine ! Lancez la contre-attaque !

— Contre cette énorme chose, nos canons ne sont que des lance-pierres, vous savez !

— Faites-le !

— Vous êtes vraiment quelqu'un d'irrationnel, vous savez ! NOUS AVANÇONS ! PRÉPAREZ-VOUS, BANDE DE SALAUDS !

Recevant l'ordre de Leo, le capitaine amena son navire en position d'attaque et tira avec ses canons magiques.

Cependant, cela ne laissait même pas une égratignure sur les écailles dures du dragon. Malgré tout, Leo ordonna à son équipage de continuer à attaquer.

Il prit ensuite l'amplificateur de voix magique.

— À toutes les flottes Rondine et Albatro dans les environs ! Je suis le huitième prince de l'Empire, Leonard Lakes Adler ! Nous attirons l'attention du Léviathan en l'attaquant en ce moment même ! S'il y a encore des navires dans vos flottes qui n'ont pas peur du dragon des mers, veuillez suivre notre exemple ! Même un petit peu, ça suffit ! Nous devons l'éloigner du port ! Y a-t-il des navires prêts à couler avec moi ?

Un navire répondit immédiatement à l'appel Leo.

Dès qu'ils aperçurent le navire de Leo, ils virèrent vers Léviathan et se dirigèrent vers lui pour lui prêter main-forte.

— Permettez-moi de vous accompagner, Votre Altesse.

C'était le premier navire qui avait arrêté Al alors qu'il tentait d'entrer dans le port. Le capitaine du navire de Leo fut le premier à le remarquer.

— Votre Altesse ! C'est le navire de l'autre fois !

— L'autre fois ?

— C'est le navire qui est venu nous arrêter alors que nous essayions d'entrer dans le port !

Informé par le capitaine, Leo se souvint de l'histoire qu'Al lui avait racontée.

Cependant, comme Al avait seulement dit qu'il était entré dans le port, Leo n'avait pas d'autre choix que de suivre le mouvement.

— Le navire de l'autre fois, hein.

S'il y avait des circonstances particulières, tu aurais dû me le dire plus tôt, grommela Leo dans sa barbe.

Mais Leo savait bien que c'était le genre de son frère. Si Al ne lui avait pas dit, c'était sans doute parce qu'il ne pensait pas que ce soit absolument nécessaire de le dire à Leo.

— Il y a beaucoup de choses qu'il ne me dit pas, hein.

Tout en marmonnant ainsi, Leo attendit avec impatience de l'entendre de sa bouche.

Al avait toujours été un frère formidable pour Leo. C'est pourquoi Leo était toujours ravi d'entendre parler de ses exploits incroyables. Et de les raconter.

Vous voyez, mon frère est formidable, n'est-ce pas ?

Tout en pensant cela, les navires du Grand-Duché d'Albatro se rassemblèrent autour de lui. Comme pour ne pas perdre contre eux, les navires de Rondine commencèrent également à se joindre à eux.

Voyant cela, Leo poussa un énorme soupir et donna ses ordres.

> — Braves navires des deux pays, je vous suis reconnaissant. Lancez l'attaque simultanée ! Attirez l'attention du Léviathan vers nous !

Ainsi, une flotte improvisée commença à tirer sur le Léviathan.

Cependant, le Léviathan gardait les yeux rivés sur la capitale d'Albatro.

Leo réussit à inspirer les navires pour attirer son attention, mais le Léviathan continua à tirer ses balles d'eau sans s'en soucier.

Au port, Elna réussit à modifier la trajectoire des balles, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elles avaient disparu.

Les balles d'eau redirigées atterrissent dans des zones désertes et terraformèrent les bâtiments et le terrain à leur point d'impact.

Dans ce tableau infernal, une jeune fille errait dans la succursale de la Guilde des Aventuriers. Cependant, la succursale avait déjà été partiellement détruite et le personnel avait été évacué depuis longtemps.

Malgré tout, la jeune fille se dirigea vers la succursale.

La salle de communication à distance s'y trouvait. C'était l'endroit où ils avaient signalé l'apparition du Dragon des mers peu de temps auparavant. À cet endroit, la jeune fille, Eva, se mit à genoux.

> — S'il vous plaît... s'il vous plaît... peu importe qui vous êtes... sauvez mon pays... si cela continue, mon pays sera détruit... ! Le Dragon des mers dévorera tout notre peuple... ! N'importe qui... Sauvez notre pays... Acceptez notre requête et battez le Dragon des mers pour nous... !

Eva avait abandonné ses escortes et s'était séparée des autres citoyens en fuite pour se rendre à cet endroit.

Elle savait que la Guilde des aventuriers disposait d'une salle de communication à distance permettant de contacter d'autres succursales. Eva continua donc de supplier avec ferveur, comme si elle priait Dieu.

Les aventuriers étaient les seuls sur qui elle pouvait compter à présent.

Un aventurier de classe SS de la guilde devrait pouvoir faire quelque chose dans cette situation.

C'est ce qu'elle pensait, et Eva continua à implorer de l'aide.

Cet acte dépassait largement les attentes d'Eva, car ses supplications étaient diffusées à toutes les guildes d'aventuriers du continent.

Lorsque le bâtiment avait été partiellement détruit, la salle avait changé le mode de diffusion pour transmettre la communication à toutes les succursales de la guilde des aventuriers. À l'origine, ce mode était utilisé pour signaler en urgence les situations de crise les plus graves à toutes les succursales de la guilde des aventuriers à travers le continent. À présent, l'appel d'Eva avait été diffusé dans tout le continent.

L'appel d'Elva n'était pas seulement entendu par le personnel de la guilde, mais aussi par tous les aventuriers présents dans chaque succursale.

Après avoir entendu son appel, certains aventuriers voulaient faire quelque chose pour l'aider, mais ils n'avaient aucun moyen de se rendre dans le sud.

C'était également le cas dans la succursale de la capitale impériale.

— Bon sang... !

— On ne peut vraiment rien faire ?

— Tais-toi ! Même si on crie ici, ça ne changera rien !

— Quoi ? Une femme nous demande de l'aide, tu sais !

— Et comment ça va l'aider de s'énerver comme ça ?

Les aventuriers qui buvaient de l'alcool avaient entendu l'appel à l'aide de la jeune fille et avaient maudit leur impuissance.

Ils cessèrent de jurer et se noyèrent dans l'alcool, attendant que quelqu'un élève la voix.

Cependant, Eva continuait de supplier.

Comme il s'agissait d'un mode conçu pour les urgences, sa voix était diffusée dans toute la succursale.

Le personnel avait également l'air triste.

Pendant ce temps, un homme entra dans la guilde. Il s'avança dans la succursale et répondit à son appel.

— J'arrive tout de suite. Attendez-moi.

C'était une réponse inattendue pour Eva.

Elle n'aurait jamais pensé que quelqu'un répondrait vraiment. De plus, il avait dit qu'il arrivait tout de suite.

Alors qu'Eva se demandait ce qu'il voulait dire, une fissure apparut près d'elle. De là émerge un homme vêtu d'une robe noire et d'un masque argenté.

— Qui... ?

— Je suis Silver, aventurier de classe SS affilié à la succursale de la capitale impériale. Je suis ici pour répondre à ta demande.

Cette voix était bien sûr diffusée dans toutes les succursales de la Guilde des Aventuriers à travers le continent.

À ce moment-là, de nombreux aventuriers acclamèrent l'arrivée de leur représentant.

6

Lorsque nous quittions le château, Finne resta derrière et nous fit signe de partir. Peut-être savait-elle qu'elle ne pouvait rien faire de plus à partir de là. À la place, Finne murmura d'une voix si faible que seul moi pouvais l'entendre.

— Faites attention à vous. J'attendrais votre retour avec impatience.

— Oui, j'y vais.

Après cette conversation, j'emmenai Grand Frère Trau et ses chevaliers impériaux à la succursale de la guilde des aventuriers dans la capitale impériale.

Lorsque j'entrai dans la guilde, une voix féminine résonna soudainement à mes oreilles.

— N'importe qui... Sauvez notre pays... Acceptez notre requête et battez le dragon des mers pour nous... !

Je remarquai immédiatement qu'Eva envoyait un message via la salle de communication à distance de la succursale de la guilde.

De plus, il s'agissait d'une diffusion d'urgence concernant une crise continentale. Elle avait probablement été activée pour une raison quelconque. Qu'elle le sache ou non, Eva demandait de l'aide à tous les aventuriers du continent.

Les aventuriers de la guilde étaient amers, se disputaient ou se saoulaient. Bref, ils étaient de mauvaise humeur.

Une fille attaquée par un monstre demandait de l'aide, mais ils ne pouvaient rien faire pour l'aider. En tant qu'aventurier, c'était une véritable humiliation.

La mission des aventuriers était d'aider ceux qui avaient besoin d'aide.

Ils avaient honte de leur impuissance et leur frustration découlait de ce sentiment.

J'étais très soulagé de voir cela.

Alors qu'une famille stupide se battait entre elle pour le trône, certains ressentaient de l'amertume face à leur propre impuissance alors qu'une fille qu'ils ne connaissaient même pas implorait leur aide.

C'était un sentiment agréable.

C'est pourquoi, en leur nom, j'étais entré dans la salle de communication à distance et j'avais répondu à l'appel de la jeune fille.

— J'arrive tout de suite. Attendez-moi.

En même temps, je formai un portail à l'intérieur de la guilde, relié à la succursale du sud.

— On y va. Quatrième prince.

— D'accord. Je ne peux pas ignorer une fille qui demande de l'aide.

Sur ces mots, j'entrai dans le portail et arrivai à la succursale sud de la guilde.

Tout le monde avait l'air effrayé au début, mais ils surmontèrent leur peur et franchirent immédiatement le portail pour arriver dans le Grand-Duché d'Albatro.

Lorsque j'arrivai au bâtiment effondré de la guilde, je croisai le regard d'Eva qui était agenouillée sur le sol.

— Qui... ?

— Je suis Silver, aventurier de classe SS affilié à la succursale de la capitale impériale. Je suis ici pour répondre à ta demande. Tu as bien fait. Évacue immédiatement.

— O-Oui... mais mon frère est...

— Ton frère ?

— Il a dit qu'il voulait faire ce qu'il pouvait et s'est dirigé vers le château...

J'ai un mauvais pressentiment. Un peu plus tard, Grand Frère Trau me rattrapa. À son expression, la magie de transfert avait dû piquer sa curiosité.

— Hou hou. Nous sommes donc arrivés au sud. La magie de transfert est vraiment merveilleuse, n'est-ce pas, M. Silver ?

— Laissez de côté votre admiration, veuillez donner la permission d'utiliser l'épée sacrée, quatrième prince.

— Ce n'est pas si simple, vous savez. Cela ne sert à rien si Mlle Elna ne peut pas l'entendre.

— Alors, que diriez-vous d'aller dans un endroit plus visible ?

C'est avec cette idée en tête que nous sortions de la guilde partiellement effondrée. Le paysage extérieur était un véritable chaos.

Les bâtiments près du port avaient été lourdement détruits et un énorme dragon se trouvait dans la mer.

— Il est vraiment énorme, n'est-ce pas ? Vous pouvez vraiment le vaincre ?

— Ce serait difficile tout seul.

Tout en disant cela, une boule d'eau jaillit de la bouche du dragon des mers. Mais il était vraiment énorme. Pourquoi était-il si gros ?

— Il est encore plus gros qu'avant !?

En entendant les paroles d'Eva, je commençais à préparer un sort de défense.

Si cette chose frappait la ville, cela ne se terminerait pas en catastrophe. Beaucoup de gens n'avaient toujours pas été évacués.

Je devrais détourner son attention d'une manière ou d'une autre.

Alors que je réfléchissais à cela, j'entendis une voix provenant du dernier étage du château.

— PAR ICI ! LÉVIATHAN !!

Cette voix était celle de Julio. Il utilisait probablement un amplificateur de voix pour faire entendre sa voix plus fort. Dans sa main, il tenait le bâton qui avait autrefois scellé le Léviathan.

Peut-être que le Léviathan attaquait le Grand-Duché d'Albatro parce qu'il avait peur d'être à nouveau scellé, ou peut-être était-ce simplement sa vengeance pour l'avoir endormi pendant si longtemps.

Comprenant que Julio avait décidé de se sacrifier, même s'il savait qu'il risquait de mourir, il voulait protéger les habitants de la ville.

Les yeux du Léviathan se posèrent sur Julio.

> [[Le voilà. Ce bâton maudit qui m'a endormi. Il semble avoir perdu son pouvoir, mais il pourrait être utilisé pour m'endormir à nouveau. Je vais le faire disparaître.]]

Sur ces mots, le Léviathan transforma la boule d'eau déjà gigantesque en une boule encore plus grande.

C'est mauvais.

Je formai une faille de transfert tout en préparant un sort de défense.

> [[Petit enfant imprudent. Pour reconnaître ton courage, je te laisserai mourir sans souffrance.]]

Sur ces mots, le Léviathan lança une boule d'eau géante vers le sommet du château. Au même moment, je plongeai dans la faille et réapparus devant Julio.

> — Pardonnez-moi... Père, mère, Ma Sœur...
>
> — Garde tes excuses pour quand tu les reverras.

Je dis cela à Julip qui fermait les yeux et se préparait à mourir tout en déployant un sort de défense à grande échelle. C'était un bouclier.

Le bouclier géant bleu et argenté émergea devant le château et fit face à la boule d'eau du Léviathan.

> — Ceci est le grand bouclier de Dieu. Son nom est connu de tous. Son nom représente la protection. Il a été créé pour protéger les faibles. C'est pourquoi il ne peut être brisé, même par les dieux. Ce bouclier est donc invincible et sans rival. Son nom est... Aegis.

Au moment où j'ai prononcé le nom du bouclier, il s'est mis à briller.

L'énorme projectile d'eau lancé par le Léviathan fut détruit sans effort. Julio fut surpris par la scène qui se déroulait devant lui et perdit l'équilibre.

Peut-être inquiète pour lui, Eva sauta à travers la faille et se précipita vers lui.

— Julio !

— Ma Sœur...

— Je suis contente, je suis vraiment contente... ! Je pensais que nous étions déjà perdus... ! Tout va bien maintenant... Il est venu... Cette personne est venue nous sauver... !

— Nous sauver... ?

— Je suppose que vous êtes le prince et la princesse jumeaux d'Albatro, n'est-ce pas ?

— O-Oui... Je suis Julio di Albatro...

— Je suis Silver, un aventurier de classe SS de la Guilde des Aventuriers. Et voici…

— Je suis Traugott Lakes Adler, le quatrième prince de l'Empire.

Grand Frère Trau traversa la faille de transfert et se présenta. Il avait l'air digne, mais ses yeux étaient rivés sur Eva.

Il semblait que la belle jeune fille en larmes avait fait forte impression sur Grand Frère Trau.

J'avais pensé le frapper, mais comme mon statut actuel ne me le permettait pas, j'ai décidé d'utiliser mes mots à la place.

— Quatrième prince. Au travail.

— Nous avons sûrement encore un peu de temps pour apprécier cette belle fille, non ? Vous n'avez pas confiance en la résistance de votre bouclier, M. Silver ?

— Je peux vous jeter dehors, vous savez ?

— C'est embêtant... Je n'ai pas le choix. Je vais faire mon devoir de membre de la royauté pour une fois.

Sur ces mots, Grand Frère Trau attrapa l'amplificateur de voix magique de Julio et le tira vers lui.

À ce moment-là, Grand Frère Trau vit Julio pour la première fois. Et.

— À propos, prince Julio. Ce que vous venez de faire est louable. Je ne connais qu'une seule personne qui irait aussi loin pour protéger son peuple, et c'était mon défunt frère. C'est pourquoi, à présent, j'agirai avec la même noblesse que vous venez de démontrer. Un membre de la royauté dont son peuple peut être fier.

Cela dit, Grand Frère Trau utilisa l'amplificateur de voix. Pendant ce temps, le Léviathan se préparait pour sa prochaine attaque.

En réponse, Grand Frère Trau commença son discours d'un ton détendu.

— À tous les habitants du Grand-Duché d'Albatro. Je suis le quatrième prince de l'Empire, Traugott Lakes Adler. Que tous ceux qui peuvent entendre ma voix écoutent attentivement mes paroles.

Je voulais qu'il le fasse tout de suite, mais invoquer l'épée sacrée ne pouvait se faire qu'avec la permission de Grand Frère Trau, et Elna devait également être au courant de cette permission.

Pour être sûr, il valait mieux que Grand Frère Trau et Elna connaissent leurs emplacements respectifs. Grand Frère Trau commença donc à appeler Elna.

Je devais continuer à le protéger jusqu'à ce moment-là.

— Dans cette situation confuse, je suis venu ici en tant que représentant de mon père, Sa Majesté l'Empereur. Je ne suis pas venu ici pour sauver ou protéger cette terre. Ce n'est pas mon rôle. Je suis seulement venu ici pour délivrer une chose.

Comprenant peut-être qu'une seule balle ne suffirait pas à percer ma défense, le Léviathan lança une vague d'innombrables balles d'eau.

Je les avais également accueillis avec d'innombrables cercles magiques.

Pendant ce temps, Grand Frère Trau n'interrompit pas son discours.

> — Y a-t-il un seul de mes chevaliers dans ce pays ? Un chevalier courageux ? Un chevalier fort ? Un chevalier qui se comporte avec honneur ? Y a-t-il un seul chevalier qui souhaite faire quelque chose pour remédier à cette situation ? À l'heure actuelle, y a-t-il des chevaliers qui veulent sauver ces victimes de cette catastrophe injustifiée ? Si vous êtes là, donnez-moi votre nom. Je vous accorderai l'honneur de sauver ce pays en mon nom !

Personne ne répondit.

Il était impossible qu'ils ne l'entendent pas.

Tous les chevaliers de cette région voulaient probablement se porter volontaires.

Cependant, une seule personne ici était autorisée à répondre à l'ordre de Grand Frère Trau.

> — Je suis là !! Votre Altesse ! Le chevalier qui répondra à votre ordre est ici !!

Tranchant en deux la balle d'eau qui arrivait, Elna apparut avec brio.

Reconnaissant sa silhouette, Grand Frère Trau hocha la tête et fit un signe de la main comme s'il jouait dans une pièce de théâtre.

> — Donne-moi ton nom !
>
> — Elna von Amsberg est venue répondre à votre ordre, Votre Altesse !
>
> — Bien ! Au nom de Sa Majesté Impériale l'Empereur, Johannes Lakes Adler, moi, Traugott Lakes Adler, je t'ordonne ! Prends l'épée sacrée, héros !

À ce moment-là, Elna leva la main vers le ciel. Puis, Aurora tomba du ciel.

Saisissant la lumière brillante, Elna murmura tandis qu'elle prenait progressivement la forme d'une épée dans sa main.

— Merci, Votre Altesse.

— Je n'ai pas besoin de remerciements. Mademoiselle Elna. C'est mon devoir en tant que membre de la famille impériale. Maintenant, laisse-moi profiter de ton éclat depuis ce siège au premier rang. Le chevalier le plus fort et l'aventurier le plus fort de l'Empire. Votre combat en équipe contre le dragon sera un bon sujet pour mon chef-d'œuvre.

Cela dit, Grand Frère Trau afficha son sourire légèrement effrayant habituel.

Souriant amèrement à Grand Frère Trau, je flottai dans le ciel tout en regardant Julio.

— Maintenant, prince Julio, vous êtes mon client, alors laissez-moi confirmer... Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je tue ce dragon des mers, n'est-ce pas ?

— !? O-oui ! Battez-le autant que vous voulez !

Entendant la réponse de Julio, je me retournai et fis face au Léviathan avec Elna.

7

— Ne sois pas un poids mort, d'accord ? Aventurier masqué.

— C'est ma réplique, héroïne.

— Haaaaah !? Je ne serais jamais un poids mort !

— Ah bon ? Tu sembles pourtant avoir beaucoup de mal en ce moment. Pourquoi ne pas être honnête et me remercier de t'avoir amené le représentant de l'Empereur ici pour une fois ?

Les épaules d'Elna tremblèrent à mes paroles provocantes. Oh, elle est en colère, elle est en colère.

Tout en appréciant la réaction d'Elna, j'érigeai une barrière défensive et une barrière de guérison pour couvrir toute la capitale d'Albatro.

Grâce aux efforts d'Elna, il semblait que la zone où se concentraient les citoyens n'avait subi aucun dommage. Cependant, il y avait encore beaucoup de blessés et de personnes qui n'avaient pas encore été évacuées.

Mais pour l'instant, ils étaient plus calmes qu'avant.

Grâce au discours exagéré de Grand Frère Trau lorsqu'il avait donné à Elna la permission d'utiliser son épée sacrée, les habitants de la capitale avaient été informés que les secours étaient arrivés.

Ce n'était probablement pas son intention. La moitié de son discours était motivée par son hobby, et l'autre moitié était une mise en scène pour donner son autorisation à Elna. Le rôle de Grand Frère Trau était d'en faire autant que possible pour montrer le prestige et la présence de l'Empire, alors il s'y était pris ainsi.

Mais c'est grâce à Grand Frère Trau que la confusion dans la capitale s'était apaisée. S'il n'avait pas une personnalité aussi décevante, je voudrais vraiment le soutenir pour qu'il devienne empereur.

— Tu m'écoutes ? Silver !

— Hein ? Quoi ? Tu as dit quelque chose ?

— Ara, je vois... tu veux dire que mes paroles ne valent pas la peine d'être écoutées, n'est-ce pas ?

Elna sourit tandis que ses veines ressortaient sur son front.

Je lui souris amèrement et lui posa une question.

— Désolé. J'étais perdu dans mes pensées. Bon, à propos de ça. Tu me demandes peut-être comment vaincre ce dragon des mers ?

— Si tu comprends, alors réponds-moi. Tu as un plan ? Si tu n'en as pas, on suivra le mien, d'accord ?

— Eh bien, ce n'est pas que je n'en ai pas, mais voyons voir quel genre de plan un héros a imaginé. Que veux-tu que je fasse ?

— Pour l'instant, tu peux te concentrer sur la défense de la capitale et attirer son attention sur toi. Je vais m'occuper de ce dragon moi-même.

— Donc je suis l'appât, hein. Cette stratégie est tout à fait ton genre.

Tout en disant cela, je fis un petit pas en avant.

Peut-être qu'elle avait interprété cela comme une marque de reconnaissance de ma part, car Elna s'éloigna de moi.

[[Qui aurait cru qu'il existait un humain capable d'encaisser ma boule d'eau ? Je suis surpris.]]

— Je suis tout aussi surpris. Les dragons sont des monstres intelligents. Pourquoi as-tu choisi d'entrer en conflit direct avec les humains ?

[[Hum, ils m'ont forcé à m'endormir. Si je ne peux pas me venger de cette humiliation, je perdrai ma fierté de dragon. Je suis un dragon qui règne au sommet de tous les êtres vivants ! Tu crois que je vais tolérer d'être méprisé par les humains ?!]]

— La fierté, hein... Ça ne vaut rien. Ta fierté est-elle plus importante que ta vie ?

— [[Tu dis ça comme si tu pouvais me vaincre ?]]

— Je le peux. Ne sous-estime pas les humains.

À ce moment-là, un grand nombre de balles d'eau apparurent devant le Léviathan.

Il n'y en avait pas seulement une centaine ou deux. Cela voulait-il dire qu'il n'était pas sérieux auparavant ?

[[Je te le répète. Je ne tolérerai pas que des êtres comme les humains me regardent de haut !]]

— Alors je vais te répéter ma réponse. Ne méprise pas les humains.

Sur ces mots, je déployai le même nombre de cercles magiques derrière moi.

Comme il ne pouvait pas me battre d'un seul coup, il pensait peut-être pouvoir m'emporter grâce à son nombre.

— Tu ne penses pas pouvoir me vaincre avec ton nombre, n'est-ce pas ?

[[Maudit humain !]]

D'innombrables balles d'eau et sorts magiques s'entrechoquaient dans le ciel au-dessus de la capitale. On se croirait sur un champ de bataille.

Une bataille d'usure qui manquait du coup décisif pour achever l'ennemi. Comme si cela ne suffisait pas, le Léviathan ajouta d'autres balles d'eau et j'ajoutai de plus en plus de sorts magiques pour maintenir cet échange.

De nombreuses étincelles colorées parsèment le ciel.

Si des personnes ignorant la situation voyaient cela, elles pourraient penser qu'il s'agissait d'un feu d'artifice.

[[Kuh ! Ne sois pas trop sûr de toi !]]

Le Léviathan ouvrit grand sa gueule.

Jusqu'à présent, les balles d'eau n'étaient que des créations issues de son pouvoir et ne s'agissaient pas de l'attaque spéciale des dragons, le [Souffle du Dragon].

Il a donc finalement décidé d'utiliser son atout, hein.

Alors que ces mots me traversaient l'esprit, de plus en plus d'eau se comprimait dans la bouche du Léviathan. Elle fut comprimée en une petite boule, puis un souffle d'eau jaillit comme un rayon.

J'essayai d'empiler mes sorts défensifs pour la dévier, mais le souffle d'eau les ignora complètement et continua à se diriger vers moi.

— Sérieusement !?

Après m'être rapidement écarté, le souffle d'eau passa à travers l'endroit où je me tenais et transperça facilement la montagne derrière la capitale.

— Je l'ai échappé belle...

En regardant ce spectacle, je commençai à transpirer.

Percer ainsi ma défense magique accumulée, n'était-ce pas une puissance de feu absurde ?

Était-ce quelque chose comme un jet d'eau ultra-compressé ? C'était donc ça la version de l'épée sacrée du Léviathan.

Elle peut couper et transpercer n'importe quoi comme du beurre.

Si c'est le cas, rester sur la défensive serait un désavantage. Mieux valait en finir maintenant.

Mais comme prévu, ce mouvement ne pouvait pas être répété à l'infini.

Le Léviathan recommença à me bombarder de balles d'eau. Je levai les yeux vers le ciel tout en me défendant.

Elna concentrait son esprit là-haut.

On dirait qu'elle avait vraiment l'intention de terrasser un dragon, hein. Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu Elna aussi concentrée.

Mais

— Dépêche-toi, tu veux...

Je me plaignais tout en déviant une énorme balle d'eau incomparable à celle qui avait été utilisée pour viser Grand Frère Trau.

Cependant, Elna ne pouvait pas entendre ma voix. Lorsque le Léviathan et moi cessions notre attaque pendant un instant,

Elna plongea depuis le ciel. Sa cible est bien sûr le Léviathan.

— Ne te laisse pas emporter !

Le Léviathan tira une balle d'eau sur Elna, mais elle l'évita avec un mouvement minimal. Elle abattit ensuite son épée sacrée sur la tête du Léviathan.

Voyant l'épée sacrée brillante, le Léviathan la jugea comme une menace.

Leviathan se tordit le corps pour éviter la lame qui approchait. Cependant, avec son corps gigantesque, il ne put l'éviter complètement.

Une partie de son corps fut sévèrement coupée, ainsi que son aile gauche.

[[Guohhhh !!??]]

Sous l'effet de la douleur et de la surprise, le Léviathan coula dans la mer.

Avec une telle ouverture, elle devrait immédiatement enchaîner avec une attaque pour l'achever, mais...

— Cette femme...

Elna descendit pour porter le coup de grâce, mais comme je m'y attendais, elle avait toujours peur de l'eau, alors elle fit un étrange virage et remonta dans le ciel.

Je me dirigeai vers Elna.

— Alors tu es vraiment nulle en mer, hein.

— Tais-toi ! Les choses effrayantes font peur, non ?

La majeure partie du corps du Léviathan était submergée dans la mer. Le coup de grâce ne pouvait être porté que de près. Cependant, Elna ne pouvait pas le faire.

C'est donc pour ça qu'elle était si concentrée ? Bon, si elle ne peut pas l'achever d'un seul coup, elle doit s'approcher de la mer pour finir le travail.

Sérieusement, cette femme...

— Tant pis. Changeons de rôle.

— N'es-tu pas en train de te moquer de moi ? Tu fais le leurre et je l'achève, je ne changerai pas ça !

Tout en disant cela, Elna n'essaya même pas de s'approcher du Léviathan. Alors que je soupirais de fatigue, Elna remarqua soudain quelque chose.

À savoir

— Silver... comment sais-tu que je n'aime pas l'eau ?

Ah...

J'ai accidentellement parlé avec elle de manière décontractée, comme d'habitude.

Dans toute son histoire en tant que Silver, c'était le mot le plus imprudent qu'il ait laissé échapper.

8

C'est mauvais, c'est mauvais. Avant que ces mots ne remplissent ma tête, je me suis dit de me calmer. *Calme-toi. Il n'y aura pas de problème tant que je reste calme.*

En me répétant sans cesse de me calmer, j'ai réussi à retrouver un minimum de sang-froid.

En ce moment, je suis Silver. Je ne suis pas Arnold. Je n'ai pas besoin de m'excuser.

D'ailleurs, je ne peux pas. Silver n'a rien à cacher après tout.

— Tu veux savoir ?

— C'est évident, non ? Qui t'a dit ça ?

— Je n'ai aucune obligation ni aucune raison de te le dire.

Tout en essayant de paraître insouciant devant elle, je me rappelai de me comporter comme Silver. Elna en mode combat était dangereuse. Elle remarquait même les détails les plus insignifiants. Si elle sentait quelque chose d'anormal chez moi, c'était fini.

Compte tenu de la personnalité d'Elna, je ne peux pas me permettre qu'elle découvre que je suis Silver.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Hé, ça recommence à bouger, tu sais ? Tu es sûre que tu ne veux pas finir ?

— ! Je te ferai parler plus tard, c'est sûr !

— Eh bien, ça dépendra de mon humeur à ce moment-là.

La crise étant évitée, je concentrai mon attention sur le Léviathan.

Je descendis dans la mer à la place d'Elna et me plaça devant le Léviathan qui se tenait debout. Je poussai un petit soupir et utilisai ma main droite pour calmer les battements de mon cœur qui s'emballaient.

En contrôlant ma respiration, je parvins tant bien que mal à me calmer.

Sérieusement, je n'aurais jamais pensé que se faire découvrir par elle serait plus effrayant que de combattre un dragon. Comme on pouvait s'y attendre de la part de ma plus proche amie d'enfance.

Bon, j'ai quand même été imprudent.

Tout ira bien après ça. Inutile de rester ici pour répondre à ses questions, je peux utiliser la magie de transfert pour m'enfuir ou inventer une excuse.

Ma crise personnelle étant terminée, il ne me restait plus qu'à m'occuper du dragon des mers qui se tenait devant moi.

> [[Espèce de salaud... C'est la première fois que je reçois une blessure aussi grave... Et dire que c'est un humain qui me l'a infligée.]]
>
> — C'est pour ça que je t'avais dit de ne pas sous-estimer les humains.
>
> [[Je comprends mieux maintenant. Cette fille, c'est la descendante de celui qui a terrassé le Roi Démon, n'est-ce pas ? Dire qu'elle peut utiliser cette épée maudite...]]
>
> — Et alors ? Tu veux battre en retraite maintenant ?
>
> [[Ne me fais pas rire... aucun dragon ne fuirait devant les humains !]]

Sur ces mots, le Léviathan ouvrit la gueule et rugit.

Le rugissement d'un dragon. C'est quelque chose qui peut effrayer n'importe quel être vivant. C'est quelque chose qui peut briser l'esprit de ses ennemis.

Les faibles s'évanouirent. En fait, les flottes qui entouraient le Léviathan avaient été prises de panique.

Ce serait mauvais de laisser les choses ainsi. Je voulais qu'ils évacuent rapidement, mais il restait encore beaucoup de navires dans la zone.

[[Je vous ferai payer pour avoir blessé mon corps !]]

— Tu as pris une décision égoïste, hein ? Comme on pouvait s'y attendre d'un dragon.

En disant cela, je m'élevai lentement dans le ciel.

Je devais gagner du temps.

— Héros, prête-moi ton oreille.

— Quoi... ?

— Pourquoi tu t'éloignes ?

— Tu vas peut-être me jeter à la mer d'un coup... !

Comme un chat sur ses gardes, Elna secoua son corps tout en augmentant la distance entre nous. *C'est une affaire sérieuse, alors tu peux arrêter de te comporter comme un chat qui a peur de prendre un bain ?*

Sérieusement.

— Je ne ferais pas ça, je ne suis pas sûr de pouvoir affronter à la fois le Dragon des Mers et une héroïne.

— Qu'est-ce que tu as dit !

Tout en parlant avec moi, Elna resta sur ses gardes face au Léviathan. Le Léviathan ouvrit la bouche et cracha son souffle d'eau.

Tout en déployant un sort de défense pour le ralentir, nous nous éloignons de cet endroit.

Le souffle du Léviathan s'éleva dans le ciel et déchira les nuages. S'il nous touchait directement, il ne resterait probablement plus rien.

Si cette chose frappait la ville, tout serait fini.

— Tu as un plan ?

— Tu peux le couper à nouveau ?

— Impossible. Il est déjà sur ses gardes. Je ne peux pas utiliser deux fois la même technique. S'il n'était pas dans la mer, je pourrais m'en sortir d'une manière ou d'une autre...

Elna s'échauffa un peu, mais lorsqu'elle regarda la mer, elle recula immédiatement et baissa les épaules.

Pendant ce temps, le Léviathan lança un grand nombre de balles d'eau vers nous. Tout en nous défendant, je proposai quelque chose à Elna.

— Alors, tu peux faire quelque chose si ce n'est pas dans la mer, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Diviser la mer.

— Haa !?

Elna s'écria, incrédule, mais malheureusement, j'étais sérieux.

J'avais pensé le capturer dans une barrière et le traîner jusqu'au ciel, mais cela aurait été compliqué de m'en éloigner.

— Je vais isoler une partie de la mer avec une barrière. Si je fais ça, tu pourras le combattre sans problème, non ?

— Tu comptes créer un espace vide au milieu de la mer ?

— Quelque chose comme ça.

— Et si la barrière s'effondrait ?

— La mer s'abattrait sur toi.

À cette réponse évidente, l'expression d'Elna devint instantanément effrayée. Elle imaginait involontairement ce que cela pouvait être.

— Pas question ! Tu pourrais briser la barrière après le combat, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas l'intention de faire quelque chose qui me mettrait l'Empire à dos. De plus, je pense qu'un chevalier impérial comme toi devrait

comprendre que ce n'est pas le moment de dire quelque chose d'aussi égoïste, n'est-ce pas ?

— Euh... c'est...

— Je ne peux pas lui porter un coup décisif. Il essaiera de me perturber pendant que j'essaie de lancer un sort. Si nous prenons notre temps, il y aura d'autres victimes. Je pense que ce plan est avantageux pour nous deux, non ?

— ... Tu me demandes de te faire confiance ?

— C'est ça. Fais-moi confiance.

— Comment puis-je faire confiance à quelqu'un qui n'ose même pas montrer son visage…

Elna me regarda avec amertume.

Arrête ça. Ce n'est pas ma faute.

Je ne veux pas non plus envoyer une femme aquaphobe au milieu de la mer, mais il n'y a pas d'autre moyen facile de le vaincre.

Elna, qui est restée silencieuse pendant un moment, ouvre la bouche.

— Dis-moi. Qui t'a dit que j'avais peur de l'eau ?

— ... Il m'a dit de garder le secret.

— Dis-le-moi !

— Aah... C'est le prince Arnold. J'ai échangé des informations avec lui à Rondine. C'est là qu'il me l'a dit.

— Al ? Il t'a dit ça ? Laisse-moi te dire une chose, Al n'est pas quelqu'un qui fait facilement confiance aux autres, tu sais. Il ne confierait jamais d'informations importantes à quelqu'un à moins d'avoir confiance en cette personne. Si tu me mens, je ne te le pardonnerai jamais, tu comprends ?

C'est méchant de dire ça.

Mais elle n'avait pas tort.

— Je ne mens pas. Que dois-je faire pour que tu me croies ?

— ... Qu'est-ce qu'Al t'a dit ? Quand il t'a parlé de ma faiblesse.

Je restai silencieux pendant un moment.

Que dirais-je si je parlais à quelqu'un d'autre de la faiblesse d'Elna ? Quelle raison aurais-je de révéler sa faiblesse à quelqu'un d'autre ? Alors que je réfléchissais à cela, les mots sortirent soudainement de ma bouche.

— C'est une amie d'enfance ennuyeuse, mais prends soin d'elle pour moi, il a dit quelque chose comme ça. Il s'inquiétait probablement pour toi et ton aquaphobie, à sa manière.

— !?

Pendant un instant, Elna baissa les yeux et rougit. Puis.

— Il est tellement inquiet... sérieusement... stupide Al...

Après quelques mots, Elna soupira et commença lentement à descendre.

— Je suppose que tu acceptes de suivre mon plan ?

— Oui, mais je ne te fais toujours pas confiance. Je ne fais ça que parce qu'Al te fait confiance. Si Al a jugé qu'il pouvait te révéler ma faiblesse, alors... Bon, peu importe. Je n'aime pas ça, mais je te pardonnerai cette fois pour Al.

Sur ces mots, Elna descendit vers le Léviathan.

Même s'il était couché sur le côté, il restait imposant. Même lorsqu'elle s'approchait de sa tête, il y avait encore une certaine distance entre elle et la mer. Cependant, pour Elna, cela devait ressembler à la terre des morts.

Commençons, d'accord ?

Je formai une barrière carrée avec le Léviathan et Elna au centre et je l'agrandis progressivement.

La mer fut repoussée par la barrière tandis que les navires à proximité s'éloignèrent également de la zone.

Lorsque la barrière atteint le fond de la mer, le fond océanique devint visible.

> [[Hum ! Tu formes une barrière pour m'affronter en duel, tu es assez effronté, hein. Tu as tellement confiance en toi ? Petite fille.]]
>
> — Ce n'est pas ça... Mais je peux te dire une chose. C'est le pire endroit où je puisse mettre les pieds…

Ce n'est pas comme si je ne comprenais pas ce qu'Elna voulait dire.

Même si l'eau ne pouvait pas pénétrer la barrière, elle était toujours entourée d'eau de tous côtés.

Du point de vue d'Elna, cela ne différait en rien de l'enfer. Cependant, Elna tenait toujours son épée sacrée.

> — Mais, même ainsi... Je me battrai ! Je ne peux pas laisser mon ami d'enfance s'inquiéter davantage pour moi !

Sur ces mots, Elna insuffla sa magie dans l'épée sacrée.

La lumière s’accumula sur la l’épée sacrée, une intensité si écrasante qu’elle en devenait presque semblable à celle du soleil

> — Qu'est-ce que c'est que ça ?!
>
> — Ô Sainte Épée des Étoiles... Libère ton pouvoir... Détruis l'ennemi qui se dresse devant moi !!

La lumière s'accumula sur la l'épée sacrée, une intensité si écrasante qu'elle en devenait presque semblable à celle du soleil.

Le Léviathan tenta de l'intercepter avec son souffle aquatique.
Le souffle d'eau capable de tout trancher se dirigea vers Elna, mais elle le reçut simplement avec son épée sacrée et continua d'avancer.

[[QUOI ?!]]

— HAAAAAAAAAAA !!

L'épée sacrée transperça même le souffle d'eau du Léviathan. Puis, Elna accéléra.

— Frappe lumineuse des Cieux !!

Le coup fatal d'Elna coupa en deux le Léviathan de plus de 50 mètres de long. Mais ce n'était pas tout.

Il traversa facilement la barrière que j'avais érigée.

— Tss !

Alors que l'eau commençait à envahir la barrière, je descendis et fis sortir Elna de là.

— Wa !? Lâche—moi !

— Tu as dit quelque chose d'intéressant quand tu paniquais devant toute cette eau. Un petit merci, ça se fait ?

— C'est ton travail de me sauver dans une situation pareille ! Ne fais pas comme si tu m'avais rendu service ! Et tu n'aurais pas dû ériger une barrière aussi fragile !

Je me demandai combien de personnes sur ce continent étaient capables de dire avec assurance que ma barrière était fragile. C'est en tout cas la première fois que quelqu'un me disait ça.

Je faillis lui répondre sur le même ton, mais je parvins à me retenir. De plus, ce n'était pas encore fini.

— Désolé qu'elle ait été si fragile. Grâce à toi, ça va être pénible de le récupérer maintenant.

Sur ces mots, je bouchai le trou dans la barrière, la retira de la mer et fis un petit trou pour évacuer l'eau.

Elna me regardait d'un air soupçonneux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Une carcasse de dragon peut se vendre très chère. De plus, c'était un dragon classé S. L'argent que nous en tirerons devrait suffire à reconstruire la ville.

— Ah bon ? Je pensais que tu allais le garder pour toi puisque tu l'avais vaincu, mais il semble que je me sois trompée.

— D'habitude, le cadavre d'un monstre appartient à la personne qui l'a vaincu, mais cette fois-ci, c'est un cas particulier. Il devrait servir à la reconstruction des pays victimes.

— Hum... L'image que j'avais de toi s'est un peu améliorée. Donc toi aussi, tu penses à ce genre de choses.

— Je ne suis pas comme certains héros qui ne savent que manier leur épée, après tout.

— Quoi ?!

Les épaules d'Elna tremblèrent de colère.

Pendant ce temps, je déposai délicatement le cadavre du Léviathan dans le port effondré. Tout irait bien si j'expliquai plus tard mes intentions à Elna.

Bon, je crois qu'il est temps de partir.

— Eh bien, je vais te laisser.

— Attends ! Quelle relation as-tu avec Al ?

— Quelle relation ?... Nous ne sommes que des conspirateurs. Nous élaborons le complot et nous agissons en conséquence. Pour le reste, tu devras lui demander à lui. C'est à lui de décider s'il veut te répondre ou non.

Sur ces mots, je m'envolai vers le château d'Albatro, situé à quelque distance.

Je me suis dit que je ne pouvais pas laisser Grand Frère Trau tout seul...

— M…Mlle Eva... V...voulez-vous devenir mon nouveau modèle ? Et si possible, vous pourriez me traiter comme votre frère aîné et m'appeler Grand frère, mon travail s'améliorerait sûrement... !

— Euh... Ah, hum... Bon, partons.

J'abandonnai l'idée et retournai dans ma chambre à Rondine.

Je me changeai rapidement, jetai un sort d'illusion sur la tenue de Silver et la rangeai dans mes bagages.

Après avoir éliminé toutes les traces qui me reliaient à Silver, je m'allongeai sur le lit.

— Ahhh... C'était vraiment fatigant cette fois...

Je m'endormis en marmonnant cela.

Je crois que j'ai oublié quelque chose d'important, mais je n'ai plus assez de force ni d'énergie pour y penser.

9

— C'est grave, c'est vraiment grave... !

Quelques jours après avoir vaincu le Dragon des mers.

Après avoir été contacté, je mis les voiles depuis Rondine vers le port d'Albatro. Cependant, j'avais quelque chose qui me préoccupait énormément.

— Comment ai-je pu oublier de lui dire une chose aussi importante... !

C'est vrai, j'avais oublié de dire quelque chose à Leo. J'avais oublié de lui dire qu'Eva était tombée amoureuse de lui.

J'avais tellement de choses à faire à ce moment-là que j'avais complètement oublié cette affaire personnelle.

C'est Leo, je pense qu'il s'en sortira d'une manière ou d'une autre, mais c'est une histoire d'amour entre un homme et une femme. Cela pourrait être plus compliqué que je ne le pensais. De plus, Eva est une princesse.

Apparemment, le Léviathan était apparu peu après l'arrivée de la flotte de Rondine au port. Cela signifiait que Leo et Eva n'avaient pas eu l'occasion de se parler à ce moment-là. Cependant, cela fait déjà quelques jours.

Compte tenu de la personnalité d'Eva, il est impossible qu'elle n'ait encore rien fait.

— J'espère qu'il a su rester prudent...

C'est avec cette pensée en tête que j'ai atterri dans le Grand-Duché d'Albatro. Comme c'est la première fois que je venais ici, je fis semblant d'observer les lieux avec curiosité.

Après cela, Leo s'était approché pour m'accueillir.

Et à côté de lui,

— Nnnn ?

Eva s'amusait à discuter avec Leo. Quoi ? Que se passe-t-il ici ?

Pourquoi s'entendent-ils si bien ? Comment est-ce possible ?

Est-ce que c'est ça ? Leo pense-t-il que les femmes sont naturellement attirées par lui ?

Puis-je interpréter cela comme le fait qu'il a naturellement accepté l'attaque d'Eva ? Pense-t-il que c'est tout à fait normal vu qu'il est un homme si beau ?

Alors que j'étais bouleversé par le bon sens de mon petit frère, Eva s'approcha pour me saluer.

— Je suis honorée de vous rencontrer, prince Arnold. Je suis la première princesse d'Albatro, Evangelina di Albatro. Mon père est occupé par son travail, je suis donc venue vous accueillir à sa place. N'hésitez pas à m'appeler Eva.

— Ah, oui, ravi de vous rencontrer...

— Je suis contente que tu sois bien arrivé, Mon frère. J'ai beaucoup de choses à te dire, mais veux-tu d'abord te reposer un peu ?

— Oui... J'étais juste un peu sous le choc...

Sur ces mots, je me dirigeai vers la calèche qui avait été préparée pour moi.

Apparemment, Eva et Leo avaient quelque chose à faire après cela et étaient partis quelque part. Ahh, c'est tellement triste.

— Mon frère est corrompu...

— De quoi parlez-vous, Votre Altesse ?

— Ah, Marc, hein. Écoute-moi... Leo est devenu un coureur de jupons...

— Je voudrais savoir comment vous en êtes arrivé à cette conclusion, mais si je me souviens bien, n'est-ce pas Votre Altesse qui a fait tomber la princesse Eva amoureuse de lui ?

— Hum ? Tu as remarqué ?

— N'importe qui l'aurait remarqué. Elle a interrogé les chevaliers à votre sujet et son expression était celle d'une fille amoureuse, après tout.

— Je vois. C'était donc si facile à comprendre. Cela signifie que…

Je fixai Marc avec un air sérieux.

— Oui. C'est moi qui l'ai dit au prince Leonard.

— Oh, tu es capable de ça ?

— Vous me trouviez incompétent ?

— Ce n'est pas ça. Ah, je vois, je vois. Tu m'as vraiment sauvé... Cela me pesait beaucoup.

— Je suis heureux d'avoir pu vous aider. Je ne pouvais rien faire pour la suite, alors je suis content de pouvoir soulager Votre Altesse de ce poids.

Sur ces mots, Marc ouvrit la porte de la calèche. À l'intérieur se trouvait Elna, l'air renfrogné.

Pendant un instant, j'ai pensé m'enfuir, mais je n'avais aucune chance de lui échapper sans utiliser la magie de transfert, alors j'ai abandonné.

— ... Marc. J'ai d'autres soucis maintenant.

— Lesquels ?

— Écoute-moi et tu seras surpris. Ma vie est en danger.

— Comme d'habitude, alors. Si la vie de Votre Altesse est en danger, je vous sauverai à nouveau, alors ne vous inquiétez pas.

— C'est étrange de traiter cela comme si c'était habituel, non ? De plus, tu ne peux pas me sauver si c'est une mort instantanée, n'est-ce pas ?

— Tout ira bien. Elle y fera attention, après tout.

Sur ces mots, Marc me poussait dans le carrosse.

Incapable de résister, je fus poussé à l'intérieur et laissé seul avec Elna.

— ... Y, Yo...

— ...

Elna resta silencieuse.

On dirait qu'elle était vraiment en colère.

Je sais pourquoi. C'est probablement parce que j'ai parlé à Silver de sa faiblesse.

Sous son regard silencieux, je m'assis en face d'elle, mal à l'aise.

D'après ce que je vois, il semble qu'une barrière insonorisée ait été érigée autour de nous. Cette barrière est souvent utilisée lorsque l'on souhaite avoir une conversation privée.

Alors que je me disais que la conversation allait être longue, Elna avait pris la parole.

— Tu as quelque chose à dire ?

— Euh, tu es blessée ?

— !? C'est impossible ! Pour qui tu me prends ?! s'écria Elna, le visage légèrement rougi.

— Il a perturbé mon rythme...

Elle ne s'attendait apparemment pas à ce que je dise cela, car elle se mit à marmonner ensuite à voix basse.

— Même toi, tu peux te blesser, non ? Bien sûr, les chances sont très faibles quand tu te bats contre une personne normale, mais cette fois-ci, le champ de bataille principal était la mer, n'est-ce pas ? C'est pour ça que j'étais inquiet. Je suis peut-être trop curieux, mais j'ai demandé à Silver de veiller sur toi. Si ça te dérange, je m'excuse. Désolé. Mais je suis le seul à m'inquiéter pour toi, non ? Tu es mon amie d'enfance, alors laisse-moi au moins m'inquiéter pour toi.

— Qu'est-ce que c'est que ça... C'est pas juste... Si je me fâche contre toi maintenant, ça va donner l'impression que je m'énerve pour un rien.

— Non, tu es vraiment colérique. Qu'est-ce que tu racontes après tout ce temps ?

— Al~ ? Je vais te couper la langue si tu continues à dire des choses inutiles, tu sais~ ?

— Oui madame... Je ne dirai plus rien d'inutile...

Elna sortit légèrement son épée et m'intimida avec un sourire.

Son pouvoir d'intimidation était comparable à celui d'un rugissement de dragon, toute personne au cœur fragile s'évanouirait sûrement si elle devait faire face à Elna dans son état actuel.

Cependant, contrairement à moi qui suis effrayé, Elna avait un sourire radieux sur le visage. Et elle était toute grincheuse quand j'étais monté dans cette calèche.

En ce moment, elle semblait être de bonne humeur.

— Bon, peu importe. Je vais laisser passer le fait que tu aies parlé de ma faiblesse à cet aventurier masqué. Mais ce qui m'a mise en colère, ce n'est pas ça, tu sais ? Tu sais ce que je veux dire ?

En disant cela, Elna me fixa droit dans les yeux.

Jusqu'à présent, elle m'intimidait peut-être, mais j'avais l'impression qu'elle boudait. Cependant, c'était différent maintenant.

Sous son regard anxieux et légèrement en colère, je soupirai.

— Que t'a dit Silver ?

— Il m'a dit que vous étiez de complices. Puisque tu lui as parlé de ma faiblesse, c'est que tu lui fais confiance, non ? Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Je dois vraiment te le dire ?

— Oui, tu le dois. Sinon, je ne te laisserai pas descendre de cette calèche.

— C'est ainsi... Je n'ai pas le choix alors... Silver et moi avons le même objectif, faire de Leo l'empereur, et nous travaillons tous deux dans l'ombre pour y parvenir.

— Dans l'ombre... ?

— Oui, c'est la manœuvre secrète que tu méprises tant. J'utilise mon statut de membre de la famille impériale tandis qu'il utilise son statut d'aventurier de rang SS. De temps en temps, nous nous en servons pour augmenter le nombre de nos alliés en faisant croire que notre rencontre était fortuite. Nous avons également recruté le duc Kleinert grâce à cette méthode.

Elna savait que j'essayais de faire de Leo un empereur.

Bien sûr, elle savait que nous avions également combattu les trois autres factions. Cependant, elle pensait seulement que j'avais travaillé comme assistant de Leo. À part cela, Elna ne penserait même pas que j'avais agi en coulisses avec l'aide d'un aventurier de rang SS. À présent, Elna était restée sans voix.

— J'étais en contact avec Silver lorsque les vampires nous ont attaqués à l'est. Cette fois-ci aussi. Il s'est déplacé pour soutenir Leo. Mais si Leo a un lien direct avec Silver, cela sera trop évident. Mon rôle est de dissimuler ce lien.

— ... Leo est-il au courant ?

— Je lui en ai parlé, mais il ne sait rien de ce que nous avons fait en coulisses. Cette fois-ci, Silver était en fait dans le sud depuis le début. Malgré cela, je lui ai demandé d'aller à la capitale impériale pour utiliser cela à notre avantage dans la guerre de succession. Il a pris contact avec Finne et a empêché les trois autres d'impliquer l'armée impériale. En d'autres termes, j'ai donné la priorité à la guerre de succession et causé le sacrifice de nombreux citoyens.

— ... Tu as fait ça pour rester en vie, n'est-ce pas ? Tu penses vraiment... que tes frères et sœurs vont vraiment te tuer, toi et Leo ?

C'était la confirmation finale d'Elna.

J'en avais déjà parlé à Elna, mais elle avait encore des doutes. Elle doutait encore que l'on ait vraiment tenté de m'assassiner, pensant qu'il s'agissait peut-être simplement d'une manœuvre pour m'intimider. C'était du moins ce qu'elle pensait lorsqu'elle était avec nous. En d'autres termes, il n'y avait rien de tel lorsque le prince héritier était encore en vie. Erik travaillait dur aux côtés du prince héritier, ce n'était pas un frère aîné qui aurait envisagé d'assassiner quelqu'un. Gordon était un homme honnête, un guerrier droit. Zandra travaillait également dur en tant que mage.

C'est vrai. À cette époque, tout était paisible. Cependant, le trône s'était libéré lorsque le prince héritier était mort. Les ambitions des trois hommes qui avaient été maintenus sous le joug du prince héritier avaient alors débordé.

Après des années de luttes intestines, ils avaient tous perdu leur gentillesse. Je pouvais l'affirmer.

— Ils vont certainement nous tuer, Leo et moi. Et tous ceux qui nous entourent aussi... C'est pourquoi, peu importe les moyens que je devrai employer, je ferai de Leo un empereur. Je te l'ai dit lors du festival, n'est-ce pas ? Ne t'en mêle pas. Tu as failli franchir une ligne dangereuse. Si tu continues à nous aider davantage, la maison Amsberg sera également considérée comme leur ennemie. Es-tu d'accord avec cela ?

— ... Les Amsberg ne peuvent pas s'impliquer dans la politique... On m'a appris depuis mon plus jeune âge que nous ne vivons que pour le combat.

— Oui. C'est sage. Pour le meilleur ou pour le pire, la maison Brave est trop puissante.

— Mais... j'ai pris ma décision, Al. C'est quelque chose que j'ai décidé de ne pas abandonner depuis longtemps.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elna prit une profonde inspiration.

J'avais l'impression qu'elle allait dire quelque chose de scandaleux. Mais je ne pouvais pas l'arrêter.

Je n'avais jamais pu l'arrêter depuis très longtemps.

— Je ne t'abandonnerai pas. Je l'ai juré depuis que je suis enfant. Je ne romprai jamais ce serment, même si je dois m'opposer à Sa Majesté. Si tu veux vraiment mettre Leo sur le trône, alors je coopérerai avec toi. Si tu es prêt à tout, alors je suis prête à faire de même. Si ma maison se met en travers de mon chemin, je suis prête à renoncer à mon nom de famille. Ce serment est plus important que tout.

— ... Tu sais que tu serais déchu de ton titre de chevalier impérial. Cela ne te dérange pas de ne plus être l'héritière de la maison Brave ?

— Je suis assez têtue. Tu le sais bien, non ?

— Je suppose... Honnêtement, je te suis reconnaissant d'être prête à aller aussi loin pour coopérer avec nous, mais je voudrais que tu fasses profil bas pendant encore un certain temps. Si la maison Brave prend ouvertement notre parti, notre faction finira par devenir la plus importante. Si cela se produit, ils feront tout pour nous attaquer.

— Je comprends. Je coopérerai avec vous tout en faisant attention à ne pas être découverte.

— Je pense que c'est impossible pour toi.

— Ne me traite pas comme si j'étais stupide ! Je peux le faire correctement, d'accord !

En disant cela, Elna gonfla sa poitrine.

Peu importe comment je la regardai, elle ne m'inspira aucune confiance. Mais ce n'était pas grave.

Elna était une épée. C'est à la personne qui la manie (moi) de déterminer ses performances.

— D'accord ! Ça fait du bien ! Si c'est déjà décidé, alors donnons le meilleur de nous-mêmes !

— Je t'ai dit de ne pas faire ça...

— Ce n'est pas grave d'être un peu enthousiaste. Ah, c'est vrai. Puisque je suis déjà ta collaboratrice, tu ne peux pas me cacher quoi que ce soit, d'accord ? Tu n'as rien à me cacher, n'est-ce pas ? Si c'est le cas, dis-le-moi maintenant. Je te pardonnerai pour cette fois.

— Euh... Ah. Je t'ai donné une perle quand tu es devenu chevalier impérial, non ?

— Oui, tu as couru partout pour me l'acheter, n'est-ce pas ?

— En fait, c'était trop pénible, alors j'ai demandé à Leo de me l'acheter... GOHOH !?

— Tu es le pire ! hurla Elna, avant de me frapper si violemment à l'estomac que je m'effondrai sur le plancher de la voiture, tordu de douleur.

Elle avait pourtant dit qu'elle me pardonnait… Malheureusement, je fus incapable de prononcer la moindre protestation. Allongé là, grimaçant de souffrance, je ressentis malgré tout un certain soulagement : j'avais réussi à l'empêcher de découvrir mon secret le plus important.

Elle ignorait toujours que Silver et moi ne faisions qu'un. Qui plus est, j'avais obtenu sa promesse d'un soutien total.

J'avais sans conteste accompli beaucoup de choses dans le Sud. Mais, dans le même temps, je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter de ce qui m'attendait à mon retour dans la capitale.

Leo avait réalisé des exploits notables. Il serait sans doute récompensé et, dans ce cas, le regard que Père portait sur lui changerait. De simple nouveau venu dans la lutte pour l'influence et le trône, il deviendrait un rival à part entière, sur un pied d'égalité avec les trois autres prétendants de tête. Et lorsque cela arriverait, Erik, qui jusqu'alors ne nous avait pas vraiment considérés comme une menace, commencerait lui aussi à agir contre nous.

La bataille pour le trône ne ferait que gagner en âpreté.

Je me mis en garde : je ne pouvais plus me permettre d'erreurs irréfléchies comme celles que j'avais commises auparavant, et décidai de graver la douleur qui me tordait l'estomac comme une leçon à ne pas oublier.

Épilogue

Après avoir fait le voyage de retour vers la capitale et reçu un accueil officiel, je me suis enfin retiré dans ma chambre. Avec Sebas qui surveillait les menaces, je pouvais m'y détendre.

Finne était bien sûr également présente dans ma chambre.

Elle m'observait avec un sourire tandis que je m'allongeais sur le canapé et poussais un profond soupir, puis elle commença à préparer du thé. C'étaient ces moments ordinaires et sans histoire qui étaient si réconfortants.

— Je suis tellement content d'être enfin rentré.

— Vous avez dû vivre toute une aventure, dit Finne en riant, avant de me tendre une tasse de thé et de rester debout près de moi.

Je ne comprenais pas pourquoi elle semblait de si bonne humeur, alors je lui en fis la remarque entre deux gorgées.

— Tu sembles particulièrement joyeuse aujourd'hui.

— Ah bon ? Hum, oui. Je suppose que je suis de bonne humeur.

— Il t'est arrivé quelque chose de bien ?

— Oui. Vous êtes revenu.

— Bien sûr que je suis revenu. C'est ma chambre.

— Oui. C'est votre chambre et votre maison, où vous pouvez toujours revenir. Vous savez, Seigneur Al... Je ne peux pas vous protéger comme Dame Elna, et je ne suis pas aussi intelligente que Lynphia. Je doute de pouvoir vous être d'une grande utilité.

— Finne… ?

Était-elle encore préoccupée par cela ? Je levai les yeux, légèrement surpris, mais ce que je vis me laissa perplexe.

Finne n'avait pas l'air sombre du tout. En fait, son expression était plutôt joyeuse.

— Il y a une chose que je sais que je peux faire pour vous, cependant. C'est ici que vous pouvez être vous-même. Pas le prince incompétent, pas le plus grand aventurier de l'empire, mais le seigneur Arnold. C'est donc ici que je resterai aussi. Je vous traiterai comme le seigneur Arnold pendant que vous serez ici, et je ferai de mon mieux pour vous apporter confort et paix. Et je serai là pour vous dire au revoir et vous souhaiter bonne chance quand vous partirez, et pour vous souhaiter la bienvenue et vous féliciter quand vous reviendrez.

— ... J'espère que tu le feras. Cela signifie beaucoup pour moi.

— Je suis un oiseau, et vous êtes l'arbre sur lequel je me perche. C'est pourquoi je suis toujours heureuse quand vous revenez. Quand vous êtes parti, je n'avais nulle part où me poser. Alors s'il vous plaît, revenez toujours. Revenez ici, pour moi.

— C'est une métaphore intéressante. Eh bien, je ferai de mon mieux, d'accord ? Si tu as besoin de moi, et pas de ce prince terne ou de Silver... alors je n'aurai qu'à continuer à revenir.

Finne répondit à ma réponse avec un sourire reconnaissant. Puis elle posa sa main sur la mienne et demanda :

— Pensez-vous... qu'un jour vous pourrez être vous-même, même en dehors de cette pièce ?

— Je ne sais pas. En tout cas, ce ne sera pas avant que nous ayons remporté la bataille pour le trône. Et même si nous gagnons et que Leo devient empereur, il sera toujours plus sûr pour moi de me montrer incompétent. Ainsi, aucun ministre ni noble ne fera attention à moi.

— Oh... répondit Finne, l'air découragée.

Je lui serrai doucement la main.

— Ce n'est pas grave. Ça me va. C'est mieux que de mettre ma vie en danger. Et puis, je t'ai, toi. Tant que tu es là pour partager mon secret, tout ira bien.

— Mais... je veux que tout l'empire reconnaisse un jour votre véritable valeur.

— Cela entraînerait d'autres problèmes. Si mes exploits sont reconnus, je serai submergé de travail. Je consacre déjà toute ma vie à cette lutte pour le trône. Une fois que ce sera terminé, je suis déterminé à vivre aussi simplement et facilement que possible. Je n'ai pas besoin de reconnaissance. Je parlerai peut-être de ce que j'ai fait aux personnes qui me sont les plus proches, mais c'est tout. Cela me suffit.

Je n'avais besoin de rien d'autre. Tout ce que je voulais, c'était retrouver la vie ennuyeuse et monotone que je menais avant que la lutte pour le trône ne commence. C'était pour cette vie-là que je travaillais si dur.

— Tant que j'ai des amis et une famille, comme toi, Leo et Elna, qui sourient à mes côtés, je n'ai besoin de rien d'autre. Je veux passer mes journées à profiter tranquillement de ces petits bonheurs, et je dois travailler maintenant pour que cela soit possible. Je ne laisserai personne mourir, peu importe qui ou quoi je dois affronter, ai-je juré, avant de serrer fermement la main de Finne, réalisant que je devais avoir peur.

Je n'étais pas assez fort pour supporter de perdre quelque chose ou quelqu'un qui m'était cher. Depuis que j'étais impliqué dans le conflit autour du trône, la liste des choses et des personnes que je devais protéger ne cessait de s'allonger. La vie était beaucoup plus simple lorsque je ne faisais que tuer des monstres en tant que Silver, lorsque le plus difficile dans ma routine était d'utiliser la magie ancienne pour les vaincre. Mais les choses avaient changé. J'étais confronté à une multitude de problèmes qui ne pouvaient être résolus par la seule magie, et un seul faux pas pouvait blesser d'autres personnes, voire pire.

— Je crois en vous, Seigneur Arnold. Je sais que le seigneur Leo et Dame Elna croient également en vous. Travaillons tous ensemble. Vous n'êtes pas seul, me rassura Finne avec un sourire.

C'est à ce moment-là que je réalisai que même dans cet espace où j'aurais dû être détendu, j'étais toujours tendu. Je devais me reposer dès que j'en avais l'occasion. J'avais beaucoup à faire sur moi-même si je n'arrivais même pas à comprendre cela.

— Désolé, dis-je en lâchant la main de Finne que je serrai fermement.

Puis, m'allongeant sur le canapé, je lui demandai une petite faveur.

— Pourrais-tu m'apporter une autre tasse de thé ?

— Bien sûr.

— ...Les jours où j'étais parti ont été très stressants pour moi mentalement. J'ai pris la place de Leo.

— Vraiment ? Comment c'était d'incarner le seigneur Leo ?

— Je ne le referai jamais.

— Héhé. Je m'en doutais. Je crois qu'il pense la même chose.

— Probablement. Il prend tout tellement au sérieux.

Nous poursuivîmes notre conversation légère, et racontai à Finne tout ce qui s'était passé dans le Sud. Elle était ma complice. Nous partagions tout, les bonnes comme les mauvaises choses. Parce qu'elle était toujours là pour moi.

***

— Bon sang, quelle énorme perte de temps, s'exclama Gordon, le troisième prince impérial, avec dégoût.

Il était entouré de ses serviteurs et de ses conseillers.

— Même si vous avez soudoyé cet employé de la guilde avec une telle somme, aucune troupe n'a été envoyée. Nous aurions pu entrer en guerre si seulement ils avaient écouté votre idée. C'est inacceptable, répéta un soldat légèrement corpulent, faisant écho à la frustration de Gordon.

Tous les hommes présents dans la pièce étaient des figures clés parmi les partisans de la ligne dure au sein de l'armée, des personnes qui cherchaient à provoquer une guerre avec d'autres nations pour leur propre gloire.

— L'empereur est devenu mou depuis la mort du prince héritier, et maintenant, des rumeurs se répandent à travers le continent selon lesquelles l'armée de l'empire s'affaiblit.

— Toute faiblesse sera immédiatement exploitée ! C'est ainsi que les choses se passent entre les trois nations les plus puissantes ! Adrasia doit rester forte ! Maître Gordon prendra le trône et mènera notre grand empire à la domination du continent Vogel ! Comment peuvent-ils ne pas comprendre que c'est la meilleure chose pour Adrasia ?!

— C'est vrai ! Surtout ce prince Leonard et sa petite bande ! Ils débarquent en retard, se mettent en travers du chemin de Maître Gordon lors du Festival de la chasse des chevaliers et lui volent toute la gloire ! L'empereur va probablement le récompenser maintenant, alors que c'est le prodige d'Amsberg et Silver qui ont sauvé la situation !

— Si seulement Maître Gordon et nos troupes avaient été autorisés à se battre, nous aurions non seulement résolu le problème, mais aussi conquis des territoires au sud. Le prince Leonard obtient tous les honneurs simplement parce qu'il se trouvait au bon endroit au bon moment. C'est scandaleux !

Gordon écouta le chœur de plaintes et d'accusations de ses partisans, puis se joignit à eux avec un sourire sinistre.

— Ce qui est fait est fait. De plus, nous avons gagné une chose.

— Vraiment ?

— Oui. Lors du dernier incident et de celui-ci, Silver a prêté main-forte à Leonard. Apparemment, l'aventurier l'a pris en affection. C'est aussi grâce à Silver qu'ils ont pu étendre leur influence si rapidement.

— Nous ne pouvons pas laisser un aventurier de classe SS s'impliquer dans la bataille pour le trône !

— Hum. Ce n'est pas si grave. Silver n'est pas stupide. C'est un praticien de la magie ancienne, et il sait qu'il joue avec le feu. Il ne s'alliera pas ouvertement avec Leonard. Tout ce qu'il peut faire, c'est réagir une fois qu'un problème survient… Et au final, il sera trop tard. Le conflit pour le trône peut changer en un clin d'œil. Leur ascension prend fin maintenant. Car au bout du compte, si nous parvenons à déclencher une guerre, nous gagnerons.

— Oui ! C'est vrai ! Vous êtes un génie !

— Nous pouvons facilement combler l'écart qui nous sépare du prince Erik grâce à nos victoires sur le champ de bataille ! Et le prince Leonard et la princesse Zandra n'ont aucune chance !

— C'est vrai. Contrairement à mes frères et sœurs, je suis un soldat. Le champ de bataille est mon élément. Si je peux créer cet environnement, je m'épanouirai et l'empire sera à moi, expliqua Gordon avec un sourire.

Il était désavantagé dans un combat loyal contre Erik et sa base de soutien composée de fonctionnaires. Mais il n'avait pas à se battre sur un terrain où son adversaire avait l'avantage. L'un des principes de la guerre était d'entraîner son adversaire dans une situation où l'on avait l'avantage.

— Des nouvelles des armes commandées à cette organisation ?

— Tout se passe bien. Il faudra encore un peu de temps avant que tout soit prêt.

— Nous ne sommes pas pressés. L'empire a de nombreux ennemis. Il y aura une guerre tôt ou tard, et quand cela arrivera, mon père viendra me rejoindre. En période de chaos, ce qu'il faut, c'est un empereur fort. Tout est de mon côté. Renforcez notre armement par tous les moyens possibles. Nous devons faire de l'armée impériale une armée digne de mon commandement. Même le recours à des organisations à la réputation douteuse peut être un moyen acceptable pour atteindre cet objectif, répondit Gordon avec un sourire confiant qui ne laissait transparaître aucune inquiétude quant à une éventuelle défaite.

— Celui dont il faut se méfier, c'est le prince Erik. Lui et la première princesse impériale.

— Hum. Cette femme a perdu toute son influence depuis la mort du prince héritier. Elle n'est pas à craindre.

L'avis précieux du serviteur fut sommairement rejeté. Cependant, il ne se laissa pas dissuader si facilement.

— Oui... mais il y a encore beaucoup de militaires qui la respectent. Même si nous déclenchons une guerre, il y a un risque qu'elle nous vole une partie de notre succès militaire.

— Tu insinues que je suis inférieur à cette femme ? Gordon se leva brusquement et saisit l'épée posée à proximité.

L'assistant, réalisant qu'il venait de provoquer la colère de Gordon, recula d'un pas et s'excusa d'une voix tremblante.

— J'ai eu tort ! Pardonnez-moi !

— Faites-le sortir d'ici. Je n'ai que faire d'une personne qui juge si mal les gens.

— Attendez ! Je voulais seulement dire qu'il fallait être prudent !

— Et c'était un conseil dont je me passerais bien.

Gordon regarda le serviteur et ses opinions trop prudentes être chassés de la pièce, puis il se rassit violemment.

— Aucune femme retranchée à la frontière orientale ne représente une menace pour moi. Une fois empereur, ma première décision sera de la faire exécuter. Il n'y a pas de place pour deux généraux dans la famille impériale.

Avec un sourire arrogant, Gordon continua d'expliquer ses plans à venir à ses serviteurs.

Pendant ce temps, Erik, le candidat au trône le plus fort, mais le moins proactif, qui continuait d'exercer la plus grande influence, buvait tranquillement un verre.

— J'ai appris que le prince Gordon s'était débarrassé d'un autre de ses partisans.

— Hum. Ce n'est pas surprenant, le connaissant.

Erik sourit faiblement en apprenant les dernières frasques de Gordon grâce à son réseau d'informations.

— S'il continue à se débarrasser de tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui, il finira entouré d'une bande de lèche-bottes. Mauvaise idée, Gordon.

— Cependant, il semble avoir un plan en tête. Comment voulez-vous procéder ?

— Laissez-le faire. Lui et les autres peuvent s'amuser à se battre entre eux. Mon seul rival est celui qui sortira vainqueur, répondit Erik.

Il finit son verre et le posa discrètement sur la table. Sur la table se trouvaient également des cartes sur lesquelles étaient inscrits les noms de Gordon, Zandra et Leonard.

— Maintenant, lequel d'entre vous va se battre contre moi ? Peu importe, murmura-t-il avec un air d'une confiance inébranlable.

S'il ne possédait pas l'arrogance de Gordon, il avait en revanche sa propre détermination froide et calculatrice. Pour Erik, avec son immense pouvoir et son influence, la lutte pour le trône n'était qu'une étape supplémentaire sur le chemin qui le menait au pouvoir. Il était certain de devenir le prochain empereur.

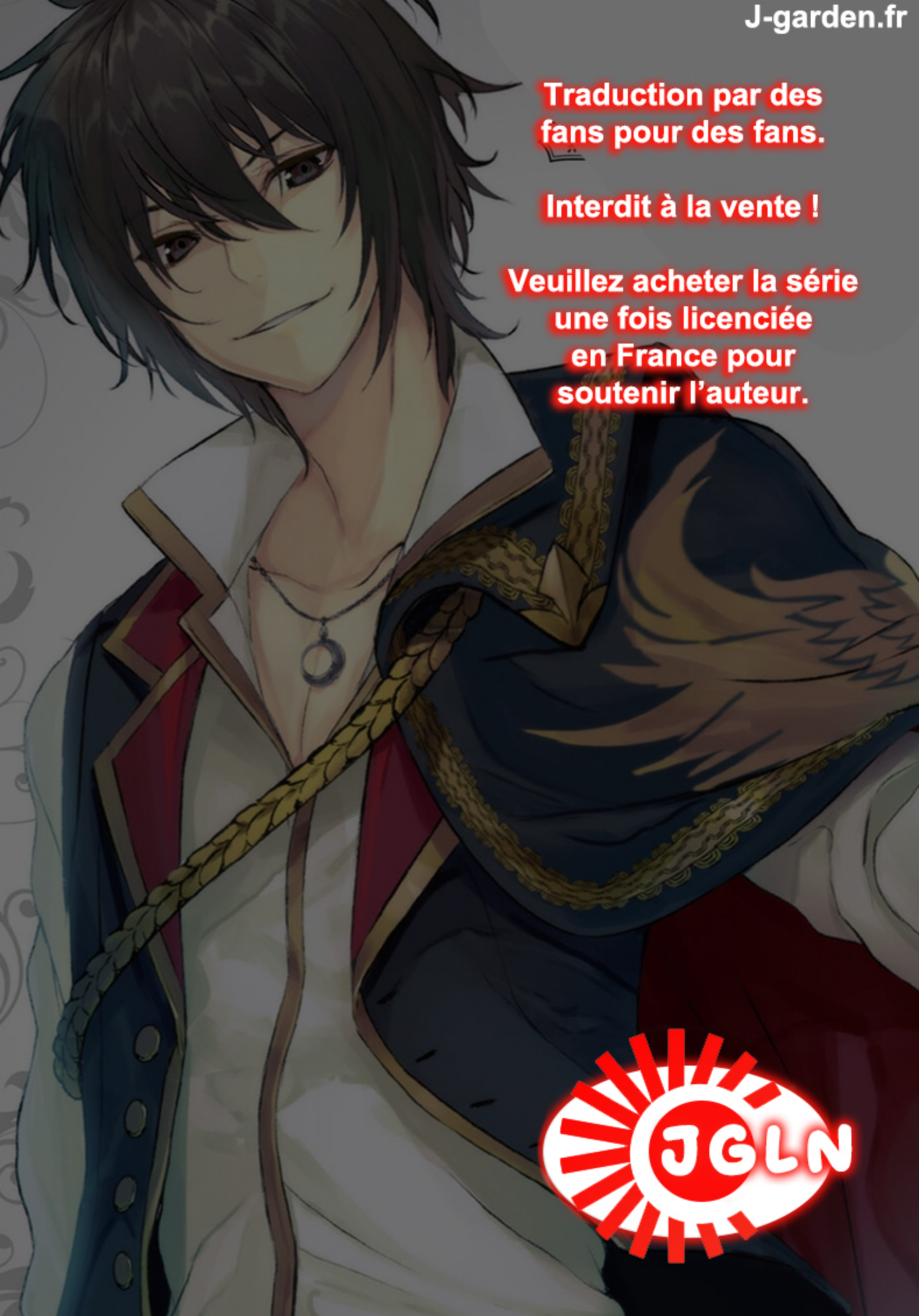
Et ainsi, la bataille pour le trône continua de s'intensifier à mesure que les intrigues et les ambitions des différents candidats s'entrecroisaient et s'affrontaient.

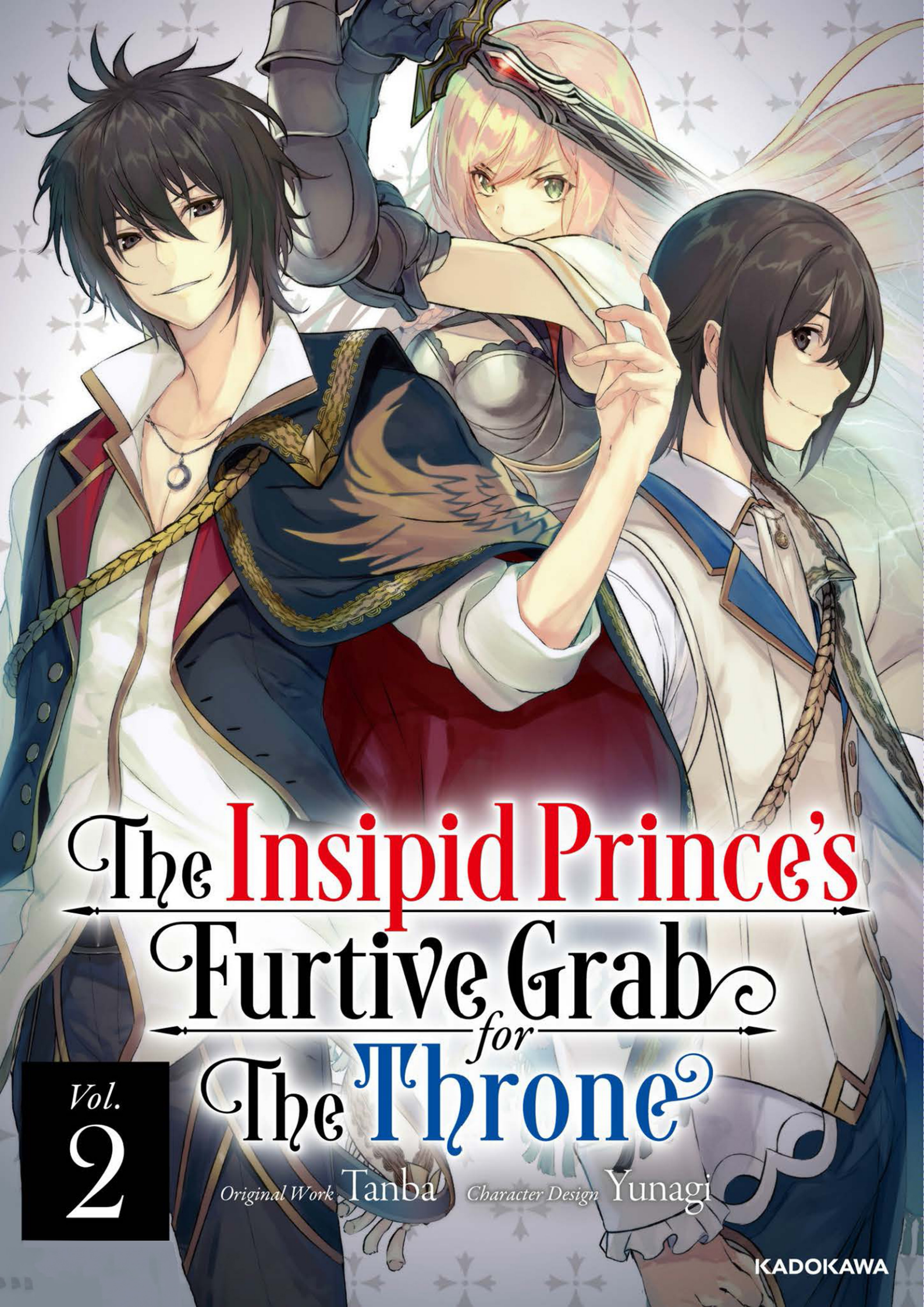
J-garden.fr

Traduction par des
fans pour des fans.

Interdit à la vente !

Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.





The Insipid Prince's Furtive Grab for The Throne

Vol. 2

Original Work Tanba

Character Design Yunagi

KADOKAWA

著者　タンバ

東京都在住。「小説家になろう」にて活動中。
趣味はスポーツ観戦とゲーム。
初恋は小学３年生。告白しておけばよかったなと後悔中。
苦手なことは字を書くことです。パソコンは偉大である。

イラスト　夕薙（ゆうなぎ）

お待たせいたしました、２巻です。
今回は双子ならではの見せ場やかっこいい、可愛いエルナと見所満載です。
楽しんでいただけたら幸いです。

カバーイラスト/夕薙
カバーデザイン/阿閉高典（ahd）

た-12-2

最強出涸らし皇子の暗躍帝位争い2

無能を演じるSSランク皇子は皇位継承戦を影から支配する

タンバ

角川スニーカー文庫

優れた才能とSS級冒険者の力を持ちながらも、無能を装う出涸らし皇子・アルノルト。国を狙う謀略を正体を隠して阻止したものの、皇帝の戯れにより、国の代表として他国に赴く双子の弟・レオに同行するはめに。更に、その船旅の途中で「海竜」に遭遇してレオと引き離され、２人は入れ替わることに!?

レオのフリを完璧以上にこなし、異国でも暗躍するアルだったが、目覚めた「海竜」が民に襲い掛かり――「竜の誇りか、くだらないな。人間を舐めるな」爪を隠した出涸らし皇子は、聖剣を召喚したエルナと共に、外交も「海竜」も完全制圧する！最強皇子による縦横無尽の暗躍ファンタジー、激動の第２幕！